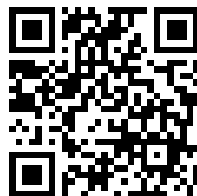

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

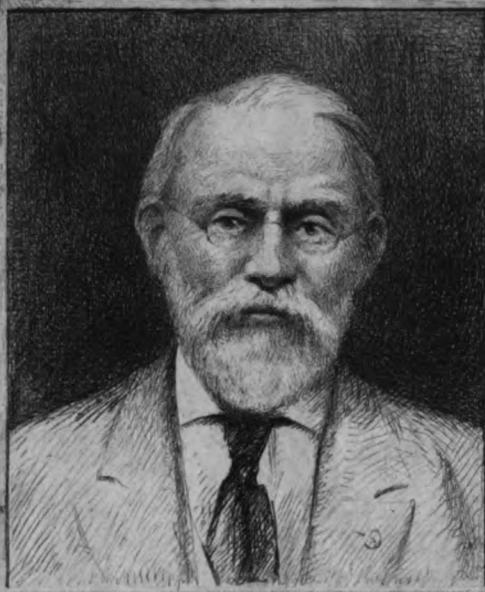
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 476260



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

MAR 21 1930

EC
b11
.014
A3

SOCIÉTÉ HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ORNE

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ORNE

Tome XXIII. ---



ALENÇON

IMPRIMERIE ALENÇONNAISE, 11, RUE DES MARCHERIES

—
Avril 1904

11

Dunning
N. H. H.
12-8-26
13603

LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ORNE

Membres du Bureau ⁽¹⁾

Président : M. HENRI TOURNOUER (1905)

MM.

<i>Vice-Présidents.....</i>	{	l'Abbé DUMAINE (1905)
		WILFRID CHALLEMEL (1905)
		Le Vicomte du MOTÉY (1906)
		ALBERT CHOLLET (1906)

Secrétaire général : Le Baron JULES DES ROTOURS (1906)

Secrétaire : l'Abbé LETACQ (1907)

Secrétaire-adjoint : REYNOLD DESCOUTURES (1906)

Trésorier : GILBERT (1905)

Archiviste-Bibliothécaire : l'Abbé RICHER (1906)

Bibliothécaire-adjoint : l'Abbé LETACQ (1907)

Bibliothécaire honoraire : LE NEUF DE NEUFVILLE

Comité de Publication

MM. l'Abbé BARRET (1907)
l'Abbé DESVAUX (1907)
LOUIS DUVAL (1905)
PAUL ROMET (1905)
TOMERET (1906)
l'Abbé JAMET (1906)

(1) La date qui suit chaque nom indique l'année d'expiration du mandat des Membres du Bureau et du Comité de publication.

Membres Titulaires ⁽¹⁾

MM.

- * ADIGARD (Pierre), avocat, conseiller d'arrondissement, à Domfront. — 1884.
- ALEXANDRE, ancien bibliothécaire, à Alençon, rue de l'Ecusson, 40. — 1882.
- ALLARD DU CHOLLET (le comte Maurice), A **¶**, à Paris, 114 bis, boulevard Malesherbes (xvii^e). — 1896.
- * ANDLAU (M^{me} la Comtesse d'), château de Voré, par Regmard, et 4, rue de Marignan, Paris (viii^e). — 1900.
- ANTERROCHES (Henri d'), 64, boulevard Malesherbes, Paris. — 1902.
- ** APPERT (Jules), A **¶**, à Flers, Villa des Cèdres, place du Champ-de-Foire. — 1882.
- ARROU (M^{me} Joseph), 9, rue Bayard, Paris (viii^e), et château de la Gatine, par Villiers-sous-Mortagne. — 1902.
- ** AUDIFFRET-PASQUIER (le duc d'), sénateur inamovible, membre de l'Académie française, ancien président de l'Assemblée nationale, ancien président du Sénat, château de Sassy, par Mortrée (Orne, et à Paris, rue Fresnel, 23 (xvi^e). — 1882.
- AUDIFFRET-PASQUIER (le marquis d'), château de Château-neuf (Ille-et-Vilaine), et à Paris, 65, avenue d'Iéna (xvi^e). — 1882.
- AVELINE (César-Prosper), avoué, conseiller d'arrondissement, premier adjoint au maire, à Alençon, rue du Jeudi, 33. — 1884.
- * BANSARD DES BOIS (A.) A **¶**, député, membre du Conseil général de l'Orne, maire de Bellême, à Bellême, et à Paris, 86, faubourg Saint-Honoré (viii^e). — 1900.
- BABOIN (l'abbé), curé de Mélicourt, par Montreuil-l'Argillé (Eure). — 1902.
- * BARILLET (Louis), élève à l'École des Beaux-Arts, 3, rue Vercingétorix, Paris (xiv^e), et 28, rue du Pont-Neuf, Alençon. — 1903.
- * BARRET (l'abbé), prêtre habitué, à Boulogne-sur-Seine, membre de la *Société française d'archéologie*, 18, boulevard de Strasbourg. — 1882.
- BEAU (Amédée), ancien député, notaire honoraire, château de Tubœuf, par Chandai (Orne), et à Paris, 3, rue Keppler (xvi^e). — 1882.

(1) Les noms des Membres titulaires de la Commission des Monuments Ornaux sont précédés d'un astérisque ; ceux des Membres fondateurs, de deux astérisques. La date qui figure à la suite de chaque nom est celle de l'année de l'admission des Membres dans la Société.

MM.

- ** BEAU (Ferdinand), ancien officier de cavalerie, château de Tubœuf, par Chandai (Orne), et à Paris, 3, rue Keppler (xvi^e). — 1900.
- ** BEAUCHESNE (le marquis ADELSTAN DE), vice-président de la *Société Historique et Archéologique du Maine*, château de la Roche-Talbot, par Sablé (Sarthe), château de Lassay (Mayenne), et à Paris, 8, avenue Marceau (viii^e). — 1883.
- * BEAUDOUIN (Henri), à Angers. Etablissement Saint-Martin-de-la-Forêt. — 1882.
- * BEAUGÉ (l'abbé), curé de Saint-Laurent-de-Séez. — 1901.
- BEAUREGARD (DE), château d'Aché, par Alençon. — 1884.
- * BEAUREGARD (Roger DE), château d'Aché, par Alençon. — 1903.
- BENARD (M^{lle}), à Mortagne (Orne). — 1904.
- BERNIER (l'abbé), supérieur de l'École Saint-Apais, à Melun (Seine-et-Marne). — 1886.
- BESNIER (Georges), archiviste-paléographe, archiviste de l'Eure, ancien archiviste intérimaire de la Meuse, avenue Cambolle, à Evreux. — 1902.
- * BEUDIN (l'abbé), curé de Saint-Mars-de-Réno (Orne). — 1893.
- * BIDARD-HUBERDIÈRE (le docteur), , château de la Bérardièrre, par Saint-Bômer (Orne), et à Paris, 9, rue de Suresnes (viii^e). — 1882.
- BIGNON (l'abbé), curé de Berd'huis (Orne). — 1900.
- BLAIZOT (Paul), juge-suppléant au Tribunal civil, 33, rue de Lancrel, Alençon. — 1900.
- BLANZAY (DE), château de la Tanière, par Tessé-la-Madeleine (Orne), et à Paris, 75, rue Saint-Jacques (vi^e). — 1892.
- BLIN (l'abbé), chanoine titulaire, aumônier de la Miséricorde, à Séez. — 1882.
- * BOISSEY (l'abbé), curé de Beauchêne (Orne). — 1889.
- * BOURNISIEEN (Jean), à Bellême, et à Paris, 41, rue de Saint-Pétersbourg (viii^e). — 1900.
- * BOURNISIEEN (M^{me} Jean), mêmes adresses. — 1901.
- BRARD, avocat, à Alençon, 15, rue d'Avesgo. — 1893.
- * BRETÈCHE (A. DU MOULIN DE LA), à Argentan, 17, rue des Vieilles-Halles. — 1883.
- * BRICON (l'abbé), bibliothécaire au Grand-Séminaire de Séez. — 1900.
- * BROC (le vicomte Hervé DE), château des Feugerets, par Bellême (Orne), et à Paris, 15, rue Las-Cases (vi^e). — 1882.
- BROSSET (l'abbé), curé de Saint-Denis-sur-Sarthon. — 1901.
- * BRUST (Constant), propriétaire à Laleu, par Le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1886.

MM.

BUNOUST l'abbé), chanoine honoraire, curé-doyen de Flers (Orne). — 1895.

CACHET (le docteur), conseiller d'arrondissement, député de l'Orne, à Domfront (Orne), et à Paris, 24 *bis*, rue Greuze (xvi^e). — 1884.

- * CAIX DE CHAULIEU (M^{me} la baronne Camille DE), château des Ostieux, par les Yveteaux, et à Paris, 26, rue Marbeuf (viii^e). — 1903.

- * CAIX DE CHAULIEU (M^{me} la baronne Gérard DE), château de Bernay, par Écouché, et à Paris, rue Beaujon (viii^e). — 1903

- * CANIVET (Auguste), A. 42, membre du Conseil général de l'Orne, château de Chambois (Orne), et à Paris, 11, boulevard Magenta (X^e). — 1883.

- * CARDON, instituteur en retraite, à Exmès. — 1903.

- * CATTOIS (l'abbé), curé de Saint-Pierre de Sées. — 1909.

CHALLEMEL (Wilfrid), A. 43, à La Ferté-Macé (Orne), et à Paris, 31, rue Madame (vi^e). — 1882.

CHAMPAGNE (M^{me} la marquise DE), château de Mesnil-Jean, par Putanges (Orne), et à Paris, 25, rue de la Ville-l'Évêque (viii^e). — 1882.

- * CHAPPOTIN (M^{me} DE), à Saint-Santin, Bellême (Orne), et à Paris, 3, rue Paul-Louis-Courier (vii^e). — 1900.

- * CHARDON (Henri), A. 44, ancien conseiller général de la Sarthe, maire de Marolles-les-Braux, à Marolles-les-Braux (Sarthe). — 1903.

CHARENCEY (le comte DE), membre du Conseil général de l'Orne, château de Champthierry, par Saint-Maurice-les-Charencey (Orne), et à Paris, 72, rue de l'Université (vii^e). — 1882.

CHARPENTIER (l'abbé), chanoine honoraire, ancien curé-doyen de Briouze. — 1883.

CHARTIER (Henri), avocat, à Mortagne. — 1885.

CHENNEVIÈRES-POINTEL (le marquis DE), conservateur au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, à Paris, 36, boulevard Raspail (vii^e). — 1882.

CHESNES (M^{me} Henri DES), château du Mesnil, par Nonant-le-Pin, et à Paris, 35, rue Barbet-de-Jouy (vii^e). — 1893.

- * CHOLLET (Albert, docteur en droit, juge de paix, à Exmès (Orne). — 1890.

- * COMMAICHE (l'abbé Paul), licencié ès-lettres, vicaire à Saint-Jean de Laigle. — 1903.

CONTADES (le marquis DE), château de Saint-Maurice-du-Désert, par La Ferté-Macé, et à Paris, 23, rue Fresnel (xvi^e). — 1900.

- * CORBIÈRES (E.), château de Nonant le-Pin. — 1901.

MM.

- COURCIVAL (le marquis DE), ✱, château de Courcival, par Bonnétable (Sarthe), et à Paris, 46, rue de Bellechasse (VII^e). - - 1887.
- * COUSIN, à Domfront, Grande-Rue. 1903.
- CRESTE (Georges), docteur en droit, 11, rue Paul-Louis-Courier, à Paris (VII^e), et à Mortagne. 1902.
- DAREL (l'abbé), professeur à Saint-François de Sales, à Alençon. — 1900.
- * DARPENTIGNY, greffier de la justice de paix, à Putanges (Orne). 1882
- DAUGER (le vicomte Guy), château du Jardin, par Putanges (Orne). — 1903.
- DAVID (l'abbé), curé-doyen de Briouze (Orne). — 1909.
- DE BROISE (Eugène), ancien imprimeur à Alençon, 24, rue de Bretagne. — 1882.
- * DESCOUTURES (Reynold), ancien greffier du Tribunal de commerce, à Alençon, 42, rue de l'Écusson. - - 1882.
- * DESMONTS (l'abbé), curé de Laleu, par le Mesle-sur-Sarthe (Orne). — 1900.
- * DESVAUX (l'abbé), curé de Damigny (Orne). - - 1883.
- * DIGTÈRES (Christian DES), château de Ménil-Glaise, par Ecouché. - 1903.
- DUBOIS (Paul), 29, boulevard Exelmans, à Paris (XVI^e), et à Saint-Evroutl-Notre-Dame-du-Bois. - 1903.
- DULAU, à Londres, 37, Soho-Square. 1887.
- * DUMAINE (l'abbé), vicaire général, à Séez, 15, rue des Cordeliers. - 1882.
- DUPONT (l'abbé Joseph), chanoine honoraire, 20, rue Labillardière, à Alençon. - 1886.
- DUPONT (l'abbé Alexandre), curé de la Trinité-des-Laitiers, par Gacé (Orne). - 1899.
- DUPONT (l'abbé Gustave), curé de Saint-Christophe-le-Jajolet, par Mortrée (Orne). - 1899.
- DUPONT (l'abbé Marie), curé de Montmerrei, par Mortrée (Orne). - 1902.
- DUPRAY DE LA MAHERIE (Lucien), membre du Conseil général de l'Orne, maire de Pervenchères, château de la Ferrière, par Pervenchères (Orne). - 1899.
- DUPUY (l'abbé), ancien aumônier du Lycée, à Alençon, 7, rue de l'Ecole. — 1882.
- DURAND, maire de Magny-le-Désert, par la Ferté-Macé (Orne). - 1896.
- * DUVAL (Frédéric), archiviste-paléographe, archiviste de Saint-Denis, secrétaire général de la *Revue des Questions historiques*, 53, boulevard Pasteur, Paris (XV^e). - 1900.

MM.

- * DUVAL (Louis), I. , archiviste du département de l'Orne, ancien archiviste du département de la Creuse, inspecteur des Archives communales et hospitalières, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, à Alençon, 47, rue Cazault. — 1882.
- EDOUARD (le Révérend Père) LECORNEY, archiviste général des mineurs-capucins, à Rome, 71, via Boncompagni. — 1889.
- FARCY (Paul DE), vice-président de la Commission historique de la Mayenne, à Château-Gontier, rue de la Poste (Mayenne). — 1882.
- * FÉRET (Ch.-Th.), directeur de la *Vie Normande*, à Paris, 106, rue Caulaincourt (xviii^e). — 1904.
- FLEURY (Gabriel), A. , imprimeur, Conseiller d'arrondissement, à Mamers (Sarthe), — 1891.
- FLEURY (l'abbé), curé d'Eperrais. — 1902.
- FORTINIÈRE (Paul HOMMEY DE LA), juge au Tribunal civil, à Alençon, 2, rue Odolant-Desnos. — 1882.
- * FOULON (Eugène), architecte, à Laigle (Orne). — 1892.
- * FRANCE DE TERSANT (André DE), à Paris, 11, rue des Pyramides (i^{re}), et à Sannois (Seine-et-Oise). — 1898.
- * FRANCE DE TERSANT (Urbain DE), à Séez. — 1903.
- FRÉCOUR (l'abbé), aumônier des Frères, à Flers (Orne). — 1892.
- FRÉVILLE DE LORME (comte Marcel DE), , conseiller référendaire à la Cour des comptes, château de Livet, par Beaufai (Orne), et à Paris, 12, rue Cassette (vi^e). — 1901.
- FRILEUSE (DE), 11, rue des Promenades, à Alençon. — 1901.
- * FROTTÉ (le marquis DE), château de Couterne, et 23, rue Galilée, Paris (xvi^e). — 1901.
- GALPIN (Gaston), député, membre du Conseil général de la Sarthe, château de Fontaine, par Fresnay (Sarthe), et à Paris, 61, rue la Boétie (viii^e). — 1882.
- GARIN, château d'Avoise, Radon, par Alençon. — 1903.
- GASTÉ (Maurice DE), château de la Genevraye, par le Merlerault (Orne), et à Paris, 6, rue Bizet (xvi^e). — 1900.
- GATRY (l'abbé), curé de Macé, par Séez. — 1890.
- GERMAIN-LACOUR (Joseph), maire de Moulins-sur-Orne, à Caigny, par Argentan, et à Paris, 78, rue d'Anjou (viii^e). — 1890.
- * GIBERT (Emmanuel DE), château d'Echauffour (Orne). — 1902.
- GILBERT (A.), chef comptable divisionnaire en retraite aux chemins de fer de l'Ouest, à Alençon, 81, rue des Tisons. — 1896.

MM.

- * GILLET (Charles), château de Dompierre, par Champsecret. — 1903.
- GIRARD (l'abbé), vicaire général, à Séez. — 1883.
- * GOBLET (l'abbé), curé de Saint-Jean-de-la-Forêt, par Nocé. — 1900.
- * GODET (l'abbé), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (Orne). — 1882.
- GOMOND, ancien professeur agrégé au Lycée, président honoraire de la Société d'Horticulture de l'Orne, à Alençon, 22, rue Candie. — 1897.
- * GOUGEON (l'abbé), chapelain des Tourailles, par la Carneille. — 1903.
- * GOURDEL (l'abbé), curé de Saint-Hilaire-de-Briouze (Orne). — 1893.
- * GRENTE (l'abbé Georges), ancien élève de l'école des Carmes, docteur ès-lettres, directeur du collège diocésain, à Saint-Lô. — 1903.
- * GUERCHAIS (l'abbé), vicaire, à Briouze. — 1903.
- GUÉRIN (l'abbé R.), chanoine prébendé, aumônier du Monastère de Sainte-Claire, à Alençon, 5, rue de la Demi-Lune. — 1886.
- GUÉRIN (l'abbé Ambroise), curé de Courteille d'Alençon. — 1902.
- * GUESDON (l'abbé), chanoine titulaire, archiprêtre de la Cathédrale, à Séez. — 1891.
- * GUILLOCHIM (V.), avoué près le Tribunal civil, 5, rue de l'Orne, à Argentan. — 1901.
- GUILLOUARD (Louis), avocat, professeur à la Faculté de Droit de Caen, correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques pour la section de législation, à Caen, 9, rue des Cordeliers. — 1882.
- * GUILLOUARD (Jean), professeur à l'Institut Catholique de Paris, 3, rue Saint-Simon, à Paris (vii^e). — 1903.
- GUYON DE VAULOGER (DE), à Alençon, 3, rue des Granges. — 1885.
- HAREL (Paul), à Echauffour (Orne). — 1883.
- HECQUART (M^{me}), château du Mesnil, par Nonant. — 1903.
- HERPIN, imprimeur, à Alençon, 9, rue du Cygne. — 1898.
- * HOMMEY (le docteur), A. , médecin de l'hôpital de Séez. — 1897.
- HOMMEY (Charles), notaire honoraire, à Paris, 8, rue Puvis-de-Chavannes (xvii^e). — 1884.
- HOMMEY (Léon), , banquier, conseiller municipal, à Alençon, 5, rue de l'Ecole. — 1882.

MM.

- HUET (l'abbé), curé de Colombiers (Orne). -- 1902.
- JAMET (l'abbé), curé de Guerquesalles, par Vimoutiers. 1899.
- JOSSE (l'abbé), chapelain de l'Immaculée-Conception, chanoine honoraire, à Séez. 1882.
- JOUSSELIN DE SAINT-HILAIRE (M^{me}), 24, rue du Regard, à Paris (VI^e), et 10, rue de Bretagne, à Alençon. -- 1902.
- JOUSSELIN DE SAINT-HILAIRE (Maurice), ingénieur des Constructions civiles, 108, rue de Rennes, à Paris (VI^e), et à Alençon, 10, rue de Bretagne. -- 1902.
- JOUVIN (Henri), 107, quai d'Orsay, à Paris (VI^e). -- 1902.
- JOUVIN fils, à Longny (Orne). -- 1889.
- LAHAYE, propriétaire, 28, rue Cazault, Alençon. -- 1904.
- LANDE (l'abbé), économe à Saint-François de Sales, à Alençon, 20, rue Labillardière. -- 1896.
- LAPORTE, ancien sous-préfet, à Alençon, rue de Bretagne, 20. -- 1883.
- LA SERRE (ROGER-BARBIER DE), ✱, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, château du Houssay, par Moulins-la-Marche (Orne), et 25, rue de Grenelle, à Paris (VI^e). 1901.
- LEBOUCHER (J.), ancien pharmacien, vice-président de la Société d'Horticulture de l'Orne, 118, rue du Mans, à Alençon. 1901.
- LEBRETON (l'abbé J.), chanoine titulaire à Séez. -- 1882.
- LECLÈRE (Adhémar), résident de France à Kratié (Cam-bodge). -- 1894.
- LECOEUR, pharmacien, lauréat des Hautes Etudes, à Vimoutiers (Orne). 1896.
- LECOINTRE (M^{me} Eugène), 11, rue Saint-Blaise, à Alençon et château de l'Isle, par Alençon. -- 1903.
- LECOINTRE (Georges), à Alençon, 2, rue Jullien. 1890.
- LE COMTE (Ernest), ✱, membre du Conseil général de la Sarthe, château de Montigny, par la Fresnaye (Sarthe), et à Paris, 24, rue de Provence (VIII^e). -- 1883.
- LE FAVERAIS, avocat général, à Amiens. -- 1903.
- LEFÉBURE (Léon), ✱, ancien député, membre de l'Institut, château de Ronfeugeray, par Athis (Orne), à Orbey (Alsace) et à Paris, 36, avenue Marceau (VIII^e). -- 1890.
- LE FÉRON DE LONGCAMP (A.), docteur en droit, ancien président de la *Société des Antiquaires de Normandie*, à Caen, 51, rue de Gécôle, et château de la Grande-Noë, par Moulicent (Orne). -- 1883.

MM.

- LÉGER (Louis), à Paris, 8, rue Le Peletier (ix^e). — 1899.
- * LEGRAS (M^{me}), château de la Gatine, par Villiers-sous-Morlagne (Orne), et à Paris, 11 *bis*, rue de Milan (ix^e). — 1900.
- * LEGUERNAY (F.), ✱, A. 62, membre du Conseil général de l'Orne, président de la Société d'Horticulture de l'Orne, route de Sées, 1, à Alençon. — 1903.
- LE HARDY (Gaston), secrétaire de la *Société des Antiquaires de Normandie*, château de Billy, par Bretteville-l'Orgueilleuse (Calvados), et à Caen, 9, rue des Cordeliers. — 1882.
- * LEMAITRE (l'abbé), chanoine titulaire, à Sées. — 1886.
- * LE MAROIS (le comte), château de Lonray, par Alençon, et à Paris, 142, rue de Grenelle (vii^e). — 1893.
- * LEMARQUANT, I. 62, ✱, rédacteur au Ministère de l'Intérieur, à Paris, 11, rue des Feuillantines (v^e). — 1883.
- * LEMESLE (Emile), négociant, à Saint-Pierre-la-Rivière, par Gacé (Orne). — 1902.
- LEMONNIER (l'abbé), chanoine honoraire, archiprêtre de Notre-Dame, à Alençon, 17, rue du Bercail. — 1900.
- LE MONNIER (Romain), publiciste, à Flers. — 1903.
- * LE NEUF DE NEUFVILLE (M.), I. 62, président honoraire du Tribunal Civil d'Alençon, bibliothécaire honoraire de la *Société historique et archéologique de l'Orne*, à Alençon, 3, rue du Parc. — 1882.
- LEPRÊTRE (F.), avocat, 1, rue de l'Ecole, à Alençon. — 1903.
- LESSART, maire de Saint-Siméon (Orne), à Alençon, 5, place Saint-Léonard. — 1892.
- * LETACQ (l'abbé), aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, à Alençon, 151 *bis*, rue du Mans. — 1887.
- LEVAÏN (Charles), à Caorches, par Bernay (Eure). — 1882.
- * LE VAVASSEUR (M^{me} Gustave), château de la Lande-de-Lougé, par les Yveteaux (Orne). — 1896.
- LÉVELLÉ (l'abbé), chanoine honoraire, supérieur du Petit-Séminaire de La Ferté-Macé (Orne). — 1886.
- * LE VENEUR DE TILLIÈRES (M^{me} la comtesse), château de Carrouges (Orne), château de Trégaret, par Sixt (Ille-et-Vilaine), et à Paris, 89, faubourg Saint-Honoré (viii^e). — 1904.
- LÉVIS-MIREPOIX (le comte DE), député, château de Chèreperrine (Orne), par Mamers (Sarthe), à Alençon, 41, rue du Cours, et à Paris, 121, rue de Lille (vii^e). — 1889.
- * LHÉRETEYRE (l'abbé), chanoine honoraire, curé-doyen de Moulins-la-Marche (Orne). — 1885.
- * LORiot (Florentin), avocat, à Paris, 18, rue Lamarek (xviii^e). — 1882.

MM.

- LOUTREUIL, manufacturier, à Moscou, 17, Pretchialenka, maison de la princesse Galitzin. — 1887.
- LOUVEL (Marcel), 110, rue Saint-Martin, à Argentan. — 1894.
- MACAIRE, I. , chef de division honoraire à la Préfecture de l'Orne, à Alençon, 10, rue de la Demi-Lune. — 1882.
- * MACKAU (le baron DE), , I. , député, membre du Conseil général de l'Orne, château de Vimer, par Vimoutiers (Orne), et à Paris, 22, avenue d'Antin (viii^e). — 1882.
- * MALLET (l'abbé), chanoine honoraire, ancien professeur d'archéologie au Petit Séminaire de Sées, à Alençon, 99, rue des Tisons. — 1882.
- * MALLEVOUE (Fernand DE), , A. , à Paris, 22, rue de Verneuil (vii^e). — 1896.
- MARAIS (Paul), I. , archiviste-paléographe, conservateur-adjoint à la Bibliothèque Mazarine, à Paris, 23, quai Conti (vi^e). — 1882.
- MARCÈRE (DES HAYES DE), G.-C. , sénateur inamovible, ancien ministre, château de Messei (Orne), et à Paris, 23, rue Montaigne (viii^e). — 1882.
- * MARGARITIS (Raoul), agent de change près la Bourse de Paris, à Versailles, 105, boulevard de la Reine et château de la Gâtine, par Villiers-sous-Mortagne. — 1899.
- MARGARITIS (Pierre), 105, boulevard de la Reine, Versailles. 1902.
- MARY (l'abbé), curé de Saint-Georges-d'Annebecq, par Rânes (Orne). — 1893.
- * MAUTÉ (le docteur), 9, rue de Monceau, Paris (viii^e). 1901.
- * MÉLIAND (l'abbé), curé de Villers-en-Ouche (Orne). 1898.
- * MÉZEN, architecte, à Alençon, 29, boulevard Lenoir-Dufresne. — 1900.
- MONTEBAULT, ancien juge, à Domfront. — 1901.
- * MOTEY (le vicomte RENAULT DU), C. , G. O. , avocat, docteur en droit, membre du *Conseil Héraldique de France* et de l'*Association des Chevaliers Pontificaux*, à Alençon, 44, rue Saint-Blaise. — 1884.
- MOULINET, avocat, à Argentan (Orne). — 1902.
- NANTEUIL (le baron Amaury DE LA BARRE DE), château de La Chevallerie, Hautéclair, par Arçonnay (Sarthe). — 1897.
- NANTEUIL (le vicomte Emmanuel DE LA BARRE DE), château de Moire, par Fresnay (Sarthe), et rue de l'Asile, 1, à Alençon. — 1899.
- * NOBIS (Charles), au Val-Saint-Bômer (Orne), et à Paris, 21, Villa d'Alésia (xiv^e). — 1904.
- OLIVIER (l'abbé), vicaire de Bazoches-en-Houlme, par les Yveteaux-Fromentel. — 1899.

MM.

- PATOU (Urbain), avocat, à Avrilly, par Domfront. — 1882.
- PATRY (l'abbé), curé de Silly-en-Gouffern (Orne). — 1902.
- * PAYSAN (l'abbé), curé de Mesnil-Gondouin, par Putanges. — 1903.
- * PELLETIER (Victor), maire de Condé-sur-Huisne. — 1900.
- * PERNELLE (A.), ancien maire de Vimoutiers (Orne). — 1896.
- PIERRE (l'abbé I.), deuxième vicaire à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, 39, boulevard Saint-Germain, Paris (v^e). — 1902.
- * PIERREY (Maurice), château de La Guyardièrre, en la Haute-Chapelle, et à Paris, 76, rue de la Faisanderie (xvi^e). — 1903.
- PORCHER (Jacques), 100, rue de Rennes, Paris, et Le Clos-André, à Gacé (Orne). — 1901.
- PORIQUET (Jacques), O. ✱, sénateur, membre du Conseil général de l'Orne, château de Blanche-Lande, par Mortrée (Orne), et à Paris, 23, rue Galilée (xvi^e). — 1882.
- PRÉBOIS (Paul), notaire, à Sées. — 1882.
- * PREMPAIN (Charles), architecte, à Sées. — 1882.
- * PRINGAULT (Raoul), agent-voyer en retraite, à Écouché (Orne). — 1900.
- * PRINGAULT, 22, rue du Jeudi, à Alençon. — 1903.
- * PRODHOMME (le docteur), maire de Putanges. — 1903.
- * REGNIER (Louis), A. 63, à Evreux, 9, rue du Meilet. — 1890.
- * RENAUT (Eugène), à Alençon, 24, rue de Bretagne. — 1903.
- RIBOUX (l'abbé), curé de Ste-Marie-la-Robert (Orne). — 1904.
- * RICHER (l'abbé), aumônier de la Providence, à Alençon, 15, rue du Pont-Neuf. — 1882.
- * RIVIÈRE (Albert), ✱, ancien magistrat, secrétaire général de la *Société des prisons*, château de la Gatine, par Villiers-sous-Mortagne (Orne), et à Paris, 52, rue d'Amsterdam (ix^e). — 1900.
- ROBERT (l'abbé), curé de Normandel, par Tourouvre (Orne). — 1899.
- * RÖDERER (le comte), ✱, château de Bois-Roussel, par Essai, et 5, rue Freycinet, Paris (xvi^e). — 1903.
- ROMANET (le vicomte Olivier DE), ✱, archiviste-paléographe, fondateur des Documents sur la province du Perche, président de la Société Percheronne d'histoire et d'archéologie, château des Guillels, par Mortagne. — 1882.
- ** ROMET (Paul), conseiller général, vice-président de la Société d'Horticulture de l'Orne, à Alençon, 24, rue du Pont-Neuf, et château de Saint-Denis-sur-Sarthon (Orne). — 1887.

MM.

- ROMET (Charles), conseiller municipal, à Alençon, 34, rue du Jeudi. — 1893.
- ROMET (M^{me} Charles), à Alençon, 34, rue du Jeudi. — 1903.
- ROTOURS (le baron Jules ANGOT DES), A. 42, membre de la *Société d'économie sociale*, maire des Rotours, château des Rotours, par Putanges (Orne), et à Paris, 35, rue Washington (viii^e). — 1886.
- ROULLEAUX-DUGAGE (le baron Henry), château de Livonnière, à Rouellé, par Domfront, et à Paris, 5 bis, rue de Berri (viii^e). — 1897.
- SAINTE-PREUVE (M^{me} la baronne DE), château de Boisbulant, par Alençon. — 1890.
- SAINT-PIERRE (Henri DE GROSOURDY, marquis DE), conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, château de la Vente, par le Bourg-Saint-Léonard (Orne), et 25, faubourg Saint-Honoré, Paris (viii^e). — 1902.
- SALZE (Edmond), à Paris, 134, rue Mouffetard (v^e). — 1885.
- SARS (le vicomte DE), château de Bellebranche, par Bouère (Mayenne), et 31, avenue de Saxe, Paris (vii^e). — 1903.
- SAVARY (Georges), Caissier à la Recette Particulière, à Domfront. — 1901.
- SCHALCK DE LA FAVERIE (M^{me}), membre de la *Société des Gens de lettres*, au Val-Nicole, par Domfront, et à Paris, avenue de la Grande-Armée, 83 (xvi^e). — 1882.
- SEVRAY (l'abbé), à Mortrée (Orne). — 1882.
- SOUANCÉ (le vicomte DE), château de Mondoucet, par Souancé (Eure-et-Loir), et à Alençon, 72, rue Saint-Blaise. — 1887.
- SURVILLE, instituteur, à la Chapelle-Biche, par Flers (Orne). — 1896.
- TABOURIER (l'abbé), vicaire, à Moulins-la-Marche (Orne). — 1902.
- TOMERET, ancien chef de division à la préfecture de l'Orne, à Alençon, 19, rue Desgenettes. — 1882.
- TOURNOUER (M^{me} Henri), château de Saint-Hilaire-des-Noyers, par Nocé (Orne), à Paris, 5, boulevard Raspail (vii^e). — 1900.
- TOURNOUER (Henri), A. 43, O. 4, archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade honoraire, château de Saint-Hilaire-des-Noyers, par Nocé (Orne), et à Paris, 5, boulevard Raspail (vii^e). — 1888.
- TOURNOUER (M^{me} Octave), château de Saint-Hilaire-des-Noyers, par Nocé (Orne), et à Paris, 203 bis, boulevard Saint-Germain (vii^e). — 1888.
- TRIBOTÉ (l'abbé), chanoine honoraire, curé-doyen de Bel-lême. — 1900.

MM.

- TRIGER (Robert), docteur en droit, ancien conseiller d'arrondissement, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, président de la *Société historique et archéologique du Maine*, aux Talvasières, près Le Mans, et au Mans, 5, rue de l'Ancien-Evêché. — 1882.
- TRIPIED (l'abbé), curé-doyen de Nocé. — 1900.
- TURGEON (Charles), professeur d'Economie politique à la Faculté de Droit, de l'Université de Rennes, 21, boulevard Sévigné, à Rouen. — 1883.
- * VAUCELLES (le comte Jules DE), membre du Conseil général de l'Orne, château de Lignou, par Briouze (Orne), et à Paris, 18, rue de Marignan (VIII^e). — 1892.
- * VÉREL (Charles), A. Q, à Nonant-le-Pin (Orne).
- * VIGAN (Victor DE), à Bellême, et château de la Renardière, par Bellême (Orne). — 1900.
- VIGNERAL (le comte DE), O. ✱, ancien chef d'escadron d'état-major, château de Ri, par Putanges (Orne), et à Paris, 25, rue Marbeuf (VIII^e). — 1882.
- * VOISIN (Etienne), château de la Gâtine, par Villiers-sous-Mortagne, et à Paris, 67, rue d'Amsterdam (VIII^e). — 1900.
- * VOISIN (Félix), O. ✱, doyen de la Cour de Cassation, ancien député, ancien préfet de police, château de la Gâtine, par Villiers-sous-Mortagne, et à Paris, 11 bis, rue de Milan (IX^e). — 1899.
- * VOISIN (André), place de la République, à Soissons, et château de la Fuye, La Suze (Sarthe). — 1904.

Sociétés Savantes et Établissements Publics

Auxquels la *Société Historique et Archéologique de l'Orne*
adresse ses Publications et ses Correspondances.

Ministère de l'Instruction publique (6 exemplaires).

Bibliothèque Nationale, à Paris.

Bibliothèque de la Sorbonne.

Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes à Paris

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 17, rue de la Sorbonne, Paris.

Société de l'Histoire de Normandie, à Rouen.

Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, à Rouen.

Société des Antiquaires de Normandie, à Caen.

Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Caen.

Société des Beaux-Arts de Caen.

Société Linnéenne de Normandie, à Caen.
Société libre d'Agriculture, etc., de l'Eure (section de Bernay).
Société d'Archéologie d'Avranches et Mortain, à Avranches.
Société Dunoise, à Châteaudun (Eure-et-Loir).
Société percheronne d'Histoire et d'Archéologie, à Mortagne.
Archives départementales de l'Orne, à Alençon.
Bibliothèque publique d'Alençon.
Bibliothèque publique d'Argentan.
Croix de l'Orne, à Flers.
Société Historique et Archéologique du Maine, au Mans.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, au Mans.
Commission Historique et Archéologique de la Mayenne, à Laval.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.
Société Archéologique de Nantes.
Société Polymatique du Morbihan, à Vannes.
Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société des Amis des Sciences de Rochechouart (Haute-Vienne).
Société Archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres.
Société française d'Archéologie, à Compiègne.
Société Archéologique et Historique de la Charente, à Angoulême.
Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse.
Société Archéologique du Midi de la France, à Toulouse.
Société Philomatique Vosgienne, à Saint-Dié.
Le Vieil Arles.
Les Annales Fléchoises.
Société Historique et Archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo.
Société des Antiquaires du Centre, à Vierzon (Cher).
Bulletin de la Commission diocésaine de Quimper et de Léon (Finistère).
L'Art Sacré, à Versailles.
Comité des Assises de Caumont, 28, rue de Geôle, à Caen (Calvados).
Société Neuchâteloise de Géographie, à Neuchâtel (Suisse).
Analecta Bollandiana, à Bruxelles, 14, rue des Ursulines.
Smithsonian Institution, Washington.
Université de l'Etat de New-York, à Albany.
Muséo Nacional de Costa-Rica (Amérique Centrale).
Muséo Nacional de Rio-de-Janeiro.

PROCÈS-VERBAL

Séance du 14 Janvier 1904

Présidence de M. H. TOURNOUER, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Présents : M^{me} de la SICOTIÈRE, MM. AVELINE, BARILLET, BESNIER, l'abbé DAREL, l'abbé DESMONTS, l'abbé DESVAUX, Louis DUVAL, GILBERT, l'abbé GUÉRIN (René), Léon HOMMEY, LEROUCHER, Comte Le MAROIS, l'abbé LETACQ, Vicomte du MOTEY, de NEUFVILLE, l'abbé RICHER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M^{me} la Baronne de SAINTE PREUVE, MM. l'abbé DUMAINE, de FRANCE, l'abbé BOISSEY, Robert TRIGER, LEGUERNAY, l'abbé ROBERT et Paul ROMET s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Président ouvre la première séance de l'année en adressant ses vœux à la Société et à chacun de ses membres ; il est heureux de constater notre prospérité toujours croissante et nos succès de plus en plus accentués ; en 1903, 31 nouveaux sont venus à nous, ce qui porte à 240 le chiffre des membres de la Société, et à 127 celui de la Commission des Monuments ornaux ; M. le Président espère que ces chiffres ne feront que grossir au cours de cette année, et que chacun des Sociétaires tiendra à collaborer à nos Bulletins en nous communiquant le résultat de ses recherches et de ses observations.

On s'entretient ensuite quelques instants de la visite faite avant la séance à la maison d'Ozé, sous la direction de M. Simil, architecte, à qui est confiée la restauration du monument et son aménagement à destination de Musée. La Société espère qu'on voudra bien lui réserver une salle pour installer sa bibliothèque et tenir ses séances. M. le Président rappelle que si la Société a obtenu le classement de la maison, elle le doit surtout à MM. Lisch et de Lasteyrie.

MM. LEBOUCHER et BESNIER se font inscrire à la Commission des Monuments ornaïs.

La Revue le *Vieil Arles* et les *Annales fléchoises* demandent et obtiennent l'échange avec notre Bulletin historique.

M. le Président offre à la Société, qui le remercie vivement, le beau volume de M. Longnon, membre de l'Institut, intitulé *Pouillés de la province de Rouen*.

M. Duval nous communique, de la part de M. Darpentigny, un article sur les *Forges de Putanges*, destiné à notre *Bulletin*.

M. Gaudin, archiviste-paléographe, correspondant du Comité des Monuments historiques, qui assiste à la séance, entretient l'assemblée de la mission dont il est chargé dans le département de l'Orne. Cette mission, qui doit commencer incessamment, consistera à visiter nos monuments publics et à faire le relevé de tous les objets ayant un intérêt artistique ou historique et même à obtenir le classement des plus précieux. Le travail de M. Gaudin entre trop bien dans les vues de la Société, pour qu'elle ne lui prête pas son appui ; elle espère même profiter pour son Bulletin des recherches de M. Gaudin, qui veut bien nous promettre quelques articles.

A cette occasion, M. le Président nous parle du Comité diocésain dont il a été question à plusieurs de nos séances ; sur la demande de Mgr l'Evêque de Sées, il a même rédigé un projet de statuts, dont nous entendons la lecture. Ce Comité sera un très utile complément à la Commission des Monu-

ments ; M. le Président espère à la prochaine séance nous annoncer sa constitution définitive.

Communication d'une lettre de M. Bigot, professeur à l'Université de Caen, et secrétaire général de la troisième session des Assises de Caumont, annonçant le projet de création d'un *Bulletin de Bibliographie normande*, destiné à faire connaître les travaux publiés par les Sociétés savantes de la Normandie ou intéressant la province ; il demande à la Société d'adresser les publications au Comité Caennais des Assises ; cette proposition est acceptée.

M. Besnier, archiviste de l'Eure, qui a fait l'inventaire du Pouillé de l'ancien diocèse d'Evreux, offre à la Société des notes sur les communes de l'Orne, qui en faisaient partie avant la Révolution. La Société accepte avec d'autant plus de reconnaissance, que ce travail complètera très heureusement le Pouillé de Sées, et que nous n'avons jusqu'à publié qu'un assez petit nombre de documents historiques car cette partie du département, qui comprend tout le canton de Laigle, et plusieurs communes des cantons de la Ferté-Fresnel, Moulins-la-Marche et Tourouvre. Le travail de M. Besnier sera imprimé avec pagination spéciale et distribué avec nos bulletins.

M. Besnier signale un état civil de la commune de Glos-la-Ferrière, qui se trouve aux Archives nationales.

M. Gilbert montre à la Société une croix russe, très curieuse, dont il offre une copie en plâtre à notre Musée.

M. le Président et M. Leboucher nous parlent d'objets ayant appartenu à Marguerite de Lorraine, conservés chez des particuliers à Argentan et à Boucé.

Communication par M. le Président de deux notes bibliographiques extraites de catalogues de librairies :

Dames illustres (Les) où par de bonnes et fortes raisons, il se trouve que le sexe féminin surpasse en tous genres le sexe masculin, par Damoiselle J. Guillaume. A Paris, chez Thommas Jolly, 1665, in-12 mar. r., dos orné, fil., dent. int., tr. dor. V^e Niédree. (B. N.) 135 fr.

Ouvrage très rare, non cité par M. Frère, et cependant l'auteur Jacquette Guillaume, serait née aux environs de Sées (Orne) en 1635. (Voir : Oursel *Nouv. Bibliographie normande*, I, 441). Les premiers chapitres de l'ouvrage qui est dédié à Mlle d'Alençon sont dirigés contre les hommes, le reste est à la louange des femmes. On trouve dans le cours du volume quelques pièces de vers ; les p. p. 144 à 171 sont consacrées à Jeanne d'Arc.

Bel exemplaire provenant de la bibliothèque du comte de LAMBILLY.

Alençon. Récit de quelques particularités qui touchent la construction et la fondation de Notre-Dame de Nazareth, Alençon. Pierre Augereau, 1705, in-4°, br. 25 fr.

M. le Trésorier lit un compte-rendu très détaillé des finances de la Société, qui montre avec quelle conscience scrupuleuse il remplit sa gestion ; la caisse est basse, il faut l'avouer ; tous comptes faits avec cette précision d'habile financier qu'est M. Gilbert, le boni ne s'élève à la fin de l'année qu'à 73 fr. 13 c., mais ce chiffre ne doit pas surprendre, si l'on se rappelle les frais considérables exigés par la copie du Pouillé et l'impression du premier fascicule. Aussi l'Assemblée est-elle unanime à voter à notre excellent comptable les remerciements traditionnels.

Les élections terminent la séance : M. le Secrétaire, MM. Desvaux et Barret, membres du Comité de publication, sont, à l'unanimité des voix, maintenus dans leurs fonctions.

On se sépare à quatre heures et demie.

Le Secrétaire, A.-L. LETACQ.

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ

La Croix de l'Orne (hebdomadaire).

L'Indépendant de l'Orne (hebdomadaire).

Le Clocher de Saint-Laurent (mensuel).

Les Echos du Bouillon (mensuel).

Bulletin paroissial du canton de Longny (bimestriel).

Société Normande de Géographie, 3^{me} trimestre 1903.

Le Semeur, bulletin trimestriel de Saint-Jean-la-Forêt et de Saint-Aubin-des-Grois, janvier 1904.

Bulletin trimestriel de la Société Dunoise, janvier 1904.

Analecta Bollandiana, T. XXII, fasc. I, II, III et IV. (1903).

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 3^{me} trimestre 1903.

Revue de l'Avranchin, 1903, n^{os} 7 et 8.

Bulletin de la Société Percheronne d'Histoire et d'Archéologie, T. II (1902-03), n^o 5, 15 octobre 1903.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, 1903 et 1904, 2^{me} fascicule.

Bulletin de la Commission Historique et Archéologique de la Mayenne, 2^{me} série, T. 19^{me}, 1903.

Bulletin et Mémoires de la Société Historique et Archéologique de la Charente, 1902-03, 7^{me} série, T. III.

Annual Report of the Smithsonian Institution, 1902.

NONANT-LE-PIN

DEUXIÈME PARTIE

(suite)

LE BOIS-BARBOT

(suite)

XI. BENJAMIN DU MERLE, écuyer, sieur de Bois-Barbot et de Blanchuisson, page du Roi en 1657, demeurait dix ans plus tard en la paroisse de Marainvilliers, élection de Bernay.

Femme : Adrienne DE FOULQUES (1), mariée le 30 mai 1658, fille de Pierre, écuyer, sieur de la Pillette, conseiller du Roi, lieutenant civil et criminel en la vicomté d'Orbec, et de Marguerite Bourgeois.

Enfants :

1° PIERRE du Merle, qui suit;

2° UNE FILLE.

XII. PIERRE DU MERLE, seigneur de Beauvilliers, de Bois-Barbot et de Beauvoir, fut baptisé le 9 juillet 1666. Il vivait encore en 1730.

Femme : Anne-Elisabeth DE BELLEMARE, mariée le 2 novembre 1700, fille de Gabriel-Joseph, seigneur de Duranville et de Marguerite Rousseau.

Enfants :

1° BENJAMIN DU MERLE, qui suit;

(1) Foulques : de sable, à la cigogne et au lion rampant soutenant une fleur de lis d'or.

2° GABRIEL-JOSEPH, né le 18 août 1705, cornette dans le régiment de cuirassiers en 1742;

3° FRANÇOISE-LOUISE, mariée le 7 janvier 1725 à Jacques Aupoix, écuyer, seigneur de Mervilly;

4° DOROTHÉE.

XIII. BENJAMIN DU MERLE, seigneur de Bois-Barbot et de Beauvoir, né le 14 décembre 1702, demeurait à Orbec en 1752. Il avait épousé en 1739 Françoise-Michelle-Claude DE PLUVIERS (1), fille de feu François, chevalier, seigneur dudit lieu et de Champeaux, et de Françoise du Merle.

Le 21 octobre 1762, par devant les notaires du Châtelet, à Paris, Benjamin du Merle vendit le parc et l'herbage de Bois-Barbot, avec l'ancien manoir seigneurial se trouvant dans l'enclos des douves et fossés, moyennant le prix de 70.000 livres, à Nicolas Rouvière, directeur des Postes de France à Sées, et à François-Nicolas Rouvière, son fils, avocat au Parlement de Rouen (2). De plus, le 13 novembre de la même année, il céda à Richard-Philippe Labey, chevalier, seigneur des Mottes en Gâprée, le plein-fief de haubert de Bois-Barbot, avec une glèbe de 12 pieds en carré, pour la somme de 10.000 livres et 10 louis de 24 livres de vin (3).

La maison du Merle ne possédait plus rien dès lors dans le pays dont elle était originaire et s'établissait définitivement dans le Calvados, où elle est encore représentée de nos jours.

XIV. RICHARD-PHILIPPE LABEY, chevalier, fut seigneur des Mottes, de Bois-Barbot, Boishardrey, les Fourmenteries et la Rosière, suzerain de la Mussoire, patron de Gâprée, mousquetaire du Roi.

Femme : Marie-Elisabeth du BUAT (4), fille de Nicolas, chevalier, seigneur patron et haut justicier de Bazoches et d'Elisabeth-Catherine de Lattaignant.

(1) de Pluviers : de gueules, à deux fasces d'argent, la première accompagnée de 3 étoiles d'or.

(2) En 1769, le fils Rouvière était greffier en chef de la Cour des Aides et finances de Rouen. Il avait épousé Victoire Hallas de Fréville, dont il eut deux enfants baptisés à Sées les 17 octobre 1769 et 4 mars 1772.

(3) Minutes des notariats de Courtomer et de Gâprée.

(4) du Buat : Ecartelé au 1^{er} et 4^e à deux demi-chevrons d'or; aux 2^e et 3^e à l'escarboucle d'argent fleurdéliée.

Enfants, baptisés à Gâprée :

1° RICHARD-ANTOINE-NICOLAS LABEY, né le 4 juillet 1753;

2° GABRIEL-PHILIPPE-CHARLES-ALEXANDRE, qui suit;

3° LOUIS-MARIE, baptisé le 29 octobre 1756;

XV. GABRIEL-PHILIPPE-CHARLES-ALEXANDRE LABEY, chevalier, dernier seigneur haut-justicier de Bazoches, seigneur de Bois-Barbot et des Molles, naquit à Gâprée le 17 août 1754.

Femme : Anne-Jacqueline-Louise du CHEMIN (1).

Enfants, nés à Gâprée :

1° EUGÈNE LABEY, né le 15 décembre 1781, décédé sans alliance;

2° ELISABETH-HÉLÈNE, née le 25 juin 1799, mariée à André, marquis de la Fresnaye, à Falaise, dont : Louise-Alexine de la Fresnaye, femme de Louis-Guillaume-Léonce Boistard de Glanville, et mère de Marie-Valentine-Isaure Boistard de Glanville, qui a épousé, le 4 juin 1861, Ernest Rioult, comte de Neuville.

Les herbages de Bois-Barbot vendus, comme nous l'avons vu, à Rouvière père et fils, étaient au commencement du siècle dernier, la propriété de la famille Rioult de Neuville. Mais, le 29 octobre 1811, ces terres furent vendues par Louis-Philippe-Auguste Rioult de Neuville, à Charles-Alexandre de Launay de Cohardon, grand-père de Henri Thomas des Chesnes, demeurant actuellement au château du Mesnil, en Saint-Germain-de-Clairefeuille.

LA GÉNEVRAYE

Ce fief appartenait en 1362 à Jean de Ravelon, écuyer, qui cautionna alors Colin de Saint-Aignan fait prisonnier par les Anglais et dont la rançon était taxée à cent florins.

En 1445, au moment de l'occupation anglaise, le plein-fief de haubert de la Gènevraye, saisi sur ses légitimes propriétaires, appartenait à Jean Gray, chevalier anglais, puis il passa successivement dans les familles de Launay (1450), de Cintray (1453) et d'Erard (1470-1589).

I. JEAN ERARD, deuxième du nom, seigneur de la Gènevraye, officier du comte de Beaumont-le-Roger, fils de Tho-

(1) du Chemin : de gueules, au lion passant d'argent, semé d'hermines. Devise : *Est in viâ*. Famille anoblie par la pucelle d'Orléans.

mas Erard (1) et de Jeanne Gasteligneul, fille du seigneur de Boitron, épousa Louise de CINTRAY, héritière du fief de la Gènevraye, et en eut le fils qui suit :

II. JEAN ERARD, deuxième du nom, seigneur de la Gènevraye, de Bréthel, de la Croix, du Buisson, de Montrayer et autres lieux, intendant des finances de la duchesse d'Alençon, reine de Navarre, reçut en 1488 du roi Charles VIII le commandement de la noblesse du duché d'Alençon et du comté du Perche pour la conduire en Bretagne.

Femme : Robine BELLARD, mariée le 8 novembre 1463.

Enfants :

1° LUCAS ERARD, qui suit;

2° GUILLAUME, écuyer, auteur des seigneurs de Cisai (Erard-le-Gris) ;

3° Louis, écuyer, auteur des barons de Rai, seigneurs du Mesnil-Guyon, du Buat, des Hayes-Médavid, etc.

III. LUCAS ERARD, écuyer, seigneur de la Gènevraye et autres lieux, était, en 1535, lieutenant du vicomte d'Alençon en la châtellenie du Moulins et Bonsmoulins.

Femme : Emerence D'ESMES.

Enfants :

1° FRANÇOIS ERARD, écuyer, seigneur de la Gènevraye et de Bréthel, marié par contrat du 27 avril 1545 à Jeanne de Bellanger, sœur de Thomas de Bellanger, sieur de la Fontaine. Il mourut sans postérité.

2° MADELEINE, héritière de la seigneurie de la Gènevraye après la mort de son frère, mariée à Guillaume PÉRIER, dont suit la notice;

3° MARIE, femme de Thomas Sausseure, écuyer, sieur de Gondrillers, vivant en 1545, dont Clairemonde Sausseure;

(1) Cependant, selon une généalogie produite le 9 février 1623 au notariat de Courtomer, Jean I^{er} est dit fils d'Olivier Erard, gentilhomme de la maison de François, duc de Bretagne, et fils de Georges Erard, chevalier. Des cette date, la famille prétendait descendre des Erard, chefs et conducteurs des Danois, qui vinrent au secours des Normands en 985.

Les Erard portaient *d'azur à trois pieds de griffon d'or, perchés chacun sur un tronc d'arbre d'argent*.

mariée à François du Fay, écuyer, sieur du Hamel, à Planches (1).

FAMILLE PERIER

I. GUILLAUME PERIER (2), écuyer, sieur de Launay et de la Millonnière, fils d'Antoine, écuyer, seigneur de Launay et de Poisley, lieutenant au bailliage d'Alençon, et d'Anne Droullin, descendait de René Périer, sieur de la Bascoë, en Chauffour-sous-Exmes, parrain de la grosse cloche de l'église d'Exmes en l'an 1572.

Il mourut en 1568.

De son mariage avec Madeleine ERARD, héritière de la Gènevraye, il eut deux fils :

1° PHILIPPE Périer, qui suit;

2° ROBERT, écuyer, sieur de la Millonnière.

II. PHILIPPE PERIER, premier du nom, écuyer, sieur de Launay et de Mardilly, gentilhomme ordinaire de la maison du Roi, devint seigneur de la Gènevraye en 1589, après la mort de François Erard, son oncle. Il mourut à la Gènevraye le 22 mars 1630.

Femme : Marguerite LE VALOIS, mariée par contrat du 27 septembre 1568, fille de Jean, sieur de Tostes et de Jacqueline de Nocci. Ce contrat fut passé en présence de René Périer, sieur de la Bascoë en Chauffour-sous-Exmes, époux de Gillette Le Vallois.

Enfants :

1° FRANÇOIS Périer, qui suit;

2° MADELEINE, femme de Laurent Thirmois, sieur de Vaudeloges, avocat à Argentan;

3° MARGUERITE, mariée à Antoine d'Irlande, écuyer, sieur du Parc en la paroisse de Grandcamps. Décédé sans postérité;

4° MARQUIS Périer, écuyer, sieur de la Bouverie, père de

(1) 30 avril 1584, au tabellionnat de Rugles : Transport par François du Fay, seigneur du Hamel en son nom et en celui de Clairmonde Sausseure, sa femme, héritière de feu Anne Sausseure, fille de feu Abdenago Sausseure, avocat, et ce dernier héritier de feu Thomas Sausseure, aussi avocat.

(2) Périer de la Gènevraye : *de sable, au cherron d'argent, chargé de 3 roses de gueules, accompagné de 3 croissants d'or.*

Philippe Périer, aussi écuyer et sieur de la Bouverie, demeurant à Mardilly;

5° GUILLAUME Périer, écuyer, sieur de Launay ;

Il fut père de : a) Jacques Périer, écuyer, sieur du Parc, prêtre, demeurant en 1658 dans son manoir de Mardilly; b) Charles Périer, écuyer, sieur de Pommont. Ce dernier eut deux fils : aa) Jacques Périer, écuyer, sieur de Launay et d'Orville, conseiller du Roi et son procureur en la vicomté du Sap; bb) Charles-Antoine Périer, curé d'Orville, doyen rural de Vimoutiers.

III. FRANÇOIS PERIER, écuyer, seigneur de la Gènevraye (1630-1658) mourut en cette dernière année et fut inhumé dans le chœur de l'église de la Gènevraye, à côté de sa femme, décédée deux ans auparavant.

Femme : Marguerite d'IRLANDE (1), mariée par contrat du 19 septembre 1593, fille de Louis, écuyer, sieur du Parc-Familly et d'Abernon, et d'Anne Lubert. Elle mourut le 23 août 1656.

Enfants :

1° PHILIPPE Périer, qui suit;

2° RICHARD, écuyer, sieur de la Guichoux, puis de la Chevalerie, marié en l'église de la Gènevraye, le 6 février 1646, à Catherine des Essarts (2), fille de Robert, écuyer, sieur du Pommier, de la Prévotière et de la Mussoire, et d'Anne de Jambon. Il mourut sans postérité;

3° CHARLOTTE, vivante en 1658;

4° CÉCILE, décédée à la Gènevraye, le 1^{er} novembre 1649;

5° MARTHE, morte au même lieu, le 20 juin 1653;

6° MARIE, inhumée le 20 septembre 1656 à la Gènevraye;

7° REXÉE, inhumée le 17 mai 1658 en la même paroisse.

IV. PHILIPPE PERIER, deuxième du nom, écuyer, sieur de la Chevalerie, né vers 1598, mourut le 22 janvier 1641 à Saint-Quentin-de-Blavou, où il fut inhumé, mais son cœur fut rapporté à la Gènevraye et déposé le 24 du même mois dans le caveau funéraire des seigneurs de cette paroisse.

(1) d'Irlande : d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux merlettes d'argent et en pointe d'une coquille de même.

(2) Essarts : de gueules, à trois croissants d'or.

Femme : Louise DE SURMONT (1), mariée par contrat passé le 15 avril 1627 à la Millardière en Coulimer, fille de feu Christophe, écuyer, sieur du lieu, et de GENEVIÈVE de Pallu, dame de la Butte, Saint-Langis, les Laris, demeurant au manoir seigneurial de la Butte en Courgeoùt.

Enfants :

1° RICHARD PÉRIER, qui suit;

2° GENEVIÈVE, mariée à Louis Courtin, demeurant au Plessis, en Coulimer;

3° MARGUERITE, femme de Marin Moulin, de Saint-Quentin-de-Blavou;

4° REXÉ, écuyer, sieur de la Chevalerie et de la Galardière-en-Villiers, marié par contrat à Mortagne du 23 janvier 1662, à Elisabeth GRUEL, fille naturelle de haut et puissant seigneur Pierre Gruel, chevalier, seigneur marquis de la Frette, gouverneur des ville et citadelle du Saint-Esprit et de la ville de Chartres, lieutenant général des armées du Roi.

De cette union naquit Jean-Baptiste-Gaston PÉRIER, écuyer, sieur de la Chevalerie, lieutenant de cavalerie, marié par contrat à la Fresnaye-au-Maine, le 30 septembre 1700, à Catherine Faguet, fille de feu Rodolphe Faguet, écuyer, sieur de Louvière et du Verger, en Villiers, et de Marie de Fontenay-la-Taranière. Ils furent les auteurs de : *a*) Renée-Catherine PÉRIER, baptisée à Villiers, le 16 septembre 1707, admise au couvent de Saint-Cyr en 1717; *b*) Nicolas-Jean-Baptiste PÉRIER, chevalier, seigneur de Villiers, marié à Marie-Antoinette Fousteau, fille de Gilles Fousteau, sieur de Bonmars, conseiller et procureur du Roi au grenier à sel de Mortagne, et de Jeanne-Louise du Grenier. Cinq enfants sortirent de cette union : *aa*) Gilles PÉRIER, écuyer, sieur de Villiers, capitaine d'infanterie au régiment Dauphin, marié à Marie-Catherine Ciboit, dont : Noël-Désiré PÉRIER, écuyer, fils unique en 1781; *bb*) René PÉRIER, écuyer, mousquetaire du Roy en 1759 et 1770; *cc*) Marie-Antoinette PÉRIER, femme de Jean-Robert du Moulinet, chevalier, seigneur de Pontchartrie; cette dame qui habitait Talonnay en 1756 est morte sans postérité; *dd*) Jeanne PÉRIER, légataire en 1790 de sa sœur, Marie-Antoinette; *ee*) Marie-Madeleine, vivante en 1759.

5° EMMANUEL PÉRIER, écuyer, sieur des Laris, en Saint-Quentin-de-Blavou. Il professait la religion protestante.

(1) **SURMONT** : d'or, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux roses de même, et en pointe d'une montagne de sinople.

De son mariage avec Marguerite de Vattetot (1), il eut trois enfants : A) Noë Pérrier, écuyer, sieur de la Fontaine, marié à Claire Pichory (2), dont deux filles : aa) Charlotte-Claire Pérrier, mariée à Nicolas-Louis Moreau (3), conseiller du Roi, élu assesseur en l'élection de Mortagne; bb) Louise-Anne Pérrier, femme de Guillaume-Charles Charpentier, sieur de la Morlière. — B) Anne Pérrier, mariée en premières noces à Abraham Avenant, et en secondes noces à Alexandre du Chesnay, sieur du Buisson. — C) Marie Pérrier, vivante en 1712.

6° JEAN Pérrier, écuyer, sieur de Longprey, marié à Marie de Puisaye (4). Cette dame fut inhumée dans l'église de Pervenchères le 1^{er} décembre 1705, laissant un fils, Pierre Pérrier, écuyer, sieur de Longprey, qui décéda sans postérité.

V. RICHARD PERIER, deuxième du nom, devint seigneur de la Gènevraye en 1658, après le décès de son grand-père. Il mourut à l'âge de 81 ans et fut inhumé le 2 juillet 1708 dans le chœur de l'église de la Gènevraye.

Femmes :

A. Catherine GOT (5), mariée en l'église de la Gènevraye le 28 novembre 1658, fille de feu Jacques Got, écuyer, sieur de Bray, et de Jacqueline d'Alleau (6).

B. Louise DE LA HAYE (7), mariée en l'église de Mahéru le 9 novembre 1675, fille de Adrien de la Haye, écuyer, seigneur de la Barre en Saint-Agnan-sur-Sarthe et de Françoise Le-comte. Elle mourut au Merlerault le 28 décembre 1711 et fut inhumée le lendemain dans le cimetière de cette paroisse, près la chapelle du Rosaire.

(1) Vattetot : de gueules, à la tierce onlée, abaissée sous un croissant, surmonté d'une fleur de lis, le tout d'or.

(2) Pichory : de gueules, à 2 fasces d'or et 3 roses d'argent, 2 au-dessus et 1 au-dessous de la première fasce.

(3) Moreau : de gueules, à 2 fasces d'argent.

(4) Puisaye : d'azur, à 2 lions léopardés d'or armés et lampassés de gueules.

(5) Got : d'azur, à l'aigle à deux têtes d'or, becquée, membrée et couronnée de gueules.

(6) Jacqueline d'Alleau était alors remariée à Robert des Essarts, écuyer, sieur du Pommier et de la Prévotière.

(7) de la Haie de la Barre : d'argent, à six losanges de gueules, 3, 2 et 1.

Enfants :

Premier lit :

1° RICHARD PÉRIER, qui suit;

2° ALEXANDRE, écuyer, sieur de la Chevalerie, vivant en 1693;

3° MARIE, baptisée à la Gènevraye, le 23 décembre 1665;

4° JACQUELINE, née vers 1661, mariée en l'église de la Gènevraye : 1° le 22 avril 1703 à Pierre Billard (1), sieur de la Motte, capitaine de la bourgeoisie de Sées, né en 1650, fils de Nicolas, sieur de Langlaischerie, conseiller du Roi, lieutenant-général en l'élection d'Alençon et de Sainte Felcoq; 2° le 16 juin 1707 à Noël Billard, sieur de Champrond, demeurant à Moulins. Elle fut inhumée dans l'église de la Gènevraye le 21 mai 1731 à l'âge de 70 ans.

5° CATHERINE, vivante en 1708. Il y a sans doute identité de personne entre cette demoiselle et Catherine PÉRIER, qui épousa le sieur de la Molinière, d'Avernon, et fut inhumée à Brullemail le 31 décembre 1731;

6° BARBE, mariée à la Gènevraye le 28 octobre 1709, à Jean du Valpoutrel (2), sieur de Lizelaire, paroisse de Montfort;

7° JACQUES, baptisé à la Gènevraye le 27 septembre 1670;

8° MARGUERITE, baptisée à la Gènevraye le 11 février 1672.

Deuxième Et :

9° LOUIS-ADRIEN, baptisé à la Gènevraye le 2 décembre 1676;

10° LOUISE, mariée à la Gènevraye en 1712, à Charles Le Court, écuyer, sieur de Boulongne.

VI. RICHARD PÉRIER, troisième du nom, écuyer, sieur de Carnettes, né vers 1666, devint seigneur de la Gènevraye vers 1708, mourut à l'âge de 74 ans et fut inhumé le 20 février 1740, dans le chœur de l'église de la Gènevraye.

Femmes :

A. Elisabeth-Madeleine THIRMOIS (3), baptisée à Saint-Gilles de Caen le 1^{er} mai 1672, mariée par contrat à Trun du 2 avril 1697, fille de Laurent de Thirmois, écuyer, sieur de

(1) Billard : d'azur, au chevron d'argent, accompagné de 3 étoiles d'or.

(2) Valpoutrel : de sable, au chevron d'argent, accompagné de trois têtes de brchet de même.

(3) Thirmois : d'azur, à un sautoir d'argent, chargé de 6 cornets de gueules, bés de sinople.

Tertu et des Juais, et de Madeleine de Lonlay. — Elle fut inhumée à la Gènevraye le 17 juillet 1698 :

B. Françoise des LONDES, baptisée à Orville le 20 février 1678, mariée en l'église de cette paroisse le 7 janvier 1703, fille de Jacques des Londes, écuyer, sieur du lieu, et de Françoise de la Rivière. Inhumée dans le chœur de l'église de la Gènevraye le 12 septembre 1705 ;

C. Marie du ROYER, veuve de Jean-Antoine de Saint-Denis, écuyer, sieur du Breuil. Inhumée dans le chœur de l'église de la Gènevraye, à l'âge de 48 ans, le 19 mai 1710.

D. Louise CARESME, mariée par contrat à Sées du 1^{er} juillet 1712, fille de feu Paul, sieur de la Rapatrie, et de Françoise Davarend. Elle fut inhumée, à l'âge de 70 ans le 31 mars 1741.

Enfants :

Premier lit :

1^o LAURENT-RICHARD-ANDRÉ PÉRIER, baptisé le 20 juin 1698, inhumé dans l'église de la Gènevraye le 16 juin 1714 ;

Deuxième lit :

2^o CHARLES-FRANÇOIS-JACQUES PÉRIER, qui suit :

3^o JACQUELINE-FRANÇOISE-LOUISE, ondoyée le 16 octobre 1704 et baptisée à la Gènevraye le 9 septembre 1705, mariée en ladite paroisse le 28 février 1729 à Louis-Gervais Delaunay, sieur du Teil, officier dans la grande fauconnerie du Roi et avocat au bailliage d'Alençon, fils de Michel, sieur des Illes, officier vétéran dans ladite fauconnerie, et de Françoise-Marthe Bazire. Elle mourut à Sées le 13 février 1739, ayant eu six enfants baptisés en cette ville (1730-1737).

VII. CHARLES-FRANÇOIS-JACQUES PERIER, chevalier, sieur des des Londes, baptisé à la Trinité-des-Lettiers le 16 septembre 1703, fut garde du corps du Roi, devint seigneur de la Gènevraye et de Carnettes en 1740, et reçut la sépulture dans l'église de la Gènevraye le 15 septembre 1774.

Femme : Anne-Catherine-Gabrielle de GRIEU (1), ondoyée au Sap le 22 octobre 1714, baptisée à Vimoutiers le 21 mars 1728, mariée en l'église du Douet-Artus (2) le 6 février 1736,

(1) Grieu : de sable, à trois grues d'argent, tenant chacune une vigilance d'or.

(2) Paroisse réunie à Heugon.

filles de feu Charles de Grieu, chevalier, seigneur de la Fontaine-des-Champs, Granne, Paperotte et autres lieux, et d'Anne Gislain de Granne, demeurant au manoir de la Fontaine, paroisse du Sap. Elle fut inhumée dans l'église de la Gènevraye le 28 juin 1768.

Enfants :

1° FRANÇOIS-CHARLES-GUILLAUME PÉRIER, qui suit;

2° LOUISE-CHARLOTTE-ANNE, mariée en l'église de la Gènevraye le 15 juin 1756 à Pierre-Louis Agis (1), fils de Louis, écuyer, seigneur de Mélicourt, de Saint-Denis-des-Augérons et de Longprey, et de Marguerite-Renée d'Orville.

VIII. FRANÇOIS-CHARLES-GUILLAUME PERIER, chevalier, capitaine de dragons, seigneur de la Gènevraye, de la Fontaine, Granne, Paperotte et autres lieux, baptisé au Sap le 18 janvier 1740, fut Président de l'Ordre du Clergé lors de l'assemblée provinciale du 25 août 1787. Il mourut à la Gènevraye le 25 mars 1793.

Femmes :

A. Louise-Françoise d'AVESGO (2), mariée par contrat au Mêle-sur-Sarthe du 12 octobre 1772, fille de Pierre-Louis d'Avesgo, chevalier, seigneur et patron de Coulonges et autres lieux, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine de cavalerie et de feu Marie-Louise-Thérèse-Jeanne de Saint-Simon-Courtomer. Inhumée à Paris, à l'âge de 29 ans, le 23 janvier 1784;

B. Marie-Madeleine-Marguerite DE GUÉROUST DE FRÉVILLE (3), née à Mortagne le 28 juillet 1760, mariée par contrat du 25 octobre 1785, fille de Gilles-Louis-René, chevalier, seigneur de Fréville, ancien mousquetaire du Roi et de Marie-Madeleine Baril. Devenue veuve, M^{me} de la Gènevraye se remaria le 13 juillet 1798 à la Gènevraye, avec Charles-César-Marie-Josué SANDRET DE TRIANON (4), originaire de Saint-Benoît, canton de Pont-l'Évêque, fils de feu Charles-Adrien-François Sandret et de Marie-Louise Moynet, dont un fils : Marie-

(1) *Agis* : de gueules, à 3 besans d'argent, au lambel de même.

(2) *Avesgo* : d'azur, à un bâton écolé d'or, posé en fasces, accompagné de 3 gerbes de blé de même, à la bordure de gueules chargée de 8 besans d'argent.

(3) *Guéroust* : d'argent, au chevron de gueules, accompagné de 3 glands tigés et feuillés de sinople, ceux du chef affrontés.

(4) *Sandret de Trianon* : de gueules, à un lion d'argent.

Charles-Alfred Sandret de Trianon, né à la Gènevraye le 30 septembre 1801, vivant à Versailles en 1856.

Madame Sandret de Trianon, veuve en premières noccs de M. de la Gènevraye, est morte à Argentan le 8 juin 1833.

Enfants :

Deuxième lit :

1° MARIE-MADELEINE-PAULINE Périer, née à la Gènevraye le 13 septembre 1786, mariée à Louis-Gabriel-Jacques-Marie Mart (1) de la Varande, né le 2 avril 1765, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, député de l'Eure, fils de feu Jacques-Louis et de feu Elisabeth-Françoise Dumoulin de la Buterne, originaire du Sap, demeurant à Chamblac (Eure).

2° MARIE-LOUIS-ACHILLE, qui suit;

3° LOUIS-JOSEPH, né à la Gènevraye le 11 octobre 1788, décédé à Caen le 3 ventôse an VI.

IX. MARIE-LOUIS-ACHILLE PERIER, comte de la Gènevraye, Conseiller général de l'Orne, chevalier de la Légion d'honneur, né le 7 août 1787, est mort le 30 juillet 1853.

Le 8 mai 1813, le comte de la Gènevraye entra comme simple cavalier au premier régiment des gardes d'honneur; il y fut nommé maréchal des logis le 15 mai 1813, maréchal des logis chef le 4 août 1813, lieutenant en second le 16 octobre 1813, et chevalier de la Légion d'honneur à la bataille de Montmirail, le 9 février 1814, nomination ratifiée par décret impérial du 19 du même mois.

Il prit part à la campagne de 1814 en qualité d'adjudant major des gardes d'honneur et reçut de graves blessures lors d'une brillante charge de son régiment à la bataille de Reims (13 mars) ainsi que nous le voyons dans un certificat délivré par Navier, docteur en médecine et Duquénelle, docteur en chirurgie, médecin et chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Reims. Voici, en effet, l'énumération des blessures constatées par ces praticiens sur le comte de la Gènevraye, qui avait été laissé pour mort sur le champ de bataille :

1° Un coup de sabre qui a détaché la joue droite et l'a rabattue sur le menton :

(1) Mart : d'azur, à une fasce onlée d'or, chargée d'un fer de mulet de sable, cloué de six pièces d'argent et accosté de 2 losanges de gueules.

2° Un coup de sabre qui a enlevé une portion du sourcil droit ;

3° Un coup de sabre qui a totalement emporté le nez, à partir de quelques lignes de sa racine ;

4° Un coup de lance sur le sourcil gauche ;

5° Deux coups de lance, l'un à la lèvre supérieure, l'autre dans le flanc gauche ;

6° Un coup de sabre qui a divisé en Y le doigt médius de la main gauche dans le tiers inférieur de sa longueur ;

7° Un coup de pistolet, reçu à bout portant, et dont la balle pénétrant un peu au-dessus de l'angle supérieur de l'occipital, a glissé entre les os et le cuir chevelu, pour sortir vers la partie moyenne de la suture sagittale.

A sa sortie de l'hôpital, le 17 août 1814, « il ne lui restait d'autre infirmité que l'absence du nez et l'érailllement de l'œil droit, les téguments ayant dû se rapprocher en convergeant de toute la circonférence vers le centre de la plaie sur l'angle externe du coronal ».

Le comte de la Gènevraye ne put prendre possession de l'emploi de lieutenant en premier qui lui avait été conféré par décret du 2 avril 1814, car ses blessures « l'avaient défiguré de telle manière qu'il ne pouvait plus que traîner une existence aussi pénible qu'affreuse ».

Cependant, de retour à la Gènevraye, il fut nommé maire de sa commune en 1815, conseiller d'arrondissement le 15 août 1821 et conseiller général en 1828. Destitué en 1830, à la chute de Charles X, on lui confia de nouveau en 1842 le mandat de conseiller général, qu'il remplit jusqu'au moment de son décès.

M. le comte de la Gènevraye fut président de la Société des courses d'Argentan et de Nonant et président-fondateur de l'Ecole de dressage de Sées (1850).

De Clarisse-Victoire-Adélaïde de LA HAYE, décédée à Argentan le 16 janvier 1823, fille de René-Jacques, écuyer, seigneur du Tertre, et de Jeanne-Henriette-Victoire Verdier de Lorme, il laissa le fils unique dont la notice va suivre.

Il ne nous semble pas inutile de donner ici quelques détails sur la famille de Clarisse de la Haye.

René-Jacques de la Haye, écuyer, seigneur du Tertre et de

la Lande-de-Lougé, fils de Jacques-Charles-François-Louis, aussi seigneur du Tertre et de la Lande, était officier dans la compagnie de Luxembourg des gardes du corps du Roi, quand le 6 février 1788 il obtint un congé pour aller surveiller les intérêts qu'il possédait dans l'île de Saint-Domingue et ceux de son ami, Louis-Joseph Guyon, chevalier des Diguères. Pendant son séjour dans l'île il fit connaissance d'une famille Verdier de Lorme dans laquelle il prit alliance. En effet, le 9 mai 1791, devant le notaire de Cavaillon (sénéchaussée de Saint-Louis, partie sud de Saint-Domingue) il épousa Jeanne-Henriette-Victoire Verdier de Lorme, native de la Plaine-du-Fond, paroisse des Cayes, âgée de 18 ans, demeurant chez sa mère, Jeanne-Blanche-Eléonore du Hays, veuve de Jean-Baptiste Verdier de Lorme, possesseur en cette colonie de deux cafétérias et d'une sucrerie.

En faveur de ce mariage, Charles-Pierre du Frettey, chevalier de Saint-Louis, colonel d'infanterie employé à Saint-Domingue, domicilié paroisse d'Aquin, fit don à René-Jacques de la Haye, son neveu, d'une habitation consacrée à la culture de l'indigo, estimée 50.000 francs, et de trente-cinq têtes de nègres et négresses, attachées à ladite culture, évaluées à 100.000 francs.

Au moment de l'insurrection de Saint-Domingue, René-Jacques de la Haye, veuf depuis peu de temps, se hâta de revenir en France, accompagné de Blanche-Victoire Verdier de Lorme, sa belle-sœur, et d'une négresse, nommée *Vénus*, âgée de 25 ans. Ils débarquèrent à Paimbœuf en juillet 1792 et se fixèrent à Argentan, rue de la Poterie. Après un séjour de cinq ans dans cette ville, de la Haye épousa sa belle-sœur, ladite Blanche-Victoire Verdier (22 juillet 1797), puis il alla habiter le château de la Cruche, canton de Ballon, où il mourut le 10 brumaire an VII.

De ses deux alliances étaient nées trois filles :

Premier lit :

1° MADELEINE-CHARLOTTE-ZOÉ de la Haye, qui épousa Louis-Stanislas Lefebvre de Sancy;

2° VICTOIRE-ADÉLAÏDE-CLARIÈSE, mère du dernier Périer de la Gênevraye.

Deuxième lit :

3° RENÉE-LILITTE, morte sans alliance à Argentan au mois de mai 1831.

X. VICTOR-LOUIS-ACHILLE PERIER, comte de la Gènevraye, dernier du nom, né à Caen le 2 juillet 1819, membre du Conseil général de l'Orne, a épousé à Rabodanges, le 8 avril 1856, Alice-Victorine DEBUIIS d'HOLLEBECKE (1), née à Ranchicourt (Pas-de-Calais), le 25 mars 1834, fille de Victor-Edouard-Marie, demeurant en son château de Rabodanges, et de feue Adélaïde-Clémence Aronio de Fontenelle.

Le comte de la Gènevraye est mort en son château dudit lieu le 18 mai 1892 et la comtesse, sa femme, le 12 juillet 1899.

De ce mariage était issue une fille unique :

Marie-Alice Périer de la Gènevraye, née à Paris le 17 mai 1860, qui épousa le 17 juin 1885 à Paris, Maurice-Georges DE GASTÉ (2), né à Lisieux le 16 juin 1859, fils de Paul-Joseph-Céleste de Gasté et de Mathie-Clarisse Dusaussay de Mély. Elle est décédée à Paris le 12 janvier 1899 laissant un fils unique : Hubert-Marie-Joseph de Gasté, né à Paris le 28 mars 1887.

M. Maurice de Gasté, président de la Société des Courses de Nonant, a publié plusieurs ouvrages relatifs à l'élevage et modèle du cheval. En voici l'indication bibliographique :

— Le recrutement du cheval de cavalerie. Paris, librairie militaire Beaudouin, 1888, in-8°, 84 pages.

— La loi du 29 mai 1874. In-8°, 67 pages.

— Courses au trot et au galop pour chevaux de 3/4 de sang. Librairie A. Legoupy, 1896, in-8°, 18 pages.

— La question du cheval d'armes et le demi-sang galopeur. Librairie A. Legoupy, 1898, gr. in-8°, 30 pages.

— Le Modèle et les Allures. Paris, librairie Legoupy, 1902, in-8° raisin, 234 pages, avec illustrations.

— A propos du Modèle et des Allures. Dernières réflexions. Paris, librairie Legoupy, 1904.

(1) *Debuiis d'Hollebecke* : de gueules, à deux bandes d'argent. Cimier : un chien issant au naturel. Cri : Hollebecke ! Hollebecke!... Devise : sans peur ne mercy.

(2) de Gasté, seigneur de Boucé : d'or, à deux fascés d'azur, accompagnées de deux étoiles en chef et d'un lion passant entre les deux fascés ; le tout de gueules.

SAINTE-COLOMBE, LE BUISSON, MÉDAVY

Jean Le Gris, écuyer, seigneur de Sainte-Colombe (1) et du Buisson, vendit ces deux fiefs en 1413 à Jean Berton, mais dès le 8 mars de la même année, l'acte d'acquêt était retiré à droit lignager, pour la somme de 300 livres tournois, par Henri Le Gris, écuyer, prêtre.

I. Peu de temps après, les seigneuries de Sainte-Colombe et du Buisson étaient en la possession de JEAN LE BEAUVOISIEN (2), écuyer, seigneur de Cherville et de Fontaine-Riant, maître d'hôtel du duc d'Alençon, fils de Pierre Le Beauvoisien et d'Alix de Cherville, et petit-fils de Jean 1^{er} Le Beauvoisien, baron de Courtomer.

Femme : Girarde PELET, fille de Guillaume, bailli de Gâprece, et petite-fille de Colin Pelet, qualifié *écuyer* dans plusieurs minutes des tabellionnats de Courtomer et de Gâprece.

Enfants :

1^o JEAN Le Beauvoisien, écuyer, seigneur de Fontaine-Riant, marié à Jeanne de Meuldrac. Il devint licencié en droit canon et civil et prêta serment en qualité de conseiller en la Cour du Parlement de Paris, le 13 juin 1451; puis, nommé gentilhomme de la Chambre du Roi, et Président en la Chambre des Enquêtes, il mourut en 1481, comme l'indique l'acte de réception qui fut faite en janvier 1482 de Charles Dubecq, son successeur (3). Pas de postérité.

2^o LOUIS, qui suit;

3^o OLIVIER, dont la notice suivra celle de son frère cadet.

II. LOUIS LE BEAUVOISIEN, chanoine de Bayeux, hérita de son frère aîné, qui précède, pour les terres et seigneuries de Sainte-Colombe-la-Petite, du Buisson, de Fontaine-Riant, avec les fermes de la Grisière et de la Lipommerie. Il laissa tous ses biens à son jeune frère, qui suit.

(1) Sainte-Colombe-la-Petite, ancienne paroisse réunie à celle de Saint-Léonard-des-Pares, par ordonnance du 7 novembre 1821.

(2) Jean Le Beauvoisien forme le III^e degré de la généalogie complète des Le Beauvoisien, barons de Courtomer, que nous avons pu dresser à l'aide des parchemins du chartrier de cette grande et belle seigneurie. Cette famille portait : *d'or, fretté d'azur*.

(3) Archives nationales X 1483 p. 148; N1a 1490 fol. 221 v^o.

III. OLIVIER LE BEAUVOISIEN, chevalier, seigneur de Sainte-Colombe, Cherville, Fontaine-Riant, capitaine d'une compagnie d'ordonnances, conseiller et maître d'hôtel du duc d'Alençon, fut le soixantième bailli d'Alençon et nommé député de la noblesse d'Alençon et du Perche aux Etats-Généraux tenus à Tours en 1483. Il mourut en 1493.

Femme : Macine LE GRIS, mariée par contrat du 2 novembre 1455, fille de Jean Le Gris, seigneur de Gâprée et baron d'Echauffour. Elle reçut en dot 200 écus d'or, plus la terre, seigneurie et haute-justice de Gâprée. Elle vivait encore en 1504.

Enfants :

1° JEAN Le Beauvoisien, qui suit;

2° RENÉE, dont la notice suivra celle de son frère.

IV. JEAN LE BEAUVOISIEN, écuyer, seigneur de Gâprée, Fontaine-Riant, Sainte-Colombe-la-Petite, épousa en 1494 Jeanne d'ACHE, fille de Jean, seigneur d'Aché et de Marie Auxé. Il en eut une fille unique qui mourut sans alliance.

V. RENÉE LE BEAUVOISIEN devint dame de Gâprée, de Fontaine-Riant et de Sainte-Colombe-la-Petite après le décès de la fille unique de son frère, Jean Le Beauvoisien.

Elle a contracté deux alliances :

A. Avec CHARLES, bâtard d'Alençon, qui reçut les aveux des trois seigneuries en 1505-1508 et mourut sans postérité;

B. Avec René DE SILLY (1), seigneur de Vaux, fils de Jacques, seigneur de Lonrai et d'Anne de Prez-en-Pail. Il fit la foi hommage de la seigneurie de Gâprée le 1^{er} février 1509, fut nommé bailli d'Alençon par lettres du duc expédiées à Saint-Just-près-Lyon, le 14 mars 1525, et enfin écuyer tranchant du Roi. Il mourut en 1558, laissant deux filles :

1° JEANNE de Silly, mariée le 26 décembre 1535 à Louis DE RABODANGES (2), chevalier, seigneur du lieu et de la Fontaine, capitaine de Meulan, gentilhomme de la Chambre du Roi, fils de Claude, gouverneur du château de l'Oëuf à Naptes.

(1) Silly : d'hermines, à la fasce ondée de gueules, accompagnée de 3 tourteaux de même, rangés en chef.

René de Silly était frère de Jacques de Silly, évêque de Sées de 1511 à 1539 et de François de Silly, qui assistait à la bataille de Pavie.

(2) Rabodanges : d'or, écartelée aux 1 et 4 d'or à la croix ancrée de gueules, aux 2 et 3, de gueules à 3 coquilles d'or.

..

2° JACQUELINE de Silly, mariée par contrat du 14 octobre 153... (1) à DENIS D'ANGENNES, chevalier, seigneur de la Loupe, écuyer tranchant du Roi, en présence de Jacques de Silly, évêque de Sées, son oncle.

Ce ne fut que le 31 décembre 1551 qu'eut lieu le partage des biens de Renée Le Beauvoisien entre ses deux gendres. Louis de Rabodanges eut le premier lot, composé des terres et seigneuries de Fontaine-Riant et de Cherville, et Denis d'Angennes, au nom de ses enfants, eut le deuxième lot, qui comprenait : 1° La terre et seigneurie de Gâprée; 2° Le fief et terre de Sainte-Colombe-la-Petite, maisons, manoir, colombier, grange, prés, terres labourables, rentes en deniers, grains, œufs, oiseaux et la métairie de Sainte-Colombe; 3° Le droit de présenter à la cure de Sainte-Colombe-la-Petite; 4° La terre et seigneurie du Buisson, assise en Sainte-Colombe, consistant en rentes en deniers, grains, œufs, oiseaux, terres, prés, bois, hommes, hommages, reliefs et treizièmes; 5° Le moulin de la Grizière « avec la droiture des banniers et moulants au dit moulin ».

Mgr Jacques de Silly, qui avait employé une partie de son riche patrimoine à l'embellissement de sa cathédrale de Sées et à la construction du château de Fleuré, près Argentan, résidence d'été des évêques de Sées, dota ses nièces de deux châteaux qu'il fit construire sur leurs terres respectives : les châteaux des Rouges-Terres en Saint-Léonard-des-Parcs et de Fontaine-Riant près Sées.

Du mariage de Denis d'Angennes, seigneur de la Loupe, avec Jacqueline de Silly, qui mourut le 22 septembre 1552, sortirent cinq enfants :

1° CLAUDE D'ANGENNES, seigneur de la Loupe, conseiller au Parlement de Paris ;

2° RENÉ, qui suit;

3°, 4°, 5° JACQUES, LOUISE et JEANNE.

VI. RENÉ D'ANGENNES (2), chevalier des Ordres du Roi, seigneur de la Loupe, Marville, Gâprée, Sainte-Colombe-la-Petite et le Buisson, fut guidon de la compagnie de 30 lances du

(1) Ce contrat est dans notre collection, mais une partie de la date a été détruite par l'humidité.

(2) d'Angennes : de sable, au sautoir d'argent.

seigneur de Rambouillet, puis capitaine de 50 hommes d'armes et lieutenant de 100 gentilshommes de la maison du Roi.

Il rendit aveu le pénultième jour de juillet 1566 au seigneur du Merlerault pour les fiefs de Sainte-Colombe et du Buisson, et mourut le 24 septembre 1604.

Femme : Louise DE RAILLART, dame de Marville et de Saulmeri, fille de Catherin de Raillart, chevalier, seigneur de la Touche, Marville, Saulmeri et Saint-Sauveur et de Jeanne de Châtillon-sur-Marne.

Enfants :

1° ALBERT d'Angennes, seigneur de la Loupe, tué au siège d'Amiens. Il avait épousé Françoise d'Auberville, âgée seulement de neuf ans, et qui devint veuve avant d'être nubile.

2° LOUIS, qui suit:

3° MARIE-CATHERINE, mariée : 1° A Louis de Rabodanges, seigneur de Crévecœur; 2° Le 9 août 1616 à François Anzeray, seigneur de la Fontenelle, Durcet et Landigou, gentilhomme de la Chambre du Roi, fils de feu François, chevalier, seigneur de Courvaudon, président en la Cour de Parlement de Rouen et de Marie d'Amours.

VII. LOUIS D'ANGENNES, chevalier, seigneur de la Loupe, Marville, Sainte-Colombe-la-Petite, le Buisson et Gâprée, conseiller au Conseil d'Etat et privé du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, mourut le 7 mars 1622.

Il avait épousé sa belle-sœur, Françoise d'AUBERVILLE, fille unique d'Odet d'Auberville, seigneur de Cantelou près de Caen, Vaux et Fontaine-Riant et de Marie de Rabodanges.

De ce mariage vinrent dix enfants, notamment le fils dont suit la notice.

VIII. CHARLES D'ANGENNES, seigneur de la Loupe, Sainte-Colombe-la-Petite et le Buisson, épousa Marie DE RAYNIER, fille d'Isaac, seigneur de Droué, capitaine au régiment des gardes, et de Madeleine de Moulitard.

Le 15 juin 1634, Charles d'Angennes vendit à Cyrus-Antoine de Saint-Simon, marquis de Courtomer : 1° Le quart de fief et seigneurie de Sainte-Colombe-la-Petite, avec pour

glèbe le jardin de la Forge, contenant une vergée; 2° Le droit de présenter à la cure de Sainte-Colombe; 3° Le quart de fief et seigneurie du Buisson, dont le fief était assis en Sainte-Colombe-la-Petite et s'étendait en plusieurs autres paroisses, et possédant cour et usage, plaids et gages-plèges, hommages, reliefs, treizièmes, sous-aides et autres droitures, colombier, garennes, motte et autres dignités.

Les dits fiefs et seigneuries, tenus et mouvants de la seigneurie du Merlerault, étaient cédés moyennant 11.000 livres en principal et 500 livres de vin, avec droit de retrait pendant 14 mois.

Le même jour, Charles d'Angennes aliénait pour 41.600 livres à Marie de Clermont, veuve de Jean-Antoine de Saint-Simon, marquis de Courtomer, tout le domaine non fleffé des deux seigneuries ci-dessus vendues, comme on vient de le voir, à son fils Cyrus-Antoine de Saint-Simon.

Mais les deux acquéreurs furent obligés de rendre leurs actes le 25 septembre 1634, en vertu d'une clameur lignagère formée par Louis de Rabodanges, qui suit, petit-fils de Louis et de Jeanne de Silly.

IX. LOUIS DE RABODANGES, chevalier, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, seigneur de Rabodanges, Cherville, les Rouges-Terres, Sainte-Colombe-la-Petite, le Buisson et autres lieux, vendit le 6 juillet 1636 le domaine non-fleffé de Sainte-Colombe-la-Petite à Jérôme Bougis, sieur de la Vallée, que celui-ci céda le 19 avril 1638 à Charles de Neuville; mais Louis de Rabodanges fit alors valoir le droit de retrait qu'il s'était réservé et rentra en possession dudit domaine.

Femme : Catherine d'ANGENNES, fille de René, chevalier de l'Ordre du Roi, seigneur de la Loupe, et de Louise de Raillart.

Enfants :

- 1° LOUIS DE RABODANGES, qui suit;
- 2° RENÉ, chevalier, seigneur de Cherville et des Rouges-Terres ;

X. LOUIS DE RABODANGES, chevalier, seigneur de Crève-cœur, Fumichon, Cherville, les Rouges-Terres, Sainte-Co-

lombe-la-Petite, le Buisson et autres lieux, gentilhomme ordinaire du Roi, obtint au mois de juillet 1649 l'érection en marquisat, sous le nom de *Rabodanges*, de la terre et seigneurie de Culey. De plus, par lettres-patentes données à Toulouse au mois de décembre 1659, ses fiefs de Sainte-Colombe-la-Petite, du Buisson et de Médavy (1), faisant trois quarts de fief de haubert, furent réunis à la première de ces seigneuries.

Femme : Marie DE LONGCHAMP, sœur de la marquise de Livarot, mariée par contrat du 31 janvier 1633, fille de Jean de Longchamp, chevalier, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, conseiller en ses Conseils d'Etat et privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur de la ville de Lisieux, baron et châtelain d'Ouilly, seigneur de Fumichon près Lisieux, et de Marie de Frotlé, dame de Fontenelles et du Méné-Godment.

Enfants :

- 1° GUY-CYR de Rabodanges de Longchamp, qui suit :
- 2° JEAN-BAPTISTE, prêtre, seigneur de Cherville;
- 3° RENÉ-BALTHAZAR, seigneur en partie de Sainte-Colombe, qui rendit aveu de ce fief le 16 mars 1708.

XI. GUY-CYR DE RABODANGES DE LONGCHAMP, chevalier, marquis de Rabodanges, seigneur de Cherville et en partie de Sainte-Colombe-la-Petite.

A cette date, le domaine non fiefé de Sainte-Colombe appartenait au sieur de la Hutellière.

Femme : Charlotte L'ESCALOPIER, mariée par contrat du 11 août 1666, fille de Balthazar, conseiller du Roi en ses conseils et ci-devant conseiller au Parlement de Paris, et de Charlotte Germain.

Enfants :

- 1° LOUIS-CÉSAR de Rabodanges, qui suit;
- 2° GUY-LOUIS, seigneur baron de Cherville, inhumé dans l'église de Sainte-Colombe-la-Petite le 31 octobre 1746, à l'âge de 73 ans.

XII. LOUIS-CÉSAR, MARQUIS DE RABODANGES, seigneur de

(1) La seigneurie de Médavy en Sainte-Colombe appartenait au commencement du xvi^e siècle à la maison de Prestat.

Sainte-Colombe-la-Petite et autres lieux, né vers 1669, rendit aveu du fief de Sainte-Colombe en 1729.

Il avait épousé le 3 septembre 1693, à Sées, Cécile-Adélaïde DE SENECTÈRE, fille de feu Henri, duc de la Ferté, pair et maréchal de France, et de Madeleine d'Angennes. La marquise de Rabodanges mourut à Paris le 12 janvier 1720, à l'âge de 46 ans, laissant un fils qui suit.

XIII. HENRI-FRANÇOIS, MARQUIS DE RABODANGES, seigneur de Cherville, Mesnil-Hermei, Ménil-Vin, Champeaux et Sainte-Colombe-la-Petite, mourut le 30 novembre 1751, à l'âge de 51 ans.

Il avait épousé en 1731, Elisabeth-Perrette-Dominique-Thérèse DE NEUVILLE, fille unique de Pierre, marquis de Clérai, et de Marie-Anne-Thérèse Turgot, sa seconde femme.

XIV. JEAN-HENRI, MARQUIS DE RABODANGES, seigneur et patron de Sainte-Colombe-la-Petite, maréchal des camps et armées du Roi, inspecteur général de ses troupes, vendit le 1^{er} décembre 1771 la terre du Buisson à Jacques-François Plet.

Le 28 avril 1787, devant les notaires de Paris, il cédait aussi à Jacques-François Gaillet, sieur de la Chaise, marchand à Sainte-Colombe : 1° La ferme de Sainte-Colombe-la-Petite; 2° Le moulin de la Grisière; 3° Une pâture de 25 acres, nommée les Bruyères, située à Aunou.

LE PONT-CHARTRIE

en Saint-Léonard-des-Parcs et Talonnai

I. Dès les premières années du XVII^e siècle, cette terre et seigneurie (5^e de fief de haubert) appartenait à CHARLES DE BOUBERT, écuyer, marié à Marguerite GUERIN.

Il laissa un fils et une fille :

1° JACQUES de Boubert, qui suit;

2° RENÉE, mariée par contrat du 20 mars 1613 à Jean Louvet, sieur de Rifaudé, fils de feu Robert et de Perrine Blondel, de Saint-Pierre de Sées.

II. JACQUES DE BOUBERT, écuyer, seigneur de Pont-Chartrie, épousa à Sées, le 30 septembre 1640, Catherine pu BU,

filles de feu François, écuyer, sieur des Pâquerets, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, et d'Hélène Le Coustelier.

Enfants, baptisés à Saint-Léonard-des-Parcs :

1° MARIE de Boubert, baptisée le 24 décembre 1642, mariée par contrat du dernier jour de février 1658 à Jean Billard, écuyer, sieur de la Béchetière, fils de Lucas, écuyer, sieur de la Motte et de la Béchetière, conseiller du Roi, lieutenant général en l'élection d'Alençon, et de Jacqueline Bougis de la Ferrière. — Jean Billard mourut à la Gênevraye, le 30 août 1676;

2° CLAUDE, baptisé le 31 décembre 1645;

3° MARQUIS, baptisé le 23 mars 1646;

Nous perdons ici la trace des seigneurs de Pont-Chartrie pendant environ un siècle car ce n'est que vers 1740 que nous trouvons ce fief dans la maison du Moulinet.

I. JEAN-ROBERT DU MOULINET (1), écuyer, seigneur de Pont-Chartrie et de Champeaux, capitaine-commandant au régiment de Bourgogne-Cavalerie, chevalier de Saint-Louis, naquit à Sées le 21 avril 1696. Il était fils de Robert, écuyer, seigneur des Fourmenteries, conseiller du Roi, vicomte d'Essai, et de Marie Got, inhumés à Sées les 14 mars 1737 et 19 janvier 1742.

Jean-Robert acquit le 17 décembre 1750 la terre et seigneurie de la Mussoire de François-Louis Goubier, seigneur de Saint-Cénery.

Femme : Jeanne-Marie-Aldegonde d'IVES DE SOYE, qui mourut à Talonnai le 10 octobre 1748, à l'âge de 50 ans, et fut inhumée dans la nef de l'église de Saint-Léonard.

Enfants :

1° MARIE-JEANNE-ALDEGONDE du Moulinet, baptisée à Sées le 12 novembre 1732;

2° THOMAS qui suit.

II. THOMAS DU MOULINET, chevalier, seigneur de Pont-Chartrie, Champeaux, la Mussoire, officier de dragons, baptisé à Saint-Léonard-des-Parcs le 21 décembre 1736, demeurait en 1791, rue des Cordeliers à Sées.

(1) Moulinet : d'argent, à trois anilles de moulin de sable.

Femme : Marie-Marthe-Andrée DE PUISAYE, fille d'André-Louis-Charles et de Marthe-Françoise Bibron.

Enfants :

1° ADRIEN-MARIE-JOSEPH-ANDRÉ du Moulinet, nommé le 31 août 1774 par André-Louis-Charles, chevalier, marquis de Puisaye et de la Coudrelle, conseiller du Roi en ses conseils, gouverneur de Morlagne et par Ernestine-Dorothée-Aldegonde-Josephe, marquise d'Ives et du Saint-Empire, chanoinesse du chapitre de Sainte-Aldegonde à Maubeuge.

2° JEAN-FRANÇOIS-ROBERT-FORTUNÉ, marié le 3 mai 1791 à Marie-Françoise-Rosalie Le Paulmier, fille de Robert-François Le Paulmier de la Livarderie, et de Marie-Charlotte de Belhomme.

SAINT-LÉONARD-DES-PARCS, TALONNAI, PRESTAL,

LES AUTHIEUX ET LA CAILLETIÈRE

Au xiv^e siècle le fief de la Motte-Talonnai (1) appartenait à Guillaume du Bois, écuyer, à cause de Denise de la Motte, sa femme, et en 1413 à Pierre de Bois-Hérisson, comme on le voit dans un aveu daté du 27 novembre. Quelques années plus tard, la seigneurie était passée aux mains de Jean Gouhier, époux de Jeanne de la Chapelle. Une fille née de cette union, Jeannette Gouhier, reçut en 1452 la terre de Talonnai, à l'occasion de son mariage avec Jean de la Motte, écuyer, seigneur de Lonlai-le-Tesson.

La famille Michel possédait à cette époque le fief de Saint-Léonard-des-Parcs. Geoffroy Michel présenta le 30 janvier 1474 à la cure de cette paroisse, et Jean Michel, le 4 mars 1515.

Quant à la seigneurie de Prestal, dont le parler normand a fait *Pétra*, c'était un quart de fief, sis au Merlerault, comprenant 36 acres de domaine non fieffé et 100 acres de domaine fieffé. Ses rentes seigneuriales s'élevaient au xvii^e siècle à 7 livres 14 sols en argent, un quart de mouton, un chapon et une géline (2). Des aveux ont été rendus pour la seigneurie

(1) Talonnai, ancienne commune réunie à la Gênevraye par ordonnance du 19 mars 1817.

(2) *Géline*, poule.

de Prestal : par Jean de Prestal, en 1401; Robert de Prestal, en 1452; Guillaume Labey en 1423; Laurent Labey en 1544; Marguerite Labey en 1608.

Le fief de Prestal était déjà réuni à la seigneurie du Merlerault en 1610; quant au domaine non fleffé nous le trouvons dans le même temps, en la possession de Gilles Hommey, avocat (1).

Dès l'an 1520, les seigneuries de Saint-Léonard, de la Motte-Talonnai et des Authieux, étaient devenues la propriété des Labey, issus de Louis Labey, bailli du Perche, qui portait : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux molettes de sable et en pointe d'une rose de gueules.*

I. LOUIS LABEY, sieur de Boucigné, bailli du Perche et capitaine de Mortagne, eut quatre fils :

1° GUILLAUME Labey, qui suit;

2° JEAN, chanoine de la collégiale de Saint-Nicolas-du-Merlerault, successivement curé de Mardilly et de Gacé;

3° MICHEL, chanoine et official de Lisieux, curé du Merlerault, seigneur de Saint-Léonard-des-Parcs en 1521 et des Authieux (demi-fief de haubert) en l'an 1536.

4° N....., dont un fils, Laurent Labey, sieur de Prestal.

Laurent Labey, et ses deux oncles, Jean et Michel, fondèrent le 22 juin 1544, une messe en l'église du Merlerault.

II. GUILLAUME LABEY, sieur de Montrond et de la Rozière en Saint-Léonard, bailli du Perche et capitaine de Mortagne, fut anobli en 1523.

Femme : Nicole DROULLIN, qui mourut en 1522.

Enfants :

1° RICHARD Labey, qui suit;

2° JACQUES, bachelier en théologie, curé de Carnettes (2) en 1536;

3° MATHURINE, mariée le 23 juin 1532 à Philippe de Saint-Aignan, fils de Jean et d'Anne Erard, en présence de Michel Labey, chanoine, et de Jean Labey, curé de Mardilly, ses oncles.

(1) Au moment de la Revolution, le domaine non-fleffé de Prestal appartenait à Jean-Chrysostome Carpentier.

(2) Carnettes, ancienne commune réunie à la Gênevraye par ordonnance du 19 mars 1817.

III. RICHARD LABEY, écuyer, licencié ès lois, seigneur de Saint-Léonard, des Authieux et de la Motte-Talonnai.

Femme : Marguerite GOEUROT, mariée le 18 novembre 1536, sœur d'Alexandre Gœurot, abbé de la Trappe, et fille de Jean Gœurot, seigneur-châtelain de Saint-Denis-de-Sablé, vicomte du Perche, conseiller médecin ordinaire des Roi et Reine de Navarre, et de Marie de Brévedent.

Enfants :

1° ALEXANDRE Labey, écuyer, seigneur des Authieux, vicomte du Perche en 1594, marié à Geneviève de la Pallu.

De ce mariage sortirent : A) Richard Labey, écuyer, seigneur et patron de Talonnai, Saint-Léonard et les Authieux, marié à Marguerite du Bouchet, veuve du baron de Laigle; il acquit le 14 janvier 1642 de René Got, avocat en Parlement, demeurant à Sées, la terre du Mesnil en Saint-Léonard, fonda en 1656 la chapelle de la Trinité en l'église de Talonnai et mourut au manoir de la Motte-Talonnai. Il laissait seulement une fille naturelle, Barbe Duguay, dont il sera parlé au chapitre consacré aux seigneuries et terres de Godisson. — B) Mathurine Labey, dont nous ignorons la destinée. — C) Catherine Labey, dame de Talonnai, mariée par contrat du 11 juin 1618 à Léonard Le Hantier (1), écuyer, sieur de Raveton, fils de François, écuyer, sieur de la Brétèche et de Marguerite Arnoult. Léonard Le Hantier mourut en 1664, laissant deux enfants : aa) Richard Le Hantier; bb) Jacques Le Hantier, sieur de la Meslerie, à Moulins-la-Marche; cc) Geneviève, mariée par contrat du 14 novembre 1652 à Jean Malart, écuyer, seigneur de la Gazinière, à Ronxous (2), fils de Pierre et de Madeleine de Puisaye. Le dit Richard Le Hantier, écuyer, sieur de Raveton, seigneur de la Motte-Talonnai et de Saint-Léonard présenta le 12 octobre 1673 à la cure de cette dernière paroisse. Il épousa Marie de la Noë, qui mourut à Moulins-la-Marche en 1692, à l'âge de 86 ans, et dont il avait eu : Alexandre Le Hantier, écuyer, seigneur de Saint-Léonard, marié par contrat du 16 mai 1693 à Louise Le Cornu, fille de Jacques, écuyer, sieur de la Blottière, et de Marie du Chesnay. Il habitait Saint-Denis-des-Ifs en 1709 et Moulins-en-Bourbonnais en 1757. — D) Marguerite Labey. — E) Geneviève Labey, mariée

(1) *Le Hantier* : d'azur, à deux chevrons d'argent, accompagné de 3 molettes d'éperon de même.

(2) *Ronxous*, ancienne paroisse réunie à celle de Moulins-la-Marche par par décision du 30 juillet 1823.

à Gabriel de Corday (1), écuyer, sieur du lieu et de Sainte-Croix, conseiller du Roi, lieutenant général civil et criminel en la vicomté d'Exmes et d'Argentan, dont une fille unique : Marguerite de Corday, vivante en 1641.

2° LÉON, écuyer, seigneur de Saint-Léonard, qui présenta à la cure de cette paroisse le 18 avril 1605 et mourut sans postérité;

3° ROBERT, écuyer, sieur du Fresne, propriétaire de la terre du Ménil-Hurel en Godisson; il habitait le manoir de la Motte de Talonnai, et mourut sans alliance :

4° EUSTACHE, écuyer, prieur de Tanuys, chanoine de l'église du Mans;

5° PHILIPPE, qui suit:

6° ANNE, femme de Jean Malart, écuyer, sieur de Beaulieu et du Ménil-Bérard; décédée sans postérité avant 1616;

7° CATHERINE, mariée le 6 novembre 1594 à Nicolas de Courdemanche, écuyer, seigneur de Livet, Auguaise et Gournai-en-Rai.

IV. PHILIPPE LABEY, écuyer, sieur de la Barre, qui demeurait dès 1611 au manoir de la Motte-Talonnai, alla se fixer en 1621 à la Cailletière, en le Merlerault, terre qu'il avait acquise en 1607, moyennant 3.060 livres tournois, de Marguerite Labey, dame de la Rosière et de Prestal, fille de Philippe Labey et de Nicole Vallix, du Ménil-Froger, et veuve de Frédéric de Rouxel, seigneur de Pierrefitte et d'Aubri-le-Panthou.

Il mourut à Gâprée le 11 avril 1632.

Femme : Barbe DE NOCÉ, mariée le 8 février 1604, fille de Roland, écuyer, sieur de Boucei, et de Marie de Nocé, dame de Torquesne. Elle décéda aussi à Gâprée, le 24 mars 1635.

Enfants :

(1) La famille Labey a contracté une autre alliance avec la maison de Corday, Marie-Aimée Labey, issue d'une autre branche que celle qui nous occupe, épousa Jacques de Gautier, chevalier, seigneur des *Authieuc-en-Auge* et de Ménil-Val, dont : Charlotte-Jacqueline-Marie de Gautier, mariée par contrat du 1^{er} février 1764 à Jacques-François de Corday, écuyer, sieur d'Armont, officier au régiment de la Fère. De ce mariage vinrent trois enfants, notamment la célèbre Charlotte Corday, née le 27 juillet 1768, baptisée le lendemain en l'église de Saint-Saturnin-des-Lignerits réuni à Ecorches, Orne, guillotinée à Paris le 17 juillet 1793, pour avoir poignardé Marat. La maison de Corday portait d'azur, à 3 chevrons d'or.

1° GASPARD Labey, qui suit;

2° PHILIPPE, écuyer, sieur de la Barre, seigneur de Boishardrey en Saint-Léonard, puis des Mottes en Gâprée; il habita longtemps la terre de la Cailletière, au Merlerault (1) et fut inhumé à Gâprée, le 4 janvier 1662.

De son mariage avec Louise de Bardoul, qui mourut également à Gâprée le 16 novembre 1690 il eut six enfants : A) Antoine Labey, chevalier, seigneur des Mottes en Gâprée, né vers 1649, marié par contrat à Jors du 14 octobre 1710, à Barbe Le Vallois, fille de Richard, écuyer, seigneur de Talonnai et de Saint-Léonard, et de Jeanne Bertin, demeurant au château de Vaudeloges. Il est l'auteur des seigneurs des Mottes, en Gâprée, dont nous n'avons pas à nous occuper ici. — B) N.... Labey, baptisée le 16 septembre 1651. — C) Madeleine-Françoise Labey, vivante en 1672. — D) Philippe Labey, écuyer, seigneur de Boishardré, ondoyé à Gâprée le 15 avril 1672, marié en 1698, à Renée-Marie Labey et inhumé dans le chœur de l'église de Saint-Léonard, le 8 octobre 1716; sans postérité. — E) Anne Labey, dame de la Barre au Merlerault, mariée à Gâprée le 23 septembre 1685 à Claude de Bonvoust, chevalier d'Aunai, dont une fille unique, Marie-Anne de Bonvoust, baptisée à Gâprée, le 9 août 1703. — F) Barbe Labey, décédée le 14 janvier 1709 et inhumée dans le chœur de l'église de Gâprée.

3° MARGUERITE, dame de Saint-Léonard, mariée à Nicolas Le Vallois, écuyer, sieur de la Forêt.

Ils furent les auteurs de Barbe Le Vallois, dame et patronne de Talonnai et de Saint-Léonard, mariée à Charles Le Valois, chevalier, seigneur d'Escots et la Forêt. Ce dernier mourut à Saint-Léonard le 6 octobre 1678 et fut inhumé le lendemain dans la chapelle de Talonnai. Sa veuve se fixa plus tard au Merlerault; elle y décéda à l'âge de 76 ans et fut inhumée le 12 avril 1704 dans l'église, chapelle Saint-Jean. De ce mariage étaient sortis trois fils et trois filles, notamment : Richard Le Vallois, écuyer, seigneur de Saint-Léonard et de Talonnai, marié à Jeanne Bertin, dont : aa) *Barbe Le Vallois*, née en 1689, baptisée au Merlerault le 7 mars 1697, mariée comme on l'a vu, à Antoine Labey, auteur des seigneurs des Mottes en Gâprée; bb) Jacques-Nicolas Le Vallois,

(1) Le domaine non tieffe de la Cailletière avait appartenu au début du xvii^e siècle à la famille Théroutte. Jean Théroutte, sieur de la Cailletière, marié à Marie Le Marchand, demeurait à Rouen. Ils furent les auteurs de Guillaume Théroutte, Procureur en la Chambre des Comptes de Rouen, et possédaient les terres, métairie et maison de la Thérouttière, auxquelles ils donnèrent leur nom. En 1792, la Thérouttière était la propriété de Pierre-René Carpentier, ci-devant chanoine à Sées.

chevalier, seigneur et patron de Vaudeloges et de Saint-Léonard, présentateur à la cure de cette dernière paroisse les 24 septembre 1731 et 27 février 1733, marié à Marie-Anne de Bonvoust, dont il eut : Richard Le Vallois, chevalier, seigneur et patron de Saint-Léonard (1755, 1776 et 1781), auteur de Richard-Louis-César Le Vallois, marquis de Saint-Léonard. Ce dernier, capitaine au régiment de la Rochefoucauld en 1787, prit part en 1789 à l'assemblée du bailliage d'Alençon et fut interné comme suspect en l'an II à la maison de sûreté de Dyon, commune de Rouen. Il fut le père de Louis Le Vallois de Saint-Léonard, maire de Falaise en 1809, marié à Armande-Jeanne-Suzanne Faulcon de Falconer, dame de la Motte Fouquet (1); cc) *Françoise Le Vallois*, mariée en 1730 à Louis-François de Nolet, écuyer, sieur de Vimer, à Guerquesalles.

Le 11 novembre 1641, les dits Gaspard et Philippe Labey partagèrent la succession de leur père, Philippe Labey, seigneur des Mottes, de la Barre et de Boishardrey.

Philippe eut le premier lot, composé des biens suivants :

- 1° La terre et seigneurie des Mottes, plein fief de haubert, dont le chef était assis en la paroisse de Gâprée ;
- 2° La terre et seigneurie du Grand-Fresne, assise à Saint-Hilaire, près Mortagne (2) ;
- 3° La métairie de la Cornière, en Saint-Léonard ;
- 4° La terre et métairie des Authieux ;
- 5° La terre et métairie du Merlerault, située au bourg (3) ;
- 6° La terre et métairie de Bois-Hérisson, en Saint-Léonard-des-Parcs (4) ;
- 7° Un certain nombre de pièces de terre et la moitié du droit des partageants sur la terre et seigneurie de Tertu, comme héritiers de feu Guillaume de Prestal, écuyer ;

Le deuxième lot, attribué à Gaspard Labey, comprenait :

- 1° La terre et seigneurie de Boishardrey, consistant en la moitié de l'herbage appelé le Parc-de-Saint-Léonard ;

(1) Voir notre notice sur les seigneurs de la Motte-Fouquet. (Bull. de la Soc. Hist. et Arch. de l'Orne).

(2) Philippe vendit cette terre et seigneurie, le 13 février 1642, à Jean de Rohard, écuyer, sieur de Lisle, demeurant à Fresnay-en-Sainte-Céronne.

(3) Au moment de la Révolution, cette terre appartenait depuis déjà longtemps, à la marquise de Nonant.

(4) Terre vendue par Philippe, le 21 juillet 1642, à Jacques des Portes, écuyer, seigneur de Bois-Turpin, demeurant aux Portes, au Merlerault; celui-ci la revendit le 20 octobre 1644 à Louis de Fontaines, écuyer, sieur de la Bigottière.

- 2° La terre de la Cailletière, au Merlerault (1);
- 3° La terre et métairie du Val-en-Talonnai;
- 4° La terre et métairie de la Barre, en le Merlerault et Talonnai (2);
- 5° La terre et métairie du Ménil-Hurel, en Godisson, provenant de l'oncle des partageants, Labey du Fresne;
- 6° Le parc de la Roussière, à Talonnai;
- 7° Plusieurs pièces de terre.

Ensuite de ces partages, la famille Labey fait d'importants échanges. Le 5 février 1643, Richard Labey, chevalier, seigneur des Authieux et de Saint-Léonard, cède à son cousin germain, le dit Gaspard Labey : la terre et seigneurie des Authieux, en toutes ses circonstances et dépendances, domaine fleffé et non fleffé, manoir seigneurial, cour et usage, droit de patronage aux Authieux, ainsi que la dite terre et seigneurie lui appartenant de la succession de son père, Alexandre Labey, chevalier, seigneur des Authieux. En contre-échange, Gaspard remet la moitié par indivis des parc et herbage de Saint-Léonard.

Enfin, par acte du 13 mars 1643, Gaspard abandonne à Philippe, son frère, la terre et métairie de la Barre, en échange de la terre et métairie des Authieux.

V. GASPARD LABEY, écuyer, seigneur et patron des Authieux, habita successivement le logis de la Cailletière (1635), le manoir de Ménilles (1643) et enfin le manoir de la Chesnaye à partir de l'an 1645 (3), c'est-à-dire pendant le temps qu'il faisait reconstruire le château des Authieux, en ruines depuis de longues années. Il acquit, le 10 juin 1647, de la famille des Portes, la terre de Vauguimond, avec son bois de haute futaie (18 acres), sise au Merlerault.

Gaspard Labey mourut à Nonant le 18 octobre 1663, en sa

(1) La seigneurie de la Cailletière, cinq-huitièmes de fief, démembres de la seigneurie de Bois-Turpin, avait été aumônée anciennement par les seigneurs du Merlerault aux religieux de l'abbaye de Hambye.

(2) Terre vendue le 17 juin 1712 par Antoine Labey, fils de Philippe, à François Poullain, sieur de la Commune.

(3) La Chesnaye appartenait alors à Guillaume des Portes, qui la vendit le 10 juin 1647 à Robert Le Paulmier, sieur des Londres. Gaspard Labey en fit alors le retrait féodal : Il ne faut pas confondre cette terre avec la seigneurie de la Chesnaye, contiguë au fief de Brullemail, appartenant aux religieux de Chaise-Dieu.

maison occupée aujourd'hui par l'Hôtel Saint-Pierre, et fut inhumé dans le chœur de l'église des Authieux, par M^{re} Ravein de Nollent, curé de Résenlieu (1).

Femme : Anne LE CESNE, mariée par contrat du 20 août 1640, fille de Sébastien, écuyer, seigneur de Ménilles, gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roi, et de Gabrielle de Romain. Elle mourut à Sées, le 17 février 1698 et fut inhumée aux Authieux.

Enfants :

1° POMPONNE Labey, écuyer, marié à Barbe Coulabin, dont un fils, Georges, baptisé à la Gènevraye, le 29 janvier 1686;

2° RICHARD, sieur des Authieux, décédé sans postérité avant 1679;

3° CHARLES, qui suit;

4° JEAN, clerc tonsuré en 1682;

5° FRANÇOIS, chevalier, sieur de Vauguimond, capitaine au régiment de cavalerie du Dauphin, marié en 1700 à Catherine Désiré, originaire de Loudun, veuve de Pierre-Augustin de Bugel, chevalier, seigneur des Landes;

6° GASPARD Labey,;

7° CATHERINE, vivante en 1678.

VI. CHARLES LABEY, écuyer, seigneur et patron des Authieux, était capitaine au régiment de Bourgogne en 1679.

Femme : Marie-Françoise de FOUR, mariée par contrat du 12 septembre 1685, fille de Guillaume, écuyer, sieur du Gast, et de Catherine de la Pallu.

Enfants :

1° CHARLES Labey, qui suit;

2° FRANÇOIS-PHILIPPE, chevalier des Authieux, capitaine au régiment Dauphin-Cavalerie;

3° GUILLAUME-HENRI;

4° GASPARD-RICHARD, chevalier, sieur des Chesnayes, capitaine au régiment Dauphin, vivant en 1740;

5° FRANÇOIS-GASPARD, chevalier, sieur de Vauguimond;

6° PIERRE-PAUL, chevalier, sieur de Vauguimond et de la

(1) On conservait encore récemment à l'Hôtel Saint-Pierre, à Nonant, une plaque de cheminée aux armes des Labey. Actuellement cette plaque appartient à Mme de Corcelles, qui a aussi acheté les célèbres voitures du château des Mottes-en-Gâpre.

Cailletière, garde du corps du Roi, qui vendit, le 13 octobre 1749, la terre des Vallées (22 acres), paroisse du Merlerault, au sieur François Guillard.

Il épousa en 1742 Marie-Anne de Gillain de Beupart, dame de Saint-Léonard-des-Grès, fille de Jacques, écuyer, conseiller du Roi, Maison et Couronne de France près le Parlement de Rouen, et d'Anne-Jacqueline Le Normand. De ce mariage sont issus : A) Aimé-François-Philippe-Louis-Pierre-Dominique Labey de Vauguimont, garde du corps du Roi, chevalier de Saint-Louis et seigneur de la Cailletière; il fut colonel de la garde nationale du Merlerault en 1789 et élu capitaine des grenadiers de la même ville, le 9 juillet 1802 (1). — B) Marie-Anne-Jacqueline Labey, baptisée au Merlerault le 10 janvier 1744, mariée en 1771 à Thomas-Philippe-Jacques de Rupierre, chevalier de Saint-Louis, seigneur de Vauferment, Sainte-Gauburge et Sainte-Colombe-sur-Rille. — C) Françoise-Charlotte Labey, baptisée au Merlerault le 22 septembre 1747.

7° MARIE-CHARLOTTE, mariée à François Hercent, écuyer, sieur de Boissales en Lignéres, exempt de la Prévosté de l'Hotel, demeurant en sa terre de Tempied, au Merlerault, de 1708 jusqu'en 1730, date à laquelle il s'établit à Caen.

Il était fils de Gabriel Hercent, écuyer, sieur des Landes et d'Anne Le Villain, tous deux inhumés dans l'église du Merlerault les 8 juin 1704 et 11 octobre 1723, et descendait de Jacques Hercent, écuyer, sieur de Ménil-de-Tempied, avocat à la Cour du Parlement de Rouen en 1644. Du mariage Hercent-Labey vinrent neuf enfants, tous baptisés au Merlerault, notamment : a) Jean Hercent, écuyer, sieur de Boismorel, brigadier des gardes du Roi, chevalier de Saint-Louis, né le 10 octobre 1710. Il habitait le château de Boissales (1767-1776); b) Charles-François Hercent, écuyer, sieur d'Orval, capitaine du corps royal d'artillerie, en garnison à Caen, baptisé le 4 novembre 1714; c) Louis-François-Charles Hercent, écuyer, sieur de Bois-Robert, gendarme de la garde ordinaire du Roi, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, baptisé le 21 juillet 1719. Le 6 juin 1784, il vendit à Charles Binet, marchand à Lignéres, mais en s'en réservant l'usufruit durant sa vie, la terre de Boissales, une maison de fermier, l'herbage de Boismorel en Lignéres, les terres de Tempied et de Boisferment en Le Merlerault.

(A suivre)

CH. VÉREL.

(1) Le 8 août 1793, Aimé Labey remit à la municipalité du Merlerault, pour être brûlés selon les lois existantes, les titres de la ci-devant seigneurie de la Cailletière qui s'étendait sur les communes du Merlerault, Nonant, Saint-Léonard et Talonnai.

Aimé Labey quitta la Cailletière en 1809 pour se fixer à Argentan.

L'EXISTENCE

d'un

Gentilhomme en Province

à la fin du XVIII^e siècle

I

Plus l'on s'est éloigné de l'ancienne France, plus l'on s'est mis à l'étudier pour la connaître, en s'efforçant de comprendre son caractère, ses institutions, et de pénétrer dans sa vie intime. Ceux que guidait l'unique souci de la vérité, ont dû se préserver à la fois des préjugés hostiles et des admirations exclusives. L'Histoire a pu reprendre ainsi la place qu'avait usurpée la légende. Aux esprits sagaces, exempts des passions et de l'étroitesse des partis, l'ancien régime est apparu tel qu'il fut, avec ses qualités et ses défauts, ses erreurs et ses vertus, et l'on a pu conclure qu'il ne mérite ni la réprobation de ses détracteurs, ni les louanges outrées de ses apologistes.

Le XIX^e siècle a vu se succéder les publications les plus abondantes et les mieux faites pour éclairer le passé de la lumière que jettent sur lui les savants travaux des historiens et les témoignages toujours précieux des contemporains. Le sujet semble épuisé, et il reste peu à dire, après tout ce que l'on sait d'une époque qu'environne le prestige de ce qui n'est plus.

La province est moins observée, moins connue que Paris et la Cour. Non qu'elle ait inspiré moins d'intérêt ; mais les

documents qui parlent d'elle sont assez rares, et la scène, souvent obscure, offre peu d'aliments aux chroniqueurs.

La centralisation ne concentrait pas jadis les regards du pays vers la Capitale, et ces contrées, si diverses de mœurs et d'aspect, goûtaient une tranquille indépendance. Toutefois, il est difficile de les suivre dans les manifestations de l'esprit local. Parmi tant de foyers, nobles et respectés, beaucoup faisaient peu de bruit, et l'attention que leur prêtent les érudits, est souvent déçue.

De temps en temps, l'on exhume de la poussière des archives quelque document sauvé de la destruction. S'il ne change pas la physionomie générale d'une époque, il y ajoute un trait qui peut n'être pas recueilli avec indifférence.

Le hasard a fait tomber sous mes yeux un de ces documents, enseveli dans les profondeurs du vieux château où il était resté jusqu'à ce jour inaperçu. C'est le livre de comptes du dernier représentant de la famille des Feugerets que son origine et sa longue durée rattachent au Perche, et qui a compté de nombreuses générations dans le domaine seigneurial dont elle portait le nom.

Victor-Marc-Noël-René-Amery comte des Feugerets, était né en 1757, de l'union de François-Claude-Victor comte des Feugerets avec Marie-Anne de Thieslin de Lorianne. Nous connaissons sa vie par les Mémoires qu'il a laissés, simples récits dont la seule ambition dut être de tromper l'ennui des heures solitaires.

Cinq ans à peine furent donnés à son éducation dans le collège de Thyron, près de Nogent-le-Rotrou, et d'où l'on dut le retirer, à cause de sa faible constitution. Ses études, encore incomplètes, allaient être terminées quand survint la mort prématurée de sa mère. Il fut alors confié aux soins de sa grand-mère maternelle qui veilla sur lui avec une tendre sollicitude.

Sa sœur aînée, — aveugle de naissance, — était morte à dix-sept ans, au Couvent de la Visitation de Mamers. Sur lui reposait l'avenir de sa race. L'on ne s'étonnera pas du désir de le marier de bonne heure. L'empressement qu'on y mit peut cependant paraître excessif, et s'explique par l'intention

qu'avait son père de convoler en secondes noces, aussitôt après avoir pourvu à son établissement.

M^{lle} Poullain de Brustel qu'on lui destinait, n'était âgée que de neuf ans, et il en avait treize, quand ils se connurent pendant un hiver passé à Bellême, où il éprouva pour elle une inclination enfantine dont sa grand'mère surprit le secret. Il n'en fallut pas davantage pour que les deux familles, tombées d'accord, missent tout en œuvre pour hâter l'union qui leur convenait à toutes deux.

Il s'agissait d'y disposer la demoiselle, encore peu faite pour comprendre l'importance d'un projet matrimonial, dans le Couvent où elle venait d'atteindre sa quatorzième année. On lui amène le prétendu de dix-sept ans, et elle le reçoit avec une froideur glaciale, au grand désespoir de ses parents.

On ne se rebuta pas, et l'on convint de lui faire demander par la femme de chambre de sa mère, pendant sa toilette, si elle consentirait à ce mariage. Sa réponse fut affirmative, et M. de Brustel l'entendit de l'armoire où il s'était caché avec M^{me} de Lorian, grand-mère du jeune homme.

Le fiancé avait vingt ans et la fiancée en avait seize, quand la noce fut célébrée, en 1777, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les fêtes brillantes qui suivirent la cérémonie, se prolongèrent pendant deux mois.

Son fils à peine marié, le comte des Feugerets songea bien vite à remplacer la compagne qu'il avait perdue. On tenta de l'en dissuader ; mais toute opposition ayant paru inutile, on lui fit épouser M^{lle} Poullain de Martené de Saint-Paterne, cousine-germaine de sa belle-fille.

Un tableau, assez curieux par sa composition, représente le père et le fils, avec les deux jeunes femmes et leurs enfants. Une palette et des pinceaux à la main, M^{me} des Feugerets, née de Brustel, retrace cet intérieur de famille. Son mari, appuyé sur son fauteuil, regarde la toile où elle va fixer les traits de deux générations.

La physionomie de M. des Feugerets, — celui dont il est question dans ces pages, — a une expression mélancolique qui semble annoncer les malheurs de sa vie. S'il trouva le bonheur dans une union précoce, les deuils se succédèrent à son foyer.

Une de ses filles mourut en 1784. Son père succomba, en 1786, à Nogent où il avait passé l'hiver avec tous les siens. D'abord page de la petite écurie du Roi, sous Louis XV, il avait servi avec assez de distinction pour obtenir la croix de Saint-Louis.

M. de Brustel, père de M^{me} des Feugerets, mourut l'année suivante, et sa femme ne tarda pas à le rejoindre dans la tombe. Elle expira en l'absence de ses enfants.

Une cruelle épreuve frappa bientôt après M. et M^{me} des Feugerets. — Leur fils, Bertrand, seul héritier de leur nom, fut emporté à l'âge de neuf ans, au Collège de Thyron où l'on commençait son éducation.

Les débuts de la Révolution trouvèrent le comte des Feugerets dans les domaines où s'écoulait sa paisible existence. Elu député de la Noblesse au bailliage de Bellême, en 1789, il traversa, sans être inquiété, les premières agitations que modérait l'esprit pacifique du pays, où l'entourait le respect des populations. Mais des rumeurs menaçantes ne tardèrent pas à faire craindre aux châtelains du Perche les excès qui se propageaient dans toute la France.

M. des Feugerets prit le parti de se réfugier avec sa femme, à Paris, en 1791, et leur départ, tenu secret, eut lieu la nuit. Le cœur serré, ils s'éloignèrent de la demeure où ils avaient connu les jours heureux. Ils vont d'abord coucher à la Beuvrière, résidence des Brustel et ils y sont rejoints par M^{me} des Feugerets, leur belle-mère.

Leur sommeil est troublé par l'inquiétude et les mauvais rêves. Ils repartent de grand matin pour aller prendre la poste à Champrond. A Condé, les femmes traversent le gué à dos d'homme, l'eau entrant dans le cabriolet.

On arrive à Courville. Les voyageurs y passent une nuit tranquille et atteignent Paris, le lendemain soir. Ils y descendent rue Jacob, à l'hôtel du Danemarck, et retrouvent dans la capitale des parents et des amis, fugitifs comme eux.

Cette halte dura trois semaines après lesquelles il fallut se remettre en route, un décret d'expulsion forçant tous les étrangers de quitter Paris. Le retour aux Feugerets s'effectua sans incidents, et l'année 1791 s'acheva dans un calme relatif.

Un douloureux évènement vint briser le cœur de M. des Feugerets et assombrir à jamais son existence. Sa femme mourut, en 1792, à Alençon, en donnant le jour à une quatrième fille (1).

L'effroyable succession des évènements qui ensanglantaient la France, laissait à peine aux larmes le temps de couler. Les calamités publiques dominaient les douleurs privées. Le triomphe de la puissance jacobine s'affirmait chaque jour par des meurtres, par le pillage et les arrestations arbitraires que provoquaient les vengeances et les inimitiés.

M. des Feugerets n'avait pas suivi l'exemple des émigrés. Il était resté dans sa province, dans sa demeure où il se croyait protégé par les sentiments qu'il inspirait.

La comtesse des Feugerets, sa belle-mère, était venue partager sa solitude et adoucir son chagrin, avec des parentes dévouées, M^{me} de Larrey, M^{me} de Létourville auxquelles s'était jointe M^{me} de Martené. Le cercle de famille se resserrait, tâchant de fermer l'oreille aux bruits sinistres du dehors, et de ne pas voir les éclairs qui sillonnaient l'horizon.

Des affaires de succession appelèrent en 1793 M. des Feugerets à Rouen avec ses beaux-frères. Il y emmena Victorine, sa fille aînée, comptant sur l'appui qu'elle trouverait dans sa tante, M^{me} de Cambray, habitante de cette ville. Bientôt se réunirent à eux des personnes de leur connaissance qui fuyaient l'insécurité des campagnes. La petite colonie s'augmenta de la présence de M. de Martené, père de M^{me} des Feugerets, et que la mort surprit dans la cité où se reformait la vie familiale.

On était en pleine Terreur, à cette époque de dénonciations qu'un témoin qualifie en disant que « pour échapper à la prison ou à l'échafaud, il n'y avait d'autre moyen que d'y conduire les autres. » (2)

(1) Devenue plus tard la comtesse de Martené de Saint-Paterne. L'aînée, Victoire, appelée ordinairement Victorine, mariée au comte de Bellou, et fixée par son mariage au château de Gevraise, a été la mère de la comtesse de Romanet de Beaune, de M^{me} de Mésenge et de la comtesse de la Bonnière de Beaumont. Virginie, sa sœur cadette, épousa en 1808 Charles-René-Aimé de Semallé à qui elle apporta le château des Feugerets qui s'est transmis dans sa descendance.

(2) THIBAUDEAU, *Mémoires*, I, 46.

M. des Feugerets aurait volontiers prolongé avec tous les siens son séjour à Rouen, si un arrêté municipal n'avait enjoint à tous les individus non domiciliés dans cette ville, d'en sortir. Revenu dans ses domaines, il y passa la fin de la Révolution, sans figurer parmi ses victimes. La mort le frappa en 1814, à 57 ans, au château de Saint-Paterne, chez sa fille.

Les souvenirs dont j'ai résumé les pages nous ont raconté sa vie, et son livre de comptes va nous initier à sa fortune, à son existence matérielle. Si prosaïque qu'il soit, ce genre de document a un mérite, celui de faire connaître un intérieur d'autrefois, de le reconstituer dans son ensemble et dans ses détails. Nous voyons comment on vivait, à une époque lointaine de la nôtre, et rien ne nous renseigne mieux sur les habitudes des contemporains.

Ouvrons donc le manuscrit aux pages jaunies par le temps, et puisqu'il s'agit de chiffres, nous y relèverons ceux qui nous sembleront de nature à intéresser le lecteur.

II

Avant de parler des dépenses de M. des Feugerets, commençons par énumérer ses revenus et par déterminer le chiffre de sa fortune. Il l'établit lui-même d'une manière précise.

Son domaine des Feugerets lui rap- porte annuellement.....	12.171 livres.
D'autres domaines.....	4.890 »
Ses droits seigneuriaux.....	160 »
Rentes diverses.....	1.063 »
Total.....	18.284 livres. (1)

Dans ces chiffres est comprise la fortune de M^{me} des Feugerets qui s'élève à 4.250 livres de rente. Les revenus du comte des Feugerets ne sont pas exempts de charges. Son père lui a laissé des dettes dont il paye l'intérêt ; il a eu plus d'une

(1) La livre tournois vaut en moyenne 95 centimes de 1772 à 1790.

fois recours lui-même à des emprunts; il a des rentes viagères à servir, et la somme qu'il prélève ainsi chaque année sur ses recettes, atteint plus de 3.000 livres. Il jouit donc, en réalité, de 15.000 livres de rente.

A quel chiffre ce revenu correspondrait-il de nos jours? Cette question soulève un problème souvent posé et difficile à résoudre. (1) Comment fixer avec exactitude le pouvoir variable de l'argent, à des époques aussi éloignées les unes des autres que différentes par la valeur du numéraire, le prix des objets de luxe ou de première nécessité, celui des salaires, les conditions de l'existence? C'est là une étude qui méritait de tenter la curiosité des érudits et n'a pas découragé leur patience.

Si l'on veut approfondir ce sujet, il faut avoir recours au savant et volumineux ouvrage du vicomte d'Avenel. (2) Il abonde en informations, précises et curieuses. L'auteur, malgré l'étendue de son savoir, reconnaît les difficultés d'une tâche que l'économiste Jean-Baptiste Say compare à la quadrature du cercle. Il arrive néanmoins à des conclusions qui résultent d'examen minutieux et comparatifs.

Selon lui, le pouvoir de l'argent, deux fois et demie plus grand avant 1650 que de nos jours, est le double du nôtre de 1651 à 1675. Il s'élève au triple de 1725 à 1750 et redescend de 1776 à 1790 au double de ce qu'il est aujourd'hui.

En adoptant cette opinion, nous devrions donc doubler les chiffres des fortunes du règne de Louis XVI, si nous voulons les comparer à celles de notre temps.

La valeur de l'argent avait été toujours en diminuant jusqu'à la chute de l'ancien régime, et cette baisse s'explique par la plus grande quantité de métaux extraits des mines et mis en circulation. Elle s'explique aussi par la diminution du prix des marchandises, devenues moins coûteuses, par suite des procédés de fabrication.

La valeur du bois à brûler a doublé, car autrefois la diffi-

(1) M. Taine estime qu'il faut au moins doubler les chiffres de la seconde moitié du XVIII^e siècle pour en obtenir l'équivalent de nos jours. (*L'ancien régime*, p. 20, note 5).

(2) *Histoire économique de la propriété, des salaires, des denrées et de tous les prix en général*. 1894. 4 vol., gr. in-8°.

culté des moyens de transport en empêchait la vente et l'exportation. Le prix des chaussures a sextuplé ; le linge et le drap ont augmenté des quatre cinquièmes. La vie dans son ensemble, dit M. d'Avenel, est deux fois plus coûteuse qu'il y a un siècle.

De 1750 à 1789, la terre fait plus que doubler de prix ; la plupart des marchandises montent de 40 à 50 % ; les salaires restent en arrière, à cause de l'augmentation de la population ; ils sont inférieurs de plus d'un tiers à ce qu'ils sont actuellement.

Le métayage dominait dans le midi, particulièrement dans le Languedoc. Le régime du fermage existait d'une manière générale en Normandie, en Picardie, en Orléanais et dans l'Ile-de-France.

Jusqu'au xviii^e siècle, il y eut des baux à vie ; au xviii^e, ils furent de 6 à 9 ans, et de plus en plus réduits dans les pays riches.

La valeur de la terre va toujours en croissant jusqu'au règne de Louis XVI où elle atteint son maximum. Les biens fonciers augmentent de 30 % et la terre labourable triple en cent ans. Telle ferme de Normandie, loué 2.940 livres en 1751, rapporte 5.850 livres en 1778 et atteint aujourd'hui 14.000 francs.

La viabilité qui, autrefois, laissait beaucoup à désirer, influait sur la valeur et le revenu des terres plus encore que leur qualité. (1)

A la veille de la révolution, la noblesse à laquelle on a tant reproché ses privilèges — pour la plupart honorifiques — n'avait pas celui de la fortune. A l'exception de deux ou trois cents, toutes les familles nobles étaient ruinées, nous dit le marquis de Bouillé dans ses mémoires. D'Argenson et Mirabeau confirment son témoignage.

La noblesse de cour s'était endettée par le faste. En province, l'appauvrissement de la noblesse provenait de l'insuffisance du patrimoine, des charges supportées par le service militaire, des absences prolongées qu'il entraînait, des charges publiques, du démembrement des héritages, des obligations familiales

(1) *Vicomte d'Avenel. Hist. économique de la propriété, des salaires, des denrées et de tous les prix en général.*

et du rang que devaient soutenir ces gentilshommes dont M. Pierre de Vaissière, dans un livre récent, a si bien ressuscité l'attachante et curieuse physionomie. (1)

Ces différentes causes réunies expliquent la situation difficile et souvent douloureuse à laquelle un grand nombre d'entre eux était réduit.

Sur plusieurs milliers de familles nobles en Limousin, il n'y en avait pas quinze possédant 15.000 livres de rente. Elles étaient plus pauvres encore en Bretagne où l'on voyait sept frères avoir à se partager 12.000 livres de rente, où l'ainé des Châteaubriand, ayant prélevé, en vertu de son droit, les deux tiers de la fortune paternelle, il restait aux trois cadets 1.666 livres de rente.

La pauvreté force parfois ces gentilshommes d'exercer des professions qui les empêchent de mourir de faim. M. du Plessis de la Haye-Gilles, en Bretagne, vend 120 livres sa terre à deux lieues de Rennes, et se fait perruquier. Sa femme vend de la toile et des étoffes pour l'habillement des gens de la campagne. M. de la Valette du Fougeray, de Quintin, est marchand de vin. M. du Chatellier de Poulaines, dans l'élection de Romorantin, est garde-chasse.

« Si dans les villages de mon diocèse, écrit en 1759 l'archevêque de Sens au contrôleur général, il y a quelques gentilshommes, bien loin qu'ils soient en état d'assister les pauvres, s'ils l'osaient, ils tendraient la main pour qu'on leur fit la charité. » (2)

Pauvre, le noble finit par se confondre avec la classe des paysans. Le sol est souvent ingrat et son exploitation aurait besoin d'être favorisée par des capitaux qui manquent au gentilhomme terrien. Plus le fermier paye la taille, moins il paye de fermage, et le privilège du noble n'existe qu'en apparence.

Une des conséquences de cette misère dont on trouve de fréquents exemples chez les gentilshommes campagnards, c'est de les empêcher de suivre la carrière des armes où les

(1) *Gentilshommes campagnards de l'ancienne France*, in-8°. 1903.

(2) *Ibid.* p. 382.

appellent leurs goûts et leurs traditions. Cette carrière coûte, car il faut acheter les grades.

La solde d'un colonel est de 4.000 livres ; celle d'un major, 3.120 livres ; d'un chef d'escadron, 2.500 ; d'un capitaine, 1.700 livres ; d'un lieutenant, 950 livres ; d'un sous-lieutenant, 720 livres. Mais après chaque campagne, les officiers sont impitoyablement réformés. Ceux qui veulent rester, servent sans appointements ; d'autres font les campagnes à leurs frais. Dans de telles conditions, beaucoup s'endettent et reviennent dans leurs domaines, appauvris ou ruinés.

« De soldats, dit M. de Vaissière, ils deviennent laboureurs, et ce n'est pas toujours là une métaphore, car plus d'un se voit contraint de cultiver lui-même son bien. Chose remarquable, ces hommes que la vie qu'ils ont menée jusque-là, semble avoir si peu préparés à leurs nouvelles occupations, y consacrent néanmoins la plus laborieuse activité, et y appliquent, sans arrière pensée, tout leur zèle, toute leur ardeur, toutes leurs peines. » (1)

Les familles sont d'autant moins fortunées qu'elles sont alors très nombreuses. Elles comptent souvent dix enfants et parfois davantage.

Si le mariage est inaccessible à la plupart des filles pauvres, le couvent leur est également fermé, quand elles n'apportent pas une dot qui peut s'élever à 1.600 ou à 900 livres.

« Depuis bien du temps, écrit M. Lavergne de Chauveron, du Périgord, ma seconde fille me demande à se faire religieuse ; mais je suis hors d'état de pouvoir jamais payer sa dot. Que je serais heureux pourtant de voir une de mes filles placée toute sa vie dans un couvent ! » (2)

Saint-Cyr offre un refuge aux filles pauvres qui font preuve de noblesse, et y reçoivent gratuitement une brillante éducation. Mais les admissions sont limitées, et un petit nombre seulement obtiendront la faveur d'entrer dans ce séjour qui peut conduire à un bon mariage, à la fortune, parce qu'il est voisin de Versailles, La plupart des demoiselles de Saint-Cyr,

(1) Ibid. ch. iv.

(2) Ibid.

reviennent dans la maison paternelle et y vieillissent, à la charge de leur famille.

Pour les fils, il y avait l'épée, quand ils n'étaient pas trop deshérités de la fortune. Leur éducation se faisait dans le collège d'une ville voisine, quelquefois avec un précepteur. Sur eux reposaient l'avenir, les espérances de la race, et le plus souvent, après de longs et vaillants états de service, récompensés d'un grade de capitaine et d'une croix de Saint-Louis, ils accrochaient dans le manoir héréditaire, leur épée, désormais condamnée à la rouille.

Telle était cette noblesse de province, trop méconnue des rois qu'elle servait, obscure et fidèle, et que n'épargnaient pas les injustes dédaigns de la noblesse de cour qui devait sa prééminence, ses honneurs, ses dignités moins au mérite qu'à des faveurs dont il ne faudrait pas rechercher la source.

Si les charges étaient lourdes et nombreuses en province, elles étaient compensées par la modicité des gages et des salaires, par la simplicité de la vie.

Arthur Young, visitant en 1789 une contrée, voisine de Paris, trouve des familles qui, avec 6.000 livres de rente, ont quatre domestiques, trois chevaux et un cabriolet.

Nous savons, par les Mémoires du temps, que l'hospitalité s'exerçait largement dans les châteaux, et souvent à peu de frais, grâce aux redevances qui valaient des revenus en nature, et au bon marché des produits. Aussi, malgré l'infériorité de leur fortune, ces gentilshommes de province se livraient aux plaisirs de la société avec une ardeur que ne décourageaient pas les mauvais chemins. Amis et parents prolongeaient les repas à la table où ils se plaisaient à dire qu'on ne vieillissait pas.

C'est dans cette existence, dans ce milieu, fidèle aux traditions de l'ancienne France et aux coutumes locales, que nous rencontrons le comte des Feugeters, dernier représentant d'une famille qui n'avait pas quitté son berceau.

Nous avons vu que, déduction faite des rentes et des intérêts qu'il avait à servir annuellement, il jouissait d'un revenu net de 15.000 livres de rente, ce qui -- selon les évaluations indiquées plus haut -- équivaldrait à plus de 30.000 livres de rente, de nos jours. En province et à cette

époque, c'était presque la richesse, au moins l'aisance, une aisance troublée cependant par les embarras d'argent qu'entraînent les mœurs hospitalières et les obligations du rang.

M. des Feugerets ne paraît pas exempt de ces soucis, malgré l'ordre et la vigilance dont témoigne son livre de comptes. Il n'habite pas une gentilhommière, mais un château qu'il faut entretenir et où l'existence est naturellement plus coûteuse.

Combien a-t-il de serviteurs ? Dans quelles conditions est-il servi par eux ? Il va nous le dire, et nous allons pouvoir reconstituer sa maison.

Il a d'abord — à raison de 200 livres par an — un chapelain qui célèbre la messe dans sa chapelle, tous les jours, sans excepter les dimanches et fêtes. Ce chapelain est l'abbé Doyle, prêtre Irlandais, dont le souvenir est resté attaché à un petit bois, planté par lui, et connu sous le nom de *Bois de l'Abbé*.

Investi de la confiance de M. des Feugerets, l'abbé Doyle remplit, en l'absence du maître, les fonctions d'intendant, paye les ouvriers, surveille les dépenses. Gardien du château, pendant une de ces perquisitions si fréquentes, sous la Terreur, il sera contraint de livrer les titres féodaux, condamnés à la destruction par une loi révolutionnaire, et réussira seulement à sauver les papiers de famille.

Faisons ensuite la connaissance des gens de la maison.

François Hilarion, laquais, entré en 1777, au service du comte des Feugerets, le père, a 190 livres de gages et 90 livres pour son entretien. M^{lle} Sophie, la femme de chambre, est payée 100 livres. Morin, le cuisinier, est dans la maison depuis 1787. En le prenant à son service, M. des Feugerets lui a promis « 200 livres de gages et 12 livres pour les menues graisses qu'il n'aura pas. Je lui accorde, dit-il, les suifs de mouton. Bien entendu qu'il sera obligé d'éplucher les légumes et de tirer de l'eau du bassin. Je lui donnerai une aide pour laver sa vaisselle et l'aider toutes les fois qu'il en aura besoin. »

La fille de cuisine sert sans gages ; mais elle reçoit, avec sa nourriture, 6 aunes de toile, chaque année, et de légers présents.

Quatre chevaux occupent l'écurie. Tour à tour, cocher, laboureur et charretier, l'automédon a 100 livres par an. Habillé aux frais de son maître — qui ne le fournit pas de

culottes — il endosse la livrée quand il monte sur le siège. Il a pour aide un vieux palefrenier, « le bonhomme Dreux ». Celui-ci, successeur de son père qui avait servi dans la maison pendant quarante-deux ans, est rétribué 70 livres et a en plus l'habillement.

Pierre Ourdet, le jardinier, payé 350 livres, vend les légumes, lorsqu'on lui en donne la permission ; il taille les charmilles, râtisse et nettoie les allées, prend à son compte les journaliers dont il a besoin.

Il y a une femme de basse-cour qui gagne 36 livres ; un laboureur auquel M. des Feugerets alloue 90 livres avec une paire de souliers ferrés, la première année, et 100 livres, les années suivantes ; un berger, payé 50 livres.

Voici maintenant le garde-chasse, nommé Potier. Il a un logement avec jardin, 250 livres par an, et reçoit 5 sols par pièce de gibier, 12 sols pour les renards.

Additionnons les gages que nous venons d'énumérer. Nous arrivons au chiffre total de 1.686 livres, ce qui, pour douze personnes, ne nous semblera pas exagéré.

Commencé en 1789, la première année de la Révolution, le livre de comptes se continue sans interruption pendant la Terreur et s'arrête en 1797.

Les recettes mentionnent les fermages qui, à dater de 1792, sont soldés en assignats et quelquefois en numéraire. Elles signalent la vente du blé, payé 12 livres le boisseau, en 1789, et 5 livres en 1791. 20 moutons sont vendus 90 livres en 1789, deux dindes, 3 livres 1 sol, deux brebis, 12 livres en 1790, un porc, à la Saint-Simon, 63 livres.

Sous la Terreur, la valeur de l'argent, devenue illusoire, est représentée par des assignats. La première République est banqueroutière, après avoir été spoliatrice.

En 1793, 10 moutons sont vendus 266 livres, en assignats ; un quintal de blé, 13 livres ; un quintal de seigle, 10 livres, en 1794. Les fermages se font alors de plus en plus rares. En 1795 et 1796, une vache est payée 109 livres ; deux bœufs et 17 moutons, 258 livres. Le numéraire revient un peu dans les fermages. Une vache est achetée 69 livres, en 1797 ; un veau, 12 livres.

Les chapitres des dépenses fourmillent d'indications sur le prix des choses.

En 1789, on paye le veau 4 sous la livre ; le mouton, 6 sous ; les œufs, 6 sous la douzaine. Une pipe de cidre vaut 45 livres.

Un brochet figure pour la somme de 10 livres 3 sols. Nous devons supposer que cette dépense a été occasionnée par un repas de cérémonie.

Le livre de comptes de M. des Feugerets nous reporte au journal du sire de Gouberville, ce gentilhomme normand du ^{xvii}^e siècle dont l'existence rurale donne lieu à des mentions comme celles-ci : « pour un pot de beurre..., pour un quartier de mouton..., pour une livre de chandelle... »

On y retrouve fréquemment les phrases suivantes :

« Je ne bougé de céans... Je fus avecques mes faucheurs... Je fys besogner mes serviteurs... Je ne bougé d'avecques mes fossayeurs... » (1).

M. des Feugerets inscrit minutieusement, lui aussi, tout ce qui concerne son existence. Mais à dater de 1789, il ne lui arriverait plus de dire : « Je ne bougeai de céans ». Il se déplacera plus d'une fois, sous l'empire des événements, et s'il ne va pas jusqu'à émigrer, il quittera, pour y revenir, le château que menace, sans l'atteindre, l'orage toujours grandissant.

Il est parti, avec sa femme, le 1^{er} mai pour Paris. Nous allons savoir ce que lui a coûté son voyage :

A la Madeleine.....	3 livres	1 sol.
A Courville.....	6 »	18 sols.
A Chartres.....	5 »	18 »
A Maintenon, pour voir le château et rafraîchir les chevaux à l'auberge.....	1 »	14 »
A Rambouillet, pour voir tout ce qu'il y avait à voir, dîner, coucher, 4 maîtres, 2 chevaux, un domestique.....	31 »	5 »
A Versailles, visite des jardins, café, perruquier, dîner.....	19 »	14 »
Total....	67 livres	68 sols.

(1) *Le journal du sire de Gouberville*, publié par M. Eugène de Robillard de Beurepaire. Rouen. 1892. In-4°.

On est arrivé à Paris, après un trajet de quatre jours. Les voyageurs, descendus à l'hôtel, se font servir par le traiteur dont une note s'élève à 65 livres. On prend des fiacres ou un carrosse de remise. Quatre jours de location d'une voiture coûtent 30 livres, y compris le cocher.

M^{me} des Feugerets qui n'a pas amené sa femme de chambre, a recours aux services d'une négresse qu'elle paie 2 livres par jour. Elle s'achète pour 12 livres un bonnet. Les coiffeurs lui ont coûté 13 livres 10 sols.

M. des Feugerets n'a pu se refuser un habit noir, du prix de 114 livres ; une paire de souliers de 7 livres, et une paire de bottes en cuir anglais, de 42 livres.

Les déplacements se bornent à deux courses hors de la capitale, l'une à Versailles où M. des Feugerets a consommé pour 2 livres 10 sols de sirop de vinaigre ; l'autre à Saint-Germain-en-Laye où l'on a mangé des gâteaux de Nanterre.

On a repris le 17 juillet, la route du Perche, en partant de Saint-Germain-en-Laye pour s'arrêter à Rambouillet, Chartres, Courville et la Loupe.

L'année s'écoule et s'achève. M. des Feugerets a rendu le pain bénit à Noël, dans sa paroisse. Pourquoi a-t-il donné 1 livre 4 sols au tambour de Bellême ? Evidemment, parceque celui-ci était venu, en présentant ses vœux de bonne année, chercher ses étrennes.

III

Nous sommes en 1790. M. des Feugerets écrit : « Le jour des Rois, j'ai perdu au jeu 9 livres 12 sols ». Ne lui en faisons pas trop de reproches. Il y a eu ensuite un voyage à Alençon où je constate que la dépense s'est élevée à 72 livres. Il est vrai que pour cette somme, M. des Feugerets a acheté une paire de souliers à semelles de liège, de la poudre à poudrer, du ruban de queue et du ruban de tête, un bonnet pour Mme des Feugerets, un métier à dentelle pour sa fille Victorine, sans parler de ce qu'il appelle « une étrenne mignonne ». Il y a eu enfin les frais d'auberge de Mamers et d'Alençon.

Aussitôt en possession de son métier à dentelle, M^{lle} Victo-

rine a pris, moyennant 1 livre 16 sols, des leçons dont elle a certainement profité.

Le 31 août, est arrivé le dentiste de Mortagne. Il a arraché les dents des uns, arrangé les dents des autres. Toute la maison y a passé, sans excepter le chapelain, et l'opérateur a réclamé pour sa peine, 18 livres.

Dans cette énumération de dépenses qui risquerait de devenir fastidieuse, nous ferons grâce au lecteur des lessives, des salaires, soldés aux ouvriers avec une impeccable régularité. Nous lui dirons seulement que 3 poulardes ont été payées 12 livres; 4 canards, 2 livres 9 sols; 2 douzaines d'œufs 18 sols, et 3 melons, achetés au Mans, 14 sols. Nous ajouterons que les œufs ne valent plus que 7 sous la douzaine, au lieu de 9, au commencement de 1791. Mais M. des Feugerets qui ne paraît pas insensible à la bonne chère, a acheté pour 2 livres 15 sols une poularde, et un chapon pour 1 livre 10 sols.

M^{me} des Feugerets se livre au plaisir de la chasse, et son mari a fait réparer pour 2 livres 7 sols, son petit fusil.

L'agitation révolutionnaire qui s'est manifestée autour d'eux, les décide à aller chercher un refuge à Paris où ils se rendent avec leur belle-mère. M. et M^{me} de Lonlay les accompagnent.

Je relève dans le livre de comptes les chiffres suivants :

Souper, coucher à Courville,	
dîner à Maintenon, pour les	
postillons.....	15 livres 12 sols.
Frais de poste.....	84 »

Ces chiffres représentent seulement la part de M. des Feugerets dans les frais, répartis entre les différents voyageurs.

Il a fallu réparer le cabriolet qui s'est senti des cahots sur la route pavée.

Presqu'en arrivant à Paris, M. des Feugerets s'est acheté, à raison de 34 livres, une culotte et un gilet. Il y a joint un chapeau neuf et a fait repasser son vieux. Il a fait également, pour 3 livres, repasser celui de sa femme. Les événements qui se précipitent, enseignent l'économie. Cela ne l'empêchera pas cependant de s'acheter, au prix de 45 livres, rue Saint-Honoré, « Au Cygne couronné », un habit de drap de Silésie, et une

culotte de Casimir, et de payer 77 livres, une culotte et la façon d'un habit.

On est allé à Versailles, et M^{me} des Feugerets s'est accordé une tourte et des gâteaux, pendant que son mari prenait une tasse de café au lait, avec des compagnons où nous croyons reconnaître M. et M^{me} de Lonlay.

La translation des cendres de Voltaire au Panthéon a provoqué la curiosité de la foule, et M. des Feugerets n'a pas résisté à ce spectacle. « J'ai vu la cérémonie », écrit-il dans son livre de comptes. Il a également assisté à la fête de la Fédération du 14 juillet.

On a été visiter les Gobelins, et les inquiétudes publiques n'ont pas empêché les réfugiés de fréquenter les spectacles. Nous les rencontrons à la Comédie française où ils applaudissent *Athalie*, et plusieurs fois aux Italiens qui ont représenté *Paul et Virginie*.

M. des Feugerets qui a un goût prononcé pour les livres, a fait de nombreuses acquisitions parmi lesquelles je remarque des nouvelles de Florian, *Paul et Virginie* dont la publication encore récente obtient un vif succès, *le nouveau Voyage sentimental*, *l'Histoire de la Révolution de France* par Montjoie.

Ces dépenses multipliées sont-elles bien raisonnables à un moment où l'on peut prévoir de grands malheurs? Je ne discute pas le raccommodage du cabriolet qui était de nouveau endommagé. Mais l'achat, au prix de 77 livres, d'une table de tric-trac, avec ses porte-flambeaux, était peut-être moins nécessaire.

Tandis que nos voyageurs parcourent les magasins et font leurs emplettes, Louis XVI accepte la Constitution, ce qui occasionne des réjouissances et des illuminations où nous apercevons, dans la foule, M. et M^{me} des Feugerets. Ils ont été au Salon de peinture que M. des Feugerets appelle « le cabinet de tableaux ». Ne le blâmons pas de s'être acheté une redingote ouatée. On était au mois de décembre. Il n'a pu se refuser une grosse dépense : 108 livres ! C'était une montre, destinée à sa fille Victorine, pour sa première communion.

Il n'a vraiment pas été très économe pendant son séjour dans la capitale.

Il a pris beaucoup de fiacres et a été souvent au café. Je ne le chicanerai pas sur une paire de pistolets de poche qu'il s'est achetée, pour la somme de 50 livres, rue Jean-Jacques Rousseau, *aux forges de Vulcain*. Dans les temps troublés, les armes peuvent servir de défense. L'achat d'un sac de nuit qui a coûté 10 livres, était, sans doute, nécessaire.

Je trouve cette mention dans le livre de comptes :

Fiacre et excellent dîner d'adieu à M. Thevenin et à M. de Tanlay... 3 livres 10 s.

Un si bon dîner ne me paraît pas trop cher.

Avant de se remettre en route, on a dû payer 100 livres pour échanger de gros assignats contre du numéraire, et raccommoder encore le cabriolet, réparation qui a coûté seulement 2 livres 10 s. La note de l'hôtel d'Espagne, du 9 juillet au 18 novembre, s'est élevée à 1.656 livres.

M. et M^{me} des Feugerets ont suivi pour revenir dans le Perche, le même itinéraire que pour le voyage précédent, et ont dépensé au retour 61 livres 14 sous.

L'abbé Doyle s'est acquitté de son rôle d'économe avec son zèle accoutumé, en l'absence du châtelain qui, en arrivant, le rembourse de ses dépenses et lui remet 50 livres.

Les étrennes ne perdent jamais leurs droits, même dans les plus mauvais jours. Aux approches du 1^{er} janvier, les tambours de Bellême se sont présentés, au nombre de deux, et ont eu à se partager 1 livre 4 s.

L'échange des assignats continue de donner lieu à des réductions qui se font de plus en plus sentir avec la diminution des revenus. Nous ne sommes pas au bout. L'année 1792 se lève, lourde de menaces, sur un ciel rouge de sang.

IV

M. des Feugerets ne songe pas à émigrer. Du fond de son château, il assiste au drame qui se déroule dans la France épouvantée. Il continue d'inscrire régulièrement sur son livre ses dépenses, ses charités. La gêne arrive, et elle est assez grande pour qu'il n'ait pu remettre à son fidèle chapelain que 10 livres d'à compte sur ses honoraires.

25 livres de café, achetées à Alençon, ont coûté 50 livres. On a payé 2 livres 10 sols une carpe de 6 livres 1/2 ; 103 livres une pipe de pommes, et les pommes de terre sont à 4 sous 3 deniers le boisseau.

Le 18 mai, un exprès apporte la nouvelle de la délivrance de Mme des Feugerets qui ne tarde pas à succomber, après avoir mis au monde une quatrième fille. La petite Célestine (1) est baptisée à Alençon. Après la cérémonie dont les frais s'élèvent à 1 livre 2 sols, elle a été amenée aux Feugerets par une personne de confiance, et M^{lle} Violette a confectionné son trousseau pour la modeste somme de 5 livres 8 s.

Les tambours de Bellême n'ont pas renoncé à venir, à la fin de décembre, présenter leurs vœux intéressés. Cette fois, on leur a remis 6 oranges avec 1 livre 10 s.

En tournant les feuillets du livre de comptes, nous arrivons à l'année 1793. Notons au passage le prix des denrées. Les œufs valent 4 sous la douzaine. 12 harengs ont été payés 15 sous au marché de Bellême et l'on a acheté 4 bœufs pour le prix de 845 livres.

M. des Feugerets, débiteur de son chapelain, lui remet comme à compte sur ses honoraires, 119 livres que l'abbé envoie à son tailleur, à Paris.

L'éducation de Victorine (2) n'a pas été négligée. 90 livres d'à compte ont été versés pour sa pension. Avec 45 livres, on lui a acheté des cahiers de musique et un chapeau. Son maître d'anglais a coûté 5 livres. La bourse paternelle s'est ouverte pour lui donner une bague de 36 livres. Elle avait alors 14 ans et le goût des bijoux est inhérent à son sexe. On cédait encore aux fantaisies sous la Terreur, même lorsqu'on manquait du nécessaire.

Les affaires de succession de M^{me} d'Estiville, grand'mère de M^{me} des Feugerets, et l'héritage d'une de ses parentes, M^{me} d'Assat, appelèrent M. des Feugerets à Rouen, et si son livre de comptes ne nous renseigne pas sur le prix du voyage, il énumère les dépenses que lui a occasionnées son séjour dans cette ville.

(1) Devenue la comtesse de Martené de Saint-Paterne.

(2) Depuis M^{me} de Bellou.

Il s'est acheté pour 18 livres, deux cravates, et pour 37 livres, un gilet et une culotte de nankin. On économise cependant sur les frais de toilette ; au lieu d'acheter du neuf, on raccommode le vieux :

« Ressemelage de mes souliers, 10 livres 10 s. — Raccommode de ma canne, 1 livre 16 s. — Raccommode de chapeau de Victorine, raccommode de bas, etc., etc. »

Victorine qui a suivi son père à Rouen, prend des leçons d'écriture et de dessin dont le chiffre s'élève à 130 livres en quatre mois.

M. des Feugerets n'a pas renoncé à s'acheter encore des livres parmi lesquels je trouve les *Maximes de la Roche foucauld*, les *Pensées de J.-J. Rousseau*, les *Considérations sur les Mœurs*, par Duclos, *Voyage en France par un Anglais*, une *Histoire des Insectes*, un *Dictionnaire des Jardiniers* qu'il a soin de faire relier.

Il s'est acheté ensuite une tabatière d'écaille pour y mettre le portrait de Victorine.

Le cabriolet continuait de rendre de bien bons services. Mais de nouvelles avaries avaient exigé une dépense de 90 livres, avant de retourner en 1794 dans le Perche où M. des Feugerets a retrouvé l'abbé Doyle à son poste, gardien du château qu'a épargné la Révolution.

Mentionnons, à titre de renseignements, des chiffres relatifs au prix des denrées. La livre de viande coûte 1 livre 10 s. en 1795, les œufs 3 livres 10 s. la douzaine ; 3 poulets sont payés 20 livres. Et ces chiffres représentent toujours des assignats. C'est ainsi qu'une paire de souliers est achetée 50 livres.

M. des Feugerets est abonné à la *Gazette de France* et aux *Débats*. Il renouvelle ses abonnements aux échéances. Au mois de janvier 1796, il a donné pour étrennes à Victorine 47 livres en argent et en assignats. Il y a joint un chapeau de 6 livres 10 s. avec 18 sous de ruban.

Virginie (1) s'est fait arracher sa première dent ; il l'a récompensée de son courage, en lui donnant 6 sous. Ce n'est pas trop.

(1) Depuis M^{me} de Semallé.

Un habit de drap noir de Silésie, acheté à Bellême, a coûté 19 livres 13 s. en argent. Un boisseau de blé se vend alors 9 livres, et la pipe de cidre de 33 à 36 livres.

M. des Feugerets a perdu au jeu 20 livres en douze jours, sans doute à la table de tric-trac, achetée à Paris. Les jours et les années s'écoulaient au milieu des événements tragiques. La tempête s'apaise et aux crimes de la Terreur, succède le régime corrompu et méprisé du Directoire.

En 1797, M. des Feugerets, toujours généreux, a donné 63 livres d'étrennes à ses gens, et je ne vois pas revenir les tambours de Bellême. Peut-être ont-ils renoncé à leurs visites annuelles, de peur de se compromettre.

M. des Feugerets n'a pas négligé le soin de sa cave. Il s'est acheté pour la somme de 155 livres, une pièce de « vin de Boisgency, du meilleur », écrit-il. Il s'était peu de temps auparavant accordé des huitres et du poisson à raison de 3 livres 6 s.

M^{lle} Victorine prenait des leçons de danse d'une maîtresse dont les prétentions n'avaient rien d'excessif, car elle a demandé seulement 9 livres pour deux mois de leçons.

Nous venons de voir que M. des Feugerets avait été en 1793 à Rouen pour des affaires de succession. J'ignore pour quel motif il y retourna en 1797. Nous le retrouvons alors dans cette ville, accompagné de ses deux filles, Victorine et Célestine. En bon père, il cède volontiers aux plaisirs qu'il peut leur procurer. Il leur achète d'abord pour 5 livres 5 sols de sucre d'orge, puis l'*Ami des Enfants* par Berquin, et un livre de géographie.

Il a donné un maître d'italien à Victorine et mené ses filles à plusieurs comédies. L'Opéra et les Italiens lui ont fait passer d'agréables soirées. Profitant de son séjour dans une grande ville, il se donne une redingote de 54 livres, une culotte et un habit de drap de 62 livres.

Le musée Grévin était déjà inventé, si j'en juge par ces lignes :

Pour voir les membres du Directoire en cire.... 18 sols.

Nous allons être un peu scandalisés de cette autre mention :
800 d'huitres à mon déjeuner..... 24 livres 15 s.

Espérons que plusieurs convives ont aidé M. des Feugerets à les consommer. Un autre jour, il a donné un déjeuner qui a coûté 25 livres et où le vin blanc figure en outre, pour la somme de 23 livres 6 s.

Désireux d'enrichir sa bibliothèque, il a payé 240 livres les œuvres de Voltaire.

Que l'on ne s'étonne pas de voir le cabriolet encore une fois réparé. Il roule depuis si longtemps ! La dépense n'excède pas 58 livres, et le total s'élève pour tout ce voyage à 1.418 livres 9 sous, 4 deniers.

Pendant l'absence du châtelain, l'abbé Doyle a dépensé 656 livres, et nous ne l'accuserons pas d'avoir manqué de vigilance ni d'économie.

De retour dans sa demeure, où était restée sa fille Virginie, M. des Feugerets a repris ses habitudes journalières, a soldé ses dépenses, sans oublier ses aumônes et sans négliger sa table où l'on a servi un jour une carpe et un brochet, payés 11 livres 16 sols.

Il aime les déplacements, et le 7 juin, le voilà parti pour Paris où il séjournera quatorze jours, ce qui pour le logement lui coûtera 28 livres « y compris la chandelle ». Ses dépenses de toilette se sont bornées à une paire de souliers de 7 livres et à trois paires de bas gris, de 13 livres 10 s.

Pouvait-il ne pas rapporter quelques cadeaux ? Il n'y a pas manqué. Les boucles d'oreilles, destinées à Célestine, sont du prix de 9 livres. Il a voulu offrir à M^{me} des Feugerets, sa belle-mère, un souvenir plus important. C'est une bague en verre, ornée de son portrait en profil, et cet objet atteint la somme de 71 livres.

Cette fois, il a pris la diligence où il a payé 80 livres 4 sols pour deux places, de Paris à Chartres. De retour, il a raconté ses impressions de voyage, réglé ses comptes, et sa mémoire le reportera aux agitations de la capitale, les soirs d'hiver, dans le vieux château où ses jours s'écouleront plus paisibles après la tourmente, parmi les deuils qui attristent son foyer et les espérances qui le rajeunissent.

V

Le livre poudreux que nous venons de parcourir, ressuscite à nos yeux toute une époque. Nous en avons aperçu les côtés matériels, et grâce à la précision des chiffres, elle s'est montrée, non avec les couleurs que prêtent l'imagination et la fantaisie, mais sous l'aspect de la réalité.

Les figures d'autrefois empruntent à ces documents, sans éloquence et sans apprêt, un relief inattendu. Par eux, nous connaissons des existences dont les secrets nous avaient échappé. Elles nous apparaissent à travers le voile du Temps, et appartiennent à l'Histoire qui recherche les traces du passé pour les disputer à l'oubli.

H. DE BROU.

MONOGRAPHIES SAGIENNES

Neauphe-sous-Essay

NEALPHA écrivait-on en latin : C'est le nom de la paroisse de Neauphe, désignée avant le ^{xix}^e siècle : Neauphe-près-Sées.

Son origine nous est inconnue. Son église prouve sa haute antiquité. Cet édifice n'est pas sans cachet, nous écrit M. l'abbé Loiseau, curé de la paroisse, avec ses hautes fenêtres et ses profondes chapelles, ses murs épais, ses arcades aux géantes dimensions. Elle était sous le patronage et le vocable de la Sainte Vierge. Le chanoine en semaine de la Cathédrale de Sées y avait droit de présentation, disent les *Annuaire*s de 1771 et 1789. Le prêtre touchait un tiers des dîmes ; les prébendés de Carrouges et les moines de Lonlay s'en partageaient les deux autres parts, nous assure le *Pouillé* de Sées. Onze acres de terre labourable et un arpent de pré formaient le meilleur revenu de la cure. C'était bien une paroisse à portion congrue.

Cependant on s'en disputait le bénéfice. Des prêtres, que l'état de fortune de leurs familles mettait au dessus des inquiétudes du lendemain, comme : Richard Cornegrüe en 1474, Gabriel Paulmier en 1594, Nicolas Paulmier en 1599, Germain Marescot en 1639, Robert Maheu en 1676, y remplirent les fonctions de leurs ordres. C'est qu'en effet l'existence ne s'y écoulait pas dans la simple monotonie des rapports villageois : auprès des chaumières s'élevaient les manoirs, auprès des campagnards habitaient les gens de haute lignée. C'est ce trait qui nous a frappé en lisant les notes recueillies par le prêtre savant et modeste, qui dessert actuellement cette

paroisse. Neauphe était vraiment un terroir de noblesse, parsemé de gentilshommières. Le site s'y prêtait bien, auprès de la ville d'Essay toute peuplée de gens de loi, de Procureurs et de Conseillers du Roi, qui devaient leurs charges à leurs titres et conservaient avec dignité de père en fils, et leur robe et leur blason. Puis, non loin de là étaient les cités de Sées et d'Alençon où l'Évêque et les Ducs tenaient cour de noblesse.

Mais quels nobles gens habitaient donc à Neauphe ? Leurs noms nous sont restés dans les registres paroissiaux. Nommons les DE MEURDRAC, DE LANCHAL, D'OLLIAMSON, DE MONTAIGU D'O.

De Meurdrac. — Voici Charles de Meurdrac, fils d'Emmanuel, qui épouse demoiselle de très haute lignée Charlotte de Harcourt. Il habite le manoir de Cordai. Souvent sous son toit vient goûter les joies de la famille, Philippe de Meurdrac, son parent, curé de Damigny, dont il a été le présentateur. Il perd son épouse en 1671 : sa tombe est creusée dans l'église. Jacques, son fils, meurt en la même année. Alors Catherine Jourdain de Meurdrac, qui habitait Damigny, où elle fut fondatrice de la chapelle de la Présentation au logis du dit lieu, vient souvent gouverner la maison de son frère ; elle est la providence de l'église, la marraine de la plupart des enfants. Charles de Meurdrac, chevalier, seigneur de Boissei, de Damigny, de Neauphe et de Cordai, meurt en septembre 1687.

En ses recherches sur la noblesse de la généralité d'Alençon, de Marle inscrit que de Meurdrac portait en ses armoiries : de sable à la fasce d'argent, accompagné de six merlettes, trois en chef et trois en pointe. Ce blason figure d'ailleurs dans *les Echos de Damigny*, septembre 1903, sur un croquis du logis seigneurial, dessiné par Louis Barillet de l'école des Beaux-Arts.

De Lanchal. — Les registres nous apprennent que vers 1670, le chevalier Messire de Lanchal était maréchal de logis de la Maison de Monseigneur le Duc d'Orléans. Il prit part en 1688, dans les rangs des troupes impériales de l'Autriche, à la campagne qui eût pour résultat, sous les murs de

Belgrade, la défaite des Turcs. Sa commisération envers un pauvre enfant que cette guerre avait fait orphelin, valut à l'église de Neauphe la cérémonie suivante :

« Le samedi, vingt-cinquième jour de Mars l'an mil six cent
« quatre-vingt-dix, à l'office des cérémonies de l'eau bénite
« de Pâques, a été baptisé dans l'église de Notre-Dame de
« Neauphe près Sées, par moi, prêtre soussigné, habitué en
« la dite paroisse, un enfant Turc, âgé d'environ six ou
« sept ans, que Messire de Lanchal, seigneur de cette paroisse,
« ayant amené d'Allemagne, a dit être originaire de la ville
« de Belgrade, et fils d'un Aga — Chef militaire chez les
« Turcs — son père et sa mère ayant été tués à la prise de la
« dite ville par les Allemands ; lequel enfant Turc a été
« nommé François ; son parrain Monsieur le Curé de la dite
« paroisse, sa marraine Madame de Lanchal, femme du dit
« seigneur de Lanchal. — C. de Bruslay de Lanchal ; Pichon,
« curé ; P. Sébert, prêtre. »

Le marquis de Lanchal menait grand train de vie en son château de Neauphe : le personnel était nombreux. Il avait des soldats chez lui, comme tous les grands officiers du temps. « Le 22 novembre 1690 est inhumé, dans l'église de Neauphe près Sées, Benoist Sungère, fils de Jean, de la paroisse d'Amplemus à cinq lieues de Lyon, âgé de viron vingt-six ou vingt-sept ans et cavalier dans la Compagnie de Rochbâton, régiment de Rocquespine. » Il possédait un maitre de piano pour sa fille Charlotte. « Le 29 août 1694 Mathurin-Marin Guilhot, seigneur de Lafond, maitre-joueur de clavecin depuis neuf mois de Monseigneur de Lanchal, châtelain de Neauphe, a été inhumé dans l'église après avoir souffert une maladie de douze jours. » Près des bois, qui avoisinaient son château, Messire de Lanchal avait établi une canardière : et Jean Baudet, originaire du diocèse de Bayeux, est indiqué sur son acte de décès du 23 mars 1699, sous le titre de Canardier de Monseigneur de Lanchal. Enfin son maitre d'hôtel est Jacques Boysard, seigneur du Ménil, qui accepte d'être parrain en 1702 de Jacques Blanchard, en 1711 de Marie - Anne Rocher, en 1712 de Françoise - Nicole Rombault.

Quelques années après le gendre du marquis de Lanchal aura un équipage de chasses et son piqueur François Piavent, originaire de Rarbery près Caen, épousera en 1748 Geneviève Mary.

Mais quelle était l'origine de la maison de Lanchal ? Nous devons à l'obligeance de M. Louis Duval, archiviste départemental, les renseignements suivants :

Le fief des de Lanchal était à Semallé, proche Alençon, où se trouvait le domaine de ce nom. — En 1400 Desvaux de Lanchal est garde des sceaux à la généralité d'Alençon (Archives, série H, liasse 532). — En 1679, Desvaux Le Noir de Lanchal est mentionné encore dans les Archives (même série H, liasse 550). — Dans les registres de la Chambre des Comptes de Rouen, Louis Duval, escuyer, sieur de Lanchal, trésorier de France, prête aveu de son fief le 3 août 1652 ; il le prête de nouveau en 1655. — Philippe Duval de Lanchal obtient le 12 août 1655 délai de prestation d'aveu, ainsi que François Duval de Lanchal en 1688 et 1692 (Archives, série H, liasse 28). La première de ces dernières dates correspond à la campagne que nous avons citée du châtelain de Neauphe. Nous pouvons supposer que c'est de lui qu'il est alors question.

Nous avons recherché sur le territoire de Neauphe le château de Messire de Lanchal. Au bout d'un long chemin connu sous le nom de *l'Avenue*, se trouve un vaste herbage nommé *les Bruyères à la Suisse*. Le site est magnifique. Au sommet d'une pente escarpée, au bas de laquelle, en un vallon étroit, coule vers le midi un mince filet d'eau, le terrain mouvementé porte traces de vastes constructions, dont les fondations sont recouvertes par le gazon et les fougères. Quelques blocs de grès sont encore sur le sol. Le plan des pelouses et des jardins est encore bien marqué. Des houx gigantesques, dignes d'attirer l'attention des naturalistes, peuplent cette solitude. Dans le vallon se trouvait un étang ; il entourait le parc du midi à l'est ; la chaussée, en partie conservée, indique la retenue d'eau. Au delà les bois de Neauphe étalent sur le coteau opposé leur verte frondaison.

Voilà l'emplacement du château de Neauphe. Personne ne sait au pays comment il a disparu.

Catherine de Bruslay de Lanchal mourut en 1728, à l'âge de quatrevingts ans et fut inhumée dans l'église.

La famille de Lanchal s'allia en 1703 à la Maison d'Olliamson par le mariage de Charlotte Duval de Lanchal.

D'Olliamson. -- Le jeune époux de Charlotte de Lanchal fut noble Messire François Hardoüin d'Olliamson, chevalier, seigneur de Courcy, vicomte héréditaire de Coulibeuf, seigneur et patron de Bavent, Villerville et autres terres seigneuriales. Il était fils de René d'Olliamson en son vivant seigneur de Courcy, Frébois, Coulibœuf et autres lieux. Et c'est de Coulibœuf que François vint demander la main de Charlotte. Car sa mère, née Rouxel de Médavy, avait connu les de Lanchal avant de partir d'Aunou pour habiter le château de Coulibœuf. La noblesse du pays assista à ce mariage ; l'acte en est signé par les : de Louches, de Bougis, Charles d'Angennes, seigneur de Fontaine-Riant, d'Escures, comte de Graville, Pierre Barbier de Vaucelles, seigneur du Marais, etc...

De ce mariage naquirent trois fils : Hardoüin-Louis en 1704, Léonor-Jacques en 1705, Louis-François en 1706. Le premier eût pour parrain « haut et puissant seigneur Rouxel de Médavy de Grancey, prêtre, docteur des facultés de Paris et de Rome, abbé commendataire des abbayes de Notre-Dame du Rellée et de Beaugency, Saint-Benoist-sur-Loire et Saint-Pierre-d'Epreully.

Hardoüin d'Olliamson fut parrain en 1704 avec noble dame Catherine d'Osmont, abbesse de l'abbaye royale d'Essay, que représenta Françoise Deshails, épouse de Messire de Bursard.

Il portait en ses armoiries : D'azur au baril d'argent en fasce sur lequel est assis une aigle éployée à deux têtes d'argent, onglée d'or.

De Montaigu d'O. — Cette famille habitait le manoir de la Guélandière, antique demeure féodale, sise dans une enceinte entourée de murs surmontés de grilles de fer. Un procès-verbal, écrit pendant les jours tourmentés de la Révolution, nous fait savoir que ces grilles étaient jugées comme remarquables : « Des volontaires passant sur la

route d'Alençon, arrivés à la Guélandière, démolirent les grilles de fer qui étaient de grande *concéance*. Après les avoir mises en pièces ces dévastateurs en ont jeté les morceaux de tous côtés. » Une femme, qui témoigna de ce fait après les citoyens Jean Chévrel et Lacôte, déclara qu'elle ne souhaiterait à personne les dégradations qu'elle avait vu commettre à la Guélandière.

En ces temps-là, Messire de Montaignu s'exila en Angleterre.

Pendant le XVIII^e siècle, d'autres castels, sis en la paroisse de Neauphe, avaient pour possesseurs : la Bretonnière : Charles Tanneguy Bélier, parent des Bélier de Margerard, qui habitaient Sées, et des Bélier de Villiers, qui étaient sur Essay ; la Rapatrie : Louis Caresme, sieur du lieu ; Anilly : le sieur Lefèvre de la Houardièrre ; Bois-Roger : les de la Rivière.

Enfin, si, feuilletant les registres, nous y cherchons des signatures, nous trouvons au bas des actes les : du Fretey, de Guilbert, de Frottay, du Hamel, de Brusley, du Bû, Bougis de Beaumée, Ricœur, alliés aux de Lonlay de Macé, Salet du Rapail, Salet de Grasménil, Dumas de Montbail, de Rouphigny, et les de la Rivière dont la famille formait légion dans le pays.

L'église de Neauphe. — Cet édifice ne possède aucun caractère de style spécial. Souvent réparé, il le fut toujours sans architecture. Sa tour est carrée, ses fenêtres sont en plein-cintre, celles du chœur ont dû avoir jadis des meneaux qui ont été enlevés pour poser de simples châssis. Dans les dalles de son pavage se trouve l'épithaphe suivante :

« Hic jacet dominus Hyeronimus Letellier Desvaux, rector
« hujus Ecclesiæ, quam per triginta tres annos pacifice
« gubernavit, locupletavit, adornavit. » 1721-1756.

Une autre dalle en granit, usée par le frottement porte, à l'entour du portrait presque invisible d'un chevalier, revêtu de son armure, ces mots tracés en belle gothique : « Cy-gist noble Vaucanu..... » la suite de l'épithaphe est effacée. Mais des croissants ornent encore le blason de ce descendant des Croisés,

Le rétable du maître-autel, de style renaissance bien caractérisé, fut fait en 1773 par François Grégoire, menuisier, et donné par Charles-François Burin, curé du lieu, et Messire Lemaréchal, chanoine prébendé de Carrouges. Pierre Lair en fit les peintures aux frais du Trésor.

Dans les chapelles latérales se trouvaient jadis des peintures murales de haute dimension, représentant les scènes de la Nativité et de l'Adoration des Mages, les personnages y étaient représentés de grandeur naturelle. Des replâtrages successifs les ont complètement effacées.

Après la Révolution l'église fut réparée et meublée grâce aux générosités de la famille de Roupigny.

La Révolution. — Les registres de la commune ne signalent pas à Neauphe pendant la Révolution des événements bien différents de ceux qui agitèrent les esprits dans les autres communes du pays. Notons cependant :

L'an 3^e 24 prairial, les habitants adressèrent au district la plainte suivante :

« Citoyens..... C'est pour vous représenter que la commune
« de Neauphe est journellement environnée de brigands de
« la commune de Sées, sous le titre de n'avoir pas de pain,
« et qui paraissent que leur municipalité les appuie, ou du
« moins n'y apporte aucun ordre..... »

Il y eût des combats dans la circonstance autour de la grange dixmeresse qu'occupait le citoyen Thomas Daniel.

Déjà le 5 ventôse de la même année des volontaires avaient pillé, avons-nous vu, le château de la Guélandière, domaine confisqué sur l'émigré de Montaigu, brisé les fenêtres, enlevé le mobilier, malgré les protestations du sieur François Gelée de Mortrée qui en avait la garde.

Et les médecins de l'époque avaient des idées géniales. Lisons plutôt :

« Liberté, humanité, fraternité.

« Nous soussigné, officier de santé pour le canton d'Essay,
« nommé par le district chirurgien-major de la garde
« nationale de la commune de Sées, certifions que le citoyen

« Louis Guibout de la commune de Neauphe, charretier de la
« demi-brigade établie à Charleville, envoyé dans ses foyers
« comme incapable de servir la république ainsi qu'il nous
« l'a fait assavoir par des certificats des officiers de santé de
« l'hôpital militaire de Mézières, et ce pour cause d'une
« difformité simple de la rotule de la jambe droite qui ne lui
« est venue que par une luxation mal réduite, de manière
« qu'il est des jours où il ne peut plus marcher. Si cependant
« on lui appliquait un ressort élastique, il pourrait encore
« être susceptible de quelques travaux ou de quelques
« médicaments consolidants que je lui conseille de faire.

« Pour toute ressource et pour les mettre en usage, nous
« lui accordons quatre décades, sauf plus ample prolongation
« si besoin est. »

Le 9 pluviôse an 6, plantation d'un arbre de la Liberté :

« Le Capitaine de la garde nationale sédentaire de la
« commune, est commandé par les agent et adjoint de
« rassembler à cet effet tous les habitants de Neauphe, le
« citoyen Belier, cultivateur à Essay, offrant de choisir et de
« prendre sur ses propriétés les arbres les plus beaux et les
« plus convenables. Pendant la plantation les citoyens assis-
« tants, en reconnaissance de ce renouvellement, pour donner
« des preuves de leur civisme le plus pur, terminèrent la
« cérémonie par les jeux et des chants républicains. »

Et les gens de Neauphe allaient à Essay prendre part à la fête de la Jeunesse, et chez eux ils se réunissaient auprès de l'arbre national pour célébrer la fête de la Fédération.

Lorsque vers l'an 10, le curé Tribout fut revenu de l'exil, il demanda à s'installer de nouveau à Neauphe ; mais le presbytère était occupé par le maître d'école. La commune, pour d'autres motifs encore, fit opposition à son retour.

« Le but formel et l'intention bien prononcée du gouverne-
« ment par les lois organiques des cultes, est de rétablir
« l'union, la concorde, le bon ordre et la tranquillité dans les
« différentes communes de la république.

« Or le prêtre Tribout est moins apte que quiconque à
« opérer cette union voulue par le gouvernement, attendu

« qu'il a soufflé à différentes époques dans la commune
« l'esprit de discorde et la désunion et qu'il est repoussé
« d'ailleurs par le vœu unanime des habitants exprimé dans
« les pétitions adressées à l'autorité. »

Cependant d'autres pétitions furent signées en sa faveur. Le maire fut dénoncé pour avoir fait sonner le tocsin par dérision au jour où le gouvernement demandait le chant du *Te Deum*, qui d'ailleurs ne fut pas chanté à Neauphe à la réouverture des églises.

Le maire et l'adjoint voulurent maintenir leur opposition ; ils empêchèrent le curé, qui venait de Sées dire la messe dans la maison de Pierre Deniot, au village de la Chaussée, de continuer à la dire. Les conseillers s'abstinrent alors, pour protester contre le maire, d'assister aux séances de la commune. Enfin avec le temps les bons habitants de Neauphe obtinrent gain de cause contre leurs administrateurs. Leur curé leur fut rendu.

Abbé GATRY.

VIEUX-UROU

La petite paroisse de Vieux-Urou, aujourd'hui réunie au Pin-au-Haras, comprenait 14 feux et 51 habitants, en l'an 8. Resserrée entre la forêt de Gouffern et la rivière l'*Ure*, qui la sépare du Pin, elle avait une superficie peu considérable puisque le revenu général des terres n'était que de 2.500 livres. Son église, sous le vocable de Notre-Dame, bâtie au milieu du cimetière, comprenait une seule nef, fort étroite, quoiqu'assez élevée. Elle est aujourd'hui démolie et le champ du repos appartient actuellement à M. le marquis de Saint-Pierre. Le droit de présentation à la cure appartenait, en 1782, à l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives. La dîme était évaluée à 200 livres. Aux points de vue religieux, administratif et féodal, Vieux-Urou dépendait de l'archidiaconé d'Exmois, doyenné d'Exmes, en la sergenterie Mesnil et formait une extension de fief de la seigneurie de Coupigny, appartenant, lors de la Révolution, à M^{re} Jean-François de la Pallu qui se trouvait, par là même, sieur de Coupigny, Vieux-Urou, seigneuries relevant du plein fief d'Aunou-le-Faucon (1).

(1) Vers le milieu du xviii^e siècle existait, à Vieux-Urou, une grosse forge dont on voit encore les vestiges sur la rive gauche de l'*Ure*.

Les habitants de Silli, la Cochère et Vieux-Urou avaient obtenu le privilège de garder leurs bêtes dans la forêt de Gouffern et de la Haye-d'Exmes, sans aucun contredit ni empêchement des officiers. Ils cueillaient toute espèce de bois mort, en présence des sergent et gardes, sans amende. Quand il y avait païsson dans ces forêts, les paysans étaient autorisés à y mettre des bêtes porcines d'élevage. (Déposition de Bigot, bourgeois d'Argentan, dans une information de l'année 1584). — Archives de l'Orne — Vieux-Urou, H. 318.

Les familles les plus honorables de Vieux-Urou ont été au cours des trois derniers siècles : Les Biennais, qui ont donné leur nom à une aïnesse ; les Challopîn, dont un des membres était seigneur du Vieux-Urou ; les Marce, Got, Ferrière, Gautier, Henry, Chappey, Gâcher, Godet, Auvray, Le Tesson, Corbin, Dupuis, Pillou, Darel, Juvigny, Ledoyen, Barbe, Gournay, Lecuyer, Landon, Audiger, Lemière, Pallière, Paston, Piquet, Roussel, Josquin, Basley, Verroquin, Cheron, Saint-Martin, Glatigny, Poisson, Lethur, Simon, etc.

Depuis le dernier quart du ^{xvi}^e siècle jusqu'en 1792, les titulaires de la cure furent :

1^o Vénérable personne M^{re} Alexandre Than, originaire de Vieux-Urou (1580-1601) ;

2^o Frère Jean Duflot, religieux profès de la Charité de Notre-Dame de la Vilette, près Paris, ci-devant prieur, curé de Vieux-Urou, transporta à M^{re} Jehan Marce, prêtre, le bénéfice, moyennant une redevance de 100 sols par an (26 octobre 1600) ;

3^o Religieuse personne Dom Robert Lemaire, religieux profès du même Ordre, prieur curé de Vieux-Urou (1604-1610)) ;

4^o Discrète personne M^{re} Pierre Lefranc. Il possédait le fief d'Argentelles, qu'il vendit ou échangea à Bonaventure Lefranc, écuyer, sieur d'Argentelles en chef (7 décembre 1620) ;

5^o M^{re} Jacques Lemonnier, originaire de Vieux-Urou, dont il devint curé, légua au curé Malbiche et à ses successeurs ci-après, une pièce labourable assise à Vieux-Urou, village du Bû, au réage des Crières (1^{er} juillet 1638). Il fut inhumé dans l'église ;

6^o Vénérable personne M^{re} Bertrand-François Malbiche (1638-1649) ;

7^o M^{re} Sébastien Bourgogne (1660) mourut au commencement de l'année 1687 ;

8^o Du mois d'avril 1687 au mois de décembre suivant, M^{re} Jacques Lefrançois, prêtre de la paroisse de Chauffour, remplit les fonctions curiales ;

9^o M^{re} Charles Putois (décembre 1687, à son décès). Il fut enterré dans son église, le 28 février 1715, par le curé de Courmesnil et la Charité d'Exmes ;

10^o M^{re} Charles Lefèvre (1715 au 7 septembre 1725) ;

11^o M^{re} Charles Belzais (7 septembre 1727 au 12 décembre 1759). Il resta prêtre habitué à Vieux-Urou, à partir de cette dernière date ;

12^o M^{re} Julien Hée (12 décembre 1760 au 1^{er} janvier 1791), date de son décès. On l'inhuma dans le cimetière en présence

du curé du Bourg-Saint-Léonard et du chapelain du Haras du Pin.

A partir de cette date le desservant est M^{re} Normandie.

II

La liste des seigneurs de Vieux-Urou ne commence à être bien établie qu'à partir de la deuxième moitié du xvi^e siècle. A cet époque nous trouvons Michel Challopin, écuyer, demeurant à Vieux-Urou qui, le 23 mars 1504, prit en fief du prieur de la Cochère deux pièces de terre aux réages du Genêtz et des Livrées moyennant 3 sols de rente. Il paraît avoir eu pour fils :

1^o M^{re} André de Challopin, dont l'unique héritière, D^{lle} Louise de Challopin, épousa M^{re} Georges Lesecq, écuyer, sieur de la Barre, habitant Vieux-Urou. André décéda avant 1610. M^{re} Lesecq donna aux curés et au trésor de la fabrique plusieurs pièces de terre plantées et bâties (acte au notariat d'Exmes du 23 décembre 1648) ;

2^o Jehan de Challopin, écuyer, sieur de Vieux-Urou. Il épousa D^{lle} Catherine de Gouez et décéda avant 1629, en la commune d'Avernes, où il demeurait, laissant deux filles et un fils : 1^o D^{lle} Anne de Challopin, mariée à Charles Than, de la paroisse de Silli-en-Gouffern ; 2^o D^{lle} Hélène de Challopin, qui s'unit le 14 octobre 1629, à M^{re} François de Rohard, sieur de la Rivière, fils de feu François et de D^{lle} Anne de Barville, de la paroisse d'Avernes ; ils demeurèrent à Sainte-Céronne-au-Perche ; 3^o Enfin Marin de Challopin, écuyer, sieur des Barres ;

3^o Charles de Challopin, écuyer, sieur de Vieux-Urou. Il habita successivement Nonant (1600), et Courmesnil (1617). Il avait épousé D^{lle} Catherine de Saint-Clair et mourut avant l'année 1631, laissant pour lui succéder ses deux filles : D^{lle} Hélène de Challopin, épouse de Thomas Leboucher (1632) ; D^{lle} Bonne de Challopin, décédée sans contracter d'alliance.

A la famille de Challopin succéda M^e Vincent Guillebert, sieur de Vieux-Urou, maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du duc d'Orléans, frère du roi, vicomte-maire d'Argentan et d'Exmes (1628-1651).

La branche de la Pallu, dite des Pantouillères, posséda cette seigneurie dans le cours du xviii^e siècle et jusqu'à la Révolution.

A. CHOLLET.

LE PIN-AU-HARAS

I

La commune du Pin-au-Haras, composée, ainsi qu'on l'a vu, des quatre anciennes paroisses du Pin, proprement dit, de Vieux-Urou, Courgeron et Chagny, d'une superficie totale de 865 hectares 85 ares 70 centiares, peuplée de 498 habitants, est bornée dans son ensemble : Au nord par Exmes, à l'est par la Cochère et Silli-en-Gouffern, au sud par cette dernière paroisse et le Bourg-Saint-Léonard, à l'ouest par Villebadin. Elle est principalement connue par son établissement hippique l'un des plus anciens et des plus beaux de France, avec son château bâti dans les dernières années du règne de Louis XIV, avec les magnifiques bois qui l'entourent, restes des forêts royales de la Haye d'Exmes et du fay de Courgeron, aménagés et dessinés, dit-on, par le fameux architecte Le Nôtre.

Le Pin comprenait en 1782, 38 feux et 128 habitants en l'an VIII. Le revenu de son territoire, dans la sergenterie d'Exmes, était, à cette époque, de 2.200 livres. L'église, dédiée à Saint-Ouen, dépendait de l'archidiaconé, doyenné d'Exmes, évêché de Sées. La présentation au bénéfice-cure appartenait à l'origine à l'évêque de Sées qui la partagea avec le roi. La dime était évaluée annuellement à 700 livres.

II

Ces dimes firent l'objet de contestations sans nombre durant tout le ^{xv}^e siècle.

Au cours du mois de mars de l'année 1253 Gillebert, prieur de l'église et du chapitre de Sées, fit une transaction avec le curé de Chagny et l'abbaye de Silli, aux termes de laquelle

toutes les dîmes de la paroisse du Pin, de quelque nature qu'elles fussent, appartenait à l'évêché qui devait, à perpétuité, verser chaque année à cette abbaye sept septiers de blé *tierçonner*, c'est-à-dire composé de froment, d'orge et d'avoine, mesure d'Exmes, à la fête Saint-Remy, dans sa grange dimeresse du Pin.

Nous ne connaissons pas les conventions arrêtées entre les évêques de Sées et les bénéficiaires du Pin, mais il est certain que ces derniers eurent connaissance de la transaction de 1253 et s'y conformèrent plus ou moins exactement jusque dans les dernières années du *xiv^e* siècle.

A cette époque, Jehan de Rasnes (de Ranà), curé ou vicaire perpétuel de l'église du Pin, refusa au couvent de Silli le paiement de cette redevance. Il mourut et ses exécuteurs testamentaires transigèrent, suivant accord rédigé par Guillaume Lenglois, notaire apostolique de Sées, en l'année 1411.

Jean ou Thomas Boschet, successeur de Rânes, consentit à payer la portion de dîmes que le curé de Chagny *soûlait* anciennement prendre en la grange du Pin. A cet effet deux accords intervinrent les 28 septembre 1404 et 19 octobre 1412, devant Jehan Lonnon, tabellion à Exmes. En conséquence, le curé Boschet bailla pour deux ans, à M^{re} Guillaume de la Fontaine, le revenu du bénéfice, moyennant 20 livres tournois, annuellement exigibles à Pâques et, en plus, 9 livres tournois de pension au profit du chapitre de Sées et 20 boisseaux de blé-froment à l'abbaye de Silli (Contrat passé devant Legendre, tabellion à Sées, le 13 août 1408).

Cet état de choses dura jusque vers l'année 1419, époque probable du décès du curé Boschet. Le successeur de celui-ci Blaise Rabasse, qui s'intitule curé de *Saint-Barthélemy du Pin*, au diocèse de Sées, se refusa à toute espèce de paiement et obtint, le 5 octobre 1415, un réquisitoire de Thomas Allaire, lieutenant général de Guillaume Lediacre, bailli d'Alençon et d'Exmois, adressé au vicomte de Falaise pour faire ajourner les religieux de Silli et le chapitre de Sées aux prochaines assises d'Exmes, pour procéder sur la contestation relative à la dite redevance. Les choses restèrent en suspens jusqu'en 1429. Le 8 février de cette année l'abbaye de Silli adressa une

supplique à Gilles Brochart, lieutenant général du bailli d'Alençon, demandant que cet officier se transportât dans la paroisse du Pin pour y faire enquête, appeler plusieurs hommes du voisinage et, en leur présence, arrêter la dime du blé ; on la baillerait en garde aux personnes capables d'en répondre. Les religieux réclamaient le paiement d'au moins dix années, à percevoir de suite sur la dime actuelle et, en cas d'insuffisance, sur la dime à venir. Le lieutenant leur donna le permis d'assigner (29 juillet 1429).

Le curé Rabasse ne se tint pas pour battu et adressa complainte et *dolu* à Henri, roi de France et d'Angleterre et dénonça Gilles Brochart pour lui avoir *fait tort et défailli de faire droit*.

Le procès traînant en longueur le curé Rabasse mourut. En l'année 1445, la Cour du Conseil du roi d'Angleterre, séant à Rouen, rendit un arrêt contre les héritiers du curé défunt et contre Jehan Morel, alors titulaire de la cure, au sujet du partage des dîmes.

Enfin le successeur de Morel, Jean Grimbois, intenta à l'abbaye, au mois d'août 1475, un nouveau procès, relatif au même objet. Il fut débouté de sa demande par sentence de Hector de Joué, écuyer, lieutenant du bailli d'Alençon, au cours de l'année 1497. La chose était définitivement jugée et les curés du Pin n'élevèrent plus, à l'avenir, aucune réclamation (1).

III

Après une lacune d'un demi-siècle environ, nous reprenons la liste des curés du Pin jusqu'à la Révolution, savoir :

1^o M^{re} Jehan Lemesle (27 juin 1565) ;

2^o Vénérable et discrète personne M^{re} François Torcapel (1586 à 1634) avec Jehan Auvray (1586-1598), François Baley et Jehan Lebrun (1630) pour vicaires et Pierre Pringault ou Pingault pour trésorier (septembre 1633) (2) ;

(1) Archives de l'Orne — fonds Silli, H. 1607, 1608 et 1609.

(2) Le revenu du bénéfice lui fut adjugé par sentence du baillage d'Exmes

3^o M^{re} Noël Briquet (6 mai 1634 au 1^{er} octobre 1645, jour de son décès). Il fut inhumé dans son église, au bout du maître-autel par M^{re} Latour, curé d'Almenèches.

4^o M^{re} Martin Deslandes, ancien curé de Silli, dont il était originaire (1607) — fin de l'année 1645 au 13 mars 1647, jour de son inhumation dans l'église paroissiale, devant l'autel Notre-Dame. — Vicaire : François Chartier (1645-1647);

5^o M^{re} Philibert Lancelin, vicaire du Pin, fit les fonctions curiales jusqu'à la nomination du curé ci-après ;

6^o M^{re} Jehan Hourdebourg (1648 au 22 août 1671). Il eut pour vicaire M^{re} Guérout (1648). Il devint prêtre habitué au Pin, doyen d'Exmes, chapelain de la chapelle Saint-Jean-l'Evangéliste, fondée en l'église cathédrale de Sées, et fut inhumé, le 24 avril 1677, dans le chancel de son église par Jean Moutier, son successeur, en présence de Sébastien Bourgogne, curé de Vieux-Urou ;

7^o M^{re} Jehan Moutier (1671 au 1^{er} septembre 1708). Robert Boirel, trésorier ;

8^o M^{re} Jacques Mesley (1708 au 26 septembre 1730, jour de son décès). Il repose dans son église, du côté de l'épître. Trésorier : Guillaume Lemignier ;

9^o M^{re} Dupont jusqu'au 6 avril 1732 ;

10^o M^{re} Pierre Lampérière (5 mai 1732-25 octobre 1749) avec Pierre Lemignier des Forêts pour trésorier. Il décéda le 23 octobre 1749 et fut enterré dans l'église en présence de Belzais, curé de Vieux-Urou, et de Sauvage, curé de Courgeron.

11^o M^{re} Jacques Lemoult (23 octobre 1749 au 8 avril 1750) ;

12^o M^{re} Louis-Joseph Leprieur (avril 1750 au 10 mars 1782). Il eut pour vicaires : M^{re} Lange (21 mai 1777), successeur lui-même de Pierre Delahaye (1766) ;

du 5 août 1586. — Le curé Torcapel possédait de nombreux immeubles à Silli, Vieux-Urou, Barges, Le Pin. Il donna à la fabrique de son église, une vergée de terre réage des prés Petron, sise au Pin (septembre 1633).

Les revenus du Trésor consistaient en la fief des bancs, en rentes sur particuliers, en immeuble d'un revenu annuel de 20 livres (bail du 14 février 1745), enfin en un pré, nommé le pré du Trésor, fief le 6 octobre 1743 par les habitants du Pin et leur trésorier à M^{re} de Garsault, capitaine du haras du roi, moyennant 18 livres de rente foncière non rachetable.

13^o M^{re} Nicolas Dufresne (1782 au 22 mai 1791) ;

14^o Mirlet qui s'intitule curé du Pin à partir du 2 août 1791.

IV

L'ancienne église paroissiale du Pin, voisine du château seigneurial, aujourd'hui démoli, sert à l'heure présente, de dépôt d'étalons et appartient au Domaine. Elle comprenait une seule nef avec deux autels, à l'entrée du chœur, dont l'un était dédié à la Vierge. Le presbytère, non dépourvu d'une certaine élégance architecturale, comprenait : Au rez-de-chaussée, une cuisine, une salle à manger, un caveau et, au premier étage, trois petites chambres à feu et un cabinet de travail. Il était situé entre cour et jardin ; il est occupé aujourd'hui par un brigadier-palefrenier. Au pied de l'église s'étendait le cimetière, maintenant transformé en cour pour l'entrée et la sortie des chevaux. (1)

L'église fermée pendant toute la période révolutionnaire, par suite, privée de ses revenus confisqués, était dans un état de dénuelement complet, (2) lorsque les paroissiens décidèrent de blanchir et rendre les murs intérieurs, sans oublier ceux de la sacristie et du presbytère, au mois de Juillet 1818.

Le 18 octobre suivant le Conseil municipal émettait le vœu que les anciennes paroisses de Chagny, Courgeron et Vieux-

(1) Là reposent les familles ci-après vivant aux xvii^e et xviii^e siècles : Barbot, Letur, Boirel, Lemesle, Basley, Chevallier, Legrix, Lemoux, Auvery, Dornois, Bunel, Tirefort, Hays, Toreapel, Lecuyer, Pingault, Chappe, Delahaye, Bouehard, Villac, Deslandes, Landon, Courmaceul, Girard, Chrétien, Benoît, Chappey, Choppin, Lemignier, Ledoux, Denizat, Ledoyen, Putois, Josquin, Jourdon, Gautier, Viel, Briquet, Dutertre, Jouis, Buisson, etc.

(2) Un Etat arrêté le 22 prairial an 6 par l'administration du canton d'Exmes contenant les délibérations des agents de Chagny, Courgeron, Vieux-Urou-Le-Pin, nous apprend qu'il n'y avait plus d'ornements ni d'argenterie dans les églises de ces paroisses ; ils avaient été déposés au ci-devant district d'Argentan. Nous savons, d'autre part, qu'au 10 nivose an 6, les titres des fabriques de Courgeron et Chagny avaient eu le même sort et qu'il n'y avait pas de trésors à la Briquetière, Villebadin, Vieux-Urou et Le Pin. Dès le 4 pluviôse an 4, l'assemblée municipale du canton d'Exmes bailla 2 arpents de terre et tous les bâtiments du presbytère, du Pin, à l'exception de celui réservé pour l'école, moyennant 1.830 livres et un quintal de froment par an.

Urou furent réunies au Pin ; le Conseil de fabrique était unanimement d'avis de mettre en vente les églises, cimetières et presbytères des succursales en question. Au surplus les inhumations dans ces cimetières avaient cessé, savoir : en 1813 à Chagny, en 1814 à Courgeron, en 1816 à Vieux-Urou. En attendant la vente, les propriétés et dépendances furent affermées au profit de la Fabrique du Pin, seule chargée des dépenses du culte. D'autre part, l'augmentation de la population allait nécessiter un agrandissement de l'église et de l'ancien cimetière.

A titre provisoire, M. de Guilmin et le desservant Fontaine commencèrent la construction d'une tribune qui fut achevée mais avec des modifications et des conditions imposées dans la délibération du 9 janvier 1831.

Au mois de décembre 1828 les représentants de la commune reconnaissant l'utilité de l'agrandissement de l'ancienne église, décidèrent de démolir la sacristie placée derrière le chœur ; celui-ci devait être prolongé dans la même largeur et hauteur actuellement existante, jusqu'aux fondations du bout de la sacristie qu'on reportait du côté nord de l'édifice religieux.

Dans la délibération de 1831 la municipalité déclarait qu'il y avait avantage à faire, avec l'établissement du haras, l'échange d'un terrain de 40 ares de superficie pour ériger un nouveau cimetière en remplacement de l'ancien. Un décret du 7 mai 1836 autorisa cet échange. Le nouveau champ de repos devait être pris dans la pièce du Domaine, nommée les Fortières. On y fit les travaux nécessaires d'appropriation et de clôture. On acheta un calvaire ; ce cimetière est actuellement abandonné.

Depuis l'année 1822 les habitants des quatre paroisses réunies avaient toujours nourri l'espoir de construire une église centrale. Cependant tous les bâtiments, église et presbytère, négligés, n'avaient reçu que quelques réparations illusoires et étaient dans un état de vétusté tel que les travaux nécessaires auraient exigé des sommes supérieures aux ressources de la Fabrique. Les églises de Vieux-Urou et de Chagny n'avaient plus de couvertures ; les charpentes tombaient en ruine ; celle de Courgeron n'était plus qu'un

amas de pierre ; le presbytère de Chagny, affermé jusqu'en 1852 à la commune pour servir de maison d'école, avait été abandonné par l'instituteur comme peu convenable et menaçant la vie du maître, de sa famille et de ses élèves. Une solution s'imposait : elle fut donnée dans la séance du Conseil municipal du 14 mai 1856.

Le maire fut autorisé à vendre :

1^o L'église de Chagny, cimetière, jardin et dépendances, contenant 40 ares ;

2^o L'église de Vieux-Urou, avec le cimetière, contenant 10 ares ;

3^o L'ancienne église de Courgeron, presbytère, cimetière, jardin et petite cour, contenant 40 ares.

Le maire devait convertir les prix de vente en rentes sur l'Etat français, au bénéfice de la Fabrique, et l'on attendit l'occasion d'en faire un judicieux emploi.

V

Le 10 mai 1857 le Conseil communal adressait au ministre de l'Agriculture une supplique, demandant la concession de 2 hectares de terrain, jugés nécessaires, dans la pièce des Ingoullières, située au centre de la paroisse, à proximité de l'Etablissement du haras et de la Vacherie. L'Etat consentit à un échange ; il abandonna à la commune, moyennant 4.192 fr. 65, pour la construction d'une église, d'un presbytère, d'une maison d'école et d'une bourgade, un terrain de 4 hectares. La paroisse céda l'ancienne église du Pin, le presbytère et les terrains environnants, par le prix de 9.500 francs, d'où une soulte pour la commune de 5.307 fr. 35. Le maire fut unanimement invité à réaliser sans délai cet échange, attendu que l'église et le presbytère se trouvaient à l'extrémité de la commune et n'étaient plus en rapport avec la population et qu'il n'y avait plus de maison d'école. (Délibération du 20 novembre 1863.)

Le 13 décembre suivant on approuva les plans des trois constructions :

L'église était estimée à.....	37.041 fr. 71
Le presbytère à.....	12.458 » 29
La maison d'école et la mairie à	10.500 »
Ensemble.....	60.000 fr. 00

On approuva un devis supplémentaire qui porta la dépense générale au chiffre que nous verrons ci-après.

Le 6 mai 1863, le trésorier de la Fabrique fut autorisé à réaliser un titre de 339 francs 3 % sur l'Etat français, provenant de la vente des églises, presbytères et cimetières désaffectés, avec obligation d'en déposer le montant dans la caisse municipale, pour aider à l'achèvement des nouvelles constructions. Enfin le maire pouvait aliéner des parcelles de terrain pour bâtir sur l'emplacement du nouveau village du Pin-Fleury, en traitant de gré à gré avec les particuliers.

Le 8 août 1863, l'empereur Napoléon III vint aux courses du Pin. Le général Fleury qui avait à cœur de doter le pays d'une église monumentale, lui présenta M. Desoubzlebieu, maire du Pin. L'empereur prit en considération l'intention des habitants et, dans la suite entre plusieurs plans qui lui furent soumis, adopta celui qui a été exécuté.

La dépense totale s'éleva à 88.000 francs, sur lesquels l'empereur donna 10.000 francs sur sa cassette, le ministère des cultes 33.000 francs, le ministère de l'Instruction publique 16.000 francs, le ministère des Finances 10.000 francs, l'administration des Haras 4.000 francs, la commune 7.500 francs et la Fabrique autant. Or, bien que l'église du Pin ait été bâtie dans un temps encore peu éloigné, soit en 1864, 1865 et 1866, cependant elle exige aujourd'hui, des réparations très urgentes.

VI

La nouvelle église, bâtie au village du Pin-Fleury, dans un site ravissant, est composée d'une seule nef sans collatéraux. Les colonnes, en général, rondes et engagées dans la maçon-

nerie, sont terminées par des chapiteaux affectant la forme d'une corbeille évasée, garnie de crochets et feuillages. Elles s'élancent jusqu'à la voûte, supportant la retombée des arcs en tiers point. Les deux gros piliers de l'entrée du chœur sont formés d'une colonne cantonnée de deux colonnettes.

Les fenêtres, étroites et allongées, à lancette, sont très simples ; les deux du fond de l'abside sont surmontées d'une petite rose. Celles du transept, réunies au moyen d'un meneau, occupent la plus grande partie des croisillons, terminés par des murs droits.

Le clocher, carré, fait partie intégrante de la façade. Il est percé, au rez-de-chaussé, de trois ouvertures dont une seule sert à l'entrée du parvis donnant accès dans la nef. Il est flanqué de contreforts à ressauts et de deux tours dépassant les murs de la nef et éclairé, sur ses faces libres, par trois rangées de fenêtres, lancéolées à chaque étage ; puis couronné par une balustrade et surmonté d'une flèche pyramidale. Quatre clochetons fort élégants, quoiqu'un peu grêles, en occupent les angles, encadrant des lucarnes à pinacles.

Les fenêtres de l'abside sont garnies de verrières ainsi que les deux fenêtres du transept où l'on remarque notamment des sujets peints, tels que l'entrée de Jeanne d'Arc à Orléans, la fuite en Egypte, la Vierge, Sainte Anne et Saint Joseph. Les deux autels du transept sont dédiés à la Vierge et à Sainte Geneviève, patronne actuelle de l'église.

On remarque, au chœur, le maître-autel, surmonté de son tabernacle ; à l'entrée du transept, la chaire, le tout en pierre blanche, d'un bon travail artistique. Le Chemin de Croix est en terre polychrome et le pavement de l'édifice est en carreaux blancs. A citer encore, dans les petits bras de la croix deux tableaux dont l'un notamment, donné par Napoléon III, représentant l'Assomption de la Vierge.

L'ensemble de l'édifice du ^{xiii}^e siècle, est harmonieux et fait grand honneur au goût artistique de M. Amiard, de Flers, qui en a été l'architecte.

VII

Au milieu d'un herbage, contenant environ six acres, à usage de cour, jardin clos de haies et fossés, était édifié le manoir seigneurial, avec sa motte, entouré d'une double ceinture de douves, un colombier à pied et cinq corps de logis à usage d'habitation et d'exploitation, le tout borné : d'un côté, par le chemin du Bourg-Saint-Léonard à la Cochère et le presbytère, d'autre côté la rivière l'Ure, d'un bout l'herbage dit Pôt-aux-Chevaux, et d'autre bout la pièce des Fortières. Le domaine non fieffé comprenait, outre le logis, des terres labourables, des prés, plants, herbages, pâturages, bois, moulin à blé, eaux pêcheresses et garennes, rentes seigneuriales, droits de verte moulte, aydes, aventures de fief, droits d'usage, pâturage et paccage, et de quatre cordes de bois de chêne, à choix, à prendre annuellement dans les forêts de Gouffern et du fay de Courgeron. Le revenu de ce domaine était estimé à 1.500 livres, au 11 février 1614. Le fermier devait souffrir certaines réserves du propriétaire, tenir les pleds et gages-plèges de la sieurie ; chaque année, faire reconnaître, à temps, les rentes aux Sujets et Vassaux. Au locataire incombaît encore le paiement du Sénéchal et de son greffier. Ce fief était astreint, en cas de nécessité, à faire quarante jours de garde à la porte d'Exmes nommée la porte Malzart, pourvu que cette porte fût en bonne réparation. La superficie du domaine fieffé et non fieffé est évaluée à 280 acres dans un aveu fait au roi le 19 juin 1705.

Le plein fief de Haubert du Pin avait son chef dans la paroisse de ce nom et s'étendait dans les communes de Chagny et de la Cochère. A ce fief appartenaient les droits de cour, usage, justice, juridiction, hommes, hommages, rentes et devoirs seigneuriaux, motte, douves, fossés, pont-levis, rivière, pêcheries, droit de colombier. (1)

Les principales aïnesses étaient : les Chardonnetz, l'aïnesse aux Clerc, l'aïnesse Jean Le Bol, l'aïnesse aux Beaux, le fief

(1) Pluinitif du baillage d'Exmes, année 1701 à 1706, aux archives de l'Orne. Vieux tabellionnat d'Exmes, bail Pierre Deschènes, de la Cochère, du 11 février 1614.

Gallé, l'ainesse ou fief Davy ou de la Butte, assises dans les villages de l'Eglise, de la Balle, du Fay, de la Hamelinière, parties du Bourg-Maheut, de la Fresnaye et de la Thurée, le tout sujet à des rentes difficilement appréciables, mais non inférieures à 6 livres, 18 sols, 8 deniers, 2 gelines, 3 poules, 50 œufs et journées de fanneur.

VIII

A côté des seigneurs, dont nous donnerons ci-après la liste, vivaient différentes familles de gentilshommes. Nous avons longuement parlé déjà d'une branche des de Corday qui habitaient le village du Fay. Pour tous renseignements les concernant, le lecteur voudra bien se reporter à notre article la Briquetière, paru dans le deuxième bulletin de l'année 1901, pages 198 et suivantes.

Une autre famille, les de Tilly, habitait également le Pin. (1) Elle a son origine connue en cette paroisse, dans la personne de Guillaume de Tilly, écuyer, sieur d'Avenet, décédé au Pin, avant l'année 1594, époux de D^{elle} Madeleine de Semallé. Il eut pour représentant Jehan de Tilly, écuyer, sieur du même lieu, demeurant au Pin, où il mourut le 12 juin 1599 époux de D^{elle} Marguerite Lefrançois qui trépassa le 20 mai 1640. Ils furent inhumés l'un et l'autre dans l'église paroissiale.

De cette union sortirent :

1^o D^{elle} Barbe de Tilly, morte sans contracter d'alliance ;

2^o Guillaume de Tilly, sieur de Boismallet, baptisé au Pin, le 8 décembre 1592. Il épousa D^{elle} Madeleine de Beauvais dont il eut Guillaume, décédé le 25 octobre 1620. Le père fut tué le 29 mai 1643 à la bataille de Rocroy ;

(1) Le nom de Tilly se trouve déjà dans un Etat de gens d'armes et de trait, en garnison à Exmes, sous Pumetryn Balrer et James Abandons, écuyers, capitaines du dit château. Pierre de Tilly était alors contrôleur et joua un rôle considérable dans les années 1446 à 1448, sous la domination anglaise. Ce Pierre de Tilly était-il l'ancêtre des sieurs d'Avenet ? C'est ce qu'il est très difficile d'affirmer. La même observation se représentera lorsqu'il s'agira de la famille de Pierre dont un membre, Jehan de Pierre, était avocat et conseiller du roi d'Angleterre, aux vicomtés d'Exmes et d'Argentan, fonctions pour lesquelles il touchait annuellement 100 sols, au cours de l'année 1446 et suivantes. (Archives de l'Orne. A. 412.)

3^o D^{elle} Jacqueline de Tilly, née au Pin le 15 novembre 1593. Elle épousa le 22 juin 1613, hon. homme Noël Desdouits, de la Cochère ;

4^o D^{elle} Marie de Tilly, mariée à Louis de Morand, écuyer, sieur du Désert, d'où un fils, Robert, baptisé au Pin le 17 mai 1628 ;

5^o Cyrille et Jacques de Tilly, décédés en bas âge ; 5^o (*bis*) Gabrielle de Tilly, épouse de M. Gouhier, écuyer sieur du Chesnay ; 5^o (*ter*) Et D^{elle} Madeleine de Tilly (1608) ;

6^o Enfin Gilles de Tilly, qui continue la filiation, sieur d'Avenet, né au Pin le 26 novembre 1590, décédé même paroisse le 30 mai 1647 et inhumé ainsi que sa femme ci-après, dans l'église. De son mariage avec D^{elle} Anne de Nollet, morte le 2 mars 1673, naquirent de nombreux enfants parmi lesquels :

1^o D^{elle} Cécile de Tilly, baptisée au Pin le 29 mars 1619, mariée le 22 février 1637 à Jean Lailler, de la paroisse de Beaumais ;

2^o Madeleine de Tilly, née au Pin le 23 décembre 1627. Elle épousa le 26 juin 1670, Antoine Lefoul, décéda le 23 octobre 1676 et fut enterrée dans le cimetière ;

3^o D^{elle} Gabrielle de Tilly, née le 29 septembre 1631. Elle contracta mariage le 23 juillet 1657, avec Charles Jouis, fils Jean, sieur du Chesne, de la ville d'Argentan, greffier de la vicomté d'Exmes, dont elle eut Henri et Catherine et fut inhumée dans l'église du Pin le 14 janvier 1676 ;

4^o François de Tilly, né au Pin, décédé et inhumé dans l'église paroissiale, sans postérité, le 7 décembre 1638 ;

5^o Renée de Tilly qui épousa M^{re} Pierre de Souvigny, sieur de la Fosse-Courgeron. (Voir article Courgeron.) (1)

IX

Le premier seigneur du Pin, connu, paraît être Foulques du Pin, qui en 1049, avec Guillaume Pantoul, Renault de

(1) Nous retrouvons à Villebadin, un de Tilly allié aux de Mauvoisin, seigneurs de Villebadin. C'était une branche détachée de celle du sieur d'Avenet (milieu du xvii^e siècle).

Bailleul et autres capitaines, souscrivit le testament par lequel Roger de Montgomery, comte de Shrewsbury, donna à l'abbaye d'Ouche, dans l'église de Bailleul, l'autel de Saint-Léonard et une portion de la dime de ce village. (Orderic Vital. Histoire de Normandie, traduction Guizot, livre 5, page 400.)

Nous lisons dans le même historien que Gilbert du Pin (année 1089) commandait au siège de Brionne l'armée du duc de Normandie, Richard Courte-Botte, composée des habitants de Pont-Audemer et de Beaumont; lors d'un assaut il fut frappé à la tête d'un dard et mourut presque aussitôt au milieu de ses compagnons d'armes affligés. (Ibidem, tome 3, page 309.)

Après la prise du château de Watteville, en Caux, Henri 1^{er}, roi d'Angleterre, fit prisonnier Odard, du Pin, et lui fit crever les yeux, lui reprochant son parjure et sa trahison. (Année 1122.)

Pendant ce temps, Morin, du Pin, sénéchal du comte de Meulan, fortifia son château et s'unit aux ennemis du roi qui assiégea Brionne et vainquit le comte de Meulan. Ce dernier, sommé de rendre Beaumont, ordonna à Morin, du Pin, chargé de ses affaires, de remettre sans délai, la forteresse en question. Morin fit diligence mais il ne put obtenir les bonnes grâces d'Henri 1^{er} qui l'avait chargé de l'éducation du jeune comte auquel il avait donné le pernicieux conseil de se révolter. Morin perdit tous ses biens, fut chassé de la terre paternelle et, jusqu'à sa mort, resta en exil dans les contrées étrangères. (Ibidem, livre 12, pages 395 et suivantes.)

Gilbert, Odard et Morin, du Pin, ont très probablement possédé la terre de ce nom, depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à Philippe Auguste, cependant aucun texte ne le démontre d'une manière certaine.

Dans la deuxième moitié du xii^e siècle et notamment pendant l'épiscopat de Froger, évêque de Sées (1158 à 1184) on remarque Hugues du Pin (Hugo de Pinu) parmi les seigneurs du pays d'Exmes qui furent témoin d'une charte, sans date, du dit évêque, aumônant à l'abbaye de Silli-en-Gouffern, les églises Saint-Léonard et de Fougy.

Hugues du Pin eut pour successeurs :

1^o Robert de Bruien court (de Briencourt, de Brucourt) écuyer seigneur du Pin et de Chagny (fin du xii^e siècle) qui laissa Guillaume de Bruien court (de Brucourt) écuyer, seigneur des mêmes paroisses (1312, mort avant 1366).

Il eut deux filles :

1^o Colette de Bruien court (de Brucourt), mariée à M^{re} Jean Hays, écuyer, sieur de Chagny. (Voir article Chagny, premier bulletin de l'année 1903, page 71.)

2^o Gillette de Bruien court, épouse de Jean de Maimbeville, écuyer, seigneur du Pin (1366-1385).

Le fief passe ensuite à M^{re} Jehan Hue, écuyer, seigneur du Pin et de Tournay (1403 à 1452). Les 13 août et 29 novembre 1422, Hue fut commis et établi bailli d'Alençon et d'Exmes à la mort de M^{re} Guillaume Holdeston, vivant chevalier et bailli d'Exmes et d'Alençon. La nomination porte que le trésorier général de Normandie « est suffisamment informé du sens, de la loyauté et bonne diligence du dit Hue ». (1) Cette mention fait l'éloge de l'esprit de Hue ; pourrait-on en dire autant de son patriotisme ?

Il eut pour successeur son fils, Jean, écuyer, sieur du Pin (1456 à la fin du xv^e siècle).

X

Les renseignements ci-dessus transcrits sur les premiers seigneurs du Pin et leurs successeurs jusqu'au xvi^e siècle, manquent quelque peu d'exactitude et d'ampleur. Voici une nouvelle famille que nous connaissons assez bien et sur laquelle les documents abondent ; j'ai nommé les de Pierre. Sont-ils issus de ce Jehan de Pierre, conseiller du roi d'Angleterre, dont nous avons parlé ; sont-ils les descendants d'un autre Jehan de Pierre, le jeune, tabellion juré en la chatellenie d'Exmes, en 1445 et années suivantes ? C'est ce qu'il est

(1) Archives de l'Orne. A. 413, quittances et commissions. Le sénéchal de la sieurie du Pin en 1403 était M^{re} Jehan Lebœuf, ayant pour lieutenant Jean Godet.

difficile de préciser. En tous cas, dans la première moitié du xvi^e siècle nous trouvons au Pin, M^{re} Charles de Pierre, écuyer, sieur du Pin, décédé avant 1594, époux de D^{lle} Anne de Guerpel. Il avait pour frères, probablement : 1^o noble et religieuse personne Nicolas de Pierre, prieur claustral de l'abbaye de Silly et curé de Chagny ; 2^o Et M^{re} Raoul de Pierre, écuyer, sieur du Haut-Bois (3 novembre 1568), et pour fils :

1^o M^{re} François de Pierre, sieur de la Vignette (1583-1606), qui épousa le 6 juin 1594, en premières noces, D^{lle} Anne du Barquet, fille de feu Emond, sieur du Bourg-Saint-Léonard, et de D^{lle} Perrette des Loges, et, en deuxième noces, D^{lle} Anne de Maurey. Celle-ci devenue veuve, convola avec noble François Mollard, sieur de la Forière. La succession de François de Pierre, décédé sans postérité, revint à son frère Jehan et à ses nièces Jacqueline et Françoise ci-après. (1)

2^o Et M^{re} Jehan de Pierre, écuyer, sieur du Pin et de Chagny (1565), trésorier au baillage d'Alençon, décédé le 28 octobre 1612, époux de D^{lle} Marguerite de la Ménardière, qui elle-même mourut au Pin le 10 juin 1626. (2) De cette union sortirent deux filles et un fils.

1^o D^{lle} François de Pierre qui épousa le 18 février 1609, au Pin, René de Mallard, sieur de la Norgère, fils aîné de M^{re} Léon de Mallard, écuyer, conseiller du roi, lieutenant ancien civil et criminel du bailli d'Alençon au siège d'Essay, sieur de Barville, le Jardin, le Mesnil-Guyon, et de D^{lle} Marie de Barville. La future apportait 8.000 livres de dot. Le mariage

(1) Le sieur de la Vignette possédait de nombreux immeubles, savoir :

1^o A Chauffour : Le bois Goguet, le pré du Vivier, les champs Routier, l'Épinette, la métairie des Beaussonnières, édifiée de 4 corps de logis ;

2^o Au Pin : Le pré des Fresnes, le bois Toullin, le Gauteret, les champs Marcel ;

3^o A Chagny : La métairie de la Thurée, les Domaines, les Hussières, le Clos és Doux et des pièces de terre au village de la Fresnaye ;

4^o A Champobert : Les Passetières, les champs Robert ;

5^o Au Bourg-Saint-Léonard : La Fontaine-Chenot, les Petits-Vaux ;

6^o A la Cochère : Les prés de Chédouit, les Grands-Prés, les Fosseaux ;

7^o A Saint-Germain-de-Clairefeuille : Les Orgeritz ;

8^o En la bourgeoisie d'Exmes, une maison et dépendances.

(2) Jehan de Pierre était propriétaire : A Chagny, des prés du Pin ; au Pin, de la mare Bouchard, du pré Zéta, les Champs-de-Bas, la Bourdonnière, le Petit-Désert, les Pastils ; au Mesnil-Froger, du parc de l'Aumône.

eut lieu en présence de M^{re} Nicolas de Pierre et de Gilles de la Palu, sieur du Pautouillères.

2^e D^{elle} Jacqueline de Pierre, dame de la Thurée, y demeurant, commune de Chagny, qui se maria le 10 novembre 1611 avec Louis de Manger, écuyer, sieur du Fay et de la Forêt-les-Houdans, fils de feu Jehan, sieur du Fay-Goussainville et de D^{elle} Catherine de Vieuxpont. Elle décéda au Pin le 8 avril 1653 et fut enterrée dans l'église. (1)

3^e Enfin M^{re} Louis de Pierre, écuyer, chevalier de l'ordre du roi, qui continue la filiation, seigneur de Chagny et du Pin, lieutenant général des eaux et forêts au baillage d'Alençon pour les vicomtés d'Exmes et d'Argentan, conseiller du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre (1589-1618). Il avait épousé D^{elle} Cécile de Beauvais, fille de M^{re} Antoine de Beauvais, vivant conseiller du roi et maître ordinaire de son hôtel. Il mourut au Pin, le 27 juin 1621 et fut inhumé le surlendemain dans l'église paroissiale. Sa veuve convola avec M^{re} Jehan de Vieuxpont, décéda le 20 février 1627, au manoir de Chagny et fut enterrée dans l'église du Pin. (2)

Louis de Pierre laissa pour successeurs :

1^{re} D^{elle} Geneviève de Pierre, née au Pin le 24 octobre 1597. Elle se maria le 1^{er} juillet 1621, avec noble Jacques de Ruaust ;

2^{re} D^{elle} Hélène de Pierre, née au Pin le 20 juillet 1599 et qui ne paraît pas avoir vécu ;

3^e D^{elle} Denise de Pierre, née à Chagny le 3 novembre 1607, mariée le 2 octobre 1631 à noble Louis de la Pierre, sieur de la Nauellière ;

4^e D^{elle} Marie de Pierre qui s'unit le 23 février 1647, au Pin, avec M^{re} Pierre de Bonnechose, écuyer, sieur de la Londe, Plainvilette et Fleuriet, de la paroisse de Plainville, diocèse de Lisieux ;

(1) Suivant acte passé au notariat de Mortrée le 26 juillet 1612, elle donna au trésor du Pin une rente foncière, annuelle, de 12 livres, exigible le 22 juin de chaque année. Les religieuses bénédictines d'Exmes la desservaient encore à la date du 1^{er} mai 1766.

(2) On trouve à la Cochère, à la date du 30 juin 1623, une famille de Pierre, sieur de *Nourrev*, qui possédait divers immeubles en cette paroisse. Louis de Pierre donna procuration le 3 juin 1600 pour passer à la Chambre des Comptes de Normandie aveu de la terre et seigneurie du Pin.

5^o M^{re} Alexandre de Pierre, sous la tutelle de son frère, Robert ci-après. (1) Il était sieur de Chagny.

6^o M^{re} Robert de Pierre, qui continue la filiation, né au Pin le 22 janvier 1599. Il eut pour parrain vénérable personne Robert de la Menardière, abbé de Sainte-Colombe, prieur de Sainte-Barbe-en-Auge. Il était chevalier, seigneur du Haut-Bois, du Pin et de Chagny. Il épousa D^{lle} Anne de Michel de Sousecarrière, mourut au Pin le 5 février 1662 et fut inhumé dans l'église à côté de sa femme décédée depuis longtemps.

De ce mariage naquirent :

1^o D^{lle} Elisabeth de Pierre, née au Pin au mois de novembre 1635. Elle s'unit à M^{re} Pierre Duquesnel d'Allègre, seigneur et patron de Juvigny, d'où sortit Elisabeth mariée, le 5 juin 1749, à M^{re} de Guerpel, de la Gloudière, près Exmes ;

2^o D^{lle} Marguerite de Pierre, née le 9 octobre 1636, décédée en bas âge ;

3^o D^{lle} Marie de Pierre, née au Pin. Elle épousa le 18 août 1665, M^{re} Henry de Guilmin, sieur de Chagny et de Trépigny, gentilhomme du duc d'Orléans. Elle décéda au Pin le 27 avril 1712 et fut enterrée dans le chœur de l'église ;

4^o Enfin M^{re} Pierre de Pierre qui continue la filiation, sieur du Haut Bois. Il se maria, à Chagny, le 4 juillet 1679 avec D^{lle} Elisabeth Dufour, fille de René, écuyer, sieur de Courgeron et de D^{lle} Madeleine Le Saulnier, de la paroisse de Say.

Il laissa :

1^o D^{lle} Marie-Madeleine-Anne de Pierre, née à Chagny le 11 septembre 1679, qui ne paraît pas avoir vécu ;

2^o D^{lle} Renée-Marguerite de Pierre, née en 1682, morte le 13 février 1698, à l'âge de 16 ans, épouse de Jacques-François de Guilmin, ainsi qu'on l'a vu (article sur Chagny) ;

(1) Par transaction sur procès, portant date du 17 novembre 1628, entre Alexandre de Pierre, devenu majeur et son frère Robert ci-après, la terre et seigneurie noble de Chagny échut au jeune frère, ainsi que toutes les propriétés longeant le fay de Courgeron. Alexandre devait garder en ses mains 7.000 livres, produisant annuellement cent écus d'intérêts, jusqu'à ce qu'un parti se présentât pour leur sœur Denise, provisoirement créancière de la rente ; si elle venait à mourir, sa fortune devait revenir pour neuf dixièmes au sieur du Pin et pour un dixième au sieur de Chagny. Alexandre mourut quelques années après sans laisser de descendants.

3^e M^{re} Charles-Léon de Pierre, qui continue la filiation, épousa le 18 octobre 1707, D^{ne} Hélène-Elisabeth de la Palu, sœur de M^{re} d'Argentelles, fille de feu Guillaume Henri, écuyer, seigneur et patron de la paroisse de Coulandon et de noble dame Hélène Duval. La future apportait 1.000 livres en dot et le mari la métairie des Tertres, en la bourgeoisie d'Argentan. Cette propriété était le dernier débris d'une très belle fortune et Léon de Pierre ne possédait plus rien en la paroisse du Pin.

XI

La succession de Robert de Pierre vendit la seigneurie du Pin et les immeubles qui en dépendaient à M^{re} Louis de Béchamel, chevalier, marquis de Nointel, conseiller du roi en ses Conseils, secrétaire ordinaire du Conseil royal, direction des Finances et surintendant des Maisons et Finances du duc d'Orléans.

Son fils, M^{re} Louis de Béchamel, marquis de Nointel, conseiller d'Etat ordinaire du roi, intendant de Bretagne, rendit aveu à Louis XIV de la terre du Pin, considérablement augmentée par de nouvelles acquisitions, en la Chambre des Comptes, à Rouen le 19 juin 1705 et, suivant ordonnance des gens de cette Chambre, du 11 juillet suivant, lecture fut donnée de cet aveu à l'issue de la messe paroissiale du Pin au mois de janvier 1706.

Nous rappelons qu'à cette date le fief en question comprenait 280 acres de terres, nommément désignées dans le dénombrement et parmi lesquelles figurait un herbage appelé la *Chaussée de la Forge*, édifié de corps de logis dans lesquels on avait établi un haut fourneau, en pleine prospérité, vers le milieu du xvii^e siècle.

Par contrat passé le 20 mai 1716, le marquis de Nointel abandonna au roi de France, représenté par des commissaires nommés à cet effet, les terres et seigneurie du Pin, avec les appartenances et dépendances, joignant la portion de la forêt royale nommée le *Buisson* d'Exmes. En contre-échange le roi céda au sieur de Nointel les domaines, fiefs et seigneuries de

Noilles-sur-Mer, de Hiermont, de Couteville, le Mesnil et autres héritages exprimés au dit contrat, confirmé par lettres patentes du 23 mars 1717. Le plein fief du Pin, ainsi acquis par le roi, allait servir à établir le haras actuel.

XII

Louis XIV fit représenter en son Conseil l'arrêt rendu le 2 avril 1715 portant que le haras royal, pour lors établi à Saint-Léger, serait transféré au lieu dit le Buisson d'Exmes et en la terre et seigneurie du Pin, qui est contigue. A cet effet M^{re} de Garsault, écuyer du roi, capitaine du dit haras, devait être mis incessamment en possession du Buisson et terre du Pin. On devait faire le marché des ouvrages nécessaires pour cet établissement auquel on affectait les bois du Buisson, marqués par le grand maître des Eaux et Forêts du département d'Alençon. L'excédent du bois serait vendu et le prix employé au paiement de partie des ouvrages.

Les lettres patentes du 23 mars 1717 affectaient 190 arpents, composant le fay de Courgeron, à l'usage du nouvel établissement hippique. Il était, en outre, nécessaire de prendre quelques terres de peu de valeur, appartenant aux religieux de Silli, ordre des Prémontrés, situées dans les paroisses de Chagny et de Courgeron, enclavées dans les terres du haras et sur lesquelles, de toute nécessité, devaient passer les étalons pour se rendre dans les pâturages.

En conséquence le roi ordonnait que les propriétaires de terres voisines de l'établissement et sur lesquelles les chevaux prenaient passage et aussi les possesseurs de parcelles enclavées dans le domaine, représenteraient devant le sieur de Barberie de Courteille, maître des requêtes, pour l'exécution des ordres royaux, en la généralité d'Alençon, ou tel autre par lui délégué, les titres de propriété des dites terres et herbages. Procès-verbal serait dressé de la représentation des titres ; les propriétaires seraient entendus sur leurs prétentions au sujet du paiement ou de l'échange de leurs terres. Les religieux Prémontrés étaient invités à produire devant le commissaire leurs titres

relatifs aux immeubles de Chagny et de Courgeron, pour, sur le tout être par le dit Courteilles donné son avis au roi sur les moyens les plus convenables à une entente et, en tous cas, être statué par le monarque ainsi qu'il appartiendrait.

Cet arrêt du Conseil porte la date du 5 septembre 1719. Bientôt plusieurs parties de la forêt royale d'Exmes furent défrichées, données en apanage à l'établissement qui porta longtemps le nom de haras d'Exmes ; mais la dénomination de haras du Pin a prévalu.

On forma ainsi un domaine qui, en 1806, comprenait 1.129 hectares 71 ares, répartis dans les communes du Pin, Silli-en-Gouliern, Exmes, Gisnay et la Cochère.

Le lecteur comprendra aisément qu'il ne peut entrer dans le cadre de cet article de donner la nomenclature des pièces de terre composant actuellement le domaine et des propriétaires qui les cédèrent à quelque titre que ce soit.

Louis le Grand s'occupa lui-même de l'organisation et approuva les plans des bâtiments et des dépendances qui lui furent soumis en 1712 et dont beaucoup de dispositions rappellent, à certains égards, les lignes grandioses du palais et du parc de Versailles. Les travaux furent commencés en 1714 et terminés vers 1750.

Les expropriations nécessitées pour la création de cet immense domaine, les gaspillages qui les accompagnèrent, ont provoqué de vives critiques qu'un chroniqueur normand, Toussaint Bailleul, nous a conservées : « Les immeubles de plusieurs propriétaires, riverains du lieu où fut bâti le château, y furent réunis. Le remboursement qui leur fut payé en partie en billets de banque, rappelle encore à leurs descendants, en voyant cet utile établissement public, la perte particulière de leurs ancêtres. Une sage administration de l'immense quantité de bois, alors abattu, aurait fourni les moyens pour faire face à l'entreprise et au paiement des propriétaires ; mais les bâtisses du roi, trop souvent confiées à des mains avides, font le bien des agents et le malheur des particuliers sans crédit. »

Homme de cheval distingué et écuyer habile, François-Gédéon de Garsault, seigneur usufruitier de la terre du Pin, eut l'honneur d'être chargé de l'organisation définitive de

l'établissement dont il prit le commandement en 1736. Il en fut le premier directeur. « Originaire du Limousin on voit encore ses armes tissées dans les tapisseries des grands salons du château. »

En 1765, le gouvernement et l'administration des écuries et haras royaux furent confiés à la princesse Louise-Julie-Constance de Rohan, comtesse de Brionne, pendant la minorité du prince Charles-Eugène de Lorraine, prince de Lambescq, duc d'Elbeuf, pair et grand écuyer de France, gouverneur et lieutenant général pour le roi de la province d'Anjou, gouverneur particulier des Villes et châteaux d'Angers et des Ponts-de-Cé, son fils, demeurant à Paris en son hôtel attenant au château des Tuileries.

L'administration du prince dura jusqu'en 1790, époque à laquelle on supprima tous les établissements hippiques de France. En l'an III, les propriétés du domaine de l'Etat furent vendues ; le haras fut cédé à vil prix à divers et notamment à la famille Morard, de Gisnay.

Cet état de choses dura jusqu'à la réorganisation, en 1806, du haras par l'empereur Napoléon I^{er} qui fit une visite au Pin dans le cours de l'année 1811. L'Établissement rentra alors en possession de son domaine racheté aux acquéreurs de biens nationaux. Le récolement des immeubles ainsi reconquis fut fait par un géomètre d'Alençon le 2 novembre 1807.

L'organisation de 1806 fut maintenue jusqu'en 1840, époque à laquelle une ordonnance royale créa une *école des haras* qui fut placée au Pin, chargée d'assurer le recrutement des officiers et qui fonctionne encore aujourd'hui.

XIII

Les successeurs de M^{re} de Garsault, à la direction du haras royal sont ceux ci-après jusqu'à la fin du xix^e siècle :

1^o Très haut et très puissant seigneur M^{re} Jacques Butler, chevalier, baron d'Armaillé en Irlande, décédé et inhumé dans le chœur de l'église du Pin le 2 septembre 1758, à l'âge de 59 ans (1) ;

(1) Sous l'ancien régime le haras avait sa chapelle particulière et ses

2° En 1758, le marquis de Briges, premier écuyer du roi, époux de D^{elle} Marie-Geneviève Radix de Briges ;

3° En 1791, M. Wagner ;

4° En 1797, M. de Grimoult ;

5° En 1807, M. d'Avaugourt ;

6° En 1811, M. le chevalier d'Abzac, originaire du Périgord ;

7° En 1818, M. le baron de Bonneval, neveu du précédent ;

8° En 1832, M. le comte de Bony ;

9° En 1833, M. le baron de Coëtdihuel ;

10° En 1835, M. Perrot de Thannberg ;

11° En 1839, M. Ch. Strubberg ;

12° En 1840, M. Eugène Gayot ;

13° En 1843, M. de Lospinatz ;

14° En 1847, M. Houel ;

15° En 1850, M. de Cornettes ;

16° En 1862, M. de la Houssaye ;

17° Le comte de Pardieu (1870-1879) ;

18° MM. Delanney, de la Fargue-Tauzia, Ollivier et du Pontavice de Heuzey.

XIV

Le château du Pin, restauré il y a quelques années, est la demeure du directeur du haras. Il est bâti à l'extrémité d'un terre-plain supportant les écuries, distribuées sur deux lignes symétriques et parallèles, encadrant une cour gazonnée dans laquelle on accède par une grille monumentale, prolongée par des douves sèches transformées en jardins. De la terrasse la vue s'étend, au midi, sur un horizon merveilleux, avec des jardins, des prairies verdoyantes et des bouquets de bois au

chapelains. Les deux titulaires sont 1° M^{re} Joseph-Thomas Varin (année 1768) et 2° M^{re} Charles Desmares (1782). Il y avait aussi un médecin résident ; l'un des plus connus était M^r Joseph Cazaubiel, inhumé dans l'église paroissiale le 24 avril 1775 à l'âge de 82 ans et qui a laissé son nom à une des succursales.

premier plan, et la forêt d'Ecouves et les hauteurs de la Roche de Nonant pour fonds de tableau. Les demeures des sous-directeurs, des surveillants, des élèves-officiers, d'une partie des palefreniers, les manèges, les nouvelles-écuries groupées à l'est des anciennes constructions, donnent à l'établissement hippique l'aspect d'une petite ville, avec tout le confort moderne : Eau dans les appartements, éclairage à l'électricité.

En arrière de l'hôtel du Tourne-Bride, jadis connu sous le nom de cabaret et hôtellerie du Haras, voici, perdues dans les frondaisons de l'avenue de la Forge, les écuries du Bois. Le vieux Pin a les succursales de ce nom et de Cazaubiel. En bordure des prairies et dans la direction de l'hippodrome, voici les stations de Boreulo, les Charmettes, la Jumenterie, l'ancien Entraînement.

Qui n'a admiré la belle avenue Louis XIV, avec ses arbres plusieurs fois centenaires, prodiguant leur ombre bienfaisante aux milliers de visiteurs qui s'y pressent de toutes parts ? La nature et le talent des hommes ont fait de ce pays un des plus jolis sites du département de l'Orne.

A. CHOLLET.

A Paul HAREL

Nous avons parlé l'autre jour d'une pièce de vers inédite « Chant de guerre des Normands », du poète Paul Harel, récitée par lui à la soirée d'inauguration du Cercle Normand des Etudiants. Nous sommes heureux de la reproduire aujourd'hui pour nos lecteurs, en même temps qu'une jolie ballade de M. L. Gouget, à lui dédiée, et dite en cette même soirée :

BALLADE

A Paul HAREL.

« Il est au tout premier rang des poètes
Normands et dans l'état-major des
poètes Français. »

Maurice SOURIAU.

I

Soit qu'il mijote, en son auberge,
— Pour éveiller nos appétits
Devant l'hôte qui se goberge, —
Des enfilades de rotis;
Soit qu'il verse à plein dans mon verre,
Tes rubis, cidre rutilant,
C'est bien lui notre gai trouvère :
Paul Harel est un vrai Normand.

II

Qu'aux Etés vers les plaines blondes
Il nous conduise par la main
Quand des blés les changeantes ondes
Oscillent au long du chemin,
Moissons ! qu'il chante votre fête
Et qu'il t'exalte, Paysan !
Il est de chez nous ce poète,
Paul Harel est un vrai Normand !

III

Parfois, délaissant vos murmures,
Blés d'or par la brise hantés,
Ses vers ont des sonorités
De heaumes, de glaives, d'armures —
Qu'il chevauche un rythme éclatant,
Des guerriers qu'il mette l'aigrette,
Sans effort il atteint le faite.
Paul Harel est un fier normand !

IV

Oui, notre terre maternelle,
Maître, t'a gâté : tout enfant,
Elle t'abrita sous son aile,
Et fila ton âme en rêvant.
Elle murmure à ton oreille
Ses doux secrets incessamment.
Ainsi fit-elle au grand Corneille,
Corneille était un vrai Normand.

ENVOI

Excuse mes couplets, poète,
Je sonne mal de l'olifant,
Honnis-moi, tant pis, je répète :
Paul Harel est un vrai Normand !

L. G.
du C. N. E.



CHANT DE GUERRE DES NORMANDS

C'étaient des gars aux voix hardies,
Ils passaient dans le soir vermeil.
Leurs silhouettes agrandies,
Se détachaient sur le soleil.
Troublant l'air et frappant la terre,
Au rythme sourd de leurs talons,
Ils emplissaient d'un cri de guerre,
Le ciel rouge et les noirs vallons.

Au loin dans la plaine muette,
Le laboureur et le passant
Prêtaient une oreille inquiète
A l'hymne de gloire et de sang.
Suivant des yeux la troupe altière
Perdue aux limites des champs,
Ils croyaient voir à la frontière
Saigner la pourpre des couchants.

Témoins des anciennes déroutes,
Les pâtres, songeurs et peureux,
Abandonnaient au bord des routes
Les troupeaux et causaient entr'eux.
Courbés, ils parlaient de bataille,
De défaite et de trahison ;
Mais, joyeux, redressant leur taille,
Les gars chantaient à l'horizon.

Au soir, à la nuit, aux présages,
Les gars portaient de hauts défis.
Ils évoquaient du fond des âges,
Tous ceux dont ils étaient les fils :
Gaulois et Normands qui naguère,
Servants des cultes meurtriers.
Défendaient dans les grandes guerres,
Le sol, la race et les foyers.

Sur la même route sonore,
Vers l'infini du même ciel,
Le cri du Gaulois monte encore
Et j'entends son pas éternel.
C'est vrai qu'il faut que tout renaisse
Au fond des cœurs, dans les cerveaux.
Ah ! laissez chanter la jeunesse
Et passer les espoirs nouveaux !

L'hymne de guerre est un cantique
Il dit : « Je défends et je crois ! »
Il s'élève dans l'air mystique
Où nos clochers dressent la Croix.
Honte aux refrains qui se lamentent
Dans une perverse beauté.
Et surtout gloire à ceux qui chantent
La Patrie et la Liberté !

CHRONIQUE ORNAISE

Nécrologie. — Le premier trimestre de l'année 1904 a été attristé par la mort de plusieurs membres de la Société : M^{me} de la Sicotière, la veuve du sénateur, notre illustre fondateur et premier président, M. Léon de la Sicotière ; puis M. le Meunier de la Raillère, conseiller général et maire de la Ferté-Macé ; M. le marquis de Champagne, maire de Ménil-Jean ; M. des Chesnes.

Des notices nécrologiques seront consacrées à tous ces regrettés auxiliaires de notre œuvre.

Nos confrères. — M. le comte Jules de Vaucelles, qui nous avait reçu si gracieusement l'été dernier à son château de Lignou, vient d'être élu conseiller général de l'Orne, pour le canton de Briouze. Il remplace M. du Bosc, récemment décédé, dont le concours avait été si précieux pour l'organisation de la dernière excursion de la Société.

M. Louis Duval vient de publier une plaquette : *Plantation de pommiers à Camembert, en 1413.*

M. le chanoine Guesdon vient de faire paraître : *Guide paroissial : Basilique-Cathédrale de Sées, 1904.*

Mouvement littéraire et scientifique. *Séance de la Société de protection des Engagés volontaires.* — Cette Société, comme on le sait, a pour but de travailler au relèvement moral de la jeunesse abandonnée. Elle a pour président un membre de notre Société, M. Félix Voisin, doyen de la Cour de Cassation. La séance de la Société de protection des Engagés volontaires s'est tenue au Grand-Hôtel le 17 mars. Notre confrère, M. Paul Harel, y a récité une poésie, dont la beauté littéraire et l'élévation de sentiments ne le cèdent pas aux plus belles productions du poète des *Heures Lointaines* et de tant d'œuvres de premier ordre.

Cette pièce de vers intitulée *Les Parias*, a été publiée d'abord par le journal *Le Jaune*, et reproduite depuis par un grand nombre d'organes de la presse provinciale. Nous aurons le plaisir de la faire connaître à nos lecteurs.

Le *Mois Littéraire* vient de donner le dernier fascicule du roman *Jean Hufter*. Le succès a été très grand et mérité, et, Dieu merci, il ne s'est point attardé aux critiques infimes d'une petite catégorie de lecteurs, chercheurs de la petite bête, assez mal préparés à apprécier les fantaisies de l'art et à saisir les délicatesses de l'esprit.

La mission Chevalier. — Le 21 février, le paquebot des Chargeurs Réunis, *Ville de Maccio*, débarquait à Pauillac, en compagnie de M. Fourneau, administrateur en chef de la région du Tchad, notre savant et intrépide compatriote domfrontais, M. Chevalier, qui vient d'explorer avec succès la région du Chari et les contrées du centre africain avoisinant le lac Tchad. Durant les deux années qu'a duré cette exploitation, l'une des plus fécondes à travers le continent africain, M. Chevalier et ses compagnons, MM. Courter, officier d'administration; Decorse, médecin militaire, et Martrel, chef de culture, ont fait ample provision de renseignements précieux pour la science. Indépendamment de leurs relevés graphiques qui permettent de compléter et de rectifier la carte de ces contrées, les explorateurs ont rapporté 700 caisses de collections botaniques, géologiques et ethnologiques, qui seront une mine précieuse pour les investigations des chercheurs, en même temps qu'une richesse pour nos musées nationaux.

ARCHÉOLOGIE ET BEAUX-ARTS

Découvertes. — Un de nos confrères, M. du Moulin de la Bretesche, vient de trouver une plaque de cheminée aux armes de Mathurin Savary, nommé à l'évêché de Sées, en 1682, provenant, croit-on, du château épiscopal de Fleuré.

— A Feings, le déblaiement de l'ancien cimetière, situé autour de l'église, et dans lequel furent découverts précé-

demment plusieurs sarcophages mérovingiens, vient de nécessiter le transfert de la sépulture de Noël-Nicolas Marre, ancien curé du lieu, décédé en 1849. Il est l'auteur de *Mémoires* sur la persécution religieuse de la fin du xviii^e siècle. Ces mémoires ont trouvé, il y a une dizaine d'années, dans l'abbé Gaulier, un éditeur plutôt fantaisiste, puisqu'il les a publiés en les mutilant, en y interpolant ses observations et notes particulières, sans même songer à avertir le lecteur, qu'ils étaient l'œuvre de l'abbé Marre, dont il ne prononce même pas le nom. Dans cette sépulture, on a trouvé un ostensor et un calice en fer argenté, avec une pierre d'autel de marbre. M. le curé de Feings se propose de transférer les restes de son prédécesseur, au pied de la croix du cimetière actuel. Le souci de la vérité historique nous oblige à dire que dans la vie, le caractère, la carrière sacerdotale, et les circonstances de la mort de ce prêtre, le souvenir qu'il a laissé dans le pays, rien ne semblait mériter ce pieux hommage : c'est un fait public et l'opinion très motivée du quartier. Aussi apprécions-nous la mesure conservatrice de M. le curé de Feings comme très heureuse, surtout au point de vue historique. Le nom de l'abbé Marre est très souvent cité parmi ceux qui ont écrit sur l'histoire du Perche, et il a fourni en particulier de précieux renseignements locaux sur la période la plus troublée de notre histoire. Néanmoins ses *Mémoires* eux-mêmes remaniés par lui, l'année même qui a précédé sa mort, avec la préoccupation visible de l'apologie personnelle, ont besoin d'être confirmés en plus d'un point, et leur impartialité est loin d'être absolue, surtout en ce qui concerne ses appréciations sur l'administration de l'évêque de Sées, M^{gr} de Boiscollet.

Les vitraux de Notre-Dame d'Alençon. — Des réparations doivent être exécutées à l'église Notre-Dame d'Alençon, monument historique. Le devis s'élève à 40.900 fr., et porte surtout sur la restauration des grandes verrières de la nef. Le ministère des Beaux-Arts doit contribuer pour la somme de 16.000 francs ; la fabrique et la commune auraient à dépenser chacune 12.000 francs. Le Conseil municipal d'Alençon s'est occupé de cette affaire dans sa

séance du 20 février. La question a été renvoyée à la Commission des finances, et à celle..... de la voirie !

La Maison d'Ozé. — Il a été procédé le 24 mars, à la Préfecture de l'Orne, à l'adjudication des travaux de restauration de la Maison d'Ozé, comme il suit :

1^{er} lot. — Maçonnerie, 15.038 fr. 44, à M. Lallier, entrepreneur, à Pontoise.

2^e lot. — Charpente, 6.338 fr., à M. Guilmin, entrepreneur, à Damigny.

3^e lot. — Couverture et zinguerie, 3.706 fr. 40, à M. Launay, entrepreneur, à Alençon.

4^e lot. — Menuiserie, 6.870 fr. 32, à M. Planchais, entrepreneur, à Alençon.

5^e lot. — Serrurerie, 802 fr. 20, à M. Edom, de Damigny.

6^e lot. — Peinture et vitrerie, 3.512 fr. 18, à M. Picard, d'Alençon.

Voilà le premier pas de fait dans la voie de la restauration. Espérons que tout ira désormais à souhait. Le sauvetage a été assez laborieux.

Don au Musée d'Alençon. — Le ministère des Beaux-Arts a attribué au musée d'Alençon, un bas-relief en plâtre, de M. Brendier, figurant *Samson et Dalila*. Il y a longtemps déjà que la ville n'avait reçu semblable présent, et de fait la générosité des bienfaiteurs et des artistes n'est que peu stimulée par la perspective de voir reléguer dans l'obscurité du local actuel un objet tant soit peu intéressant.

Les travaux de la Cathédrale de Sées — La nef de la Cathédrale vient d'être débarassée en partie de ses échafaudages, et les trois travées supérieures sont maintenant rendues au culte, avec leurs voûtes complètement refaites à neuf. Malheureusement un vœu formulé par notre Société n'a point été pris en considération jusqu'à cette heure. Dans la partie restaurée, la chapelle parasite du XVIII^e Siècle continue d'ouvrir sa baie lépreuse au milieu des belles lignes architecturales du bas-côté septentrional. La première travée, qui depuis l'épiscopat de Mgr d'Argentré, a été enlevée à la nef,

pour former une sorte d'avant-chœur, continue de présenter cette bizarre disposition. Au lieu d'occuper comme dans toutes les cathédrales de style ogival sa place primitive au fond de l'abside, où il s'encadrerait dans la perspective de l'arcade centrale, le maître-autel a été maintenu au milieu du croisillon, portant péniblement son triangle de cuivre lourdement affaissé sur deux maigres colonnes, avec tout l'effet grandiose que produirait une pendule posée au milieu de la place de la Concorde.

Lorsque la Dauphine, fille de Louis XVI, visita la Cathédrale, au temps de la Restauration, elle jeta un cri de stupeur en voyant tous ces enjolivements de marbres placés dans le chœur par le bon évêque d'Argentré. Et on raconte que les ecclésiastiques présents, malgré leur enthousiasme légitimiste, furent gravement scandalisés de ce qu'ils regardaient comme un manque de goût. Il paraît que c'est toujours la même chose à Sées; on a cela sous l'œil. Aussi quand l'architecte Petitgrand, après avoir terminé la reconstruction du chœur, parla de rendre au noble édifice l'harmonie de ses lignes et la grandeur de ses perspectives malencontreusement brisées par les balustres et les mesquines conceptions du XVIII^e Siècle, il y eut une grande émotion. On fit entendre qu'il était impossible de célébrer un office sans cet aménagement spécial. Aussi, pour ne point en courir d'anathème, l'architecte remisa son projet, ce qui d'ailleurs lui parut plus économique. Aujourd'hui, que M. l'archiprêtre Guesdon, avec autant de goût, de courage, que de sens pratique, reprend à son compte la même idée, il est bien à craindre qu'il ne se trouve pas un architecte assez bienveillant pour modifier ce que l'on a supplié son prédécesseur de maintenir.

L'abbé A. DESVAUX.

BIBLIOGRAPHIE

Recueil des Historiens de la France, publié par l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. **Pouillés**, tome II. — *Pouillés de la province de Rouen*, publiés par M. Auguste LONGNON, membre de l'Institut. Paris, Imprimerie nationale. Librairie Klincksieck, rue de Lille, 11, 1903, in-4°, LXXV-602 p.

Parmi les documents relatifs à la géographie et à l'histoire ecclésiastique et féodale, il n'en est guère de plus intéressants, d'une utilité plus pratique que les tableaux des anciennes circonscriptions diocésaines, qui calquées sur l'organisation des cités gallo-romaines, nous font connaître les subdivisions des évêchés établies au moyen-âge, à savoir les archidiaconés, les doyennés et les paroisses. Ces documents désignés sous le nom de *Pouillés*, du latin *Polyptichum*, nous donnent la nomenclature complète de tous les bénéfices ecclésiastiques, prébendes, cures, chapellenies, avec l'estimation des revenus, le nombre des feux et enfin le nom des seigneurs et des établissements religieux qui, en qualité de patrons ou de fondateurs, avaient droit de présentation.

Par suite de l'établissement des circonscriptions administratives créées par l'Assemblée Constituante en 1790, le département de l'Orne se trouve renfermer des territoires ayant appartenu à six diocèses différents, savoir : Sées, Bayeux, Evreux, Lisieux, Chartres, Le Mans. Les *Pouillés* de ces différents diocèses offrent donc, pour ce département, un véritable intérêt historique. Chacun d'eux a été, d'ailleurs, l'objet de travaux très importants. L'abbé Béziers, au XVIII^e siècle, a publié un *Pouillé* du diocèse de Bayeux et recueilli des *Mémoires historiques* que la Société de l'Histoire de Normandie a fait imprimer récemment. Les *Pouillés* de Lisieux furent publiés par M. Auguste Le Provost, en 1844, dans un beau travail comprenant une étude sur les anciennes divisions territoriales de la Normandie. Le *Pouillé* de Chartres

a été joint à l'édition du *Cartulaire de Saint Père de Chartres*, donnée en 1840 par M. Benjamin Guérard. Le *Pouillé* du diocèse du Mans fut mis à jour par M. Th. Cauvin, dans son *Essai sur la Géographie ancienne du diocèse du Mans*, en 1845.

Deux des anciens *Pouillés* du diocèse d'Evreux ont vu le jour en 1626 et en 1648. Six autres manuscrits plus modernes, ont été l'objet d'analyses plus ou moins développées dans l'Inventaire sommaire de la série H des Archives de l'Orne. Enfin, notre confrère, M. Besnier, nous donnera prochainement un travail complet sur les bénéfices de ce diocèse, situés sur le territoire actuel du département de l'Orne (cantons de Laigle, de Moulins-la-Marche et de Tourouvre).

Quand aux *Pouillés* de Sées, jusqu'ici ils n'ont été étudiés que dans *l'Essai sur la topographie ancienne du département de l'Orne, suivi du tableau de l'organisation religieuse de son territoire avant la Révolution*, que je fis paraître dans les *Annuaire de l'Orne*, de 1881 à 1882 et dont il fut fait un tirage à part (100 p. in-8°).

La Société historique et archéologique de l'Orne va rendre un service signalé aux travailleurs par la publication intégrale qu'elle vient d'entreprendre du *Pouillé* de l'ancien diocèse de Sées, rédigé en 1763, par Jacques Savary. Le premier fascicule de cet important ouvrage a paru en 1903; il a reçu l'accueil le plus favorable du monde savant. Il a été honoré d'une souscription du ministère de l'Instruction Publique, sur le rapport de MM. Longnon et Delisle.

C'est à M. Léopold Delisle que nous sommes redevables de la publication du plus ancien *Pouillé* du diocèse métropolitain de Rouen, rédigé vers 1250, inséré dans le tome XXIII du *Recueil des Historiens de la France*, in-folio. Le même recueil s'est enrichi d'une série in-4°, destinée à la publication des *Pouillés*. Deux volumes ont déjà vu le jour, et le second, dont l'édition a été faite par M. Longnon, comprend les *Pouillés* de la province de Normandie.

Cette dernière publication nous intéresse particulièrement, puisque nous y trouvons sur le diocèse de Sées, les textes inédits des *Pouillés* de 1335 et du xv^e siècle et un compte de procuration de l'année 1373 qui équivaut à un *Pouillé*.

L'identification des noms anciens avec les noms actuels a été faite avec le plus grand soin. M. Longnon paraît s'être généralement conformé aux formes indiquées dans le Rapport que j'ai eu l'honneur de présenter l'année dernière au Conseil général de l'Orne. Quelques variantes dans l'orthographe des noms dérivés de *iacum* sont à noter. Ainsi M. Longnon écrit *Essai* avec un *i* final et *Lonray* avec un *y*. Saint-Martin et Saint-Pierre de Vrigni (p. 206) sont écrits *Vrigny* avec un *y* (p. 224). Fougy et Chagni (p. 213); Sentilli, Cuigny et Marigny (p. 214); Clerai, Lonlay-le-Tesson et Bernay-sur-Orne (p. 215); Juvigny-sur-Orne (p. 216); Mondrond (p. 206), au lieu de Montrond, etc. (1).

Dans la reproduction des textes des Pouillés quelques anomalies sont à signaler. Ainsi dans le compte de 1373, l'ancien nom de Coudehard est écrit *Cathena* (p. 213), et dans le Pouillé de 1325 *Cana* (p. 233). Or étant donné que l'ancien nom de Coudehard est *Aune Percei* qui figure vers 1170 dans une charte de Froger, évêque de Sées (2), nom qui dans le *Pouillé de Sées* par J. Savary et dans les *Mémoires* de Celimas est traduit par *Alnus perforata*, il est facile de deviner que *Cana* est ici pour *Cava*, et que la première partie du nom *Alnus* a été probablement tronquée par le copiste. Il en est sans doute de même de la forme *Cathena* dont l'authenticité peut sembler douteuse.

Mais ce n'est pas ici le lieu de tirer au clair ces questions un peu minutieuses qui sont plutôt du ressort des éditeurs du *Pouillé de l'ancien diocèse de Sées*, par Jacques Savary. Dans les prochains fascicules qui, nous l'espérons, ne tarderont pas à paraître, nous trouverons, nous n'en doutons pas, des éléments nouveaux pour la solution de ces problèmes topographiques auxquels, avec tous les amis de l'histoire locale, nous attachons la plus grande importance.

LOUIS DUVAL.

(1) *Rapport sur l'Orthographe des noms de communes du département de l'Orne*. Alençon, A. Herpin, 1903, in-4°, 27 p.

(2) Archives de l'Orne, H. 2154. — *Cartulaire de Marmoutiers pour le Perche*, par M. l'abbé Barret, n° 175.

A. PERNELLE. — **Histoire de Vimoutiers.** — Vimoutiers, H. Catois, 1903, 212 p., in-8°.

Notre confrère, M. A. Pernelle, ancien maire de Vimoutiers, vient de couronner la série des intéressants travaux qu'il a publiés sur sa ville natale, dans notre Bulletin et ailleurs, par une *Histoire de Vimoutiers* qui ne peut manquer d'être accueillie avec joie par ses concitoyens. Un sentiment patriotique a dirigé sa plume et il s'est efforcé de rendre ce travail intéressant et de les mettre à la portée de tous. C'est dans ce but, sans doute, qu'il a glissé un peu légèrement sur les premiers temps de l'histoire de Vimoutiers, d'ailleurs obscurs, pour concentrer son attention sur la période moderne pendant laquelle Vimoutiers s'est complètement transformé et d'agricole est devenu industriel. L'histoire économique : Voies de communication, postes et messageries, toiles, tanneries, etc., nous a paru traitée avec un soin particulier. C'est ce qui nous porte à regretter que M. Pernelle ait accordé moins d'attention à l'histoire financière qui y est intimement liée. L'occupation prussienne de 1871 lui a fourni le sujet d'un important chapitre dans lequel il a eu occasion de rendre un juste hommage à l'énergie des citoyens qui alors se dévouèrent pour défendre la ville contre les exactions d'un ennemi impitoyable.

Il faut louer M. Pernelle d'avoir si consciencieusement rempli le cadre qu'il s'était tracé, laissant à d'autres la tâche de pousser plus avant leurs recherches sur les questions qu'il a cru bon de ne faire qu'indiquer pour s'attacher surtout à celles qui lui ont paru d'un intérêt plus général. Il est à souhaiter que, parmi nous, l'ancien maire de Vimoutiers rencontre beaucoup d'imitateurs.

Louis DUVAL.

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 11 Février 1904

Présidence de M. H. TOURNOUER, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Présents : MM. l'abbé DAREL, DESCOUTURES, l'abbé DESVAUX, DUPRAY DE LA MAHÉRIE, LOUIS DUVAL, DE FRANCE, GILBERT, l'abbé René GUÉRIN, l'abbé LETACQ, Vicomte du MOTÉY, l'abbé RICHER, TOMERET.

Excusés : MM. LEGUERNAY, Charles ROMET, Paul ROMET, baron des ROTOURS.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président annonce à l'assemblée la mort de plusieurs de nos collègues, MM. CHRISTOPHLE, LE MEUNIER DE LA RAILLÈRE, et le Marquis DE CHAMPAGNE, depuis longtemps membres de la Société et qui prirent toujours un vif intérêt à ses travaux. On rappelle alors la réception si cordiale que nous fit M. Le Meunier de la Raillère lors de nos séances de Bagnolles et de La Ferte-Macé, les beaux discours prononcés par M. Christophle à l'inauguration des bustes de MM. Le Vavasseur et de la Sicotière.

Est admis comme membre titulaire de la Société : M. André VOISIN, à la Suze (Sarthe), présenté par MM. Tournoüer et Félix Voisin. M. André Voisin se fait également inscrire à la Commission des Monuments Ornais.

La Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Mâlo demande l'échange de ses publications avec les nôtres, ce qui lui est accordé.

M. le Président fait part aux membres de la Société des décisions prises à la réunion du bureau et du comité de publication qui s'est tenue avant la séance. C'est d'abord le changement d'imprimeur ; au moment où malgré la rigide économie de notre trésorier, le budget de la Société se tient difficilement en équilibre, les propositions faites par l'*Imprimerie Alençonnaise* nous permettant de réaliser de sérieuses économies, nous n'avons pas hésité à lui confier le soin de nos publications. Puis on a résolu de ne faire qu'un seul Bulletin pour le compte rendu de l'excursion et les lectures faites à Briouze, bien qu'ils comprennent plus de 250 pages, mais par suite des frais considérables qu'entraîne l'impression de ces travaux, trois Bulletins seulement paraîtront en 1904 ; il est décidé également qu'à l'avenir, le récit de nos excursions et les communications présentées à nos séances publiques seront reportés au premier fascicule de l'année suivante.

M. le Président annonce la fondation du comité diocésain en projet depuis assez longtemps ; à l'une de nos prochaines séances, il nous fera connaître les statuts ainsi que les membres désignés par l'autorité diocésaine, pour en faire partie.

Le premier Bulletin de la Société historique pour 1904 comprendra la suite du long travail de M. Vérel sur *Nonant* et des articles de MM. Darpentigny sur les *Forges de Putanges*, l'abbé Gatry sur *Neauphe-sous-Essay*, et Chollet sur le *Pin-au-Haras*, et des notes bibliographiques ; celui des monuments Ornais, une conférence de M. André Hallays sur l'*Art en province*.

La prochaine séance est fixée au jeudi 14 avril.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président déclare la réunion dissoute ; il est quatre heures et demie.

Le Secrétaire, A.-L. LETACQ.

Séance du 14 Avril 1904

Présidence de M. H. TOURNOUER, Président.

La séance est ouverte à deux heures.

Présents MM. DESCOUTURES, l'abbé DESVAUX, DUPRAY DE LA MAHÉRIE, DE LA FORTINIÈRE, DE FRANCE DE TERSANT, GILBERT, l'abbé LETACQ, Vicomte DU MOTÉY, DE NEUFVILLE, PRINGAULT, l'abbé RICHER, TOMERET.

Après la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observations, le Président nous fait part de la mort de M^{me} de la Sicotière et de M. Henri des Chesnes. M^{me} de la Sicotière qui, représentait un nom si cher à la société a un droit tout particulier à notre souvenir; Très assidue aux séances, elle ne cessa de s'intéresser à toutes nos publications et fit à plusieurs reprises des dons généreux à notre bibliothèque.

Aussi la Société a-t-elle tenu à déposer une couronne sur sa tombe, et à se faire représenter aux obsèques par plusieurs membres du bureau, MM. Tournouer, Vicomte du Motéy, l'abbé Letacq, Descoutures, Tomeret. M, le Président se propose de lui consacrer une notice dans notre prochain bulletin.

Des articles nécrologiques sur nos confrères récemment décédés, MM. Le Meunier de la Raillière, le Marquis de Champagne, Henri des Chesnes seront également publiés dans le prochain fascicule par MM. Challemel, l'abbé Gourdel, le Vicomte du Motéy;

Sont admis comme membres titulaires de la Société : M^{me} la Comtesse LE VENEUR, présentée par M^{me} H. Tournouer et M. le Vicomte du Motéy;

M^{lle} BESNARD, à Mortagne, présentée par MM. Dupray de la Mahérie et Tournouer;

M. l'abbé HAVAS, curé-doyen de Saint-Léonard d'Alençon, présenté par MM. Paul Harel et l'abbé Desvaux;

M. l'abbé LOUVARD, supérieur de l'Ecole Saint-François de Sales à Alençon, présenté par MM. Paul Harel et l'abbé Letacq ;

Le docteur ROCHER, médecin à Sées, présenté par MM. de France et l'abbé Dumaine ;

M. LAHAYE, rue de Cazault, à Alençon, par MM. Gilbert et l'abbé Letacq ;

M. FÉRET, directeur de la *Vie Normande*, présenté par MM. Germain-Lacour et Paul Harel. ;

L'abbé RIBOUX, curé de Sainte-Marie-la-Robert, présenté par MM. l'abbé Tripied et Tournoüer ;

M. Charles NOBIS, présenté par MM. Frédéric Duval et Tournoüer.

M. LECHEVREL, présenté par MM. Tournoüer et Challemel.

M^{me} la Comtesse Le Veneur, MM. Charles Féret et Charles Nobis, se font également inscrire à la Commission des Monuments Ornaïs.

M. le Président donne lecture de lettres de MM. Vimard, Pocquet du Haut-Juss, l'abbé Riboux, de Courtilloles, Charles Normand, remerciant la société d'avoir organisé les visites archéologiques dans le Houltne, auxquelles ils se sont vivement intéressés.

M. l'abbé Dumaine adresse une note sur les verrières de la Cathédrale de Sées et M. l'abbé Barret un article intitulé : *Excursions archéologiques aux environs d'Exmes* qui, avec *l'Art et les souvenirs de la vieille France*, par M. André Hallays prendront place dans le Bulletin de la Commission des Monuments Ornaïs.

M. Frédéric Duval continuera dans le Bulletin de la Société historique sa publication sur l'*Inventaire des archives de Londres*, relatives à la région Ornaise.

M. Dupray de la Mahérie dépose sur le bureau la table des vingt-deux volumes de la Société historique. Après un échange de vue sur l'ordre à adopter pour certains noms, et les caractères à employer pour les différentes parties du texte, on décide de l'insérer, mais en fascicule spécial, au troisième

bulletin de 1904. Cette table qui témoigne d'un labeur assidu complètera très heureusement celle rédigée par M. de Broise pour les douze premiers volumes, et sera, n'en doutons, très appréciée des travailleurs.

Communication par M. le Président de quelques notes bibliographiques extraites de catalogues de librairie, très intéressantes pour l'histoire et la bibliographie Ornaise.

PROCÈS CRIMINELS de JEAN et RENÉ ducs d'Alençon, 1456, 1474, 1481 et 1482. Copie manuscrite faite au XVIII^e siècle, in-fol de 137 ff., veau, 80 francs.

Très beau manuscrit du commencement du XVIII^e siècle, d'une bonne écriture. Il contient une relation très complète et très intéressante des procès de JEAN et RENÉ ducs d'Alençon. Librairie Sacquet, 9, rue Buffault.

RANCÉ. De la sainteté et des devoirs de la vie monastique, Paris, Muguet, 1683, 2 in-4^o. Mar. rouge, comp. de fil. à la du Seuil; dos orné, tr. dor. – Reliure aux armes de Ch. M. Le Tellier, arch. de Reims, mort en 1710. 350 francs, chez Lemallier, 25, rue de Châteaudun.

LE FÈVRE DE BODERIE. L'Encyclie des secrets de / l'Eternité / à très hault et très / illustre Prince Monseigneur le duc / d'Alençon frère du Roy très chrestien / Charles neuvième / par Guy Le Fèvre de / Boderie /. / En Anvers / de l'imprimerie de Christoffle Plantin, / imprimeur du Roy catholique / avec privilège. / S. d. (1570), in-4^o, car. ital. portr., mar. r. dos orné, fil. int. tr. dor. (Hardy). 225 francs.

Edition originale de ce recueil renfermant de curieuses pièces.

L'Encyclie, sorte de dialogue entre le poète et la Muse Uranie est divisée en neuf livres ou « cercles » et est remplie d'un étrange mysticisme. Ce poème est suivi d'odes latines, d'anagrammes, de cantiques, sonnets, élégies, etc. 344 pages, et 2 ff. non ch., portrait de l'auteur gravé sur bois au verso du titre.

Guy le Fèvre de la Boderie naquit le 9 août 1541, au manoir de la Boderie près de Falaise (Calvados) et y mourut en 1598. Malgré les relations suivies, qu'il entretenait avec Baif, Dorat,

Ronsard et surtout Vauquelin de la Fresnaye, il ne subit l'influence d'aucuns de ces écrivains, et resta le poète chrétien par excellence.

Bel exemplaire provenant de la bibliothèque de Th. Powel.
Hauteur : 235 m/m.

LE FÈVRE DE LA BODERIE. La (Galliade) ou / de la révolution des / arts et sciences. / A / Monseigneur fils de France, frère unique / du Roy / par / Guy le Fèvre de la Boderie, secrétaire de Monseigneur, / et son interprète aux langues peregrines : / A Paris / chez Guillaume Claudière, rue Saint-Jacques, à l'enseigne du Temps et de l'Homme sauvage, / 1578, / in-4° car. ital. lettres ornées, mar. r. dos orné, fil, dent. int. tr. d'or. (Hardy) 225 fr.

Edition originale de ce poème en cinq cercles, ou chants, dans lequel l'auteur prétend que les arts et les sciences, après avoir été bannis des Gaules, où ils avaient fait leur premier séjour y sont enfin revenus. Il donne de précieux renseignements sur les artistes et les savants les plus renommés en France au xvi^e siècle. — 14 ff. prél. non ch. 131 ff. ch. et 1 f. blanc. — Exemplaire de la vente Potier (1870). — Hauteur : 214 m/m.

Autre communication bibliographique également intéressante pour notre histoire. La bibliothèque nationale a fait en 1903 l'acquisition de 114 manuscrits provenant de la bibliothèque du Baronet anglais sir Thomas Philips, parmi lesquels se trouve le récit de la mort de Jeanne de Châtillon, comtesse de Blois et de Chartres, dame d'Avesne et de Guise, qui épousa en 1263, Pierre de France, comte d'Alençon, fils de Saint-Louis. Elle mourut le 29 janvier 1291. — « Ci commence la ordonnance de ma dame la Comtesse d'Alençon et de Bloys, que elle fis à son trespasement. En l'an de l'Incarnation mil CC IIII^e et XI, le jeudi devant la conversion de Saint-Paul, prist la maladie à très noble dame, Madame Jehanne, comtesse d'Alençon... qui la merci Dieu attendant dites *Amen Pater noster*. Ci fini l'ordonnance de ma dame la Comtesse d'Alençon, etc. (B. N. ms. nouv. acq. fr. 10237. f. 147). (Bibl. de l'Ecole des Chartes, sept.-déc. 1903, p. 525).

Lecture par M. le Président d'articles sur anciennes industries Alençonnaises, et de notes sur l'histoire de l'Orne communiqués aux Congrès des Sociétés savantes, dont il sera rendu compte dans la chronique.

A l'occasion d'une brochure ancienne et rarissime, de M. de la Sicotière sur Landon et Goujon, communiquée par M. le président M. du Motey expose les raisons qui permettent de présumer que Jean Goujon était originaire d'Argenteuil.

La Société s'associant à la fédération établie entre les Commissions des monuments émet un vœu pour la conservation du manoir de Maisons-sur-Seine.

On annonce que le Congrès de l'Association Normande se réunira cette année à Flers, du 24 au 28 août. Cette réunion nous oblige à remettre à la semaine suivante notre excursion annuelle, qui se fera cette année aux environs de Longny : elle durera trois jours, 30, 31 août et 1^{er} septembre. On visitera La Vove, Boissy-Maugis, Feillet, Longny, Marchainville, Autheuil, le Val-Dieu et Mortagne. La séance publique aura lieu à Longny le 31 août.

Avant de terminer la séance, M. Gaudin, archiviste-paléographe, chargé par le comité des Beaux-Arts d'une visite archéologique dans l'Orne, nous rend compte des études qu'il a faites dans la région du Theil et de Bellême. A côté d'objets d'arts bien conservés, M. Gaudin a eu le regret de constater qu'un certain nombre avaient été défigurés ou mutilés par des restaurations de mauvais goût.

Rien ne prouve mieux la nécessité de son inventaire et la Société lui promet à nouveau de favoriser sa mission.

On se sépare à 4 heures et demie.

Le Secrétaire : A.-L. LETACQ.

PUBLICATIONS OFFERTES A LA SOCIÉTÉ

1^o Individuelles

Comte de CHARENCEY. — *Philologie Euskarienne*. Paris, Maisonneuve 1903, 18°, 22 p.

— *De quelques noms de Boisson, en langue basque*. Extrait du *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 1902, in-8°, 12 p.

H. TOURNOUER. — *Excursion de la Société Historique et Archéologique de l'Orne dans le Houlme*. 24, 25, et 26 août 1903. Alençon, Typ. Lecoq et Mathorel, 1904, in-8°, 127 p.

— *Briouze, sa baronnie, ses barons*. Alençon, Typ. Lecoq et Mathorel, 1903, in-8°, 15 p.

BOUTRY (Léon). — *Au temps jadis (choses normandes)*. Barbré, éditeur, Paris, 1903, in-8°, 306 p.

A.-L. LETACQ. — *Recherches historiques sur le Chat sauvage dans le département de l'Orne*. — *Bulletin de la Société d'Orticulture de l'Orne*, deuxième semestre, 1903. Tir. à part, Alençon, Imprimerie Alençonnaise, 1903, in-8°, 8 p.

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ

2^o Périodiques

Croix de l'Orne (hebdomadaire).

L'Indépendant de l'Orne (hebdomadaire).

Les Echos du Bouillon (mensuel).

Le Clocher de Saint-Laurent (mensuel).

Bulletin paroissial du canton de Longny (bimestriel).

Le Semeur, bulletin paroissial de Saint-Jean-de-la-Forêt et de Saint-Aubin-des-Grois (trimestriel).

Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin t. LIII et LIV (1^{re} livraison).

Revue Historique et Archéologique du Maine, T. LIV, 1903 (2^{me} semestre).

Bulletin mensuel de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir. Procès-verbaux t. XI, 7^e fasc., mars 1904.

Bulletin de la Société Percheronne d'Histoire et d'Archéologie, t. III (1904), n^o 1, 15 janvier 1904.

Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts de Rochechouart, t. XIII, n^o III.

Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers. 5^{me} série, t. VI, 1903.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2^{me} série, t. IX, 1903, 4^{me} trimestre.

Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie (Extraits des procès-verbaux).

Mémoires de l'Académie Nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, 1903.

Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, 1903, t. XLV, 2^{me} semestre.

Annales de la Société archéologique et Historique de Saint-Malo, 2 vol. 1902, 1903.

Analecta Bollandiana, t. XXIII, fasc. 1.

Société Normande de Géographie, 4^{me} trimestre, 1903.

Bulletin del Museo Nacional de Mexico. Déc. 1903, janv. et février 1904.

Anales del Museo Nacional de Mexico, 2^{me} époque, t. 1, num. 4, janvier 1904.

Actes de la Société Philologique, t. XXIX, 1^{er} de la troisième série, 1903.

NONANT-LE-PIN

DEUXIÈME PARTIE

(suite)

SAINT-LÉONARD-DES-PARCS, TALONNAI, PRESTAL, LES AUTHIEUX ET LA CAILLETIÈRE

8° CATHERINE-THÉRÈSE, mariée : 1° par contrat du 20 août 1716, à Louis Le Hayer, écuyer, fils de feu Charles, aussi écuyer, sieur de Laiglinecourt, à Saint-Martin-d'Ecublei ; 2° par contrat du 13 décembre 1730, à Jacques-Jean Lepaulmier, écuyer, fils de feu Daniel, écuyer, seigneur et patron de Neuville, et de Jeanne-Constance de Bardoul;

9° MADELEINE-CHARLOTTE, née le 27 septembre 1697, reçue à Saint-Cyr le 20 mars 1705, vivante en 1730;

10°, 11°, 12° LOUISE-FRANÇOISE, CATHERINE-RENÉE et FRANÇOISE-CHARLOTTE.

VII. CHARLES LABEY, chevalier, seigneur et patron des Authieux.

Femme : Marie-Louise d'AVESGO, fille de Pierre-Christophe et de Marie-Louise de Riaux.

Enfants :

1° CHARLES-FRANÇOIS Labey, qui suit ;

2°, 3° MARIE-CHARLOTTE et FRANÇOISE-THÉRÈSE, qui moururent célibataires dans un âge avancé.

VIII. CHARLES-FRANÇOIS LABEY, chevalier, seigneur et patron des Authieux, lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, demeurant ordinairement rue de Richelieu, à Paris.

En 1785 et 1786 il vendit toute la terre des Authieux, dont il fit un grand nombre de lots; nous ne citerons que les principaux.

30 novembre 1785. Vente à Jean et François Buisson, frères, marchands, demeurant le premier à Sées et le second au Merlerault : le château ou manoir seigneurial des Authieux, avec le jardin, deux pièces de terre plantées de sapins, la cour d'honneur du dit château, la basse-cour, le lavoir, etc ; la grande avenue de devant le dit château, le pré de la Briquetière (15 acres); le Bois-Caillard (12 arpents); une pièce de terre de trois acres, le pré de l'écurie (15 acres); les Petites-Coutures (8 acres).

1^{er} décembre 1785. Vente à Jean Legros, marchand à Macé : l'herbage du parc du Hamel (18 acres); à Anne-Françoise Lecoïnte, veuve de Michel Lecoïnte : un bout de l'avenue du château; à Pierre Thiboult, marchand au Merlerault : l'herbage du Parc-Brou (16 acres).

3 décembre 1785. Vente à François Buisson, marchand au Merlerault : l'herbage de la cour de Trohote ou les Noës-Bouillon (14 acres).

6 décembre 1785. Vente à Jacques-François Gailliet, marchand à Sainte-Colombe-la-Petite : l'herbage de l'église (10 acres).

25 février 1786. Vente à Félix-Pomponne-Jean Billard, marchand à Planches : le Pré-au-Seigneur (3 acres); à Anne Lecomte, veuve de Michel Lecomte : un bout de l'avenue du château et le moulin banal des Authieux (1).

Après ces aliénations, les sœurs du vendeur, Marie-Charlotte et Françoise-Thérèse Labey, toutes deux célibataires, quittèrent le château des Authieux et vinrent se retirer dans leur maison sise au bourg du Merlerault, bornée d'un côté

(1) Cette dernière acquit également la terre de la Chesnaye et la transmit à son fils, Louis-Michel Lecomte. Celui-ci la laissait, peu de temps après, à sa sœur, Anne-Françoise-Olympe Lecomte, veuve d'Emmanuel-Georges Hatton-Grillemont, juge de paix au Merlerault, suivant partages au Merlerault en date du 20 décembre 1810. Cette dame mourut à la Chesnaye le 5 février 1845, laissant cette terre à sa petite-fille, Marie-Flavie Lafouche, épouse de Jean-Charles-Aimé du Hays, laquelle l'a échangée contre une autre terre, le 5 mars 1862, avec Marc-Louise Lamarre, veuve de Louis-Pierre Deshayes, et le fils de ce dernier, Louis-Prospère-Alexandre Deshayes.

La Chesnaye appartient actuellement à Lucien Deshayes, de Laigle.

par une allée commune et d'un bout par la grande route; mais, au moment de la Révolution, elles allèrent habiter la Cailletière, chez leur cousin Labey de Vauguimond. L'une d'elles, François-Thérèse, y décéda le 5 mars 1798.

Nous avons vu que la seigneurie de Talonnai était passée par alliance, au dix-huitième siècle, de la maison Labey en celle de Le Vallois. Il nous reste à dire que, dans le même temps, ce fief devint, par acquêt, la propriété de Charles Ragaisne, sieur de la Hutelière (1).

I. CHARLES RAGAISNE, écuyer, sieur de la Hutelière, seigneur et patron de Talonnai, la Motte, Fresnaux, la Ramée et autres lieux, acquit d'Alexandre Férault, écuyer, sieur de Valandré, le 15 février 1709, la sergenterie noble de Saint-Pierre de Sées. Il mourut en cette ville le 2 avril 1722 et fut inhumé le lendemain dans le chœur de l'église de Talonnai.

Femme : Suzanne BOSQUET, née vers 1665, inhumée le 20 août 1740 dans la chapelle du Vivier, à Sées.

Enfants :

1° CHARLES Ragaisne, qui suit;

2° CHARLOTTE-SUZANNE, baptisée à Sées le 11 août 1693, mariée à Talonnai le 10 décembre 1716, à Charles-Tanneguy Bellier, écuyer, sieur de la Brétonnière, fils de Tanneguy, écuyer, sieur de Villiers, et de Marie-Adrienne Noël, de Saint-Gervais de Sées.

3° CHARLES-EMMANUEL, chevalier, seigneur de la Ramée, Fresnaux et autres lieux, chevalier de Saint-Louis, capitaine aux gardes-françaises, marié à Catherine Duval la Remondière.

IV. CHARLES RAGAISNE, chevalier, seigneur de Fresnaux, Brai, Talonnai et autres lieux, capitaine aux gardes-françaises, né vers 1685, mourut à Sées le 4 novembre 1770 et fut inhumé dans le chœur de l'église de Talonnai.

Femme : Anne-Thérèse-Elisa de RUPIERRE, née vers 1710, mariée le 8 octobre 1729, fille de feu Thomas-Philippe, che-

(1) La Hutelière avait été acquise du seigneur de Brullemail (des Portes) par Thomas Ragaisne, sieur de la Picotière, bourgeois de Sées, grand-père dudit Charles Ragaisne.

valier, seigneur de Brai, du Buisson et autres lieux, et de Marguerite de Bellemare. Elle mourut à Sées le 25 avril 1776 et fut inhumée le lendemain dans le chœur de l'église de Talonnai.

Enfants :

1° MARGUERITE-SUZANNE Ragaisne de Talonnai, baptisée à Talonnai le 17 juillet 1730, mariée dans la même paroisse le 14 février 1752, à Jean-Baptiste de Boschenry, chevalier, seigneur de Plainville, ancien capitaine au régiment de Belzunce, chevalier de Saint-Louis, fils de François et de Marie-Antoinette Desperiers de Plainville.

Madame de Boschenry fut la dernière dame et patronne de Talonnai, la Motte, la Ramée et Bray; elle déposa à la mairie du Merlerault le 13 juin 1792 un certificat attestant qu'elle habitait Bernay depuis plus de dix ans.

2° CHARLES-THOMAS-EMMANUEL Ragaisne de Talonnai, baptisé à Talonnai le 20 juin 1731, demeurait au château du dit lieu en 1778;

3° JEAN-BAPTISTE-CLAUDE Ragaisne de la Hutelière, baptisé le 25 juin 1733 à Talonnai. Il devint chevalier seigneur de Brai, sous-brigadier de la deuxième compagnie des Mousquetaires du Roi, chevalier de Saint-Louis et fut inhumé à Sées le 24 février 1778.

4° ANNE-CHARLOTTE-ELISABETH Ragaisne de Talonnai, née le 6 juillet 1735, inhumée au même lieu le 7 juin 1740.

LES PORTES

aux Authieux-du-Puits

Ce fief, aussi appelé « Seigneurie au Brun », appartenait au début du treizième siècle à la famille des Portes (1).

I. ROBERT DES PORTES, écuyer, seigneur des Portes, de la Brière et du Corbonois, donna en 1238 aux Religieuses de Chaise-Dieu le patronage de l'église de Ferrières (La Verrière), qu'il possédait en raison de sa seigneurie de la Brière.

(1) *des Portes* : d'azur, à la croix d'or, accompagnée au 2^e quartier de deux annelets, aux 3^e et 4^e quartiers d'un anneau d'or.

Il laissa quatre fils :

1° HUGUES, qui suit;

2° ROBERT, sieur des Landes;

3° GUILLAUME, prêtre;

4° RICHARD, sieur de Corbonois, dont la descendance sera rapportée à la seigneurie de Bois-Turpm.

H. HUGUES DES PORTES, écuyer, seigneur des Portes.

III. GERVAIS DES PORTES, écuyer, seigneur des Portes, fils du précédent, donna en 1240 deux gerbes de blé de rentes aux religieux de la Gènevraye.

Il eut deux fils :

1° GERVAIS, qui au mois de mars 1259 aumôna cinq sols de rentes aux mêmes religieux.

2° GIRARD, qui suit;

IV. GIRARD DES PORTES, écuyer, seigneur des Portes, mourut en Angleterre. Son fief fut alors réuni à la seigneurie du Merlerault, de laquelle il fut distrait longtemps après pour devenir la propriété de la famille des Landes, en Ferrières (La Verrerie).

JEANNE DES LANDES, dame du lieu et des Portes, porta ces deux fiefs à son mari, THOMAS DE FERRIÈRES, seigneur de Roumalard, puis devenue veuve vers 1413, elle fit en 1414 la foi hommage des Portes à Nicolas Paynel, chevalier, époux de Jeanne de la Champagne, dame du Merlerault; « quart de fieu, reconnaît-elle, dont la cour et usaige est en la main du dit seigneur pour cause d'apétissement ou aménuysement de fieu, et est le chief de iceluy membre de fieu assis en la paroisse de Saint-Martin des Autielx et s'estent en icelle et en celles de Quernettes (1) et de la Gènevraye ». Le fief des Portes était alors tenu envers la seigneurie du Merlerault, à 47 sous 8 deniers de rentes, payables chaque année à la Saint-Rémy.

Jeanne des Landes laissa pour héritier, JEAN DE FERRIÈRES, écuyer, seigneur de Roumalard dès l'an 1389, et auteur de

1) Quernettes, Carnettes. Cet aveu est dans notre collection.

Jeanne de Ferrières, femme de Robert du VIVIER DE RÉ, lequel rendit aveu du fief des Portes, le 26 octobre 1425, à la seigneurie du Merlerault.

La fille de ces derniers, ROBINE DU VIVIER, dame des Landes et des Portes, porta ces deux fiefs à son époux, Denis des Essarts (1), écuyer, fils de Robert, capitaine et gouverneur d'Anquerville et de Longueville, et de Jeanne de Bardouville. Il rendit aveu du fief des Portes le 17 octobre 1452.

De ce mariage sortirent deux fils, Raoul et Richard :

A. RAOUL DES ESSARTS, écuyer, seigneur des Landes et des Portes en partie en 1477, épousa Anne du Grenier, fille du seigneur de la Plomière au Perche, dont il eut une fille unique, Mathurine des Essarts, mariée à Paul Lovel de la Vove, écuyer, seigneur des Deux-Champs. Cette dame vendit, le 27 juillet 1508, à Jean Lovel de la Vove (2), seigneur de Saint-Vandril, les trois quarts de la terre des Landes, la moitié de la seigneurie d'Echauffour et ses droits de propriété sur le fief des Portes, le tout pour le prix de 700 livres tournois (3).

B. RICHARD DES ESSARTS, écuyer, seigneur des Landes et des Portes en partie, prit alliance dans la maison de la Drouardière au Maine et rendit aveu du fief des Portes, le 12 décembre 1476. Il fut inhumé dans le cimetière du prieuré de la Gènevraye.

Son fils unique, Guillaume des Essarts, écuyer, seigneur en partie des Landes et des Portes, se maria par contrat le 21 décembre 1516, à Jeanne du Fay, fille de Richard, mourut le premier lundi de mars 1536 et fut inhumé, à côté de son père, au cimetière du prieuré de la Gènevraye. Il avait eu trois fils :

1° ROBERT des Essarts, écuyer, seigneur des Landes et du Pommier, en Ferrières (La Verrerie) et de la Mussoire en la paroisse de ce nom;

2° JEAN des Essarts, mort au camp de Perpignan, à l'âge de 15 ans;

(1) *des Essarts* : de gueules, à trois croissants d'or, 2 et 1.

(2) *Lovel de la Vove* : de sable, à six besans d'argent.

(3) Titre original (de notre collection).

3° CLAUDE des Essarts, seigneur des Portes en partie, prieur commandataire de la Gènevraye.

Ce dernier, par transaction en date du 19 novembre 1574, abandonna au profit de RENÉ DE LANGAN (1), époux de Marie de la Vove, tous les droits qu'il possédait sur le fief des Portes, de sorte que la totalité de cette seigneurie se trouvait réunie entre les mains des époux Langan-La Vove.

René de Langan, seigneur de Boisfévrier et des Portes, était fils unique de Tristan, seigneur de Boisfévrier et de Montbouan, panetier de la Reine, capitaine de Rennes, lieutenant du Roi en Vendômois, et de Jeanne de la Ferrière. Il fut lieutenant des gendarmes du duc de Vendôme, chevalier de l'Ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa Chambre, et devint baron de Pécoux (2), Montgiroux et Montbouan.

De son mariage avec la dite Marie DE LA VOVE, dame de Saint-Vandrilie et des Portes, il eut trois enfants, un fils et deux filles :

Le fils, PIERRE DE LANGAN, chevalier, baron de Boisfévrier, seigneur de La Vove, Saint-Agis, les Bois-Francis, Chahains, Saint-Vandrilie, Planches-en-Echauffour, les Landes et les Portes, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, capitaine de cent hommes d'armes, gouverneur pour le Roi des ville et château de Verneuil, épousa Sainte-Lefèvre, fille de Jean-Jacques, procureur général au Parlement de Bretagne, de laquelle il eut quatre enfants.

L'aîné, CÉSAR DE LANGAN, marquis de Boisfévrier, seigneur des Portes et autres lieux, né le 25 octobre 1620, fut nommé à Saint-Martin-de-Fleurigny, le 29 mars 1621, par « très illustre et magnanime prince César de Vendôme, duc du Vendômois, de Beaufort, d'Etampes, de Mercœur, gouverneur et lieutenant-général pour le Roi en Bretagne, et par très haute et très puissante dame de Coubleau, comtesse de Tessé ».

Le 25 août 1645, César de Langan rendit aveu, en ces termes, de la terre et seigneurie des Portes :

« De vous haut et puissant seigneur, Messire Charles de Malignon, seigneur dudit lieu, de Thorigné, et aussi seigneur du Melle-

(1) *Langan* : de sable, au léopard d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules.

(2) Le chartier de Pécoux est dans notre collection.

rault, moy, Messire César de Langan, chevalier, seigneur et baron de Boisfévrier, Montbouan, Saint-Vandrilie, la Vove et autres seigneuries à moy appartenant, donc j'advoue tenir de vous le fief au Brun, autrement appelé le fief des Portes, qui est un quart de fief de haubert où il y a cour, juridiction, usage (1), hommes et subjets qui tiennent plusieurs héritages sous aïnesse et vavassorie, qui doivent cens, rentes, debvoirs senssifs et treizièmes à la dite seigneurie des Portes quand le cas y eschet, icelluy fief ès parroisses de Carnettes, les Ostieux et ès environs; lequel fief est tenu neuement à foy et hommage simple de votre dite terre et seigneurie du Mellerault, lequel est à présent en votre main faulte d'adveu non baillé et hommage non faicts et lequel présent adveu je vous baille pour advoir délivrance et main-levée dudit fief par offre que je vous fais de vous faire hommage, requis à cause d'icelluy fief, toutes fois et quantes qu'il vous plaira et aussy je vous baille le présent adveu et vous fais toute sorte d'obéissance pour ledit fief et à plus emplement bailler et ratiffier si mestier est. En tesmoing de quoy, etc (2).

Dix ans plus tard, César de Langan vendit la seigneurie des Portes à FRANÇOIS DES ESSARTS, écuyer, seigneur des Landes et du Pommier, seigneur et patron de la Mussoire, patron honoraire de la Gènevraye, et celui-ci la céda quelques années plus tard (avant 1679) à CLAUDE-ANTOINE DE SAINT-SIMON (3), marquis de Courtomer, dont les descendants l'ont possédée jusqu'à la Révolution, savoir :

JACQUES-ANTOINE DE SAINT-SIMON, marquis de Courtomer (1705-1724);

GUY-ANTOINE DE SAINT-SIMON, marquis de Courtomer (1724-1738).

ANTOINE-PHILIPPE-NICOLAS DE SAINT-SIMON, marquis de Courtomer (1738-1758);

ANTOINE-LÉON-PIERRE DE SAINT-SIMON, dernier marquis de Courtomer (1758-1789) (4).

(1) Le droit de cour et usage de ce fief fut souvent contesté au seigneur des Portes par son suzerain, le seigneur du Mellerault. Ainsi, l'aveu de René de Langan, en date du 6 octobre 1609, fut b'âmé par ce que l'avouant disait que le fief des Portes « avait cour, usage et juridiction ».

(2) Parchemin de notre collection.

(3) Saint-Simon-Courtomer : de sinople, à trois lions d'argent, armés et lampassés de gueules. Tenants : deux anges.

(4) Nous publierons ultérieurement la généalogie complète des seigneurs de Courtomer.

∴

Du fief des Portes dépendaient deux aïnesses, celles de la Couture et de Lesmeray, et une seigneurie, celle de Launay-Chauvin.

I. *L'aïnesse de la Couture* était d'une contenance de 60 acres, et bornée d'un côté par la terre d'Echauffour, d'un bout par le chemin du Merlerault à Planches et d'autre bout par le chemin de la Gènevraye. Aveu en fut rendu le 7 février 1480 par Laurent Baillet à Raoul des Essarts, seigneur des Portes.

II. *L'aïne, se Lesmeray* avait une étendue d'environ 16 acres et payait chaque année au seigneur des Portes douze razières et un quart d'avoine, mesure d'Arques, et dix sols en argent. Nous avons deux aveux de cette aïnesse rendus, l'un le 6 janvier 1454 par Jean Lesmeray, l'autre le 9 décembre 1488, par Perrin Lesmeray. Un siècle et demi plus tard, l'aïnesse était en la possession d'une famille Béchet.

III. *La seigneurie de Launay-Chauvin*, quart de fief de haut-berth, était située aux Authieux et s'étendait en Carnettes, La Gènevraye et le Merlerault. Elle possédait hommes, hommages, corvées, relief et le patronage de l'église des Authieux, ainsi qu'il appert d'un aveu rendu le 12 novembre 1407, par Guillaume de la Pallu, au nom de sa fille. A cette époque, Collin Payen, en sa qualité de puisné, possédait le tiers du fief de Launay-Chauvin.

Thomas Lesné et les enfants de Jean Payen rendirent aveu de cette seigneurie le 10 mai 1414 et Jean de Sarcilly, le 30 juin 1479.

Enfin par contrat du 15 décembre 1495, le seigneur du Merlerault cède au seigneur de Launay-Chauvin la cour et usage de ce fief moyennant 30 sols de rente.

LE BOISTURPIN

Ce quart, *alias* ce cinquième de fief, situé au Merlerault, s'étendait sur plusieurs paroisses, notamment Carnettes, Tallonnai et la Gènevraye. Le sieur de Boisturpin payait à son

suzerain du Merlerault jusqu'à concurrence de 38 sols, et au prieur de la Gènevraye 40 sols et 4 poules de rentes foncières. Le domaine non fleffé était de 86 acres et le domaine fleffé de 60 acres. Les rentes seigneuriales s'élevaient à 4 l. 6 sols en argent, 2 chapons, 8 poules, 80 œufs et 2 poulets.

Au quinzième siècle, le fief de Boisturpin appartenait à la famille de la Roche, représentée en l'an 1600 par CATHERINE DE LA ROCHE, femme de Gilles du Val, écuyer, sieur de la Coudraye, demeurant à Saint-Ouen-de-Sècherouvre. Elle eut pour héritière, sa sœur, Marguerite de la Roche, mariée à Jacques de Lonlay, écuyer, sieur des Buats, domicilié à St-Georges-d'Anneberg.

De la seigneurie de Boisturpin dépendaient, comme domaine fleffé, deux terres et métairies, celles des Portes et de la Hulinière.

Nous avons vu, au chapitre consacré à la seigneurie des Portes, que ROBERT, seigneur du lieu, de la Brière et de Corbonnois, laissa quatre fils, notamment Richard des Portes. Les descendants de ce dernier s'établirent sous la seigneurie de Boisturpin, dans une propriété à laquelle ils donnèrent leur nom et c'est cette circonstance qui a fait confondre à beaucoup d'auteurs la seigneurie des Portes, située aux Authieux, avec la terre roturière des Portes, au Merlerault.

I. ROBERT DES PORTES, seigneur du lieu, de la Brière et de Corbonnois.

II. RICHARD DES PORTES, écuyer, sieur de Corbonnois, fils du précédent, laissa deux enfants :

1° JEAN des Portes, écuyer, sieur des Landes, marié par contrat de l'an 1280, à Perrine DUBOIS, dont il eut deux filles : Edeline, mariée à Robin Laisné, écuyer, et Thomasse, épouse de Guillaume Reoller;

2° PIERRE, qui suit;

III. PIERRE DES PORTES, écuyer, sieur de Corbonnois;

IV. GUILLAUME DES PORTES, écuyer, sieur de Corbonnois, fils du précédent; il épousa par contrat de l'an 1350 Simonne DE CLERFEUILLE.

V. GERVAIS DES PORTES, écuyer, sieur de Corbonnois, fils du précédent.

VI. JEAN DES PORTES, écuyer, fils du précédent, marié en l'an 1503 à Marguerite DE LAUNAY.

VII. GUILLAME DES PORTES, fils du précédent, fut écuyer de la baronne de Briquebec.

Ses deux fils aînés, Jacques et Claude, furent maintenus dans leur noblesse par jugement à Paris, du 15 décembre 1579 et par lettres royales du mois de janvier 1596, *après avoir fait la preuve* qu'ils descendaient des anciens seigneurs des Portes par Richard, Pierre, Guillaume, Gervais, Jean et Guillaume (1).

Guillaume des Portes laissa cinq enfants :

1° JACQUES des Portes, écuyer, sieur du lieu et de la Hute-lière, conseiller à l'Echiquier, propriétaire de la noble sergenterie du Merlerault. Il fut, en 1594, employé à la négociation du traité pour la réduction de la ville de Verneuil, comme le montre un certificat du duc de Montpensier, en date du 1^{er} mars de la même année. Il était lieutenant général du vicomte d'Alençon, quand en récompense des services qu'il avait rendus à la Ligue, le duc de Mayenne lui donna la place de président en l'élection de Verneuil et Châteauneuf, avec la permission de disposer sans finances de celle de lieutenant général du vicomte d'Alençon, en faveur de son frère, Claude des Portes, écuyer, sieur de Vauguimont, plus une gratification de 1.000 écus d'or et une place de contrôleur des guerres.

Le 1^{er} février 1597, il acquit des religieuses de Saint-Mathieu-de-Rouen, la seigneurie de Brullemait-en-Chef, mais comme il ne laissait pas d'enfants de son mariage avec CHARLOTTE PERDRIEL, ses terres et seigneuries passèrent à son frère Claude.

2° CLAUDE, qui suit;

3° JACQUES, receveur des décimes du diocèse de Sées;

(1) Ce jugement et ces lettres royales furent produits en octobre 1735 pour l'admission à Saint-Cyr de Geneviève-Julie-Thérèse des Portes, baptisée à Alençon le 15 novembre 1723, fille de Guillaume-François des Portes, écuyer, sieur de Vauguimont et de Jeanne Ricordeau.

4° GEORGES, chanoine du Merlerault, archidiacre du Corbonnois, promoteur de l'officialité, vicaire général de Sées en 1585;

5° CHARLOTTE, femme de Jean Ozenne, sieur de la Motte, dont François Ozenne, écuyer, sieur de la Motte et de Boismorel, conseiller du Roi, élu en l'élection d'Alençon.

VIII. CLAUDE DES PORTES, écuyer, seigneur de Vauguimond, de la Hutelière et de Brullemail, conseiller du Roi, lieutenant général du siège présidial d'Alençon, propriétaire de la noble sergenterie du Merlerault, mourut en 1615.

Femme : Marie CRESPIN.

Enfants :

1° GUILLAUME des Portes, chevalier, sieur de Vauguimont, des Portes, la Bellière, Champfremont, la Chesnaye et autres lieux, propriétaire de la noble sergenterie du Merlerault; il fut conseiller du Roi et de la Reine-Mère, duchesse d'Alençon, lieutenant général criminel au bailliage et siège présidial d'Alençon, chevalier de Saint-Michel et capitaine-major de l'infanterie d'Alençon.

Il aliéna une partie des biens qu'il tenait de ses ancêtres, notamment le fief de Brullemail-en-Chef, vendu le 16 octobre 1627, moyennant le prix de 8.000 livres, à Jean-Antoine de Saint-Simon, marquis de Courtomer; la terre et métairie du Boishérisson, cédée le 20 octobre 1644, à Louis de Fontaines, écuyer, sieur de la Bigottière; la terre et le bois de Vauguimont, situés au Merlerault, contenant le tout environ 18 acres, vendus le 10 juin 1647 à Gaspard Labey, chevalier, seigneur des Authieux; la terre de la Chesnaye, assise aux Authieux, contenant 30 acres, avec maison, jardin et bois de haute futaie, vendue également le 10 juin 1647 à Robert Le Paulmier, sieur des Londes, demeurant à Echauffour. Cette dernière terre fut retirée à droit féodal par Gaspard Labey, chevalier, seigneur des Authieux.

Guillaume des Portes avait épousé par contrat du 4 février 1613, Marie du MESNIL, fille de Nicolas, écuyer, sieur du Moland, et de Marie Barbier. Il est l'auteur de la branche des Portes de Vauguimond, dont on trouve la descendance aux registres paroissiaux d'Alençon et de Mahéru.

2° JACQUES, qui suit;

3° GENEVIÈVE, vivante en 1613.

IX. JACQUES DES PORTES, chevalier, sieur de la Hutelière, seigneur de Brullemail, devint seigneur des terre et château du Mesnil-Vicomte, patron de cette paroisse, par acquisition des héritiers de Suzanne de Villers, veuve de Jean de Goué, chevalier, dame du lieu (1).

Le 29 janvier 1641, Jacques des Portes céda sa terre et métairie des Portes, située au Merlerault, contenant environ deux acres, à Jacques de Lonlay, écuyer, sieur des Buats, époux de Marguerite de la Roche, en échange de la terre et seigneurie de Boisturpin. Le même jour, les époux de Lonlay vendaient à Jacques de Corday, écuyer, sieur des Claires-Ventes, demeurant à Semallé, la terre des Portes, récemment acquise par échange, plus la terre de la Hulinière, qui leur venait de l'héritage de Gilles du Val, sieur de la Coudraye. Dès le 22 octobre 1642, Jacques de Corday céda à son tour les deux terres des Portes et de la Hulinière à Claude Vailant, docteur en médecine à Alençon. Mais le 29 octobre de la même année, Jacques des Portes, en sa qualité de seigneur de Boisturpin, les retirait à droit féodal, les joignait au fief et terre de Boisturpin, et céda le tout, le 9 janvier 1643, pour la somme de 27.000 livres, à Jérôme Bougis, sieur de la Vallée, conseiller du Roi, trésorier général de France au bureau des Finances d'Alençon. Aucune clameur lignagère ne s'étant élevée contre cette aliénation, la marquise de Nonant, usant de son droit féodal, retira la vente du Boisturpin, des Portes et de la Hulinière, et réunit le tout à son marquisat de Nonant. Enfin, le 20 octobre 1644, il vendit à Louis de Fontaines, écuyer, sieur de la Bigotière, la terre et métairie de Boishérisson en Saint-Léonard, qu'il avait acquise en 1642, de Philippe Labey, seigneur des Mottes.

Jacques des Portes contracta deux alliances :

a) Avec François CHARDON, dame de Langloischerie, fille d'Olivier, avocat, sieur du lieu, et de Jacqueline du Moulinet ;

(1) En 1621, Jacques des Portes était prévôt de la noble charité du Merlerault.

b) Le 10 août 1644, avec Marthe GOT, veuve de Jacques du Frische, sieur de la Piltière, à Sées, qu'elle avait épousé par contrat du 24 novembre 1637, et fille de N... Got, sieur de la Bouverie, et de Françoise Le Paulmier.

Du premier lit, il eut :

1° FRANÇOIS des Portes, écuyer, mort jeune;

Du deuxième lit, il laissa :

2° JACQUES, qui suit ;

3° MARIE, mariée à Thomas du Hardas, chevalier, seigneur de Linthe, en Saint-Léonard-des-Bois.

X. JACQUES DES PORTES, chevalier, seigneur du Mesnil-Vicomte, né en 1626, mourut le 8 juin 1664.

Femme : Julienne du HARDAS (1), qui décéda le 13 juillet 1689.

Enfants :

1° GASPARD des Portes, chevalier, seigneur du Mesnil-Vicomte, mort sans alliance;

2° MADELEINE, née le 5 septembre 1660, décédée sans alliance;

3° JACQUES, né le 1^{er} août 1661, mort à trois semaines;

4° FRANÇOIS, qui suit;

5° ANNE, née le 26 juillet 1664.

XI. FRANÇOIS DES PORTES, chevalier, seigneur du Mesnil-Vicomte, mourut à l'âge de 68 ans, le 10 mai 1731.

Femme : Marie-Madeleine du BOUILLONNEY d'Orgères, mariée au mois de janvier 1693, fille de Félix, chevalier, seigneur d'Orgères et autres lieux, et de Madeleine de Grente, de Saint-Pierre-Azif. Elle mourut à l'âge de 78 ans, le 27 février 1738.

Enfants :

1° MARIE-MADELEINE-JULIENNE des Portes, née le 2 mars 1694, décédée en bas âge;

2° JACQUES-FRANÇOIS, décédé à l'âge de 7 ans, le 1^{er} décembre 1703;

3° MARIE-MADELEINE, née le 16 avril 1699, mariée le 26 février 1726, à Alexandre de Maunoury, chevalier, seigneur de

(1) Hardas : d'argent, à six tourteaux de gueules.

Montormel, fils de feu Jean-Alexandre et de Françoise du Hamel;

5° CHARLES, dont suit la notice.

XII. CHARLES DES PORTES, chevalier, seigneur du Mesnil-Vicomte, né le 31 décembre 1700, est mort nonagénaire en pleine Révolution sans avoir été marié. Il avait vendu en 1732 la terre et seigneurie de Linthe, à Hubert de Courtarvel.

Il légua sa terre et son château du Mesnil-Vicomte à son parent et filleul, CHARLES-FRANÇOIS, *chevalier du Bouillonney*, alors à l'armée de Condé, fils de François, chevalier, seigneur de Champaubert, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Briqueville, et de Geneviève-Julie-Thérèse des Portes de Vauguimont (1).

Le chevalier du Bouillonney, chef de bataillon d'infanterie et chevalier de Saint-Louis, est mort au château du Mesnil-Vicomte, le 29 mars 1837. Il avait épousé, le 16 août 1808, Félicité-Adélaïde de Saint-Aignan d'Auguaise, fille de Charles et Rousseline, et de Madeleine de Tascher de Lormarin (2).

INTENDANTS DU MARQUISAT DE NONANT

I. ROBERT LE RUIBAULT, sieur des Vaux, en 1640 ;

II. GODEFROY CORBELIN, sieur de la Martinière, en 1670 et 1681. On trouvera sa notice au chapitre consacré à la propriété des Champs-Menais ;

III. JACQUES HÉBERT, sieur de la Héberdière, en 1703; il a donné son nom à la terre appartenant actuellement à M. Sarraute, de Saint-Germain-de-Clairefeuille;

IV. JACQUES GAUTIER, originaire d'Orléans, décédé à Nonant le 10 avril 1729;

V. PIERRE JACQUIN, vivant en 1732;

(1) Mademoiselle des Portes de Vauguimont, née à Alençon le 15 novembre 1723, admise à Saint-Cyr en octobre 1735, avait épousé M. du Bouillonney le 6 avril 1752 ; elle était fille de Guillaume-François des Portes de Vauguimont, seigneur de la Hérissonnière, chevalier de Saint-Louis, major de dragons, et de Jeanne Ricordeau.

(2) La filiation complète de la maison du Bouillonney, depuis son origine jusqu'à nos jours, a été donnée par M. le vicomte du Motey dans sa monographie de *Saint-Germain-de-Clairefeuille*.

VI. ROBERT LANDON, né vers 1684, à Aavernes-sous-Exmes, procureur au bailliage et vicomté d'Exmes, devenu intendant du marquisat de Nonant entre 1735 et 1737. Il fut inhumé dans cette dernière paroisse le 10 juin 1754.

Il était le frère de Guillaume Landon, successivement curé de Grébert (1) et de Godisson, chanoine-trésorier de l'église collégiale du Merlerault, mort le 11 janvier 1771, à l'âge de 75 ans, et inhumé au pied de la croix du cimetière de Godisson.

Femme : Anne COSNARD, née à Exmes vers 1683, inhumée à Nonant le 27 août 1753.

Enfants :

1° ANNE-MARIE, née à Exmes, le 21 avril 1717, mariée à Nonant le 24 novembre 1740, à Joseph Bignault, sieur du Val, maître de la poste extraordinaire du Merlerault.

De cette union sortirent plusieurs enfants, notamment : Marie-Françoise, née en 1749, mariée au Merlerault le 18 février 1772, à Jacques-Mathieu-Charles Dumoyer, conseiller du Roi et son procureur en la maîtrise des eaux et forêts de Perseigne à Mamers, fils de Jacques Dumoyer, procureur aux juridictions royales d'Alençon et de Thérèse Louvet; ils furent les auteurs de Joseph-Jacques Dumoyer, qui fut nommé maire du Merlerault par arrêté préfectoral de 1808 (2).

2° CATHERINE, née à Exmes le 12 avril 1722, inhumée à Nonant, le 25 septembre 1737, près la croix du cimetière;

3° FRANÇOIS-ROBERT, qui suit;

4° ROBERT, né à Exmes, le 17 septembre 1726;

5° LOUIS, né à Exmes, le 10 octobre 1727;

6° LOUISE, née à Exmes, le 15 novembre 1731, mariée le 27 février 1753 à Pierre-François-Hector Bigot, sieur de Pont-Mesnil. Décédée à Nonant le 10 novembre 1793;

7° ANNE-CATHERINE, née à Exmes, le 28 janvier 1734, où elle mourut le 14 avril 1735;

8° ROBERT-FRANÇOIS-MARIN, sieur de la Rousselière, né à Exmes le 27 février 1735, y décédé le 10 avril 1792;

(1) *Grébert*, ancienne paroisse réunie à celle d'Aavernes-sous-Exmes, par décision du 3 octobre 1821.

(2) Ce fut sous son administration, en 1827 et 1828, qu'eut lieu la construction des halles et de la mairie du Merlerault. L'emprunt contracté à cette occasion fut autorisé par ordonnance royale du 5 avril 1826.

9° FRANÇOISE-MARGUERITE, mariée le 9 février 1747 à François-Gabriel Delacour, fils de François et de Madeleine Pouqueville, du Merlerault.

VII. ROBERT-FRANÇOIS LANDON, né à Exmes le 21 juillet 1724, fut avocat au Parlement de Rouen et devint intendant du Marquisat de Nonant, en remplacement de Robert Landon, son père.

Femme : Marie-Anne FRAISNAIS, fille de Pierre, tanneur, juge-consul de la ville d'Alençon, et d'Anne Olive.

Enfants, nés à Nonant :

1° MARIE-ANNE-FRANÇOISE, baptisée le 17 septembre 1757, mariée à Nonant le 17 juin 1777 à Louis Delafontaine, sieur de Lomboy, demeurant à Saint-Loup-de-Fribois, dont : MARIE-Elisabeth-Aimée, née à Nonant le 4 décembre 1778;

2° PIERRE-FRANÇOIS-ROBERT, né le 24 mai 1759, inhumé le 12 août de la même année;

3° CHARLES-PAUL, né le 12 octobre 1760, nommé le même jour par Charles-Bernard, comte de Narbonne-Pelet, et Pauline-Catherine Colbert, veuve de Louis du Plessis-Chastillon, marquis de Nonant et de Saint-Gelais, représentés par Robert-François-Marin Landon, sieur de la Rousselière, demeurant à Gisnai, et Anne-Louise Fresnais des Illes (1).

Elève de Regnault, peintre, Charles-Paul Landon remporta le grand prix de l'Académie, ce qui lui valut l'avantage d'être envoyé à Rome, où il séjourna pendant cinq ans en qualité de pensionnaire du Roi. De retour à Paris, avant la Révolution, il se livrait à l'étude des lettres et ce fut seulement après l'époque de la Terreur qu'il crut devoir reprendre ses pinceaux. Quelques-uns de ses ouvrages furent remarqués à l'exposition du Louvre, notamment : *La Leçon maternelle*, le *Bain de Paul et Virginie*, *Dédale et Icare*. Ces trois tableaux ont été gravés, et on a vu longtemps les deux derniers dans la galerie du Luxembourg. Les compositions de Landon sont gracieuses quoiqu'un peu froides. Il n'était pas savant dessinateur; ses attitudes sentaient le mannequin; mais ses têtes de femme avaient de la finesse et son coloris ne manquait pas de fraîcheur. Ce n'est pas d'ailleurs par la production de son pinceau qu'il s'est fait connaître avec le plus d'avantage; il a beaucoup écrit sur les arts et il a entrepris à ses frais plusieurs collections pittoresques

(1) 15 août 1765. Inhumation à Nonant de Louis-François, fils de Louis-Antoine de Launay des Illes et de Louise-Anne Fraisnais.

et biographiques, dont le moindre mérite était d'occuper à la délinéation des chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture une foule de jeunes dessinateurs. On a de lui en 33 volumes, ornés de gravures au trait, les *Annales du Musée* et en 22 volumes *Les Vies et les Œuvres des peintres les plus célèbres*. Il a publié aussi une description historique de Paris et de ses édifices, avec un précis historique (par J.-G. Legrand, architecte), 2 vol. in-8°; une galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles avec leurs portraits gravés au trait; le Recueil des ouvrages de peinture et de sculpture qui ont concouru aux prix décennaux en 1810; les *Nouvelles des Arts*, journal dont les numéros ont été recueillis en 5 volumes in-8°; le Salon de 1817 et celui de 1824; la Galerie du Luxembourg; celle de Giustiniani; celle de M^{me} la duchesse de Berry; les *Antiquités d'Athènes*, d'après Suart et Revett; la description de Londres et de ses édifices, avec 42 planches; les amours de Psyché et de Cupidon, et le Saint-Evangile de N.-S. J.-C., avec des planches au trait d'après Raphaël; et enfin l'*Atlas du Musée* ou catalogue figuré des tableaux et statues.

Landon a, en outre, fourni des articles au *Journal de Paris* et à la *Biographie universelle*.

Ses jugements sur les artistes sont en général de bon goût et assez clairement écrits pour être lus avec intérêt par les hommes les plus étrangers aux théories de la peinture et de la sculpture. Il avait de la justesse dans l'esprit et beaucoup de douceur dans le caractère; aussi lorsqu'il se voyait forcé de critiquer quelques-uns de ses contemporains, était-ce toujours avec une extrême politesse qu'il s'acquittait de cette obligation. Doué d'une jolie figure, mais non d'une complexion robuste, il succomba par suite d'un affaiblissement de poitrine à Paris en 1826 (le 5 mars), vivement regretté des artistes et de toutes les personnes qui avaient eu des relations avec lui.

Landon était peintre du cabinet du duc de Berry, chevalier de la Légion d'honneur, correspondant de l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts), conservateur des tableaux du Musée royal du Louvre et de la Galerie de la duchesse de Berry.

A cet éloge de Landon, paru dans la *Bibliographie universelle*, nous ajouterons que la ville d'Alençon, jalouse de perpétuer le souvenir des hommes qui ont illustré le département de l'Orne, a donné à l'une de ses rues le nom de *Paul Landon*, et que, le 9 août 1903, la *Société des Auteurs Normands* a fait poser à Nonant-le-Pin une plaque commémorative sur la maison où il est né, le 12 octobre 1760.

4° MARIE-FRANÇOISE-VICTOIRE, née le 16 septembre 1762, mariée à Nonant le 30 octobre 1797 à Jean-Baptiste-Parfait.

Amand GABRIEL, de Saint-Crispin (Calvados), en présence de son oncle, Louis-Michel Delaunay des Illes, demeurant à Chail-loué;

5° LOUIS-FRANÇOIS-ROBERT, né le 19 juillet 1764;

6° JEAN-FRANÇOIS-CHARLES, qui suit;

7° FRANÇOIS-JOSEPH-ROBERT, baptisé le 6 avril 1768;

8° RENÉ-FRANÇOIS-ROBERT, né le 14 septembre 1774, nommé par Marie-Aimée Fresnais, épouse de Jean-François Marchand, conseiller en l'Election d'Alençon.

VIII. JEAN-FRANÇOIS-CHARLES LANDON, sieur du Perré, baptisé le 8 décembre 1765, eut pour parrain et marraine Jean-François, comte de Narbonne-Pelet, brigadier des armées du Roi, commandeur de Saint-Louis et Marie-Félicité du Plessis-Châtillon, marquise de Nonant, femme de Charles-Bernard de Narbonne-Pelet.

Après la mort de son père, Landon fut intendant du Marquisat de Nonant, puis commandant de la garde-nationale pendant les premières années de la Révolution, et maire de Nonant de 1800 à 1804. Il devint enfin, par acquêt, propriétaire de la terre du Plessis-en-Nonant.

Femme : Thomas-Charles-Elisabeth-Victoire DELAUNAY, fille de Thomas-René-Jérôme et de Marie-Anne-Josèphe-Lorée Delaunay. Elle mourut à Nonant le 5 mars 1814, à l'âge de 40 ans.

Enfants :

1° RENÉE-MARIE-JUSTINE LANDON, née le 7 septembre 1795, mariée le 22 mars 1819 à Louis-Hiacinthe BERNARD du MOUTIER, receveur de l'enregistrement et des domaines du Roi à Evron (Mayenne), né à Saint-Brieuc, fils d'Hiacinthe-Bon Bernard, ancien receveur des domaines, décédé à Auray le 30 mars 1813 et d'Angélique-Reine-Pélagie Auffray Delavelle Aubry.

2° MARIE-ADELE, née le 27 septembre 1797, baptisée le 23 août 1798, mariée le 29 septembre 1820 à Jacques-Martial Lahaye, substitut du procureur du Roi près le tribunal de Bressuire (Deux Sèvres), né à Parthenay, veuf d'Esther-Prudence Delaunay des Illes, fils de feu Louis, propriétaire, et de feu Renée Thibault.

3° CHARLES, né à Sées, le 5 mars 1800. Etudiant en droit en 1826, il devint notaire à la Flèche, où il est mort le 30 janvier 1890.

. . .

Les Landon, fixés dans les cantons actuels d'Exmes et du Merlerault, ont plusieurs fois émigré en Amérique. Le premier membre de cette famille que nous trouvons dans le Nouveau-Monde est Nathaniel, né vers 1649, qui aborda en 1664 à Santhold-Lang-Island, près New-York. Il avait donc environ 15 ans, de sorte qu'il était évidemment accompagné d'un parent, dont les prénoms nous sont inconnus. Cette branche de la famille Landon appartenait peut-être au calvinisme, comme un certain Luc Landon, réfugié à Londres en 1685, lors de la révocation de l'édit de Nantes.

Nathaniel Landon, dont nous venons de parler, devint l'époux d'une demoiselle Hannah, et mourut le 9 mars 1718, laissant un fils, Samuel Landon, né en Amérique le 20 mai 1699, marié le 26 mai 1721 à Bethia Tuthill, et décédé le 21 janvier 1782.

De ce mariage était sorti David Landon, né le 30 octobre 1743, marié le 18 octobre 1763 à Rebekah Ruggles. Il mourut le 14 septembre 1796, laissant un fils, Nathaniel Landon, dont les descendants, domiciliés aussi en Amérique, faisaient effectuer tout récemment des recherches sur leurs ancêtres dans les cantons d'Exmes et du Merlerault.

Nous verrons plus loin, au chapitre consacré au comité de surveillance de Nonant, qu'un des frères du dernier intendant du marquisat s'était établi à Philadelphie au début de la Révolution.

NOTAIRES DE NONANT

I. JEAN LELEU (1517-1528).

II. ISAAC GORGE (1533-1545).

III. JEAN LE HUCHÈRE et GUILLAUME LE COURBE ((1545).

IV. MARTIN FAUVEL et PIERRE LELEU (1550-1559).

V. PIERRE CHÉREL et LAURENT CARREY (1562).

VI. JACQUES FOURNIER et FLEURIEL (1573-1573).

VII. FRANÇOIS LAUNAY et ETIENNE QUINERIT (1576-1581).

VIII. RICHARD ROMBAULT, premier du nom, sieur de la Tablette, était tabellion royal en 1582 et en même temps receveur de la baronnie de Nonant. Vers 1587 il abjura le calvinisme qu'il professait depuis plusieurs années.

Il était fils de Julien Rombault, vivant à Nonant en l'an 1540, et descendant des Rombault, vassaux dès le commencement du xv^e siècle des seigneuries de Roumallard et de Brullemail et de la noble vavassorie des Landes en Ferrière-la-Verrerie.

La branche établie à Nonant a donné dans le cours de trois siècles quatre prêtres, trois tabellions, un sergent-royal et un chirurgien (1).

Richard Rombault, premier du nom, était frère de Philippine Rombault, mariée à Jacques Rigollet, sieur de Vallancré, dont une fille : 1^o Jacqueline, mariée vers 1595 à Michel Périer, sieur des Périers; 2^o d'Arnoult Rombault, père de Cyr Rombault, dit Cirot, qui a eu une nombreuse descendance, et 3^o de Robert, père de Julien Rombault, dit la Mare, auteur des sieurs de la Noë et du Marais, dont la postérité est rapportée aux chapitres concernant les sergents-royaux et les chirurgiens.

Femme : Marie POITEVIN.

Enfants :

1^o RICHARD II Rombault, qui suit;

2^o RICHARD III, né vers 1586, tabellion à Courmesnil, marié vers 1610 à Marie Philippe, fille de Jacques Philippe, de Montpinçon. Cette demoiselle était la nièce de Pasquier Philippe, sieur de la Coudre et de la Brosse, et d'Eloy et Jean Philippe, sieurs de la Couture et du Noyer. Une fille, Fabienne, née de cette union, fut tenue sur les fonts baptismaux de l'église de Nonant, le 4 avril 1612, par Pasquier Philippe, sieur de la Coudre, et par Françoise de Meurdrac, femme de Jacques Rombault;

(1) Les tabellions qui s'adjoignaient à ceux de Nonant pour la rédaction des actes étaient généralement les titulaires du notariat de Bonnevent, lequel par une bizarrerie de l'ancien droit féodal, relevait de la Haute Justice de la Carneille.

3°, 4°, 5° FABIENNE, MARIE et THOMAS, baptisés en 1588, 1590 et 1592.

IX. RICHARD ROMBAULT, deuxième du nom, sieur de la Tablette (1), tabellion royal à Nonant pendant 24 ans, mourut le 27 novembre 1665 et fut inhumé dans l'église.

Femme : Isabeau du COUDRAY, mariée vers 1614.

Enfants : Cinq garçons et trois filles, notamment Pasquier-Rombault, prêtre, baptisé le 2 novembre 1617.

X. PIERRE HÉBERT et MESNIL (1635-1655).

XI. LOUIS LE FLEURIEL (1655-1670), avec, pour suppléants : DAUPELEY (1655-1658), Marin ERMELINE (1661-1662), FOURNIER (1662-1665).

XII. JACQUES HÉBERT, sieur de la Héberdière, tabellion à Nonant de 1680 à 1700.

XIII. JACQUES LE FOURNIER, notaire royal à Nonant, fut nommé le 5 décembre 1657 par Jacques Philippe, sieur du Boulay, et par Jacqueline des Rotours.

Femme : Marie TROLLEY, qui décéda le 1^{er} novembre 1734 à l'âge de 64 ans.

Enfants :

1° JACQUES-RICHARD, qui suit;

2° MARGUERITE, née en 1698, mariée : 1° à Noël Alisot, notaire au Merlerault, lequel mourut le 29 novembre 1724; 2° le 27 septembre 1725 à Michel Le Sage, notaire royal à Nonant;

3° MARIE, né en 1699, décédée au presbytère de Nonant, chez son cousin germain, l'abbé Le Fournier, le 8 mai 1738.

XIV. JACQUES-RICHARD LE FOURNIER, baptisé le 18 avril 1697, fut notaire royal à Nonant, après le décès de son père, et mourut sans alliance le 3 novembre 1723.

XV. MICHEL LE SAGE, sieur des Longchamps, né vers 1695, fils de François Le Sage, notaire à Saint-Pierre-la-Rivière, et de Barbe Broussois, devint notaire royal à Nonant, après le

(1) *La Tablette*, pièce de terre en Nonant, laquelle appartient encore à la famille Rombault.

décès dudit Jacques-Richard Le Fournier, son beau-frère. Il fut inhumé à Nonant le 15 novembre 1755.

Femmes :

a) Marie-Marguerite LE FOURNIER, veuve de Noël Alisot, notaire au Merlerault, mariée le 27 septembre 1725, fille de feu Jacques Le Fournier, notaire à Nonant, et de Marie Trolley. Elle mourut le 23 janvier 1742, à l'âge de 44 ans.

b) Marie MAGNÉ DE LA LONDE.

Enfants, nés à Nonant :

Premier lit : 1° PIERRE-MICHEL, qui suit ;

2° MARIE-MARGUERITE, mariée à Nonant, le 29 juillet 1751 à François-Michel Trolley, sieur de Rocques, originaire de Gâprée, lequel mourut à la Roche-de-Nonant le 9 janvier 1791, à l'âge de 70 ans.

Deuxième lit : TROIS FILLES, nées en 1743, 1745 et 1748. La dernière fut nommée le 30 mars 1748 par Jean Le Sage, ancien notaire à Survie.

XVI. PIERRE-MICHEL LE SAGE, baptisé le 9 août 1731, exerça les fonctions de notaire royal à Nonant jusqu'en 1760, date à laquelle il céda son office, pour devenir greffier de la chancellerie près le bailliage d'Argentan.

Femme : Catherine GOUJON.

Enfants, nés à Nonant :

1° ANGÉLIQUE-VICTOIRE-CATHERINE, nommée le 17 mars 1757 par Claude de Chênelong, écuyer, sieur d'Oinville, et par Angélique Le Mièrre, femme de M. de Brossard de Frévent;

2° JEAN-RENÉ, nommé le 5 septembre 1758 par François de Lonlay, écuyer, de la paroisse de Juvigny.

XVII. MATHIEU-FLORENT ROBERT devint en 1760 le successeur de Pierre-Michel Le Sage dans les fonctions de notaire royal à Nonant. Il épousa Madeleine-Françoise Ory, d'Alençon, et en eut deux enfants baptisés à Nonant en 1761 et 1762.

M. Robert fut le dernier notaire de Nonant, car vers 1765 nous trouvons le notariat de Nonant réuni à celui du Merlerault, mais avec des registres distincts depuis cette date jusqu'à la Révolution.

SERGENTERIES DE NONANT ET DU MERLERAUT

1^o Nonant

Anciennement, la sergenterie d'Exmes, qui constituait un plein fief de haubert, ne comprenait que deux branches portant le nom des familles qui en avaient obtenu la concession : la première s'appelait la *Sergenterie au Ulix*, la seconde, la *Sergenterie au Lennier*. Mais, à la fin du xvr^e siècle, ou au commencement du xvii^e, chacune de ces branches fut divisée en deux portions, de sorte que depuis cette époque la sergenterie d'Exmes se trouva partagée en quatre branches : *Exmes*, *Nonant*, *Survie* et *Chambois*.

ANCIENNE SERGENTERIE AU ULIX

I. *La branche d'Ermes* appartenait en 1673 et 1675 à François du Val-Poutrel, écuyer, seigneur de Saint-Aubin, au droit de son épouse. Elle s'étendait dans les paroisses entières de Chauffour (1), la Briquetière (2), la Roche-de-Nonant (3), Chagny (4), Courgeron (5), le Bourg-Saint-Léonard, Gisnai; pour une partie dans la paroisse de la Cochère (6), et pour moitié dans les paroisses d'Exmes et de Champaubert (7).

L'autre moitié d'Exmes et de Champaubert dépendait de la sergenterie au Lennier, dont elle était séparée par le grand chemin passant au travers de la ville d'Exmes et de la paroisse de Champaubert pour aller à Chambois, de telle sorte que la partie située du côté des églises des deux paroisses appartenait à la branche d'Exmes, et l'autre partie à l'une des branches de la sergenterie au Lennier.

II. *La branche de Nonant* comprenait les paroisses entières de Nonant, Saint-Germain-de-Clairefeuille, Marmouillé, Mont-

(1, 2, 3, 4, 5.) Ces cinq paroisses ont été réunies à des communes voisines, savoir :

Chauffour, à Exmes, par décision du 22 décembre 1811 ;

La Briquetière, à Glnai, par décision du 12 septembre 1821 ;

La Roche-de-Nonant, à la Cochère, par décision du 31 janvier 1813 ;

Chagny et Courgeron, au Pin-au-Haras, par décision du 23 janvier 1822.

(6) L'autre partie de la Cochère ressortissait de la sergenterie d'Argentan, branche d'Amenèches.

(7) Champaubert, ancienne paroisse réunie à Villebadin, par décision du 12 septembre 1821.

marcé (1) et le Ménéil-Froger. Elle se partageait la paroisse de Godisson avec la sergenterie du Merlerault.

La sergenterie de Nonant appartenait au commencement du *xvii^e* siècle à Urbain Marteaux, lequel la vendit le 4 décembre 1625 à Christophe Rageot, sieur du Fresne. Ce dernier mourut en 1670 laissant plusieurs filles et une veuve. Michelle Letellier, qui fut inhumée à côté de son époux, le 3 janvier 1672, dans l'église de Nonant. L'une de ces filles, Anne Rageot, épousa Etienne Hébert, sieur de la Fontaine, qui devint sergent royal après le décès de son beau-père, et mourut en 1693 ayant eu seize enfants de ses deux mariages avec ladite Anne Rageot et avec Marie Le Sassier.

Etienne Hébert, l'un des fils issus du premier lit, baptisé le 5 mars 1669, succéda à son père dans l'exercice de la sergenterie de Nonant et mourut le 23 septembre 1729.

ANCIENNE SERGENTERIE AU LENNIER

III. *La Sergenterie de Survie* s'étendait dans les paroisses entières de Survie, Saint-Denis-des-Ifs (2), Saint-Léger-des-Arassiss (3), Belhôtel (4), Le Ménéil-Hubert, la Fresnaye-Fayel et Montormel.

Elle partageait avec la sergenterie de Trun l'exercice des paroisses de Neauphe-sur-Dives, Saint-Pierre-la-Rivière, les Champeaux, Les Lignerits (5), Champosoult, Les Atelles (6), Avernès et Chambois. Quant à la paroisse de Saint-Lambert, elle ressortissait des sergenteries de Survie, de Trun, et de la Haute-Justice de Villedieu-les-Bailleul.

La sergenterie de Survie fut la propriété de la maison de Chambois; elle l'avait acquise en 1600 de Catherine Anger.

IV. *La sergenterie de Chambois* appartenait à Jean Guiard, au droit de Barbe Anger, sa mère, laquelle la possédait auparavant comme héritière de Catherine Le Lennier, sa mère.

Elle comprenait les paroisses entières d'Avenelles (7), Vil-

(1) Montmarcé, ancienne paroisse réunie au Merlerault par décision du 23 janvier 1822.

(2, 3, 4, 5, 6, 7) Ces anciennes paroisses ont été supprimées et réunies comme il suit :

Saint-Léger-des-Arassiss, à Coudehard, par décision du 3 octobre 1821.

Saint-Denis-des-Ifs, à Aubri-le-Panthou, par décision du 23 janvier 1822.

Belhôtel, à Survie, par décision du 3 avril 1822.

Les Lignerits, à Ecouches, par décision du 19 octobre 1813.

Les Atelles, au Ménéil-Hubert, par décision du 21 octobre 1839.

Avenelles, à Omméel, par décision du 6 janvier 1814.

Villebarges, à Villebadin, par décision du 12 septembre 1821.

lebarges, Coudehard, Fel, Omméel, Argentelles (1), Villebadin, Saint-Arnoult (2), Courménéil et Grébert (3).

Elle s'étendait en outre en partie dans la paroisse de Chambois et dans la moitié des paroisses d'Exmes et de Champaubert, comme nous l'avons expliqué plus haut.

Les titulaires des quatre offices de la sergenterie d'Exmes étaient tenus de faire leurs ventes de meubles aux marchés d'Exmes, Nonant, Survie et Chambois (4).

Il est à remarquer que la sergenterie d'Exmes pouvait, dans son intégrité, être exercée par huit sergents, à raison de deux pour chacune de ses branches, et c'est ce qui explique peut-être qu'en la même année 1683, nous trouvons trois sergents royaux en résidence à Nonant : Etienne Hébert fils, dont nous avons parlé; Charles Chasles, originaire de Ginai, qui mourut à Nonant le 7 novembre 1721, et enfin Jean Rombault.

Jean Rombault, sieur de la Noë et du Marais, sergent royal à Nonant, décéda le 26 mai 1683. Il était fils de Robert, ce dernier arrière-petit-fils de Julien Rombault, qui vivait à Nonant en l'an 1540.

De son mariage avec Françoise Le Mercier, il avait eu quatre fils et trois filles, parmi lesquels :

1° BARNABÉ, auteur des sieurs de la Noë, dont la postérité se trouvera rapportée au chapitre consacré aux chirurgiens de Nonant;

2° ROBERT, auteur des sieurs du MARAIS, et dont l'arrière-petit-fils, André-Jean Rombault, né le 9 novembre 1763, mourut le 16 janvier 1839, laissant deux enfants :

a) Pierre-André Rombault, dit Marais, né le 18 août 1799, décédé au Merlerault le 15 janvier 1892 et qui, de son mariage contracté le 22 octobre 1825 avec M^{lle} Mausus, avait eu deux enfants : 1° Pierre-Joseph Rombault, chanoine-honoraire, né au Merlerault le 21 août 1826, successivement professeur

1 Argentelles, ancienne paroisse réunie à Villebadin, par décision du 12 septembre 1821.

(2) Saint-Arnoult, ancienne paroisse réunie à Exmes, par décision du 22 décembre 1811.

(3) Grébert, ancienne paroisse réunie à Avernes-sous-Exmes, par décision du 3 octobre 1821.

(4) Mss. d'Auguste Le Prévost (Bibl. d'Argentan).

d'histoire et supérieur du Petit-Séminaire de Sées, aumônier du couvent des Carmélites d'Alençon et enfin curé-doyen de Messei. M. l'abbé Rombault, qui a laissé un grand nombre d'ouvrages historiques très estimés, est décédé à Messei le 22 août 1898; 2° Henri-Eugène Rombault, né le 3 décembre 1832, présentement conseiller municipal au Merlerault, qui a continué la filiation.

b) Victor-Constant Rombault, dit Marais, né à Nonant le 19 juin 1805, marié à Madeleine-Justine Daniel, née à Lignéres, de laquelle il a eu huit enfants qui ont contracté des alliances dans les familles Lefèvre, Levesque, Préhu, Huet, Fissabre, Rault, Pau, Bougard, Guilton et Durocher.

M. Rombault est mort à Nonant le 17 septembre 1900, à l'âge de 95 ans, après avoir occupé, sans interruption, les fonctions de conseiller municipal pendant 57 années, ayant été nommé pour la première fois au mois d'août 1843.

2° *Le Merlerault*

La châtellenie de Sainte-Scolasse, de laquelle dépendait le Merlerault, était divisée en deux branches :

1° Branche de Sainte-Scolasse, comprenant Bures, le Challenge, Montchevrel et Sainte-Scolasse.

2° Branche du Merlerault, comprenant les paroisses entières du Merlerault, Carnettes, La Gênevraye, la Mussoire, les Authieux, Talonnai; et en partie celles de Brullemail, Gâprée, Godisson, Sainte-Colombe-la-Petite, Saint-Germain-le-Vieux, Saint-Léonard-des-Parcs.

L'autre partie de Godisson relevait de Nonant, et l'autre partie de Saint-Germain-le-Vieux de la sergenterie de Sées. Le surplus des autres paroisses ressortissait du bailliage de Conches.

La sergenterie du Merlerault qui appartenait en 1632 à Richard Rombault, fut inféodée au milieu du xvr^e siècle à la famille des Portes, d'où elle est passée, par alliance, dans la maison d'Orville.

TROISIÈME PARTIE

PRINCIPALES TERRES DE NONANT

GIROULT

Les sieurs de Giroult, issus d'une branche cadette des barons de Nonant, habitaient le centre du bourg, et non la propriété dont ils portaient le nom.

I. FLORENT LE CONTE, écuyer, sieur de Giroult, vivait en 1554.

II. PIERRE LE CONTE, écuyer, sieur de Giroult, fils du précédent (1584).

Femme : Marguerite DE BELLEAU.

Enfants :

1° PHILIPPE Le Conte, qui suit;

2° RENÉ, nommé le 15 octobre 1774 par Isabeau, femme de Jean de Montaigu, seigneur de Godisson.

3° JEAN, baptisé le 17 juin 1576;

4° LOUIS, nommé le 10 novembre 1580 par Louis de Rabodanges.

III. PHILIPPE LE CONTE, écuyer, sieur de la Courrière, prit le nom de SIEUR DE GIROULT après la mort de son père.

Femme : Jeanne DE LA MONDIERE, qui décéda le jour de Pâques 1637. Elle était fille du seigneur de la Cornière, à

Macé, et issue de Catherine Le Conte, fille de Robert, baron de Nonant et de Gillette du Brouillard, mariée, comme on l'a vu, à Guillaume Vallix, écuyer, seigneur du Ménil-Froger.

Enfants :

1° FRANÇOISE Le Conte, nommée le 9 février 1603 par François de Montaigu, écuyer, sieur de la Davernière. Décédée en septembre 1627;

2° RENÉ, qui suit;

3° MARGUERITE, nommée le 7 mars 1609 par Florent de Maurey, écuyer, sieur de la Fangée. Elle fut inhumée le 7 octobre 1626 dans l'église de Nonant, devant l'autel Notre-Dame ;

4° MARGUERITE, baptisée le 29 décembre 1612.

IV. RENÉ LE CONTE, écuyer, sieur de Giroult et de la Motte, baptisé le 6 mai 1606, mourut le 23 octobre 1661 et fut inhumé dans l'église de Nonant, « *au dessoubz et proche la petite porte du haut de l'église* ».

Femme : Louise LEFRANÇ.

Enfants :

1° CATHERINE Le Conte, nommée le 24 octobre 1630 par Philippe et Catherine de Montaigu. Elle épousa Charles Le Foul, sieur de la Croix;

2° JACQUES, nommé le 5 septembre 1632 par Jacques Rouxel de Médavy, écuyer, commandeur de Saint-Jean-de-Jérusalem, et M^{lle} de Martel. Il mourut très jeune;

3° JACQUES, né en 1634, nommé le 11 février 1635 par Jacques Le Conte, marquis de Nonant, et Renée Le Conte, sa fille ;

4° MARIE, nommée le 30 novembre 1636 par Guillaume de Maurey, écuyer, et Marie-Elisabeth Le Conté, fille aînée du marquis de Nonant. Elle épousa Jacques de la Haye, exempt de la maréchaussée du Perche;

5° GERMAIN-FRANÇOIS, qui suit.

V. GERMAIN-FRANÇOIS LE CONTE, écuyer, sieur de Giroult, nommé à Nonant le 1^{er} mars 1642 par François du Quesne, écuyer, curé de Saint-Germain-de-Clairefeuille, et Catherine des Rotours, prit l'habit de Saint-François aux Capucins d'Argentan, au mois d'août 1666, sous le nom de DOMINIQUE et

mourut le 4 décembre de la même année. Il fut inhumé dans le cimetière du couvent.

Sa succession fut recueillie par ses deux sœurs, Catherine et Marie Le Conte, lesquelles vendirent la propriété de Girault au marquis de Nonant.

LA BROSSSE

La vavassorie de la Brosse, en Nonant, était possédée dès la fin du xvi^e siècle par la famille Philippe.

Louis Philippe, sieur des Bergères et de la Chesnaye, lieutenant d'une compagnie de cheval-légers, né vers 1565 à Montpinçon, près de Saint-Pierre-sur-Dives, fut anobli pour services militaires, comme on le voit dans des lettres patentes datées de l'année 1597 par le Roi Henri IV. Cet officier ne s'étant marié que le 30 janvier 1601 avec Geneviève Brochard, fille de Gaspard, écuyer, seigneur du Désert et de Charlotte de Champeaux (1), il est certain que, si les Philippe de la Brosse, fixés à Nonant et originaires aussi de Montpinçon, avaient vraisemblablement une origine commune avec lui, ils n'en descendaient pas.

I. N... PHILIPPE, vivait en 1580.

Femme : Noëlle de COULONCHES.

Enfants :

1^o PASQUIER Philippe, qui suit;

2^o ELOI, sieur de la Couture, paroisse des Authieux, marié à Marie Quinerit, père de Pasquier Philippe, fiancé en l'église de Nonant, le 26 novembre 1641, à Marie Piffault, fille du seigneur de Lacier.

II. PASQUIER PHILIPPE, sieur de la Coudre et de la Brosse, gendarme du Roi, habitait la Fauvellière-en-Nonant en l'an 1622 et la Brosse en 1638.

Femme : Renée du CHESNAY, veuve de Nicolas de Maurey, écuyer, sieur du Plessis, mariée à Nonant audit Philippe le

(1) Le dit Louis-Philippe est actuellement représenté, en ligne directe, par Jules-Emile-Edmond *Philippe de Saint-Wandrille*, né le 24 mars 1855, marié le 29 juillet 1872 à Aimée Juhel, dont : un fils et deux filles.

Cette famille porte comme armoiries : d'argent, à une fasces crénelée de deux pièces, accompagnée en pointe d'une tête de lion arrachée vomissant des flammes ; le tout de gueules.

7 août 1617, fille de Nicolas du Chesnay, écuyer, sieur du lieu, à Tellières-le-Plessis et de Jacqueline de Fontaines de la Poudrière. Renée du Chesnay est morte à Nonant le 7 août 1661.

Enfants, nés à Nonant :

1° NICOLAS Philippe, né le 7 juin 1618, décédé le 24 mai 1622 et inhumé le lendemain dans l'église de Nonant;

2° ELISABETH-MARIE, née le 1^{er} juillet 1619, mariée le 8 décembre 1652 à Gabriel de Lonlay, sieur du Ménil-Broult (petit fief situé à Montreuil-au-Houlme), fils de feu Jacques, aussi sieur du Ménil-Broult et de Jacqueline de Mésanges. — Gabriel de Lonlay mourut à Montreuil, le 20 octobre 1694, et sa femme, le 4 mai 1700. De ce mariage étaient issus deux enfants : a) Jacques de Lonlay, dont la notice viendra plus loin; b) Renée de Lonlay, mariée à Saint-Agnan-sur-Sarthe, le 10 juin 1684, avec René de Campion, écuyer, sieur de Fonteney, fils de feu François et de Marguerite de Paris.

3° FÉLIX, qui suit;

4° GABRIEL, dont la notice suivra celle de son frère aîné;

5° MADELEINE, baptisée le 7 septembre 1629;

6° JACQUELINE, baptisée le 10 novembre 1630;

7° JACQUES, né au mois de février 1633, baptisé le 8 juillet de la même année. Il fut sieur du Boulay, officier com-mensal du Roi en la grande fauconnerie de France, et demeura à Metz en 1663.

III. FÉLIX PHILIPPE, sieur de la Brosse, naquit à Nonant le 23 novembre 1622. Il fut baptisé la veille de l'Epiphanie, 5 janvier 1623, par le P. Abel, cordelier de Sées, et nommé par Charles Le Conte, écuyer, sieur du Ménil-Froger, étudiant à Paris, fils de feu Félix Le Conte, baron de Nonant. Après le baptême on fêta les Rois et l'enfant, rapportent les registres paroissiaux, « tout incontinent fut roy légitimement au gasteau en la maison du sieur de la Coudre ». En 1683, Félix Philippe était clerc, étudiant en philosophie à Paris, pourvu de la chanoinerie et trésorerie de l'église collégiale de Saint-Nicolas du Merlerault, et titulaire du bénéfice de la chapelle de la cour de Saint-Philbert-sur-Risle. Il devint plus tard doc-

leur en théologie, prêtre doyen en l'évêché de la Rochelle et enfin curé de la cathédrale dudit lieu de la Rochelle.

Il mourut en laissant la Brosse à son frère, qui suit.

IV. GABRIEL PHILIPPE, sieur du Coudray, né à Nonant le 1^{er} juin 1625, fut nommé le 7 décembre de la même année par Gabriel de Corday, lieutenant civil et criminel à Exmes, et par Gratiemne-Renée du Chesnay, tante de l'enfant.

D'abord avocat au Grand-Conseil et domicilié à Paris, il était sur la fin de sa vie conseiller procureur du Roi au grenier à sel d'Exmes. Il mourut à la Brosse le 28 avril 1708 et fut inhumé dans l'église de Nonant.

De son mariage avec Marie LE DOUX DES BROSSES était née une fille, dont suit la notice.

V. CATHERINE PHILIPPE, dame de la Brosse, épouse de Jacques DE FRÉVILLE (1), chevalier, seigneur de la Haye, lieutenant-général d'épée, commandant la noblesse des bailliages d'Exmes et de Trun, fils de Charles, écuyer, sieur de la Haye et de Madeleine de Godet.

M. de Fréville mourut à la Brosse le 8 janvier 1730, et fut inhumé dans l'église de Saint-Germain-de-Clairefeuille. Sa femme le suivit dans la tombe dès l'année suivante.

Comme ils ne laissaient pas de postérité, la Brosse revint à un cousin germain, Jacques de Lonlay, qui suit, et dont nous avons parlé ci-dessus (Degré II, n° 2).

VI. JACQUES DE LONLAY (2), écuyer, sieur de Sainte-Catherine puis de la Brosse, né en 1661, mourut à Montreuil-au-Houlme le 9 avril 1733.

Il avait épousé Catherine LE ROYER, mariée à Montreuil, le 26 avril 1691, fille d'Antoine, écuyer, sieur du Coudray, et de Marie de Catey, dont il eut le fils qui suit.

(A suivre)

CH. VÉREL.

(1) *Fréville* : d'argent, à trois trèfles rangés de gueules, surmontés de 3 fers de flèche 1 et 2.

(2) *de Lonlay* : d'argent, à 3 pores de sable et 1 fleur de lis de gueules en cœur.

BIBLIOGRAPHIE du DÉPARTEMENT de l'ORNE

Pendant l'année 1903

ADIGARD (P.). *La loi des bouilleurs de crû*. Consultations publiques sous forme de lettres au (Publicateur de l'Orne), reproduites par (l'Indépendant).

— *Les usages locaux* (Courrier de Flers, 1^{er} février 1903).

ALENÇON. V. Boutry (Léon). — Duval (Frédéric). — G. (E.). — Labbé (Dr). — Sandret (I.).

AMÉDÉE (Frère). *Les Prussiens à Bellême pendant la guerre de 1870-71* (Bulletin de la Société percheronne d'histoire et d'archéologie, n^o 2, 1903, p. 60-88, et à part, Bellême, imp. de G. Levayer, 33 p. in-8).

ANGOT (A.). *Notes sur Gilles Bry de la Clergerie* (Chron. et corr. de la prov. du Perche, avril 1903, p. 492-494).

ANONYME. *L'inventaire de la houille verte en France* (particulièrement dans l'Orne). (Le Petit Temps, 23 avril 1903, avec carte).

— *Notre production chevaline à l'étranger* (Journal d'Alençon, 21 mars 1903).

— *Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois, de 1789 jusqu'à nos jours* (Bulletin de Saint-Évroult, janvier 1903, p. 203-204).

— *Le vénérable Eudes* (La Croix de N.-D. de Chartres, 24 janvier 1903, p. 51-53).

— *Baptême de cloches à Longuenoë* (Sem. cath. du dioc. de Séez, 24 avril 1903, p. 275-278).

— *Bénédiction d'une cloche au Mesnil-Broult* (Id., 15 mai 1903, p. 323-325).

— *L'apprentissage de la dentelle aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Lettre de Colbert, de 1665, sur l'industrie dentellière à Alençon). (Journal d'Alençon, 5 septembre 1903).

- *Les chevaux nivernais et percherons* (Id., id.).
- *La Maison d'Ozé* (L'Illustration, 19 septembre 1903, avec grav.).
- *La Maison d'Ozé* (la Vie illustrée, 25 septembre 1903, avec grav.).
- *La Maison d'Ozé à Alençon* (Revue universelle, 15 oct. 1903).
- *Reliques de S. Benoît-Joseph Labre à Courtoimer* (Sem. cath. du dioc. de Séez, 12 juin 1903, p. 388-390).
- *La fête des Tourailles* (Id., p. 390-393). (Indépendant de l'Orne, 11 juin).
- *Inauguration de la chaire d'Essay* (Sem. cath. du dioc. de Séez, 2 juillet 1903, p. 439-440).
- *Bénédiction d'autels et de vitraux à la Chapelle-Moche* (Id., p. 438).
- *Un cinquantenaire de mairie à Moulins-sur-Orne* [M. Germain-Lacour]. (Croix de l'Orne, 23 août).
- *Inauguration de l'église de Louvières, nouvellement restaurée* (Sem. cath. du dioc. de Séez, 2 oct. 1903, p. 642-644).
- *Cérémonies à Villiers-sous-Mortagne et à Saint-Mard-de-Réno à l'occasion des restaurations de leurs églises* (Id., p. 644-645).
- *Consécration de l'église de la Genevraye au Sacré-Cœur et à S. Laurent* (Id., 6 novembre, p. 727-730).
- *Bénédiction de cloches à Neauphe-sous-Essai* (Id., 20 novembre, p. 756-760).
- *Bénédiction de deux cloches à la Ferrière-Bochard* (Id., 13 novembre, p. 742).
- *Consécration d'autel à Ségrie-Fontaine* (Id., 13 nov., p. 743-745).
- *Bénédiction de statues à Louvières* (Id., 11 déc. 1903, p. 804).
- *Promenade historique et pittoresque autour d'Argentan*. En feuilleton dans le (Journal de l'Orne) du 8 août et suivants jusqu'à la fin de l'année.
- *De Montreuil au Canada*. Notes de voyage d'un religieux partant pour l'exil (Croix de l'Orne, 20-27 septembre 1903).

— *Notices nécrologiques.* — M. l'abbé Olivier, ancien curé de Saint-Hilaire-sur-Erre. — M. l'abbé Liard (Sem. cath. du dioc. de Séez, 9 janvier 1903, p. 22-26). — Frère Siméon (Id. 23 janvier, p. 54-56). — M. l'abbé Louis Dumesnil, curé-doyen du Mesle-sur-Sarthe (Id., 27 mars, p. 207-208). — M. l'abbé Marre, curé-doyen d'Écouché (id. 12 juin, p. 393-396). — M. l'abbé Husson, curé de Joué-du-Bois (Croix de l'Orne, 14 juin 1903 ; Sem. cath. de Séez, 19 juin, p. 405-406). — M. l'abbé Lemer cier (Sem. cath. de Séez, 3 juillet, p. 441-443). — Le Frère Emmanuel (id., 17 juillet, p. 473-476 ; Croix de l'Orne, 19 juillet). — Le R. P. François Mauger (Sem. cath. du dioc. de Séez, 14 août, p. 537-538 ; Croix de l'Orne, 16 août ; Indépendant de l'Orne, 20 août). — M. l'abbé Hubert, aumônier de l'Éducation chrétienne à Argentan (Sem. cath. du dioc. de Séez, 24 août, p. 545-547 et 11 septembre, p. 594 ; Croix de l'Orne, 30 août). — Sœur Bignon (id., id.). — M. Victor Guyon des Diguères (Annuaire des cinq départements de la Normandie, 1903, p. 456). — M. l'abbé Chanu (Sem. cath. du dioc. de Séez, 25 septembre, p. 631-634). — M. l'abbé Gaulier (id. 2 octobre 1903, p. 645-646). — M. le chanoine Turcan (id., 9 octobre, p. 662-667 ; 16 octobre, p. 683-688). — Sœur Nativité, religieuse de la Miséricorde (id., 23 octobre, p. 693). — M. l'abbé Victor Maillard (id., 30 octobre, p. 709-710). — M. l'abbé Moignet (id., 6 novembre, p. 730-733). — Madame la duchesse d'Audiffret-Pasquier (id., 20 novembre, p. 762-764). — M. l'abbé Launay (id., 13 nov., p. 745-747). — Sœur Emérence (id., 18 déc. p. 823-824).

ANTOINE (l'abbé). *Discours prononcé aux obsèques de M. l'abbé Marre, curé-doyen d'Écouché* (Croix de l'Orne, 14 juin 1903).

— *L'église Saint-Germain d'Argentan. Ses clochers et ses cloches* (Argentan, imp. A. Damoiseau, 1902, 40 p. in 4°).

ARCHIVES DE L'ORNE. V. Duval (Louis).

ARGENTAN. V. Anonyme.

ARLANGES (Famille d'). V. Romanet (V^{te} de).

ARRÊT de la Cour d'appel de Caen du 27 juin 1903 qui confirme le jugement rendu le 28 mai par le tribunal correctionnel de Falaise à l'égard de la sœur Bidard, de la Congrégation.

gation de Notre-Dame de Briouze (Bull. de la Soc. gén. d'éducation et d'enseignement, 15 août 1903, p. 711).

AUGOUARD (Mgr). *Lettre sur la mort du R. P. François Mauger* (Sem. cath. du diocèse de Séez, 11 septembre 1903, p. 593-594).

BAGNOLES-DE-L'ORNE. V. Dupray (Paul).

BANSARD DES BOIS. *Rapport sur le budget départemental de 1904. Situation financière du département* (Alençon, V^e Félix Guy, 1903, 7 p. in-8°).

BARDEL (Mgr). *Lettre pastorale au clergé et aux fidèles de son diocèse sur le Concordat et Mandement pour le saint temps du carême de l'année 1903* (Sem. cath. du dioc. de Séez, 20 février 1903, p. 114-132, et à part, Séez, typ. Paul Leguernay, 1903, 40 p. in-4°).

— *Lettre pastorale au clergé et aux fidèles de son diocèse au sujet de l'exaltation de S. S. le Pape Pie X* (Sem. cath. du dioc. de Séez, 28 août ; Bonhomme Percheron, 30 août).

— *Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Séez portant publication de l'encyclique de Sa Sainteté le pape Pie X* (Sem. cath. du dioc. de Séez, 16 octobre 1903).

BARRET (l'abbé). *Le prieuré de Sainte-Gauburge* (Bull. de la Soc. percheronne d'hist. et d'arch., t. II, n° 3, p. 104-115, avec photograv.).

— *La collégiale de Toussaint au lendemain de la guerre de Cent ans* (Chron. et corr. du Perche, juillet 1903, p. 504-508).

— *Sainte Opportune, abbesse d'Almenêches, patronne de l'église collégiale de Sainte-Opportune à Paris* (L'Orne à Paris, déc., 1903, p. 10-12).

BATILLY. V. Duval (Louis).

BEAUCHESNE (Marquis de). *Les seigneuries mancelles du Passais normand. Cécucé* (Bull. de la Soc. hist. et Arch. de l'Orne, 1903, 3^e bull., p. 285-310).

— *Toast prononcé aux Tourailles* (Id., 4^e bull., 1903, p. 466).

BEAUJOUR (A.). *Inscription tumulaire à Domfront* (L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, 10 sept. 1903, col. 376).

BELLÈME. V. Amédée (Frère). Jugement.

BERTAUT (Jean). V. Darel (l'abbé). — Dumaine (l'abbé). — Duval (Frédéric). — Grente (l'abbé). — Lafontaine (l'abbé).

BIGOT (A.), professeur à la Faculté des Sciences de Caen. *Groupement et notation des assises siluriennes dans l'Ouest de la France* (Laboratoire de Géologie de l'Université de Caen, 15 mars 1903, p. 131-146).

BIRÉ (Edmond). *Causerie littéraire*. [M. Paul Harel]. (Gazette de France, 8 février 1903).

BLIS (l'abbé). *Saint Michel à Silly* (Sem. cath. du dioc. de Séez, 23 oct. 1903, p. 691-692).

BOURSET (Félix). *Arrêt du Conseil d'État du 20 juin 1903* statuant sur le recours de la dame Tourangin, propriétaire d'une école fondée par elle à Vingt-Hanaps contre une décision du Préfet de l'Orne du 11 juillet 1902, ordonnant sa fermeture (Bull. de la Soc. gén. d'éducation et d'enseignement, 15 juillet 1903, p. 594).

BOUQUEREL (l'abbé). *Echos du pays* (L'Orne à Paris, février 1903, p. 10-15 ; mars, p. 12-16 ; avril, p. 12-16 ; mai, p. 13-16 ; juillet-août, p. 12-16 ; septembre-octobre, p. 10-16 ; novembre, p. 10-15 ; décembre, p. 12-16).

V. Dubuis (Paul).

BOUTRY (Léon). *Les petits poèmes aux heures lointaines* (Journal d'Alençon, 12 mars 1903).

— *Alençon au temps jadis* (Journal d'Alençon, 23 juin 1903 et 27 juin 1903 et à part, Paris, Barbré, 300 p. in-8° avec grav.).

— *Vers le bocage normand* (Journal d'Alençon, 6 août 1903).

— *Variétés : L'arrêt du procureur* (Id., 12 septembre 1903 ; 17 septembre ; 19 septembre).

— *Au temps jadis* (Journal d'Alençon, 12 décembre 1903 ; 17 décembre).

BRIOUZE. V. Arrêt. — Challemel. — Duval (Louis). — Fauvel. — Gourdel (l'abbé). — Romain (I). — Tournouër.

BRY de la CLERGERIE. V. Angot (A.).

BROC (Vicomte de). *Dom Gerbert et la légende du prieuré* (Bull. de la Soc. percheronne d'hist. et d'arch., t. II, n° 3, p. 116-123, attribué par erreur à M. H. Beaudouin).

— *Bossuet à la Trappe*, d'après un livre récent (Le Bellèmois, 5 novembre 1903).

BUREL (l'abbé). *Une âme sœur d'Eugénie de Guérin*. [M^{lle} Octavie de Gallery] (Paris, R. Haton, 1903, in-8°).

CACHET (Dr). Parle : *Discussion du budget de 1903* (p. 609, 634, 792). — *Dépose et lit une proposition de loi tendant à modifier l'art. 137 de la loi du 28 avril 1816* (p. 1722). — Parle : *Discussion des propos. de loi relatives à l'assistance aux vieillards, aux infirmes et aux incurables* (p. 1898). — *Discussion du budget de 1904* (p. 3905, 3983, 3118, 3170). (Journal Officiel, Chambre, Débats parlementaires).

CAIRE (César). *Le comte Humbert de Quinsonas* (Journal de l'Ain, 26 août 1903).

CARPENTIER (Henri). *Inscription tumulaire à Domfront* (Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, 20 août 1903, col. 223).

CARROUGES. V. Letacq (l'abbé). — Tournouër.

CHALLEMEL (Wilfrid). *Le promenoir. Eaux fortes de Delbauve* (Paris, H. Champion, 1903, 223 p. in-12).

— *Lettre à M. Ch.-Th. Féret sur la poésie Fertoise* (La Vie normande, 31 octobre 1903).

— *Gaston La Touche* (Journal de Flers, 21 octobre 1903).

— *Toast en vers prononcé au château de Carrouges* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 4^e bull. 1903, p. 380).

— *La Supée de Briouze* (Id., p. 575.).

CHAPELLE-MOCHE (La). V. Anonyme.

CHARENCEY (Comte de). *Histoire de l'Abbaye de la Grande-Trappe*, suite. (Documents sur la prov. du Perche, p. 361 à 375, janvier 1903 ; p. 377 à 392, avril ; p. 393 à 408, juillet).

— *Bibliographie ornaise. Rapport sur l'orthographe des noms de communes du département de l'Orne*, par M. Louis Duval (Journal d'Alençon, 11 juin 1903).

-- *Philologie euskarienne* (Paris, Maisonneuve, 1903, in-8°, 22 p.).

— *De quelques noms de boissons en langue basque* (Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, 1902, in-8°, 13 p.).

-- CHARLES (H.). *L'Exposition internationale hippique de Chicago et l'élevage normand* (Journal d'Alençon, 1^{er} octobre 1903).

CHARTIER (L.). *A propos de la Maison d'Ozé*. Lettre à M. Delahaye, rédacteur en chef du *Journal d'Alençon* (Journal d'Alençon, 17 février 1903).

CHENNEVIÈRES (Marquis de). *Les récentes acquisitions du département, des peintures au Louvre (1900-1903)* (Gazette des Beaux-Arts, 1^{er} octobre 1903, p. 265-282 ; 1^{er} décembre, p. 487-506).

CHOLLET (A.). *Courgeron-Chagny* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 1903, 1^{er} bull. p. 44-80.)

CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ORNE. Session ordinaire d'avril 1903. Rapport du Préfet et procès-verbaux des séances. (Alençon, imp. typ. V^e Félix Guy, 1903, 51 p. in-8°).

-- Session ordinaire d'août 1903. Rapport du Préfet et procès-verbaux des séances. (Alençon, imp. typ. V^e Félix Guy, 1903, 268 p. in-8°).

COURGERON-CHAGNY. V. Chollet (Albert).

COURTOMER. V. Anonyme.

CRESTE (Georges). *Un peintre mortagnais* (Bull. de la Soc. percheronne d'histoire et d'archéologie, n° 2, 1903, p. 89).

— *Rapport financier de la Soc. percheronne* (Bull. de la Soc. percheronne d'hist. et d'arch., n° 5, 15 octobre 1903, p. 159-163).

D... (F.). *Jean Bertaut, év. de Sées*, par M. l'abbé Grente. Compte-rendu (Journal des Débats, 8 décembre 1903 ; signé : F. D.).

D... (P.). *La Maison d'Ozé, monument historique* (Le Journal, 10 septembre 1903).

DAMIGNY. V. Desvaux (l'abbé).

DAREL (l'abbé Ch.). *Jean Bertaut, évêque de Séez*, par l'abbé G. Grente. Compte-rendu (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 1903, 3^e bull., p. 327-330).

DARY (L), ingénieur civil des Mines, à Châteaubriant. *Bibliographie géologique, minéralogique et paléontologique du Nord-ouest de la France (Bretagne, Basse-Normandie, Maine, Anjou et Vendée)* (Bull. de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest, 1^{er} fasc. de la lettre A à la lettre G. Indication des travaux de MM. Bigot, Bizet, l'abbé Berthout, de Brébisson, de Caumont, Charaud, Deslongchamps, l'abbé Diavet, Guillier, Guyerdet sur le département de l'Orne).

DAUPELEY (Gustave). *La célébration à Nogent de la première Fédération le 14 juillet 1790* (Bull. de la Soc. percheronne d'hist. et d'arch., n^o 5, 15 octobre 1903, p. 177-185).

DAVID (l'abbé). *L'église de Lougé-sur-Maire et les découvertes archéologiques faites lors de sa reconstruction* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 4^e bull., 1903, p. 409-413).

DÉCRET. Cause bayeusaine de Béatification et de Canonisation du vénérable serviteur de Dieu Jean Eudes, missionnaire apostolique, fondateur de la Congrégation de Jésus et de Marie et de l'Ordre de N.-Dame de la Charité (Sem. cath. du dioc. de Séez, 23 janvier 1903, p. 56-59).

DESCHAMPS (Gaston). *Musiques de poètes. Les heures lointaines*, par Paul Harel (Le Temps, 1^{er} novembre 1903).

DESRUÉS (l'abbé E.), curé de Limours. *Notice nécrologique sur le peintre Eugène Le Loup, né à Mortagne* (Semaine religieuse de Versailles, 8 février 1903, p. 454).

DESVAUX (l'abbé). *N.-D. de Damigny*, suite (L'Écho de Damigny, mars 1903, p. 101-102 ; septembre, p. 141-143 avec grav. ; novembre, p. 157-161).

— *Une célébrité de Damigny* (Id., mai 1903, p. 113-116, et l'Orne à Paris, juin, 1903, p. 11-15).

— *L'Ermitage Saint-Joseph* (L'Écho de Damigny, juillet 1903, p. 121-125 ; Sem. cath. du dioc. de Séez, 14 août, p. 535-536).

— *Chronique ornaise* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de

l'Orne, 2^e bull., p. 206-211 ; 3^e bull., p. 322-326 ; 4^e bull., p. 577-589).

-- *Inventaire archéologique de l'Orne, Anceins, Bocquencé, La Ferrière-Bochard, Lonray, Saint-Germain-du-Corbéis* (Bull. des Amis des Monuments ornaï, 1903, n^o 2, p. 30-33 ; n^{os} 3 et 4, p. 79-81).

-- *Deux vieilles familles de Damigny* (L'Écho de Damigny, 31 octobre 1903, p. 154).

-- *Le manoir féodal de Damigny et ses seigneurs* (Bull. des Amis des Monuments ornaï, n^{os} 3 et 4, 1903, p. 73-78, avec dessin).

DOMFRONT. V. Beaujour (A). -- Gévelot. -- Carpentier (Henri).

BARQUET (Famille du). V. Tournouër (Henri).

DUBUIS (Paul). [M. l'abbé Bouquerel]. *La mère Cousin* (Marseille, imp. de l'Oratoire de Léon, 1903, 75 p. in-16).

DUMAINE (l'abbé). *Saint Alphonse de Liguori*, par le baron Angot des Rotours. Compte-rendu (Sem. cath. du dioc. de Séez, 6 février 1903, p. 94-96).

-- *Sermon prononcé à Paris, en l'église Saint-François-Xavier, en faveur de l'Union ornaise* (L'Orne à Paris, février 1903, p. 4-6).

-- *Jean Bertaut*, par M. l'abbé Grente. Compte-rendu (Sem. cath. du dioc. de Séez, 10 juillet 1903, p. 458-460).

-- *Inventaire archéologique de l'Orne. Séez* (Bull. des Amis des Monuments ornaï, 1903, n^o 2, p. 25-26).

-- *Bibliographie. L'abbé de Rancé et Bossuet*, par le P. Marie-Léon Serrant (Sem. cath. du dioc. de Séez, 25 septembre, p. 634-636 ; 2 octobre, p. 648-651).

-- *Quelques dates et souvenirs sur le Collège de Séez* (Id., 9 octobre, p. 658-662).

-- *Le régime intellectuel des clercs au sortir du Séminaire*, par M. l'abbé Guesdon. Compte-rendu (Id., 27 novembre 1903, p. 782-784).

DUPONT (l'abbé), anc. supérieur de l'école Saint-François de Sales, à Alençon. *Géographie générale* (Paris, Poussielgue, 1903, in-12).

DUPRAY (Paul). *Bagnoles-de-l'Orne* (Le Monde thermal, 10 septembre 1903).

DUPRAY DE LA MAHERIE. *Discours prononcé au Comice agricole du canton de Pervençhères tenu le 20 sept. 1903* (Bonhomme percheron, 27 septembre).

DUVAL (Frédéric). *Droits d'octroi en Normandie* (L'Orne à Paris, avril 1903, p. 8-12, et Echo de la Ferté-Macé, 2 mai 1903, sous le titre : *Droits d'octroi perçus à la Ferté-Macé et dans les autres villes et bourgs du pays d'Alençon au XVIII^e siècle*).

— *Documents pour servir à l'histoire du duché d'Alençon conservés dans les Archives anglaises normann rolls et additionned manuscripts (1202-1585)* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 1903, 3^e bull., p. 311-318).

— *La voix de Jeanne d'Arc* (Aurillac, 1903, 16 p. in-12).

— *L'association de la jeunesse catholique française aux Colonies et à l'étranger* (Revue de la Jeunesse catholique, mai 1903, p. 368-373).

— *Chronique mensuelle et articles divers dans* (l'Écho du patronage Saint-Pierre de Montrouge, Paris).

— *Comptes-rendus des ouvrages de M.M. Laurent de Villedeuil et l'abbé Carrère* (Polybiblion, mai 1903, p. 470).

DUVAL (Louis). *Lettres au Journal d'Alençon et à l'Avenir de l'Orne*, en réponse à un article de M. T. Husnot, intitulé : *Réflexions d'un savant* (Journal d'Alençon, 16 et 31 mai 1903).

— *Glane*. Notice sur Pouqueville lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 14 novembre 1903 par M. Jules Lair ; signé Ruth (Journal d'Alençon, 3 janvier 1903).

— *Bibliographie départementale : Les saints : S. Alphonse de Liguori*, par le baron Jules des Rotours ; signé : Contemplator (Journal d'Alençon, 14 février 1903).

— *Le bourg de Briouze*. Note bibliographique à propos du livre de M. Lemaitre : *Briouze à travers les âges* (Journal de l'Orne, 14 novembre 1903).

— *Nos usages locaux* (Journal de l'Orne, 14 février 1903).

— *Rapport sur les Archives départementales 1903* (Alençon, imp. V^e Félix Guy et C^{ie}, 1903, 24 p. in-8^o).

— *Les Malassis* (Journal d'Alençon, 16 mai 1903).

— *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790*. Orne. Archives ecclésiastiques. Série H (nos 4739-5582). Tome quatrième. Prieurés et Couvents de femmes. — Ordres religieux et militaires. — Etablissements hospitaliers. — Compléments (Alençon, A. Herpin, 1903, 343 p. in-4°).

— *La commanderie de Villedieu-lès-Bailleul (Orne)* ; ordre de S. Jean de Jérusalem (Argentan, imp. A. Damoiseau, 1903, 56 p. in-12 avec grav.).

— *Phénomènes météorologiques et variations atmosphériques...* observés en Normandie, principalement dans l'Orne (*fin*) (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 1903, 1^{er} bull., p. 31-43).

— *Contribution à notre histoire locale, Six mois d'histoire révolutionnaire*, par Marius Sépet (Journal d'Alençon, 9 juin 1903).

— *Rapport sur l'orthographe des noms de communes du département de l'Orne* (Alençon, typ. et lith. A. Herpin, 1903, 127 p. in-4°). — Compte-rendu par M. le comte H. de Charencey (Journal d'Alençon, 11 juin 1903).

— *L'ermite Lothier* (Sanctus Lotharius), évêque de Séez. Son tombeau à Saint-Lohier-des-Champs. — Son origine austrasienne et les Pères de Saint-Lohier (Argentan, imp. du Journal de l'Orne, 1903, 67 p. in-12).

— *Souvenirs de Treize-Saints et de Batilly* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 4^e bull., 1903, p. 531-574).

— *L'orthographe des noms de communes de l'Orne* ; signé : Treize-Saints (Journal de l'Orne, 2 mai 1903).

ESSAY. V. Anonyme.

EUDES (le Vénérable). V. Anonyme. — Décret.

F... (S.). *La Maison d'Ozé* (Le Bâtiment, 3 sept. 1903).

FAUQUET (Georges). *Les armes de Nogent* (Bull. de la Soc. perch. d'hist. et d'arch., 1903, n° 4, p. 128-134).

FAUVEL. *Les archéologues ornaïs à Briouze* (L'Echo de la Ferté-Macé, 29 août 1903) ; signé : Un Passant.

FÉRET (Ch.-Th.). *La poésie fertoise. Le promenoir*, par M. Challemel (La Vie normande, 31 octobre 1903 ; 18 novembre, avec portrait).

- - *A mon posthume ami Ernest Millet pour lui annoncer la publication de ses reliques* (Id., 18 novembre 1903, p. 6).

FERRIÈRE-BOCHARD (La). V. Anonyme.

FLEERS. V. Jugement. - - Surville. Taudière (Henry).

FLEURY (Paul). Parle : *Discussion du budget de 1903*, p. 679 et 746. - - *Discussion du budget de 1904*, p. 1559 (Journal Officiel. Sénat. Débats parlementaires).

FOUQUET. S. *Cénery* (Mag. pitt., 1^{er} mars 1903).

FOURNIER (Louis). *Le Perche pendant l'invasion allemande* (Bonhomme Percheron, 1^{er} mars 1903, 8 mars, 15 mars, 29 mars, 19 avril).

- - *Bravo, Mesdames !* (Bull. de la Soc. percheronne d'hist. et d'arch., t. II, n° 3, p. 93-101).

- - *Coup d'œil rétrospectif* (Bonhomme Percheron, 19 juillet 1903, 2 août, 9 août, 6 septembre, 20 septembre, 11 octobre).

FUNCK-BRENTANO (Frantz). *Géographie du Perche*, par le V^{te} de Romanet. Compte-rendu (Bibliothèque de l'École des Chartes, mai-août 1903, p. 371-373).

G... (E.). *La distillerie moderne alençonnaise* [M. Eugène Loutreuil] (La Revue de l'Industrie française, n° 14, 1903, p. 132-134).

- - *L'art de la tapisserie et du décor* [Maison Blandin, à Alençon] (Id., p. 134-135).

GALLERY (M^{lle} DE). V. Burel (abbé).

GATRY (l'abbé). *L'alliance franco-russe* (L'Orne à Paris, mars 1903, p. 9-12).

- - *Le Printemps* (Id., avril 1903, p. 5-8).

- - *L'amour du foyer* (Id., mai 1903, p. 6-8).

- - *L'Église du Bouillon* (Bull. des Amis des Monuments ornaï, nos 3 et 4, 1903, p. 68-70).

- - *Articles sur l'Histoire du Bouillon* dans les *Echos du Bouillon* (Flers, imp. cath., publication mensuelle).

GENEVRAIE (La). V. Anonyme.

GÉVELOT. — *Discours* prononcé le 13 septembre au Comice agricole de l'arrondissement de Domfront, tenu à la Ferté-Macé (l'Echo de la Ferté-Macé, 19 septembre 1903; Croix de l'Orne, 20 septembre).

GLAPION (Famille DE). V. Savary (Georges).

GODET (l'abbé). *Mémoire sur les paroisses du Mage et Feillet*, suite, p. (Documents sur la prov. du Perche, janvier 1903, p. 321-336; avril, p. 337-352; juillet, p. 353-360).

— *Hydro-Géographie du canton de Longny* (Bull. paroissial du canton de Longny, publication trimest., La Chapelle-Montligeon).

GOUGEON (l'abbé Louis), curé des Tourailles. *Toast* prononcé aux Tourailles (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 4^e bull., 1903, p. 465).

GOUGEON (l'abbé Daniel), chapelain des Tourailles. *Le pèlerinage de N.-D. de Recouvrance* (Id., p. 468-471).

GOURDEL (l'abbé). *Vie de Jules Marchand* suivie de la *Vie de Pierre-Edouard Chambalu*, par un directeur de Séminaire (3^e édition, la Chapelle-Montligeon, 1903, in-12 de 312 p.).

— *Saint-Hilaire-de-Briouze* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 4^e bull., 1903, p. 434-440).

— *Briouze et sa région* (Id., p. 504-516).

— *Le Repas* (Id., p. 450-454).

GRENET (l'abbé). *Supérieure et mère* (Paris, Poussielgue, 1903, 274 p. in-12).

GREUTE (l'abbé Georges). *Jean Bertaut*, abbé d'Aunay, premier aumônier de la Reine, évêque de Sées (1552-1611). (Paris, V. Lecoffre, 1903, 438 p. gr. in-8°).

GUESDON (l'abbé). *M. l'abbé Lecouturier*, curé de Courteille (Sem. cath. du dioc. de Sées, 30 janvier 1903, p. 69-71).

— *Le régime intellectuel des clercs au sortir du Séminaire*. (Paris, Lecoffre, III, 186 p.).

— *Articles* dans les *Annales de N.-D. des Champs* (Sées, Montauzé, publication mensuelle dont M. Guesdon est le directeur).

GUILLOUARD (Jean). *Un épisode de la Terreur en Basse-*

Normandie (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 4^e bull., 1903, p. 517-523).

HALLAYS (André). *En flânant. La Maison d'Ozé à Alençon* (Journal des Débats, 9 et 23 janvier 1903).

— *En flânant. Les amis des Monuments ornaïs* (Id., 13 février 1903).

HARDY (Pierre). *Au temps jadis. Choses normandes*, par M. Léon Boutry. Compte-rendu (Journal d'Alençon, 22 et 24 décembre 1903).

HAREL (Paul). *Peints par eux-mêmes* [Paul Harel] (Le Cri de Paris, 15 février 1903, avec portrait).

— *L'équipage Chambray* (Le Monde illustré, 21 mars 1903, p. 271-273, avec illustr. ; le Moniteur du Calvados, 24 mars 1903 ; l'Indépendant de l'Orne, 26 mars 1903).

— *L'excursion de la Soc. hist. de l'Orne dans le Houlme* (Le Gaulois, 28 août 1903).

— *Devant l'évêque. A la veille d'une consécration d'église*, poésie (Journal d'Alençon, 24 octobre 1903 ; Croix de l'Orne, 25 octobre, et à part, 4 p. in-8°).

— *Une ville épiscopale. Sées* (Le Mois, décembre 1903, p. 695-709, avec grav.).

— *A l'absent. Toast* prononcé au château de La Lande (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 4^e bull., 1903, p. 429 ; Croix de l'Orne, 30 août 1903).

— *Excursion de la Société historique et archéologique de l'Orne* (Almanach de l'Orne pour 1904, p. 80-86).

— V. Biré (Edmond). — Deschamps (Gaston). — Vard (Adolphe).

HESSE (Edmond). *La Maison d'Ozé* (Le Monde illustré, 26 septembre, p. 302, avec grav.).

HOMMEY (Docteur) et FLEURY. *Note sur une ancienne sépulture à Macé* (Bull. des Amis des Monuments ornaïs, 1903, n° 2, p. 34-38).

HUBBARD (Gustave). *Un des préfets du bloc* [M. Moussard, préfet de l'Orne] (L'Action, 31 août 1903).

HULOT (Paul). *L'église de Saint-Martin du Douet* (Bull. de

la Soc. percheronne d'hist. et d'arch., t. II, n° 3, p. 102-103, avec dessin).

HUSNOT (Th.). *Réflexions d'un savant* (Avenir de l'Orne, 15, 29 et 31 mai ; 5 juin 1903).

— *Inventaire archéologique de l'Orne*. V. Desvaux (l'abbé). — Dumaine (l'abbé). — Pringault (Raoul).

JAMET (l'abbé A.). *Bibliographie* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne., 1903, 1^{er} bull., p. 104-107).

Jugement du Tribunal correctionnel de Mortagne, en date du 24 juin 1903, qui acquitte les Frères de Ploërmel de Bellême (Bull. de la Soc. gén. d'éducat. et d'enseignement, 15 août 1903, p. 726).

Jugement de la Cour d'appel de Caen, en date du 5 août 1903, qui condamne les dits frères et le curé de Bellême et ordonne la fermeture de l'école de Bellême (Id., 15 décembre 1903, p. 1165-1168).

Jugement du Tribunal correctionnel de Domfront, en date du 4 juillet 1903, qui acquitte les Frères de l'Institution de Ploërmel établis à Flers (Bull. de la Soc. gén. d'éducat. d'enseignement, 15 août 1903, p. 729-730).

LABBÉ (Léon). Parle : *Première délibération sur la proposition de loi relative au service de deux ans dans l'armée active*, p. 210. — *Discussion de l'interpellation de M.M. Treille et Gotteron sur l'état sanitaire de l'armée*, p. 388-390. — *Discussion du budget de 1903*, p. 681-698. — *Procès-verbal*, p. 383, 1497. — *Demande à transformer en interpellation la question de M. Treille sur l'épidémie de fièvre typhoïde à Rouen*, p. 980 ; *développe son interpellation*, p. 980-1040. — *Discussion du budget de 1904*, p. 1571, 1576, 1636 (Journal Officiel. Sénat. Débats parlementaires).

— *Discours prononcé au Sénat dans les séances des 10 et 13 mars 1903. Interpellation sur l'état sanitaire de l'armée* (Paris, imp. des Journaux officiels. 1903, 61 p. in-16).

— *Discours prononcé le 31 juillet 1903 à la distribution des prix du Lycée d'Alençon (Histoire de l'ancien Collège et du Lycée)* (Alençon, typ. et lith. A. Herpin, 1903, 16 p. in-8°).

LAFONTAINE (l'abbé). *Bertaut, évêque de Séez*, par M. l'abbé Grente. Compte-rendu (Croix de l'Orne, 21 juin 1903).

LALANDE (Pierre). *La Trappe et les Trappistes* (Le Monde moderne, novembre 1903, p. 547-560).

LANGIN. *Ordres et Congrégations. Les Trappistes* (Nouvelles illustrées, 26 février, 5 mars 1903, 12 mars, avec grav.).

LA SERVIÈRE (R. P. Joseph DE) *Une controverse au début du XVIII^e siècle* (Études, 20 mai, 20 juin, 5 juillet 1903).

LASTEYRIE (Comte R. DE). *Rapport présenté au Conseil d'État en faveur du classement de la Maison d'Ozé* (Bull. des Amis des Monuments ornaï, n^{os} 3 et 4, 1903, p. 60-65 ; Indépendant de l'Orne, 31 mars 1904).

LA TOUCHE (Gaston). V. Challemel (Wilfrid).

LEBOUCHER (J.). *Rareté des Champignons comestibles en 1903* (Bull. de la Soc. d'hort. de l'Orne, 1903, 2^e sem., p. 80).

LE BOUILLON. V. Gatry (l'abbé).

LECŒUR (E.). *Mémoires et notes du capitaine Dupont de Maintenon (E. et L.), survivant du Radeau de la Méduse* (Chartres, imp. Garnier, 1903, in-8^o, 103 p.).

LE LOUP (Eugène). V. Desrues (l'abbé).

LEMÉE (E.). *L'Araucaria imbricata* (Par.). Sa floraison à Alençon (Bull. de la Soc. d'hort. de l'Orne, 2^e sem. 1903, p. 76).

— *Les Ennemis des plantes*. Catalogue raisonné des insectes cécidogènes et non cécidogènes, maladies cryptogamiques, phanérogames parasites sur les plantes vivantes, fasciations, cas de tératologie végétale, récoltés et classés (Alençon, imp. Alençonnaise, 1903, in-8^o, 125 p. ; Extrait du Bull. de la Soc. d'hort. de l'Orne, 1^{er} et 2^e sem. 1903).

LE MOXNIER (Romain), publiciste à Flers-de-l'Orne. *Articles* parus dans la (Croix de l'Orne) sous la signature La Croix.

— *Reportages et compte-rendus* de fêtes ornaïses sous la signature J. Romain.

— *Histoire de l'année* (Almanach de la Croix de l'Orne pour 1904).

— *Lucien Thomin*, peintre de la vie rurale. Notice biographique et bibliographique (Indicateur des Bons livres, mars 1903. Téqui, éditeur, Paris).

— V. Romain (J.).

✚

Le Repas. V. Gourdel (l'abbé).

LETACQ (l'abbé). *Procès-verbaux des séances de la Société historique et archéologique de l'Orne* (1^{er} Bull., p. 1-14 ; 2^e Bull., p. 111-116 ; 3^e Bull., p. 219-221 ; 4^e Bull., p. 333-344).

— *Nécrologie*. Emile Renaut. — H. Le Faverai (Ibid., 2^e Bull., p. 212-216).

— *L'Ermitage de Vingt-Hanaps et la Chapelle de Marthe-Leurouse dans la forêt d'Ecouves* (Bull. de la Commission des Monuments ornaux, 2^e Bull., p. 39-45).

— *Un mathématicien de village*. J.-J.-C. Olivier de Soligny-la-Trappe (Documents sur la province du Perche, 4^e fasc., p. 513-516).

— *Bibliographie : Géographie générale* [M. l'abbé Dupont] (Journal d'Alençon, n^o du 9 avril).

— *Le Trèfle jaune* (*Anthyllis vulneraria* L.) *et sa culture dans le département de l'Orne* (Ibid., n^o du 25 juillet).

— *Nécrologie*. M. l'abbé Gaulier (Ibid., n^o du 19 septembre. Article reproduit en partie dans la Semaine cath. de Séez, n^o du 2 octobre).

— *Le Rôle de Genet aux environs de Carrouges*. Notes d'un chasseur alençonnais en 1786 (Ibid., n^{os} des 1^{er} et 5 décembre).

— *Bibliographie : Phénomènes météorologiques et variations atmosphériques, sécheresses, orages, glaces, épidémies, disettes* observées en Normandie, principalement dans l'Orne, d'après les chroniques locales, les Archives du département et des communes [M. Louis Duval] (Ibid., n^o du 31 décembre).

— *Vingt-Hanaps. Une page d'histoire locale* (L'Indépendant de l'Orne, n^o du 10 décembre).

— *Bibliographie : Les Ennemis des Plantes* [M. E. Lemée] (Ibid., n^o du 24 décembre).

— *Observations sur le Sphinx Tête-de-mort* (*Acherontia*

atropos L.) *recueillies à Alençon et aux environs* (Feuille des Jeunes naturalistes, Paris, Dollfus, n° du 1^{er} mai).

— *Le Râle de Genêt* (Rallus Crex L.) *hiverné-t-il quelquefois en Basse-Normandie ?* (Ibid., n° du 1^{er} décembre).

— *Note sur un Milan royal* (Milvus regalis, Briss.) *tué à la Bellière* (Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, séance du 5 mars).

— *Sur les observations du Bacillus gallicus*, Charp., *faites dans l'Orne et la Sarthe* (Ibid., id.).

— *Note sur une Graminée nouvelle pour la flore normande* (Airopsis agrostidea, D. C.), *découverte à l'étang des Noës près Carrouges* (Ibid., séance du 1^{er} octobre).

— *Le Chat sauvage* (Felis sylvestris, Briss.) *existait-il encore au XVIII^e siècle dans la forêt du Perche ?* (Ibid., séance du 6 novembre).

— *Liste d'Oiseaux observés aux environs de Bellême.* (Ibid., séance du 3 décembre).

— *Anomalie du bec chez une pie adulte* (Pica caudata, L.) (Ibid., id.).

— *Sur un Aigle royal* (Aquila fulva L.) *tué à Vibraye, Sarthe* (Bull. de la Soc. d'agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, 1903-1904, 2^e fasc., p. 181).

— *L'Orobis albus L. dans le canton de Saint-Paterne Sarthe* (Ibid., id., p. 183).

— *Le marbre de Radon et sa flore* (Bull. de la Soc. d'hort. de l'Orne, 1^{er} sem., p. 33).

— *La Vigne de la Loge à Rémalard* (Ibid., id., p. 36).

— *Le Malaxis paludosa Sw. dans l'Orne et la Mayenne* (Ibid., 2^e sem., p. 82).

— *Liste des plantes rares ou peu communes recueillies aux environs d'Alençon et dans le département de l'Orne en 1903* (Ibid., id., p. 89).

— *Recherches historiques sur le Chat sauvage dans le département de l'Orne* (Ibid., id., p. 92, tir. à part, Alençon, imp. Alençonnaise, 1903, in-8°, 6 p.).

— *La Musaraigne dans les champs et les jardins.* (La Se-

maine agricole, suppl. à l'Indépendant de l'Orne, n° du 17 décembre).

--- *Notes sur quelques Oiseaux du département de l'Orne* rédigées d'après la collection et les manuscrits de M. Abel Martin, de Bellême (Bull. de la Soc. Linn. de Normandie, 1903, tir. à part, Caen, E. Lanier, 1903, in-8°, 19 p.)

— *La Loutre et le Vison dans le département de l'Orne* (Almanach de l'Indépendant de l'Orne pour 1904, p. 102).

— *Plantes médicinales et vénéneuses du département de l'Orne* (Ibid., p. 106 ; en voie de publication).

— *Nécrologie ornaise*. H. Le Faverais. — Victor des Diguères. — L'abbé Gaulier (Ibid., p. 125).

— *Utilité des Reptiles et des Batraciens pour l'Agriculture* (Almanach de l'Orne pour 1904, p. 54-61).

— *Une nouvelle plante fourragère. Le Trèfle jaune* (Ibid., p. 62).

LETELLIER (Augustin), professeur au Lycée de Caen, originaire d'Alençon. *Recherches sur le mécanisme intime de la formation de la pourpre chez le « Purpura Lapillus », 2^e note* (Arch. de Zoologie expérimentale, 1903, n° 2, p. XXV-XXIX).

LEVASSORT (Docteur). *Discours prononcé à l'Assemblée générale de la Soc. percheronne* (Bull. de la Soc. percheronne d'hist. et d'arch., n° 5, 15 oct. 1903, p. 166-167).

LE VAYER DE MARSILLY (Famille). V. Tournouër (Henri).

LIGNOU. V. Vaucelles (Comte de).

LONGNON (Auguste). *Pouillés de la province de Rouen* (Paris, imp. Nationale, lib. C. Klincksieck, 1903, 602 p. in-4° ; dioc. de Sées, p. XLII-L et 201-244).

LONGUENOE. V. Anonyme.

LOTHIER (l'ermite). V. Duval (Louis).

LOUGÉ-SUR-MAIRE. V. David (l'abbé).

LOUVIÈRES. V. Anonyme.

M... (L.). *Nécrologie* : M. Eugène Maheux (Echo de la Ferté-Macé, 12 septembre 1903).

MACÉ. V. Hommey (D^r).

MACKAU (Baron DE). Parle : *Discussion du budget de 1903*, p. 847 (Journal Officiel. Chambre. Débats parlementaires).

MADÉLINE (l'abbé), curé de Ferrière-la-Verrerie. *Sermon* prononcé au pèlerinage de Saint-Evrout-Notre-Dame-du-Bois le lundi de la Pentecôte (Bull. de S.-Evr.-N.-D.-du-B., juillet 1903, p. 231-240).

MAGE et FEUILLET (Le). V. Godet (l'abbé).

MAISON D'OZÉ. *A la population alençonnaise*. Janvier 1903. [Adresse] à MM. le ministre de l'Intérieur, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le ministre du Commerce, Industrie, Postes et Télégraphes (pour motiver la démolition de la Maison d'Ozé et la construction sur son emplacement d'un Hôtel des Postes. Signé :) Dr Chambay, maire ; Adam, adjoint ; Fresnais, Hus, Hénault-Morel, Chartier, Petit, J. Lemée, H. Deschamps, A. Leturc, Guillemain, Charpentier, Papillon, de Saint-Paul, Mallet, Dupoirié, conseillers (12 p. in-4°, avec la vue de l'Hôtel des Postes projeté).

— *L'Hôtel des Postes et la Maison d'Ozé*. Exposé. Discussion. Résumé. Conclusion. Les Membres de la Minorité du Conseil municipal d'Alençon à M. le ministre de l'Intérieur, à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à M. le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes (Alençon, févr. 1903, imp. V^e Félix Guy. 16 p. in-4°).

— V. Anonyme. — Chartier (L.). — D... (P.). — F... (S.). — Hallays (André). — Hesse (Edmond). — Lasteyrie (de). — Motey (Vicomte du). — Ossone (Pierre d'). — Simil.

MARCÈRE (DE). Parle : *Discussion du budget de 1903*, p. 508, 686. *Discussion du projet de loi relatif à la construction d'office de Maisons d'écoles*, p. 1138. *Première délibération sur la proposition et le projet de loi concernant l'enseignement secondaire*, p. 1345-1357 (Journal Officiel. Sénat. Débats parlementaires).

MARGUERITE DE LORRAINE. V. Pelicier (P.).

MESNIL-BROULT (Le). V. Anonyme.

MEUNIER (Stanislas), professeur au Muséum. *Psammoceras*

Cloez S. M. (Le Naturaliste, n° du 15 août 1903). Fossiles recueillis à Aubry-en-Exmes.

MEYNAERTS (L.). *Lettre ouverte à mon ami Wilfrid Challemel* (Echo de la Ferté-Macé, 3 octobre 1903).

MORIN (l'abbé). *Le poiré d'Aurilly*, poésie (L'Orne à Paris, juin 1903, p. 8-9).

MORTAGNE. V. Barret (l'abbé). — Mutualité. — Richer (l'abbé). — Vanssay (Vicomte de).

MOTÉY (Vicomte de). Etude historique. *Le secret de la Maison d'Ozé*, d'après des documents inédits (Alençon, imp. Alençonnaise, 1903, 39 p. in 8°, et Bull. des Amis des Mon. ornaï, 1903, 401).

— M. A. Hecquart. — M. Charles Boulard. — M. Lemaître (Indépendant de l'Orne, 5 mars 1903).

— *Le lieutenant de Chênelette* (Indépendant de l'Orne, 12 mars 1903).

Bibliographie ornaise. M. l'abbé Gahéry (Indépendant de l'Orne, 23 avril 1903).

— *Pelletan et la Marine* (Indépendance Bretonne, sept. 1903).

— *Vercingétorix* (Indépendance Bretonne, oct. 1903).

— *Troisième centenaire du Collège de Sées. — Pour l'église de Saint-Pierre-et-Miquelon* (Indépendant de l'Orne, 8 octobre 1903).

— *M^{me} la Duchesse d'Audiffret-Pasquier* (Indép. de l'Orne, 12 et 19 novembre 1903).

— *M. Bonneau la Varanne* (Indép. de l'Orne, 26 nov. 1903).

— *M. le Capitaine Lansé* (Indép. de l'Orne, 24 déc. 1903).

— *Nombreux articles politiques* sous le pseudonyme d'« Ambroise de Loré » dans l'*Indépendant de l'Orne*.

On trouve dans ce journal deux touchants articles nécrologiques dus à des plumes amies. L'un est consacré à M. Jacques du Motey, décédé à 17 ans, le 4 juin 1903. Cet article, publié le 11 juin 1903, a été reproduit dans la *Sem. cath. de Sées* du 19 juin. L'autre, qui porte la date du 27 août 1903, est consacré à M^{lle} Anne-Marie du Motey, décédée à 18 ans, le 24 août 1903.

MOULINS-SUR-ORNE. V. Anonyme.

Mutualité scolaire de la circonscription de Mortagne. Statuts (Mortagne, imp. A. Danguy, 1903, 12 p. in-8°).

NEAUPHE-SOUS-ESSAI. V. Anonyme.

NOGENT-LE-ROTHOU. V. Daupeley (Gustave). — Fauquet (Georges).

NONANT-LE-PIN. V. Vérel (Charles).

OCCAGNE (Maurice d'). *Une dynastie de maîtres dentelliers* [les d'Occagne au pays d'Alençon] (La Dentelle, 30 nov. 1903, p. 5).

OLIVIER (l'abbé H.). *Un Lichen nouveau pour la flore universelle Endocarpon Nantianum* Oliv. (Bull. de l'Académie de Géogr. bot., Le Mans).

OSSONE (Pierre d'). *La Maison d'Ozé à Alençon* (La France illustrée, 10 octobre 1903, avec grav.).

PECCATE (Louis). *Sonnet à mon voisin fertois le poète Wilfrid Challemel* au sujet de son livre (L'Echo de la Ferté-Macé, 3 oct. 1903).

PELICIER (P.). *Lettres de Charles VIII, roi de France*, publiées pour la Société de l'Histoire de France, par P. Pelicier (Tome IV, 1494-1495, Paris, Renouard, 1903).

— *Lettre de Marguerite de Lorraine*, au Parlement de Paris, d'Alençon, 7 février 1495. Recommandation en faveur de son conseiller Guillaume Brosset, qui a procès avec Carbon de Luppe pour l'office de vicomte d'Alençon ; la duchesse se justifie des imputations portées contre elle par le seigneur de Saint-Pierre qui l'accusait de désobéissance à l'égard du roi, p. 346-348.

PERCHE (Le). V. Fournier (Louis). — Funck-Brentano (F.). — Romanet (Vicomte de). — Souancé (Vicomte de). — Tournouer (Henri).

PERNELLE (A.). *Histoire de Vimoutiers* (Vimoutiers, imp. H. Catois, 1903, 212 p. in-8°).

PESCHOT (l'abbé). *Çà et là dans le passé* (Chronique et correspondance du Perche et des Percherons du Canada, janvier 1903, p. 470-480 ; p. 495-496, avril ; p. 509-512, juillet).

POINSOT (C.). *Anthologie des poètes normands contem.*

porains avec portraits et notices bibliographiques, colligée par M. C. Poinso (à Paris, chez H. Fleury, 1903, in-12).

Notices consacrées aux poètes ornaïs : MM. Challemel, p. 9 ; Christophle, p. 67 ; Florentin Loriot, p. 91 ; Rémy de Gourmont, p. 125 ; Paul Harel, p. 129 ; Joseph Germain-Lacour, p. 153 ; Gustave Le Vavas seur, p. 171 ; Ernest Millet, p. 185 ; Stanislas Millet, p. 191 ; Achille Paysant, p. 221 ; Charles Pitou, p. 229 ; M^{me} Schalk de la Faverie, p. 255 ; Léo Trézenik (ÉpINETTE), p. 297.

PORCHER (Jacques). *Une école de village pendant un demi-siècle* (Revue pédagogique, août 1903).

POTDEVIN (Henry), ancien avoué, juge de paix du canton de Tinchebray. *Traité pratique de droit usuel avec les usages locaux du département de l'Orne* (Chez l'auteur, à Saint-Pierre-d'Entremont).

Pouillé de l'ancien diocèse de Séez, rédigé en 1763 par Jacques Savary... et publié par les soins de la Société historique et archéologique de l'Orne, d'après le manuscrit original... I. Evêques et Chapitre. Doyennés de Séez et de Macé (Alençon, typ. et lith. Alb. Manier, 1903, 205 p. in-8°).

PRINGAULT (Raoul). *Inventaire archéologique de l'Orne*. Écouché, Montgaroult, Rânes (Bull. des Amis des Monuments ornaïs, 1903, n° 2, p. 27-29).

RANCÉ (l'abbé DE). V. Broc (Vicomte de). — Dumaine (l'abbé). — Serrant (le R. P.).

RICHER (l'abbé). *Expulsion des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Mortagne en 1791* (Bull. de la Soc. perch. d'hist. et d'arch., 1903, 204, p. 135-146).

— *Une fondation d'écoles à Saint-Loyer-des-Champs en 1709* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 2^e bull., p. 148-156).

ROMAIN (J.). [R. Le Monnier], publiciste à Flers. *Douce Matalène*, souvenir de Béarn, nouvelle in-8° de 50 p., texte serré (Flers, imp. Frécour).

— *Les héritiers de Martin Aubrière*, nouvelle de 1500 lig. (Croix de la Mayenne, à Laval).

— *Le drame de la Falaise*, nouvelle de 1200 lignes (Avenir des Travailleurs, Saint-Etienne, Loire).

— *La Tinterelle* (Le Pèlerin, 5 avril 1903). — *Le Pouth* (Croix illustrée, 20 juin 1903). — *Parapluie de chasse* (Croix illustrée, 11 oct. 1903).

— *A côté d'un pèlerinage*. Suite d'articles publiés par la (Croix du Maine en août-septembre-octobre).

— *La Société historique de l'Orne à Briouze* (Croix de l'Orne, 30 août 1903).

V. Le Monnier-Romain.

ROMANET (Vicomte DE) et SOUANCÉ (Vicomte DE). *Généalogie de la famille d'Arlanges* (Preuves p. LVII à LXXII, suite ; Documents sur la prov. du Perche, janvier 1903 ; p. LXXIII à LXXX, avril 1903 ; p. LXXXI à LXXXVIII, juillet 1903).

ROMANET (Vicomte DE) et H. TOURNOUER. *Histoire du Perche, de Courtin*, suite (Docum. sur la prov. du Perche, avril 1903, p. 411-418 ; juillet, p. 419-426).

ROTOURS (Baron Jules DES). *Chronique du mouvement social. Pays de langue anglaise*. (Réforme sociale, 16 janvier 1903, p. 191-198 ; 1^{er} avril 1903, p. 584-590 ; 16 mai 1903, p. 826-832 ; 16 juillet et 1^{er} août, p. 236-243 ; 16 septembre, p. 453-460 ; 16 novembre, p. 769-777).

— *Les Saints. S. Alphonse de Ligouri*, 1636-1787 (Paris, V. Lecoffre, 1903, 182 p. in-12).

— *Irréligion contemporaine et Jansénisme* (La Quinzaine, 16 janvier 1903).

— *Education et religion* d'après le P. Brémond (Réforme sociale, 1^{er} mars 1903, p. 422).

— *Evêque de Séez il y a deux siècles* (L'Orne à Paris, mars 1903, p. 2-4).

— *Silhouettes ornaïses. M. Bazin* (Id., p. 5-9).

— *Commandeur, âne et bailli* (L'Orne à Paris, avril 1903, p. 3-5).

— *Lectures normandes* (Id., mai 1903, p. 9-12).

— *Bas-normands et percherons, poésie* (Id., juin 1903, p. 5).

— *Silhouettes ornaïses. Jean Bertaut, 1552-1611* (Id., juillet-août 1903, p. 2-5).

- *Gloires bas-normandes. Le bienheureux Thomas Hélye. Le monument de Formigny. Saint-Germain d'Argentan.* T.-F. Millet (Id., p. 5-12).

- *Léon XIII et Pie X* (Id., sept.-oct. 1903, p. 1-3-26 ; *Almanach de l'Orne*, 1904, p. 69-74).

- *Le travail de l'Union* (Id., id., p. 3-5).

- *Le promenoir de M. Wilfrid Challemel* (Id., id., p. 6-7).

- *Monuments et Sociétés de chez nous* (Id., nov. 1903, p. 5-9).

- *La France monastique* (*La Réforme sociale*, 1^{er} octobre 1903, p. 518-520).

- *Silhouette ornaise. M. Léon Lefébure* (*L'Orne à Paris*, déc. 1903, p. 7-9).

- *Toast prononcé aux Tourailles* (*Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne*, 4^e bull., 1903, p. 464).

- *Rapport annuel sur les travaux de la Société* (Id., p. 491-503).

SAINT-CÉNÉRY. V. Fouquet.

SAINT-EVROULT-NOTRE-DAME-DU-BOIS. V. Anonyme. — Madeline (l'abbé).

SAINT-HILAIRE-DE-BRIOUZE. V. Gourdel (l'abbé).

SAINT-LOYER-DES-CHAMPS. V. Richer (l'abbé).

SAINT-MARD-DE-RÉNO. V. Anonyme.

SAINT-MARTIN-DU-DOUET. V. Hulot (Paul).

SAINT-PIERRE (Marquis DE). *Rapport financier* présenté à l'Assemblée générale de l'Union ornaise le 24 mai 1903 (*L'Orne à Paris*, juin 1903, p. 2-4).

SAINTE-GAUBERGE (Prieuré de). V. Barret (l'abbé). — Broc (Vicomte de).

SAINTE-OPPORTUNE. V. Barret (l'abbé).

SAMUEL (le Frère). *Histoire populaire illustrée de l'abbaye de Maison-Dieu N.-D. de la Grande-Trappe*, par un religieux de ce monastère (Bordeaux) imp. Centrale de G. Delmas, 1903, 375 p. in-4^o).

SANDRET (J.). *Rapport sur l'Hôtel de la Préfecture d'Alen-*

gon, ancien Hôtel de Guise (Rapport du préfet au Conseil général de l'Orne, session d'avril 1903, p. 169-175).

SAVARY (Georges). *Recherches historiques sur les seigneurs de Glapion* (Domfront, typ. Gaigé, 1903, 15 p. in-8°).

SCHALCK DE LA FAVERIE (M^{me}). *Fleur d'amour* (Paris, Lemerre, 1903, in-32 de 41 p.).

SÉES. V. Dumaine (l'abbé). -- Harel (Paul). -- Motey (Vicomte du).

SÉGRIE-FONTAINE. V. Anonyme.

SERRANT (R. P. Marie-Léon). *L'abbé de Rancé et Bossuet ou le grand moine et le grand évêque du grand siècle* (Paris, P. Téqui, 1903, 611 p. in-8°).

— *Les visites de Bossuet à la Trappe* (Revue Bossuet, 25 avril 1903, p. 172-175).

SILLY. V. Blin (l'abbé).

SIMIL. — *Extrait du rapport présenté à la Commission des Monuments historiques en faveur du classement de la Maison d'Ozé* (Bull. des Amis des Monuments ornaux, nos 3 et 4, 1903, p. 66-67).

SOUANCÉ (Vicomte de) et H. TOURNIER. *Armorial de 1696 pour le Perche*, suite (Documents sur la prov. du Perche, janvier 1903, p. 97-104 ; avril, p. 105-112 ; juillet, p. 113-124).

SURVILLE. *Ville de Flers*. Inauguration de l'Hôtel de Ville, 28 septembre 1902. Notice historique sur le château de Flers et ses Seigneurs (Flers-de-l'Orne, J. Alleaume-Morel, 1903, 4 p. in-8° avec 4 phototypies).

TAUDIÈRE (Henry). *Arrêts de la Cour d'appel de Caen et jugements du Tribunal correctionnel d'Argentan concernant les Frères de Flers, de Bellême, de Gacé et de Briouze* (Bull. de la Soc. gén. d'éducation et d'enseignement, 15 sept. 1903, p. 822-825).

TESNIÈRE (Xavier), collaborateur agricole de la (Croix de l'Orne). *Articles d'économie rurale et en faveur de la mutualité agricole*.

— *Fabrication des cidres et poirés* (conseil d'un praticien),

suite de dix articles publiés par la (Croix de l'Orne et la Croix du Maine).

— THOMIN (Lucien), à Saint-Quentin, par Tinchebray. *Richesse infâme*, roman achevé de publier par la (Croix de l'Orne) et reproduit par divers périodiques.

— *Nouvelles* dans le (Noël). 5, rue Bayard, Paris, et dans divers périodiques.

— *La sirène de la Sprée*, roman écrit en collaboration et signé de l'anagramme R. L. Northmon. (Croix de l'Orne, octobre 1903 et suivants).

TOURAILLES (Les). V. Anonyme.

TOURNOUER (Henri). *Bibliographie et iconographie de la Trappe*. suite, p. 365 à 372 (Documents sur la prov. du Perche, janvier 1903, p. 373-380, avril ; p. 381-388, juillet).

— *Le Folk-Lore de la Beauce et du Perche* (Compte-rendu (Chron. et corr. de la prov. du Perche, avril 1903, p. 481-487 et l'Orne à Paris, sept.-oct., p. 7-10, sous le titre : Lectures percheronnes).

— *Documents*, (id., p. 487-492).

— *Jean du Barquet et ses alliances* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 1903, 1^{er} bull., p. 15-30, et à part, Alençon-Paris, typ.-lith. Lecoq et Mathorel, 1903, 16 p. in-8°).

— *Chronique* (Bull. de la Soc. perch. d'hist. et d'arch., 1903, n° 4, p. 147-150).

— *Bibliographie du département de l'Orne pendant l'année 1902*, en collaboration avec M. l'abbé Letacq (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 2^e bull., p. 117-147).

— *La succession de M^{me} Le Vayer de Marsilly* (Chron. et corr. du Perche, juillet 1903, p. 497-504).

— *Chronique* (Bull. des Amis des Monuments ornaï, 1903, n° 2, p. 46-52).

— *Rapport sur les travaux de la Société percheronne pendant l'année 1902-1903* (Bull. de la Soc. perch. d'hist. et d'arch., n° 5, 15 oct. 1903, p. 168-176).

— *Excursion de la Soc. hist. et arch. de l'Orne dans le Houltme* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 4^e bull., 1903, p. 349-473, et à part. Alençon, typ.-lith. Lecoq et Mathorel, 1904, 127 p. in-8°).

- - *Carrouges, le fief, les seigneurs, la collégiale* (Id., p. 355-374).

- *Brionze, sa baronnie, ses barons* (Id., p. 477-490, et à part, Alençon, typ.-lith. Lecoq et Mathorel, 1904, 16 p. in-8°).

- - *Nouvelles archéologiques* (Bull. des Amis des Monuments ornaïs, n^{os} 3 et 4, 1903, p. 82-87).

TRAPPE (Abbaye de la). V. Broc (Vicomte de). -- Charencey (Comte de). -- Lalande (Pierre). -- Langin. -- Samuel (le Frère). -- Tournouër (Henri).

TREIZE-SAINTS. V. Duval (Louis).

TURGEON (Charles). *Le devoir moral. Contre la pornographie* (Journal de Rennes, 4 février 1903).

- - *Le devoir social. Pour les nouveaux-nés* (l'Ouest-Eclair, 2 janvier 1903).

UBALD (R. P.), capucin [Berson], originaire d'Alençon. *Les trois Ave Maria au commencement du xvr^e siècle* (Propagateur des trois Ave Maria, Blois, juillet 1903).

- *Les élections bonapartistes de l'an x en Maine-et-Loire* (Anjou historique, mars 1903).

- *Résurrection d'une ancienne méthode de spiritualité* (Etudes franciscaines, sept. 1903).

- *Épitaphe de Mgr de Cospeau* (Le Chercheur des provinces de l'Ouest, oct. 1902).

- *Notice sur un Ms. de Guer*, histoire de la Loire-Inférieure (Revue de Bretagne, août 1902).

- *Les lois se découvrent et ne se font pas* (Etudes franciscaines, août 1903), sous le pseudonyme de L.-B. de Rosnay.

- - *De l'origine française de Saint François d'Assise* (Ibid., nov. 1903).

- *Une nouvelle vie de Sainte Colette*. Notice sur un Ms. du xv^e siècle. Ibid., id.

- *L'art de l'accouchement en Touraine*. Lettre inédite de Chevreul (Archives médicales d'Angers, 20 sept. 1903).

- *Un capucin du temps de la Révolution et du premier Empire*. Le P. Anacleto de Beauncotte, 1739-1826 (Revue de l'Anjou, mars-avril 1903).

— *Un vieux témoignage de patriotisme breton* (Revue de Bretagne, septembre 1903).

— *Le Dictionnaire historique de la Mayenne* (Revue de l'Anjou, sept.-oct., 1903).

— *Description de Montfrault à Chambord en 1327* (Mém. de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, n° du 30 décembre 1903).

VANSSAY (Vicomte DE). *Discours* prononcé au Comice agricole du canton de Mortagne, tenu à Mauves le 6 septembre (Bonhomme percheron, 13 septembre 1903 ; Echo de l'Orne, 12 septembre).

VARD (Adolphe). *Le Vavas seur. Lorient, Harel et Vard* (La Vie normande, 31 octobre 1903).

VAUCELLES (Comte Jules DE). *Les possesseurs du fief de Lignou* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 4^e bull., 1903, p. 524-530).

VAUDORNE (Léa), femme de lettres, originaire de la Lande-Saint-Siméon. *Articles* sur des écrivains, artistes, hommes politiques en vue, sur les livres ou pièces de théâtre de publication récente, dans la (France du Dimanche) dont elle est directrice, dans le (Soir), etc.

VÉREL (Ch.). *Nonant-le-Pin* (Bull. de la Soc. hist. et arch. de l'Orne, 1903, 1^{er} bull., p. 81-103 ; 2^e bull., p. 157-205 ; 3^e bull., p. 225-284).

VEUCLIN (V. E.). *Les œuvres et l'esprit de Saint Vincent de Paul dans le diocèse de Séez avant la Révolution* (Sem. cath. du dioc. de Séez, 20 nov. 1903, p. 767-768 ; 27 nov., p. 781-782 ; 4 déc., p. 792-794 ; 11 déc., p. 809-811 ; 18 déc., p. 827-828).

VILLEDIEU-LES-BAILLEUL. V. Duval (Louis).

VILLIERS-SOUS-MORTAGNE. V. Anonyme.

VIMOUTIERS. V. Pernelle (A.).

VINGT-HANAPS. V. Bonnet (Félix). — Letacq (l'abbé).

WOILMER (Anonyme couvert par cette signature). *Etudes archéologiques sur quelques communes du canton de Gacé ou du canton d'Exmes* (Journal de l'Orne, n°s des 13 juin :

Croisilles ; 11 juillet : Résenlieu ; 25 juillet : Coulmer ; 15 août : Courménéil ; 24 octobre : Avenelles ; 12 décembre : Ménil-Hubert-en-Exmes).

ALMANACHS, ANNUAIRES, CALENDRIERS, ETC.

Almanach-Annuaire de l'arrondissement d'Argentan, 1903. E. Roussel, libraire-éditeur, à Argentan, in-8°.

Almanach de la Croix de l'Orne, 1903, 9^e année, Flers, imp. catholique, in-12.

Almanach de l'Espérance pour 1903, in-8°. La Chapelle-Montligeon.

Almanach de l'Indépendant, 1903, 3^e année. Alençon, imp. de l'Indépendant, 264 p. in-12.

Almanach de l'Orne, 1903, 53^e année. Alençon, Alb. Manier, 160 p. in-16.

Almanach du pays de l'Auge et de l'Ouche pour l'année 1903. Lisieux, Morière, in-16.

Almanach du Bonhomme percheron, 1^{re} année, 1903 (par M. Fournier). Bellême, imp. G. Levayer, 191 p. in-16.

Ami du foyer (I). *Almanach du Perche et du Saonnais*. Orne, Eure-et-Loir et Sarthe, par Perchon (de l'Orne), 1903, 38^e année. Mortagne, de l'Imp. de l'Echo de l'Orne, 184 p. in-16.

Annuaire administratif, statistique et commercial du département de l'Orne. Adresses des habitants d'Alençon, 1903. Alençon, V^e Félix Guy et C^e, 782 p. in-12.

Astrologue (I) de la Beauce et du Perche pour 1903, 48^e année. Chartres, Garnier, libraire Saint-Pierre, in-16.

Calendrier du diocèse de Séez à l'usage des fidèles pour l'année 1903. Séez, veuve Leguérney-Montauzé.

Conteur de la Veillée (Ic). *Almanach du Maine et du Perche*, 1903, 15^e année. Sarthe, Eure-et-Loir, Orne, Nogent-le-Rotrou. A. Filleul, éditeur-auteur, 183 p. in-16.

Messenger de la Beauce et du Perche et de la Basse-Normandie (Ic). *Almanach comique, moral et illustré*. Orne,

52^e année, 1903. Imp. et lith. J. Langlois, Chartres, 180 p. in-16.

Postillon (le). 1903, 12^e année. Almanach-annuaire du Perche. Mortagne, chez M. Danguy, imp., 192 p. in-8^o.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Affiches Alençonnaises (les), hebd. jeudi (fondées en 1895). Alençon, Herpin.

Annales de la Confrérie de Saint-Christophe (les) (fondées en mars 1900). Paraît tous les deux mois. On s'abonne chez M. le Curé de Saint-Christophe-le-Jajolet, par Mortrée. Alençon, imp. de l'Indépendant, in-8^o.

Annales de l'Archiconfrérie de N.-D.-des-Champs (les) revue mens. (fondées en 1890). Sées, Leguerney-Montauzé.

Avenir de l'Orne et de la Mayenne (l'), tri-hebd., mercredi, vendredi, dimanche (fondé en 1878). Alençon, Guy.

Bagnoles-Thermal, hebd. pendant la saison, mens. toute l'année. La Ferté-Macé, Veuve Bouquerel.

Bellëmois (le), hebd. jeudi (fondé en 1888). Bellême, Levayer.

Bonhomme Normand (le), hebd. samedi. Alençon.

Bonhomme Percheron (le), hebd. dimanche (fondé en 1886). Mortagne, G. Meaux.

Bulletin paroissial de Saint-Jean-de-la-Forêt et de Saint-Aubin-des-Grois, fondé en janvier 1903, trimestriel (La Chapelle-Montligeon, in-8^o, 16 p.).

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne, semestriel. Alençon, Alb. Manier.

Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne, trimestriel, janvier, avril, juillet, octobre (fondé en 1882), in-8^o, XVI 433 p. Alençon, Alb. Manier.

Bulletin de la Société Industrielle de Flers (fondé en 1880). Flers.

Bulletin de la Société percheronne d'Histoire et d'Archéologie (fondé en 1901), trimestriel. Bellême, imp. de G. Levayer, in-8^o.

Bulletin de l'instruction primaire. Imp. de la Préfecture, in-8°.

Bulletin du Syndicat agricole de l'arrondissement de Mortagne, mens. (fondé en 1886). Mortagne, G. Meaux, in-8°.

Bulletin du Syndicat des Agriculteurs de l'Orne, mens. (fondé en 1889). Alençon, Herpin.

Bulletin mensuel de l'Œuvre expiatoire établie à la Chapelle-Montligeon. La Chapelle-Montligeon, in-8°.

Bulletin paroissial de Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (bimensuel). In-8°.

Bulletin de la société Percheronne d'histoire et d'archéologie (fondé en avril 1901). Bellême, imp. de Georges Levayer, in-8°.

Bulletin de l'Immaculée-Conception de Sées. Paris, impr. G. Maurien, in-8°.

Bulletin de Saint-Evroult-de-Notre-Dame-du-Bois (fondé en 1900) bi-mensuel. Sées. imp. Leguerney-Montauzé.

Bulletin des Amis des Monuments ornaïs (fondé en avril 1901) trimestriel. Alençon, Alb. Manier, in-8° avec grav.

Bulletin paroissial de Verrières (le) (fondé en janvier 1900), mens. Bellême, G. Levayer, in-8°. N^{os} de janvier à juin 1901, publication terminée.

Cidre et le Poiré (le). Les Prairies et les Herbages, mens., Argentan, in-8°.

Cloche de Saint-Mard-de-Réno (La), fondée en 1903. 1^{er} n^o, 1^{er} nov. 1903 (mensuel, 4 p. in-8°, imp. de Notre-Dame de Montligeon).

Courrier d'Argentan, Vimoutiers et Trun (le). hebd., dimanche (fondé en 1887), Flers, Mitre.

Courrier d'Athis (le), hebd. dimanche (fondé en 1891). Flers.

Courrier de Flers et des arrondissements de Domfront et d'Argentan (le), hebd. dimanche (fondé en 1880). Flers.

Courrier de Vassy (le), hebd. dimanche (fondé en 1880). Flers.

Courrier Normand (1c), hebdomadaire, dimanche (fondé en 1889). Alençon, Guy.

Croix de Flers (1a), hebdomadaire, dimanche (fondée en 1899). Flers.

Croix de l'Orne (1a), hebdomadaire, dimanche (fondée en 1889). Flers.

Croix du Perche (1a), hebdomadaire, dimanche (fondée en 1898). Flers.

Croix du Mortainais (1a), hebdomadaire, dimanche (fondée en 1895). Flers.

Croix du Bocage (1a), hebdomadaire, dimanche (fondée en 1897). Flers.

Croix de la Ferté-Macé (1a), hebdomadaire, (fondée en 1900). Flers.

Dépêche de l'Orne (1a), hebdomadaire, samedi (fondée en 1889). Argentan.

Documents sur la province du Perche, trimestriel, janvier, avril, juillet, octobre (fondés en 1890). Mortagne, Georges Meaux, in-8°.

Domfrontais (1c), hebdomadaire, dimanche (fondé en 1897). Domfront.

Echo de Briouze et de Putanges (1°), hebdomadaire, dimanche (fondé en 1885). La Ferté-Macé, Veuve Bouquerel.

Echo de Damigny (1°), bulletin paroissial mensuel (fondé en 1902). 1902. Damigny, imp. H. Lory, in-8°.

Echo de la Ferté-Macé, Journal de l'arrondissement de Domfront (1°), hebdomadaire, dimanche (fondé en 1884). La Ferté-Macé, Veuve Bouquerel.

Echo de l'Orne (1°), feuille d'annonces légales des cantons de l'arrondissement de Mortagne, hebdomadaire, jeudi (fondé en 1818). Mortagne, G. Meaux.

Echos du Bouillon (1es), bulletin paroissial.

Foyer Républicain (1c), hebdomadaire, (fondé en 1885). Alençon, Guy.

Glaneur de l'Orne et de l'Eure (1c), hebdomadaire, dimanche (fondé en 1877). Laigle.

Indépendant de l'Orne (1°), hebdomadaire, jeudi (fondé en 1895).

Journal d'Alençon et du département de l'Orne, tri-hebd., mardi, jeudi et samedi (fondé en 1803). Alençon, Lecoq et Mathorel.

Journal d'Argentan, hebd. mercredi (fondé en 1876). Argentan, Cagnant.

Journal de Bagnoles, hebd. dimanche (fondé en 1897). La Ferté-Macé.

Journal de Briouze et Putanges-Ecouché, hebd. dimanche (fondé en 1887). Flers.

Journal de Domfront, hebd. dimanche (fondé en 1820). Domfront, Renault.

Journal de Flers et de l'arrondissement de Domfront, hebd. mercredi (fondé en 1854). Flers, Mitre.

Journal de la Ferté-Macé, de Juvigny et de l'arrondissement de Domfront, hebd. dimanche (fondé en 1869). La Ferté-Macé.

Journal de Livarot, St-Pierre-sur-Dives et de l'arrondissement de Lisieux, hebd. (fondé en 1895). Flers, Folloppe.

Journal de l'Orne, littéraire, politique, absolument indépendant, agricole et commercial. Feuilles d'annonces légales de l'arrondissement d'Argentan (fondé en 1813), hebd. jeudi. Imp. à Argentan.

Journal de Sées et de Courtomer (le), hebd. samedi (fondé en 1890). Alençon, Guy.

Journal de Tinchebray, hebd. (fondé en 1881). Flers.

Journal du Merlerault, Exmes, Mortrée, hebd. dimanche (fondé en 1887). Flers.

Journal du Sap, La Ferté-Fresnel, Gacé et de l'arrondissement d'Argentan. Feuille d'annonces légales (fondé en 1887) par M. le Dr Yver). Flers, imp. Folloppe, hebd. dimanche.

Journal médical de la Grande-Trappe, mens. (fondé en 1898).

Nouvelliste de l'Orne (le), hebd. dimanche (fondé en 1886). Laigle.

Orne à Paris (l'), bulletin mensuel de l'Union ornaise

(fondé en janvier 1900). Paris, imp. de l'Œuvre des pauvres du Sacré-Cœur, in-8°.

Patriote Normand (1e), hebd. dimanche (fondé en 1883). Flers.

Perche (1e), hebd. dimanche (fondé en 1883). Mortagne.

Percherons de Paris les, bull. mens. (fondé en 1902). -- Paris, L.-C. Dubeloy, in-4°.

Petit Journal de Perrou (1e), mens. (fondé en 1897). Domfront, Gaigé.

Petit Vimoutiers (1e), hebd. (fondé en 1898). Argentan.

Petites affiches du Perche (les), bi-mens. (fondées en 1898). Nogent-le-Rotrou.

Publicateur de l'Orne, de la Mayenne et de la Manche (1e), hebd. dimanche (fondé en 1850). Domfront, Gaigé.

Recueil des actes administratifs de la Préfecture de l'Orne. Alençon ; Guy, in-8°.

Réveil de Vimoutiers et de la Vallée d'Auge (1e), hebd. samedi (fondé en 1889). Argentan, Triolet.

Revue Normande (1a), littérature, sciences, arts, mens. fondée en mai 1900). Continue la Revue Normande et Percheronne. Alençon, Herpin, in-8°.

Revue Briologique. Bulletin bi-mensuel, consacré à l'étude des mousses et des hépatiques, Directeur M. Husnot, à Calan (fondée en 1874). Caen, E. Lanier.

Revue Populaire (1a), bi-mens. (fondée en 1900). Alençon, veuve Félix Guy.

Semaine catholique du diocèse de Séez (1a), hebd. vendredi (fondée en 1868). Séez, imp. veuve Leguerney-Montauzé, in-8°.

Souvenir Normand (1e), hebd. dimanche (fondé en 1896). Flers.

Val Marie (1e), bull. mens. du pèlerinage de N.-D. de la Recouvrance aux Tourailles.

LES

Seigneuries Mancelles

Du Passais Normand

La Béraudière en Céaucé (*Suite*)

La maison de Feschal, dont les représentants portaient pour armes : « de Vair à la croix étroite de gueules », était une des plus anciennes du comté de Laval (1). Elle était alors divisée en deux branches, celle de Thuré, et celle de Poligné. C'est à la première qu'appartenait le nouveau seigneur de la Béraudière. Il était issu du mariage de Jehan de Feschal IV^e du nom et de Marie du Bouchet. Il ne posséda du reste que très peu de temps la terre qui nous occupe, car il était mort avant la fin de l'année 1504 (2).

Cependant, en même temps que les terres composant sa riche succession, Jehan Cornillau avait légué à ses filles différents procès à soutenir. Il y avait d'abord l'éternelle contestation avec l'évêque du Mans au sujet du droit de justice foncière sur les habitants de Céaucé, contestation qui était, paraît-il, toujours pendante. Il y avait aussi deux autres procès en cours, l'un contre Guillaume de la Vairie, seigneur dudit lieu, l'autre contre le seigneur de Montchauveau. Or la dame de la Béraudière n'entendait pas avoir à elle seule toute la charge de ces trois procès. Aussi voyons-nous au commencement de l'année 1505 Jehan Regnault, « escuier, sieur de la Gasnière, agissant au nom et comme

(1) Voir Dictionnaire de la Mayenne par l'A. ANGOT, article FESCHAL.

(2) Manuscrits de la Comtesse de La Chaux, Céaucé

procureur de Noble demoiselle Jehanne Cornillau dame de la Béraudière », se transporter « en la maison du Val vers Noble demoiselle Marguerite Cornillau, femme et espouse de Pierre du Val, escuier, sieur de Boisenoblet », et les sommer tous les deux d'avoir à contribuer pour leur part aux trois procès en question (1).

En 1513 Jehanne Cornillau rendit aveu de sa terre et seigneurie de la Béraudière à « Noble et puissant seigneur Messire Olivier, seigneur de la Roche-Baraton et de la terre et chastellenie d'Ambrières ». D'après les termes de cet aveu, la terre de la Béraudière était tenue à foy et hommage de la chastellenie d'Ambrières « par un fief de haubert entier, nommé Roustelin, situé paroisse de Céaulcé, auquel fief y » avait « hommes, hommages, rentes, devoirs en deniers ou oiseaux, garennes à connils, moulins et autres droits, dignités, franchises, libertés et prééminences, telles qu'à noble fief de haubert appartient ». Le domaine se composait des métairies de Landisson, de la Massayère, du domaine de la Béraudière, du lieu de Routelin, du manoir, maison, cour, jardins et verger dudit lieu de la Béraudière, de trois étangs, de douves, d'un bois de haute futaie, de taillis, enfin des moulins d'Ambloux, situés dans la rivière de Varenne, avec « pescheries, four et droit de pesche. »

Les vassaux de la dame de la Béraudière étaient : 1^o Jehan de Roumillé, écuyer, à cause de demoiselle Guillemine de Sahur, sa femme, pour le fief du Ménage (2) tenu par un cinquième de fief de haubert, ainsi qu'il avait été rendu par ses prédécesseurs, à 30 sols de devoir ; duquel fief relevaient le fief de la Guillochelle, à 12 deniers de devoir ; le fief des Brosses (3), hommagé, tenu par Jehan de Sallaines, écuyer, à 8 sols de devoir ; et le fief de Monveil à 18 sols de devoir, 6 poulles et 6 boisseaux de froment ; 2^o les héritiers de Estienne de la Bunache, éuyer, pour le fief de la Rouillère et

(1) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX, Céaulcé.

(2) Voir à la suite du chapitre relatif à la Béraudière le chapitre que nous consacrerons aux différentes terres seigneuriales relevant de cette seigneurie. La terre de la Boufferie, le fief de Ménage, etc.

(3) Voir à la suite de ce chapitre celui relatif aux terres seigneuriales relevant de la Béraudière.

domaine de la Bretonnière (1) avec les appartenances, le tout tenu à foy et hommage par un huitième de fief de haubert à la charge de trois fers bardelés et de 30 sols.

L'aveu rendu à Ambrières par Jehanne Cornillau énumérait ensuite les obéissances dudit fief de Routelin en 99 articles, non compris le fief de Régale et la Potterie (2) ; parmi ces obéissances figuraient « le bourg de Céaulcé, maisons, jardins et vergers dudit bourg, combien que du droit et tenue d'icelles choses il fust procès pendant et indécié entre la dame de la Béraudière et R. P. en D. l'évesque du Mans » ; lesquels « hommes et sujets » étaient « tenus à cause desdits héritages, obéir aux gages plèges d'icelle demoiselle, mouldre leurs grains à son moulin d'Ambloux en payant moulture raisonnable » ; ils devaient en outre « reliefs, aides de reliefs acoustumées suivant la coustume du pays » ; ils devaient encore « garder les espaves », et étaient obligés d'aller fouler « leurs serges et bureaux au moulin de la Broutière (3) appartenant au seigneur de Froullay, et s'ils ne le faisoient, ledit de Froullay ne les y pouvoit contraindre et poursuivre en aultre juridiction que aux plets de la Béraudière », devant les officiers de cette seigneurie, « dont l'amende » appartenoit « à ladite Jehanne Cornillau, si aucune y avoit, et audit de Froullay son droit de foullage seulement » ; au moyen de quoi ledit de Froullay était tenu faire à celle-ci chaque année 20 sols de rente à l'angevine. Enfin, d'après l'aveu dont il s'agit, la dame de la Béraudière avait droit de prendre chaque année 3 livres et 2 poules sur les sergents d'Ambrières (4).

L'année suivante il s'était élevé un différend entre la veuve de René de Feschal, d'une part, et ses sœurs ou leurs maris, d'autre part, au sujet de la contribution de chacune des quatre filles de Jehan Cornillau à la dotation de la chapelle de la Béraudière. Ce différend se termina par une transaction

(1) Le fief de la Rouillere était sans doute annexé à la terre de la petite Bretonniere, située dans la partie orientale de la paroisse de Céaulcé, non loin de la Bunache.

(2) La Potterie est aujourd'hui un village situé dans la partie sud-est de la commune de Céaulcé, près de la route de Cigné.

(3) Le moulin de la Broutière est situé sur la Varenne, tout près de la limite des communes de Céaulcé et de Cigné.

(4) Manuscrits de la Comtesse de LA CHAUX, Céaulcé.

passée le 19 janvier 1515 en la court de Montjean, transaction aux termes de laquelle « Mathurin du Vau, pbre, curé de la Pouche, procureur de Pierre du Vau, écuyer, seigneur de Boismoblet, et Jehan de Saint-Mélaine, seigneur dudit lieu, au nom de demoiselle Jehanne Cornillau sa mère », donèrent à ladite chapellenie 40 sols de rente qu'ils assignèrent, « sçavoir ledit du Vau sur les lieux de la Salle et de la Roulle appartenants aux enfants dudit Pierre du Vau, et ledit de Saint-Mélaine sur le lieu du Préz appartenant à ladite de Saint-Mélaine ». De son côté, la dame de la Béraudière accepta cette donation pour ladite chapellenie ainsi que pour le chapelain, et « si plus restoit de la somme réclamée », elle « promet en acquitter lesdits du Vau et de Saint-Mélaine envers ledit chapelain et ses successeurs » (1).

Vers le même temps Jehanne Cornillau se trouvait en conflit avec son principal suzerain féodal, Olivier de Baraton, pour la sergenterie d'Ambrières. Cet office avait appartenu dès le xiv^e siècle aux seigneurs de la Béraudière qui, depuis, dans leurs différents aveux, s'étaient toujours attribué le droit de prendre chaque année 3 livres t. et 12 poulles sur les sergents de la châtellenie d'Ambrières, et ce à cause du bail à rente qu'autrefois un de leurs prédécesseurs avait fait, et aussi le droit d'exiger foy et hommage de ces sergents, sans préjudice de celui de les faire régler au nombre ancien. Aussi, dès l'année 1504, la dame de la Béraudière avait-elle fait saisir, faute de paiement de la rente en question, les sergenteries d'Ambrières, et, dans son aveu de 1513 à Olivier Baraton, nous l'avons vu prendre soin de spécifier son droit à ladite rente. Cependant, par une transaction datée du 19 août 1514, les sergents d'Ambrières, reconnaissant le droit de Jeanne Cornillau à prélever ladite rente, s'étaient formellement obligés à sa continuation. C'est alors qu'Olivier Baraton crut devoir intervenir en s'opposant aux justes prétentions de sa vassale. L'affaire des sergenteries ayant été portée devant le sénéchal du Maine, une sentence de cette juridiction ne tarda pas à le débouter de son opposition et à condamner les sergents à payer la rente qui leur était demandée. Et comme

(1) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX, Céaulcé.

l'un de ces derniers, Michel Férard, n'avait pas craint d'appeler de la sentence rendue, il se vit successivement condamné par deux autres sentences du sénéchal du Maine des 23 février et 2 octobre 1521. Il est vrai qu'en dépit de ces manifestations aussi éclatantes que répétées de son bon droit, plusieurs années devaient encore s'écouler avant que la dame de la Béraudière pût obtenir le paiement des arrérages de la rente qui lui était dûe. Il fallut que le Roi François I^{er}, mis au courant de ce dont il s'agissait, ordonnât par ses lettres du 10 mai 1524 aux gens tenant la cour du Parlement de faire « bon et brief droit » à la vassale d'Olivier Baraton (1).

Jehanne Cornillau semble du reste être morte peu de temps après cette dernière date. Elle avait eu de son union avec René de Feschal deux fils : Jehan, dont nous allons nous occuper tout à l'heure, et François, qui était entré dans les ordres et apparaît en 1526 comme chapelain de la chapelle Saint-Jean de la Béraudière (2) ; et plusieurs filles, entr'autres Renée, l'aînée, mariée en 1518 avec Ambroise Le Cornu, seigneur de la Courbe de Brée, et deux Jehanne, qui toutes deux s'étaient faites religieuses.

Comme seigneur de la Béraudière, Jehan de Feschal fit assigner M^e Gabriel de Landisson à lui payer 10 boisseaux de froment que ce dernier devait annuellement à cette seigneurie sur son lieu de la Bunoudière, de devoir ou rente inféodée, et qu'il refusait de payer (3). C'est encore en cette qualité que le 14 novembre 1528 il avait fait don et transport à Charles de Feschal, son fils, écolier en l'Université de Paris, de 3 sols de rente annuelle qu'il avait droit de prendre tous les ans sur certains héritages et terres assis près le bourg de Céaulcé, appartenant à Gervais Rémond, et ce pour lui aider à s'entretenir à l'étude (4).

Mais ce n'était pas au manoir qui lui venait de ses ancêtres maternels, que Jehan de Feschal faisait sa principale résidence ; c'était au manoir de Thuré, en la Bazouge des

(1) Manuscrits de la Comtesse de la Chaux, Céaulcé.

(2) Ibidem.

(3) Ibidem.

(4) Ibidem.

Alleux, près de Mayenne, ancienne demeure des Feschal. Aussi avait-il affermé à Nicolle Varenne, pbre, et à Gabriel de Landisson la terre de la Béraudière « pour le prix de 11/20/10 livres par an et 3 pipes de cidre, et à charge d'entretenir les couvertures tant de la maison seigneuriale que des autres, et de toutes choses, se réservant ledit seigneur la présentation de la chapelle » (1).

En 1546 Jehan de Feschal reçut l'obéissance féodale de Guillaume de Villiers, seigneur de la Bunache, pour le fief de la Rouillère (2); de son côté, il rendit aveu de la Béraudière en 1553 au seigneur d'Ambrières qui était alors Messire Antoine de Neufville, chevalier, seigneur dudit lieu, baron de Magnac, mari de demoiselle Françoise de Mailly. D'après cet aveu, les principaux vassaux de la Béraudière étaient alors René de Montéclerc, seigneur de Bourgon, pour le fief du Ménage; Jehan de Sallaines, écuyer, pour le fief des Brosses, et Guillaume de Villiers, seigneur de la Bunache, pour le fief de la Rouillère. Le domaine consistait dans les métairies de la Béraudière, du domaine, de Routelin, de Landisson, de la Massayère, de et la Houdairie, le moulin d'Ambloux, une maison au bourg de Céaulcé qui fut aux Rémonds, joignant le presbytère, les maisons aux Dupuy, etc. Cet aveu, du reste, aussi bien que celui de 1513, mentionnait le droit de justice foncière toujours prétendu par les seigneurs de la Béraudière sur le bourg, maisons, jardins et vergers de Céaulcé; il citait les détenteurs de la Rainière et de la Landrairie Hervé comme sujets au trainage des meules du grand moulin, à bienner et faire le service nécessaire aux réparations dudit moulin; les détenteurs de Martigné, de la Provotière, du Chemin aux Morins, du Chemin au maréchal, et de la Couratrie étaient également cités, mais comme sujets au trainage du petit moulin, à bienner et faire le service des réparations nécessaires, ainsi qu'à faucher, faner et charroyer le foin de la corvée et le mener et rendre au fenil du manoir de la Béraudière. Enfin l'aveu de 1553 faisait mention des 20 livres dus par le seigneur de Froullay pour le

(1) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX, Céaulcé.

(2) Ibidem.

moulin de la Broutière et de la rente sur les sergents d'Ambrières (1).

L'année suivante Jehan de Feschal présenta à l'évêque du Mans un chapelain pour la chapelle de son manoir de la Béraudière vulgairement appelée la chapelle Saint-Jean de la Béraudière (2).

Ce seigneur mourut dans le courant de l'année 1557. Marié avec demoiselle Catherine de la Roussière, il en avait eu, outre son fils aîné Charles, dont il a été question un peu plus haut, deux autres fils, Louis et Jehan, et une fille, Louise qui avait épousé par contrat du 26 août 1538 N.-H. François Moreau, seigneur de la Poissonnière.

Aîné des enfants issus de l'union de Jehan de Feschal et de Catherine de la Roussière, Charles de Feschal sieur de Viencourt (3), était destiné à succéder un jour à son père dans ses principales seigneuries. Mais il était mort avant celui-ci, ne laissant pas d'enfants de demoiselle Claude Bourrel sa femme. Aussi est-ce à Louis de Feschal, devenu aîné, qu'étaient échues en 1557 les terres de Thuré et de la Béraudière. En ce qui concerne cette dernière terre, le nouveau seigneur de Thuré en avait en cette même année 1557 fait foi et hommage à Ambrières (4), et deux ans après il présentait un titulaire pour la chapelle de la Béraudière (5).

En 1563 il afferma à Henri Pottier, pour 5 ans, à bail général, la terre qui nous occupe à la charge d'en payer 525 livres t. par an. de défrayer ledit sieur de Thuré, la demoiselle sa femme, et leur train deux ou trois fois l'an, d'en faire tenir les pleds tous les ans et défrayer les officiers qui les tiendraient, de payer « 30 sols de rente, s'ils étaient dus, en forme de flambeaux à l'église de Céaulcé, et le vin de la communion de Pâques, le tout comme il avoit acoustumé d'estre faict par les prédécesseurs dudit seigneur de la Bérau-

(1) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX, Céaulcé.

(2) Arch. de la Sarthe, insinuation ecclésiastique, g. 337, f^{os} 23 et 42.

(3) La Viencourt, château et terre seigneuriale situés en Ahuillé près de Laval, avait été apportée en mariage à Jehan de Feschal par sa femme Catherine de la Roussière.

(4) Manuscrits de la Comtesse de LA CHAUX, Céaulcé.

(5) Arch. de la Sarthe, ins. eccl., g. 338.

dière, et d'entretenir les maisons huis et clôtures en bonne et suffisante réparation et les y rendre à la fin du bail, se réservant ledit seigneur la présentation de la chapelle » (1).

Louis de Feschal mourut dans les premiers mois de l'année 1565, et comme, lui aussi, il ne laissait pas d'héritiers directs, son frère Jehan, le troisième des fils de Jehan de Feschal et de Catherine de la Roussière, devint à son tour seigneur de Thuré. Quant à la terre de la Béraudière, le successeur de Louis de Feschal la bailla d'abord par partages provisionnels (16 août 1565), puis par partages définitifs (3 avril 1567), à son beau-frère et à sa sœur le seigneur et la dame de la Poissonnière.

Le mari de Louise de Feschal appartenait à une ancienne famille noble du Haut-Maine qui y possédait depuis la fin du *xiv^e* siècle la terre de la Poissonnière, située en la paroisse de Saint-Ouen-en-Belin. Il avait pour père Jehan Moreau, seigneur de la Poissonnière, et pour mère Jehanne de Favières, et il se qualifiait lui-même seigneur de la Poissonnière, de Saint-Ouen-en-Belin, du Grez et du Vau-du-Puits. Il avait été autrefois archer, puis hommes d'armes dans la compagnie du comte du Lude (2). Comme seigneur de la Béraudière, il s'était empressé dès le 24 avril 1567 de faire foy et hommage pour cette terre au seigneur d'Ambrières (3). Il mourut du reste peu d'années après, en tous cas avant l'année 1571, laissant de son union avec Louise de Feschal deux fils : François, qui lui succéda comme seigneur de la Poissonnière, et Jehan, destiné, ainsi que nous le verrons, à avoir la terre de la Béraudière, enfin trois filles, Louise, Renée et Charlotte.

Aussitôt après le décès de son mari, Louise de Feschal abandonna le manoir de la Poissonnière, où elle avait résidé du vivant de celui-ci, pour aller demeurer à la Béraudière. En 1571 nous la voyons faire tenir en sa présence les plets et assises de cette terre, et en 1572 elle reçut la déclaration féodale de Eustache Achart, seigneur de la Charité et des

(1) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX, Céaulcé.

(2) Voir au cabinet des titres de la Bibliothèque nationale les montres de la collection Clairambaut, années 1545-1551.

(3) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX.

Mortiers, pour la pièce de la Martinière (1). Elle eut également à cette époque un différend avec Ambroise de Monchauveau au sujet du droit de sépulture dans le chancel de l'église de Céaulcé. Celui-ci, ainsi que ses prédécesseurs, avait, paraît-il, voulu profiter de ce que depuis le commencement du siècle les seigneurs de la Béraudière n'habitaient pas le pays, pour faire inhumer ceux de la maison de Monchauveau dans la partie de l'église réservée jusque-là aux Cornillau (2). Toutefois la paix et la bonne amitié ne tardèrent pas à se rétablir entre la dame de la Béraudière et son voisin de Normandie, car dès le mois de mai 1573, Louise de Feschal accordait à ce même Ambroise de Monchauveau la main de sa fille aînée Louise, en donnant à celle-ci pour dot les métairies de Landisson et de la Massayère (3).

En ces années-là, la France se trouvait en pleines guerres religieuses, et la contrée où est située la terre dont nous racontons l'histoire n'avait pas tardé à en ressentir le funeste contre-coup. Dès l'année 1568, un terrible capitaine huguenot, le sieur de Poilly, après avoir brûlé l'église de Notre-Dame sur l'eau, s'était emparé de la ville et du château de Domfront. En février 1574, cette place tomba de nouveau aux mains des huguenots : on sait comment elle avait été surprise par les frères Le Héricé qui devaient peu après y introduire le célèbre Montgomery (4). Or, en attendant l'arrivée de leur chef, ces bandits poussaient des entreprises dans les environs, où ils brûlaient plusieurs églises, entr'autres celle de Céaulcé (5).

Trois ans après eut lieu dans toute l'étendue du diocèse du Maine l'enquête prescrite par Charles d'Angennes, alors évêque du Mans, au sujet de l'état religieux de la noblesse dans chaque paroisse (6). Sans se prononcer sur l'orthodoxie des nobles

(1) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX, Céaulcé.

(2) Ibidem.

(3) Ibidem.

(4) Voir Domfront, son siège de 1574 et sa capitulation, par H. SAUVAGE.

(5) Ibidem, *Journal de Boispatard*, page 120.

(6) Cette enquête, dont l'original est conservé aux Archives départementales de la Sarthe, a été publiée, en ce qui concerne le département de la Mayenne, par le regretté abbé POINTEAU, dans les procès-verbaux de la

résidants dans la Sienne, Messire Jehan Jousse, curé de Céaulcé, envoya au Mans la liste suivante :

« Nobles Charles de Villiers, sieur de la Bunaiche, et y demeurant.

Sieur de Monchauveau et y demeurant.

Mademoyselle de la Béraudière, veuve y demeurante.

Michel de Logé, sieur de la Boufferrye (1), et y demeurant.

René de Sallaines, sieur des Brosses, et demeurant.

Loys Millet, sieur d'Auverné (2), et y demeurant... »

Nous serons moins discret que le vieux curé de Céaulcé en ajoutant, ainsi qu'on le verra d'ailleurs par la suite de ce récit, qu'à la Béraudière on était resté fidèle au culte catholique, mais qu'à Monchauveau la nouvelle religion avait trouvé des adeptes.

En 1581 Jehan Moreau, le frère cadet du seigneur de la Poissonnière, épousa Renée de Crux, fille de Jacques de Crux et de Renée de Monchauveau ; sa mère lui donna à l'occasion de ce mariage la propriété de la terre de la Béraudière avec la maison seigneuriale de la Houdairie pour demeure (3). Quant à elle, elle continua à habiter le manoir de la Béraudière, où elle mourut dans le courant de l'année 1587. Son corps fut inhumé dans l'église de Céaulcé, sous les marches du maître autel, en présence de son gendre, Ambroise de Monchauveau (4).

Après la mort de sa mère, Jehan Moreau transféra sans doute sa résidence au manoir de la Béraudière. Il ne put du reste y faire que des séjours intermittents, car il menait la vie des camps. Dès 1586, il avait servi comme homme d'armes dans la compagnie de Louis de Champagne, comte de la Suze (5) et

Commission historique et archéologique de ce département, aux tomes III, IV et V.

(1) Voir à la suite du chapitre relatif à la Béraudière le chapitre consacré par nous aux diverses terres seigneuriales relevant de la Béraudière.

(2) Auverné est situé dans la partie nord-ouest de la commune de Céaulcé.

(3) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX, Céaulcé.

(4) Voir plus loin l'enquête de 1626 sur le droit de patronage de l'église de Céaulcé.

(5) Voir au Cabinet des titres, vol. 1438, la montre de la compagnie de Loys de Champagne reçue à Bagnolet et Beaumont.

il avait dû se trouver sous les ordres de ce capitaine à la bataille de Coutras, livrée le 20 octobre 1587 par le duc de Joyeuse, à la tête des troupes royales, aux huguenots commandés par Henri de Navarre. Au commencement de l'année suivante, le seigneur de la Béraudière obtint du roi Henri III une compagnie de 200 hommes de guerre à pied du régiment que commandait auparavant le sieur de Vauluisant sur la démission du commandeur de Mauléon qui occupait cette place (1).

Cette même année 1588 vit commencer en France les funestes guerres de la Ligue qui, dans le Passais comme partout ailleurs, séparèrent la noblesse catholique en deux camps, celui des gentilshommes mettant au-dessus de tout la cause de la religion nationale mise en péril par la politique tortueuse de Henri III, et celui des gentilshommes restés fidèles quand même à l'autorité royale. De quel côté, en ces circonstances critiques, Jehan Moreau se tourna-t-il ? Il est à croire que, tant que vécut Henri III, il se comporta en sujet loyal envers le prince à qui il devait sa compagnie de gens de pied, et même qu'après la mort tragique de celui-ci, il ne refusa pas tout d'abord de servir le roi de Navarre devenu roi de France. Aussi, lorsqu'en décembre 1589 le Béarnais, après avoir reçu la soumission des principales villes du Maine, se rapprocha de la Normandie, nous voyons le seigneur de la Béraudière assez en faveur auprès du successeur de Henri III pour obtenir de lui un ordre défendant à tous gens de guerre de loger dans les fermes qu'il possédait en Céaulcé (2).

Cependant, au mois d'octobre précédent, le mari de Renée de Crux avait eu un fils qui fut nommé Jehan et qui avait été tenu sur les fonts baptismaux par « Jehan de la Ferrière, seigneur dud. lieu ». Or ce dernier, qui se qualifiait plus généralement baron de Vernie, et qui était le fils de Jehan de la Ferrière, alors seigneur de Tessé et d'Ambrières, avait été pourvu par Henri III, peu de temps avant sa mort, du gouvernement de Domfront, et Henri IV, lors de son avènement à la couronne, l'avait confirmé dans cette charge.

(1) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX, Céaulcé.

(2) Ibidem.

Toutefois, dans les derniers jours de décembre, à l'occasion de pourparlers entre les partisans du duc de Mayenne et ceux du nouveau roi de France, le baron de Vernie fut traîtreusement assassiné par Jehan de Bron, sieur de Cosseville. Cet assassinat par les représentants de l'autorité royale d'un personnage avec qui il avait sans doute entretenu de bonnes et affectueuses relations, et qui avait été en tous cas le parrain de son fils, fut peut-être le motif qui jeta le seigneur de la Béraudière dans le parti de la Ligue. Ce qui est certain, c'est qu'au mois d'avril suivant il se trouvait aux côtés de Lansac lorsque celui-ci surprit la ville de Mayenne. Cette expédition lui fut d'ailleurs fatale. Dans la bataille acharnée qui ne tarda pas à avoir lieu entre les troupes de l'Estelle, de Cosseville et de Hertré venues au secours de la garnison de Mayenne, et celles de Lansac, il reçut un coup mortel à la tête et on fut obligé de le transporter dans une maison située en haut de la ville, près de la porte. Alors se passa un fait odieux dont l'histoire a conservé le triste souvenir. Bertrand Lesné, seigneur de Torchamp, qui accompagnait le seigneur de Cosseville, ayant été informé du lieu où gisait l'infortuné seigneur de la Béraudière, s'y rendit aussitôt, et, inaccessible à la pitié, le fit achever de tuer par un nommé Juguin, qui lui coupa la barbe et s'en fit des moustaches. Et ce ne fut pas là tout. Quelques jours après, ce même Bertrand Lesné, suivi cette fois de ses deux fils, Josias, seigneur de Varennes, et Guillaume, seigneur de Champeaux, auxquels s'était adjoint le propre beau-frère de Jehan Moreau, Ambroise de Monchauveau, se rendit à la Béraudière ; là ces forcenés firent abattre les guérites, combler les fossés, puis emportèrent les meubles et titres qu'ils purent trouver, et ce malgré un accommodement que François Verdier, sieur d'Olivant, avait fait avec eux, moyennant 1.500, livres pour conserver meubles et titres (1). Bertrand Lesné et sa bande ne trouvèrent pas du moins à la Béraudière la veuve de Jehan Moreau. Sur le bruit de la mort de son mari, Renée de Crux s'était, sans attendre davantage, réfugiée chez le seigneur de Monchauveau (2), croyant y être en sûreté ! Celui-ci, mari de Louise

(1) Ibidem, passim.

(2) Ibidem.

Moreau, n'était-il pas son beau-frère ? Et d'ailleurs n'était-elle pas elle-même fille d'une Monchauveau ? Hélas ! Ce double lien de parenté n'avait pas empêché, on vient de le voir, Ambroise de Monchauveau de prendre part à la criminelle expédition de la Béraudière.

Si l'année 1590 avait été particulièrement néfaste pour le manoir qui nous intéresse ainsi que pour ses seigneurs, les années suivantes ne le furent pas moins pour la paroisse de Céaulcé et ses habitants. On sait en effet que dans les derniers jours de 1591 les Anglais de Norris, qui étaient venus de Bretagne prendre leurs quartiers d'hiver dans la région qui avoisine Ambrières, y firent beaucoup de mal, et qu'en septembre 1593 ils étaient revenus s'établir à demeure dans la même région quand ils furent surpris et taillés en pièces à Ambrières, par Boisdauphin (1). Ce fut sans doute pendant un de ces séjours des soldats de la reine Elisabeth dans la châtellenie dont faisait partie la terre de la Béraudière que ces étrangers poussèrent jusqu'à Céaulcé et essayèrent d'en brûler l'église (2).

En ces années-là du reste Renée de Crux n'habitait plus le pays où elle avait eu tant à souffrir des dernières guerres religieuses. Elle s'était retirée avec ses enfants chez ses parents près d'Avranches, et quand son fils Jehan fut en âge d'apprendre, ce fut, nous le savons, au collège de cette ville qu'elle lui fit faire ses études (3). Comme on le voit, il dut s'écouler à cette époque un assez long espace de temps pendant lequel le manoir de la Béraudière en proie à la ruine et au délabrement depuis le printemps de 1590, resta en quelque sorte abandonné par ses seigneurs.

En 1603 nous voyons, aux assises de la châtellenie d'Ambrières, la veuve de Jehan Moreau condamnée, comme tutrice naturelle et ayant la garde noble de ses enfants mineurs, à payer le déport de minorité de ceux-ci ainsi que le rachat dû par son mari (4). Était-elle donc alors revenue

(1) Voir notre étude sur Les Anglais au Bas-Maine pendant les guerres de religion publiée en 1900 dans la Revue historique et archéologique du Maine.

(2) Voir plus loin l'enquête de 1626.

(3) Ibidem.

(4) Manuscrits de la Comtesse de LA CHAUX, Céaulcé.

habiter la maison seigneuriale de la Béraudière ? Cette hypothèse serait d'autant plus vraisemblable qu'à cette même date Ambroise de Monchauveau venait de mourir, après avoir été précédé dans la tombe par François de Monchauveau son fils unique, et que ses deux filles Françoise et Louise, mariées, l'une avec Pierre de Boutreville sieur de Saint-André, l'autre avec Pierre de Poilvillain seigneur de la Rochelle, ne résidaient pas dans le pays. C'est d'ailleurs à cette même époque que Renée de Crux avait fait peindre « au haut de la vitre derrière le maitre autel au pignon de l'église » de Céaulcé un écusson « dont moitié était un champ d'argent chargé d'une morille et d'un demi chevron d'azur », armes des Moreau, et « l'autre moitié était un champ de sable chargé de deux chevrons d'argent et de coquilles d'argent », armes des de Crux (1), ce qui semble bien prouver qu'elle avait fixé de nouveau sa résidence au manoir de la Béraudière. En tous cas, c'est en ce manoir qu'elle mourut dans le courant de l'année 1615, et elle fut inhumée dans le chanceau de l'église de Céaulcé auprès de sa belle-mère et de son mari (2).

L'année précédente, le fils de Renée de Crux, Jehan Moreau, deuxième du nom, avait épousé par contrat daté du 5 août demoiselle Lezine Le Goué, fille de défunt François Le Goué et de demoiselle Marie Piette femme en secondes noces de Gilles de Logé, bailli de Lassay et seigneur des Mortiers en Cigne (3). Après la mort de sa mère, le 1^{er} juillet 1615, il rendit aveu à l'évêque du Mans pour le fief de Régale (4) et en 1619 il rendit également aveu pour sa terre de la Béraudière à René de Froullay, seigneur d'Ambrières (5). Dans l'intervalle de ces deux obéissances féodales, il avait augmenté ses possessions territoriales en Céaulcé par plusieurs acquisitions des plus opportunes : c'est ainsi qu'en 1617 il avait acheté de demoiselle Louise de Monchauveau, mariée comme nous l'avons dit, avec Pierre de Poilvillain, seigneur de la Rochelle, les

(1) Voir l'enquête de 1626.

(2) Ibidem.

(3) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX, Céaulcé.

(4) Ibidem.

(5) Ibidem.

moulins d'Ambloux et la métairie de la Massayère (1) ; c'est ainsi encore qu'en 1618 il avait opéré sur André Ponthaut le retrait du lieu du Bordage vendu à reméré quelques années auparavant par Renée de Crux à Ernier Gandais (2).

Dans les années suivantes, Jehan Moreau eut plusieurs procès importants à soutenir tant avec ses deux suzerains l'évêque du Mans et le seigneur d'Ambrières, qu'avec son voisin normand Adrien Tesson, seigneur du Mesnil Balisson, que Françoise de Monchauveau, devenue veuve, avait épousé en 1613, et à qui, par suite d'arrangements de famille, elle avait apporté en mariage la terre de Monchauveau.

Voici à quelle occasion un différend s'était élevé entre le seigneur de la Béraudière et l'évêque du Mans, baron de Touvoie, qui était alors Charles de Beaumanoir. Ce dernier n'avait pas voulu accepter l'aveu rendu en 1615 par Jehan Moreau dans les termes dont s'était servi le vassal de l'évêque. Suivant en cela l'exemple de ses devanciers, il prétendait en premier lieu que le seigneur de la Béraudière n'avait pas le droit de dire que « le curé recteur de Céaulcé » tenait de lui « son presbytère et choses de l'ancienne fondation », etc ; de plus il déniait à son vassal le droit de justice foncière sur « les sujets et vassaux du fief de Régale demeurant au bourg de Céaulcé. » Enfin on convint de part et d'autre de s'en rapporter à deux arbitres, Jacques Rivière, conseiller du Roy, lieutenant particulier criminel et assesseur civil en la sénéchaussée et siège présidial du Mans », et François Orry « conseiller au dit siège » : or ceux-ci, par leur sentence rendue le 12 décembre 1622 maintinrent Jehan Moreau dans toute la justice du bourg de Céaulcé ainsi que dans les droits honorifiques de l'église, « à la charge que toutefois et quantes que ledit seigneur évêque et ses successeurs visiteront leur doyenné de Passais » les seigneurs de la Béraudière seront tenus « les assister tant et si longtemps qu'il plaira audit seigneur évêque y séjourner (3) ».

(à suivre)

Marquis DE BEAUCHESNE.

(1) Manuscrits de la Comtesse DE LA CHAUX, Céaulcé.

(2) Ibidem.

(3) Ibidem.

INVENTAIRE

DES

DOCUMENTS

Pour servir à l'histoire du duché d'Alençon
CONSERVÉS DANS LES ARCHIVES ANGLAISES

Normann Rolls et Additionned Charters. ¹

1

1202 Mandement de Jean, roi d'Angleterre à Hubert du Bourg, chambellan, de lui faire envoyer à Séez 1.000 marcs d'argent et de donner ordre à celui qui les apportera d'amener des troupes avec lui.

Record office : *Rotuli Normannie*, troisième année du roi Jean *membrane. 7*; Duffus Hardy, *Rotuli Normannie in turri Londinensi asservati* (1200-1205); p. 67; Lechaudé d'Anisy : *Antiquaires de Normandie*, tome XV, p. 112 ².

(1) Lire dans notre avant-propos *additionned Charters* au lieu d'*additionned manuscripts*.

(2) Avant de commencer l'inventaire de ces documents (qui se rapportent, pour la plupart, aux guerres franco-anglaises entre Philippe-Auguste et Jean sans Terre) il est nécessaire de donner un bref aperçu de la situation politique de la France et de l'Angleterre.

Par le traité d'Issoudun (5 décembre 1195), le roi d'Angleterre, Richard Cœur-de-Lion, assurait au roi de France, Philippe-Auguste, quelques-unes de ses conquêtes : le Vexin normand, les châtellenies de Nonancourt, Evry, Pacy, Vernon, Gaillon et Evrecin.

Après la mort de Richard, Jean sans terre et Philippe-Auguste se livrent quelques petits combats et concluent un traité en mars 1200. Le Vexin est rendu au roi d'Angleterre et Evreux à la France.

En 1202, Jean sans Terre enlève Isabelle d'Angoulême, fiancée au comte de La Marche. Une coalition se forme contre le ravisseur. Les confédérés en appellent à Philippe-Auguste, qui le cite à comparaître devant lui quinze jours après Pâques 1202.

Jean sans Terre ne vint pas. La Cour des pairs le déclara félon. On sait

2

1202

16 juin

Mandement de Jean, roi d'Angleterre à Jean Legros de dépenser les 200 livres dont il dispose en donnant 100 livres [pour la solde] de la garnison du château de Domfront et 100 livres pour la construction des tourelles et des palissades, sous le contrôle de l'abbé de Lonlay.

Record office : *Rotuli Normannie*, quatrième année du roi Jean, *membrane 10*, Duffus Hardy, p. 50. Lechaudé d'Anisy, p. 107.

le reste. Philippe entre en Normandie, prend Tillières, Boute-Avant, Longchamp, Mortemer, La Ferté-en-Bray, Lyons, Gournay.

Après la mort tragique d'Arthur de Bretagne (3 avril 1203), Philippe-Auguste prend Conches, Andely, Château-Gaillard (mars 1204). Après la fête de Pâques, il attaque le sud de la Normandie, prend Falaise, Domfront, Laigle, marche sur Rouen, qui capitule ; Verneuil et Argentan suivirent (juillet 1204). Une trêve de deux ans conclue le 26 octobre 1206 et plusieurs fois renouvelée régla le sort de la Normandie.

Nous croyons aussi utile de donner ici, d'après les rôles des années précédentes, **L'ITINÉRAIRE de JEAN SANS TERRE dans le comté d'Alençon**, durant les années 1200, 1202 et 1203. Cet inventaire, pourrait être complété par nos érudits.

1200.

3 juin..... Caen
7 juin..... Argentan
8 juin..... Argentan
8 juin..... Le Mans
.....
4 septembre.... Suze
5 septembre.... Fresnay
6 septembre.... Alençon
7 septembre.... id.
8 septembre.... Argentan
9 septembre.... id.
10 septembre.... id.
En octobre, le roi est de retour en Angleterre.

1202

18 juin..... Verneuil
19 juin..... Laigle
20 juin..... id.
21 juin..... id.
24 juin..... Le Mans
25 juin..... id.
.....
10 août..... Falaise
11 août..... Argentan
12 août..... Falaise
.....
septembre.... Séez
7 octobre.... Verneuil
26 octobre.... Saint-Ceneri
27 octobre.... Alençon.
3 novembre.... Saumur

5 décembre..... Bourgville
9 décembre..... Séez
12 décembre..... Bûr

1203

9 janvier..... Verneuil
15 janvier..... Alençon
18 janvier..... id.
19 janvier..... id.
21 janvier..... Le Mans
22 janvier..... id.
25 janvier..... Séez
26 janvier..... id.
27 janvier..... id.
28 janvier..... id.
28 janvier..... Argentan
30 janvier..... id.
31 janvier..... Falaise
.....
11 mars..... Bonneville
13 mars..... Argentan
14 mars..... id.
15 mars..... Orbec
.....
21 mars..... Cambrai
22 mars..... Saint-Evroult
.....
9 août..... Falaise
12 août..... Alençon
13 août..... id.
15 août..... id.
17 août..... Cambrai

3

1202
29 juin
Pont-de-l'Arche

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, aux barons de l'échiquier, à Caen, de délivrer à Raoul Labbé, 273 liv. angl, que ce dernier lui avait avancées à Séez (Témoin, le comte de Séez).

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 10. Duffus Hardy, p. 52. Lechaudé d'Anisy, p. 107.

4

1202
27 décembre
Caen

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, à Hubert du Bourg, chambellan, de payer sans retard au comte Robert de Séez et à Guérin de Glapion 200 mares d'argent qui devront être versés au vicomte de Beaumont.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 7. Duffus Hardy, p. 66. Lechaudé d'Anisy, p. 112

5

1203
9 janvier
Verneuil

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au sénéchal de Normandie de lui faire parvenir à Argentan, pour le Dimanche suivant, 1000 mares d'argent et de lui envoyer en même temps l'abbé de Caen et Raoul Labbé.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6.. Duffus Hardy, p. 68. Lechaudé d'Anisy, p. 113.

6

1203
17 janvier
Alençon

Jean, roi d'Angleterre, mande au sénéchal de Normandie et aux barons de l'Echiquier à Caen, qu'il a reçu 1000 mares d'argent qui ont été pris sur le Trésor d'Angleterre et lui ont été apportés par Raoul Labbé.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 69. Lechaudé d'Anisy, p. 113.

7

1203
18 janvier
Alençon

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au bailli de Domfront, de délivrer à Osmond de Vautorte, la terre de Richard « d'Orthe » située dans son baillage, et confisquée, depuis qu'il est parti avec Goël de Mayenne.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.*, 6. Duffus Hardy, p. 69. Lechaudé d'Anisy, p. 113.

8

1203
22 janvier
Le Mans

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au sénéchal de Normandie de délivrer au comte de Leicester tout ce que le comte Robert de Séez avait à Bernay.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 70. Lechaudé d'Anisy, p. 113.

9

1203
22 janvier
Le Mans

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, à Guill. de Briouze d'octroyer à Beaudouin Rateau les vignes que possédait le comte Robert de Séez.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 70. Lechaudé d'Anisy, p. 113.

10

1203
22 janvier
Le Mans

Même mandement au sénéchal de Normandie.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 70. Lechaudé d'Anisy, p. 113.

11

1203
22 janvier
Le Mans

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au sénéchal de Normandie, de donner à Robert des Erables, la terre de Robert du Mesnil qui fut sénéchal du comte Robert de Séez.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 70. Lechaudé d'Anisy, p. 113.

12

1203
22 janvier
Le Mans

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au bailli de Falaise, de remettre, sans retard, à son valet Thierry Lallemand, Saint-Sernin qui appartenait au comte Robert de Sééz.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 70. Lechaudé d'Anisy, p. 113.

13

1203
22 janvier
Le Mans

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au sénéchal de Normandie, de délivrer sans retard, à Jean de Stoke, Montgommery avec ses dépendances, du domaine de Robert de Sééz, rebelle.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 70. Lechaudé d'Anisy, p. 113.

14

1203
22 janvier
Le Mans

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, à Guillaume de Briouze, de délivrer à Philippe de Rivière, le domaine de Merré avec ses dépendances, qui était la propriété du comte Robert de Sééz, rebelle.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.*, 6. Duffus Hardy, p. 70. Lechaudé d'Anisy, p. 113-114.

15

1203
25 janvier
Sééz

Mandement de Jean, roi d'Angleterre au sénéchal de Normandie, de délivrer à Gautier Le Français, la terre de Guérin de Nuilly, confisquée parce qu'il avait suivi Robert de Sééz dans sa rébellion.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 70. Lechaudé d'Anisy, p. 114.

16

1203
25 janvier
Sééz

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, à Raoul Labbe, de donner à Jean Le Maréchal, tout ce que le comte Robert possédait à Sééz, ainsi

que le moulin de la Roche dont il lui avait fait don.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 71. Lechaudé d'Anisy, p. 114.

17

1203
26 janvier
Séez

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, à Guillaume de Briouze, de faire remettre sans délai à Richard de Rivière tous les biens que Guillaume de Campens et Guillaume de Merlay possédaient à Aibry et qui leur ont été enlevés parce qu'ils avaient suivi Robert de Séez dans sa rébellion.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Doffus Hardy, p. 71. Lechaudé d'Anisy, p. 114.

18

1203
27 janvier
Argentan

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au sénéchal de Normandie, de remettre à Gautier Le Français, la terre de Mesnil-Eudes, avec ses appartenances, confisquée sur Guillaume de Feugeray, coupable d'avoir suivi le comte de Séez, rebelle.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 71. Lechaudé d'Anisy, p. 114.

19

1203
28 janvier
Argentan

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, à Richard de la Tour, de délivrer à Guillaume « Delachambre » ⁽¹⁾ la terre de Geoffroy de Chament, rebelle, de la compagnie de Guillaume Talevaz, frère du comte Robert.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus p. 72. Hardy. Lechaudé d'Anisy, p. 114.

(1) *Guillemus de camera nostra.*

20

1203
28 janvier
Argentan

Jean, roi d'Angleterre, mande aux barons de son Echiquier, à Caen, qu'il a reçu à Séez 1.000 marcs sur le Trésor d'Angleterre par l'entremise de Roger, clerc de Raoul Labbé, et les prie de l'en tenir quitte.

4^e année du roi Jean : *Rot. Norm. memb.* 6. Duffus Hardy, p. 72. Lechaudé d'Anisy, p. 114.

21

1203
28 janvier
Séez

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au sénéchal de Normandie, de faire remettre à Robert du Pont-Anescy, la terre confisquée sur Herbert de « Berners » qui a suivi le comte de Séez, rebelle.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 71. Lechaudé d'Anisy, p. 114.

22

1203
1^{er} février
Falaise

Jean, roi d'Angleterre, mande au bailli de Falaise, qu'il libère Guillaume de « Sancta-Norma », d'une dette de 20 livres contractée envers les Juifs, à condition qu'il restera à son service à Argentan.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 6. Duffus Hardy, p. 73. Lechaudé d'Anisy, p. 115.

23

1203
1^{er} février
Falaise

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au vicomte d'Auge, de délivrer à son sergent Etienne de « Ononia », ¹ la pêcherie de Mas[quières] à Troardz ², pour punir ce dernier d'avoir suivi le comte de Séez dans sa rébellion.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 5. Duffus Hardy, p. 73. Lechaudé d'Anisy, p. 114-115.

(1) Peut-être *Onnovilla* : Onnoville, Manche, canton de Montmartin.

(2) Sans doute Troarn.

24

1203
7 février
Rouen

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au bailli de Falaise, de faire remettre à Richard d'Harcourt, 10 livres de terre sur le fief de Robert de Harcourt à Postenny, ancien domaine de Richard de Vilers, de la compagnie du comte de Séez, rebelle.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 5. Duffus Hardy, p. 75. Lechaudé d'Anisy, p. 116.

25

1203
15 février
Rouen

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au bailli de Falaise, de délivrer à Philippe de Rivière, deux vavassories sises à Merre, confisquée sur Guillaume Du Mesnil qui a suivi le comte de Séez, rebelle.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 4. Duffus Hardy, p. 78. Lechaudé d'Anisy, p. 116.

26

1203
24 février
Rouen

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, à Raoul de Summaire, de prendre aux Juifs de Domfront 200 livres anglaises, dont une moitié servirait à payer les gages des gens de guerre et l'autre à subvenir aux frais nécessités par les travaux du château, sous le contrôle de l'abbé de Lonlay et de Raoul du Vieux-Pont, clerc.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 4. Duffus Hardy, p. 79. Lechaudé d'Anisy, p. 116.

27

1203
14 mars
Argentan

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au sénéchal de Normandie, de faire délivrer au connétable de Domfront, 100 livres anglaises pour les travaux de Domfront.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 4. Duffus Hardy, p. 84. Lechaudé d'Anisy, p. 118.

28

1203
22 avril
Verneuil

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au bailli de Caen, de faire lever une aide de 2 sols, sur la terre de la mère de Gilbert de Laigle, sise dans son baillage et de la lui remettre.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 3. Duffus Hardy, p. 60. Lechaudé d'Anisy, p. 120.

29

1203
11 août
Argentan

Quittance par Jean, roi d'Angleterre, de diverses sommes d'argent : de 100 livres anglaises données au roi par l'abbé de Thouars et de 72 livres prises sur les tailles d'Argentan.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 8. Duffus Hardy, p. 60. Lechaudé d'Anisy, p. 110.

30

1203
1^{er} octobre
Pont-Audemer

Jean, roi d'Angleterre mande à Richard de la Tour d'Argentan, qu'il a confié à Roger de Gauchi, la garde d'Argentan avec le château, la forêt et le baillage à charge de n'en rien vendre et de n'en rien prendre (exception faite des justes redevances).

Rot. Norm., 5^e année du roi Jean, *memb.* 2. Duffus Hardy, p. 105. Lechaudé d'Anisy, p. 126.

31

1203
1^{er} octobre
Pont-Audemer

Mandement par le roi de cette nomination au maire et aux bourgeois d'Argentan.

Rot. Norm., 5^e année du roi Jean, *memb.* 2. Duffus Hardy, p. 105. Lechaudé d'Anisy, p. 126.

32

1203
5 octobre
Rouen

Don par Jean, roi d'Angleterre, à Robert du Vieux-Pont de Fontenay et de Sarceaux, sis au baillage d'Argentan et ayant appartenu à un rebelle.

Rot. Norm., 5^e année du roi Jean, *memb.* 2. Duffus Hardy, p. 106. Lechaudé d'Anisy, p. 126.

33

1203
18 novembre
Domfront

Jean, roi d'Angleterre, mande à Jean d'Alençon de délivrer 100 marcs d'argent à Robert du Vieux-Pont (détérioré).

Rot. Norm., 5^e année du roi Jean, *memb.* 3. Duffus Hardy, p. 113. Lechaudé d'Anisy, p. 128.

34

1203
24 novembre
Morfavilliers

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, à ses barons de rendre à Raoul du Vieux-Pont, 6 livres anglaises, qu'il lui a prise sur la terre du comte Guillaume d'Arondel, relevant de la taille d'Alençon.

Rot. Norm., 5^e année du roi Jean, *memb.* 4. Duffus Hardy, p. 115. Lechaudé d'Anisy, p. 126.

35

1203
25 novembre
Eglise N.-D.

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au sénéchal de Normandie, de laisser la jouissance des moulins de Domfront à l'abbé et aux moines de Lonlay.....

Pièce incomplète

Rot. Norm., 5^e année du roi Jean, *memb.* 4. Duffus Hardy, p. 114. Lechaudé d'Anisy, pp. 128-129.

36

1203
26 novembre
Morfavilliers

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, à ses barons, de délivrer à Raoul du Vieux-Pont, la taille de la terre de Raoul Taissier (taille d'Alençon).

Rot. Norm., 5^e année du roi Jean, *memb.* 3. Duffus Hardy, p. 115. Lechaudé d'Anisy, p. 127.

37

1203
1^{er} avril
Roche
près Rouen

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, à l'abbé de Caen et à Raoul Labbé de délivrer à Guillaume de Poinnard 157 liv, 8 s. 4 d. ang., pour payer 13 tonneaux de vin, 40.000 harengs, 1.027 toises

de corde de chanvre etc., ainsi que les gages de deux serviteurs et les frais occasionnés par le transport de Caen à Argentan de ces marchandises qui furent livrées à Richard de la Tour.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 3. Duffus Hardy, p. 85. Lechaudé d'Anisy, p. 119.

38

1203
16 avril
Bonneville

Mandement de Jean, roi d'Angleterre, au sénéchal de Normandie, de délivrer à Thomas Maufilatre 30 livres anglaises pour lui et pour ses compagnons, à condition de rester à son service au château de Domfront.

Rot. Norm., 4^e année du roi Jean, *memb.* 2. Duffus Hardy, p. 88. Lechaudé d'Anisy, p. 120.

39

1203
12 août

Jean, roi d'Angleterre, mande aux barons de son échiquier à Caen, qu'il a reçu à Alençon de Roger, clerc, 500 livres d'argent.

Rot. Norm., 5^e année du roi Jean, *memb.* 1. Duffus Hardy, p. 102. Lechaudé d'Anisy, p. 124.

40

1204

Rôle de la valeur des terres de Normandie commencé la 6^e année du règne du roi Jean.

Rot. Norm., 5^e année du roi Jean, *memb.* 4. Duffus Hardy, p. 124. Lechaudé d'Anisy, p. 132.

41

1205

Evaluation de la terre de la comtesse du Perche.

Rot. Norm., 5^e année du roi Jean, *memb.* 4. Duffus Hardy, p. 131. Lechaudé d'Anisy, p. 133.

42

1279
avril

Gautier de Chatillon, sire de Crécy (connétable de France) et Guiot, son frère, seigneur de

Pontarsy, renoncent tant en leur nom qu'au nom de leur sœur Marie, dame des Noyers, à tous les droits de propriété qu'ils peuvent tenir de leurs grands parents, comte et comtesse de Blois et de leur oncle Hue de Chatillon, en faveur de leur oncle Jehan de Chatillon, comte de Blois et seigneur d'Avesne.

British Museum : add. charters, 13359.

..

43

1279

avril

Accord avec Pierre (comte d'Alençon), fils de Louis IX (mari de la fille dudit Jean, comte de Blois), pour la succession du château de Pontarsi et la « Mezon d'Auzai. »

Gauthier de Chatillon se sert de son sceau à la requête de son frère qui n'en a pas.

British Museum, add. charters, 13359.

..

44

1281

janvier

Thomas de Noceps concède à Thomas de Saint-Amant, son frère, l'héritage de sa mère, Alice du Perche, sis dans la paroisse de la Mesnière moyennant 40 sous de rente annuelle. (Acte passé sous le sceau du bailli d'Alençon).

British Museum, add. charters, 6557.

..

45

1285
D. Trinité

Don par Jeanne, comtesse d'Alençon (femme de Pierre, fils de Saint-Louis), aux dames de l'abbaye de Pons d'une rente annuelle de 60 s. t. à prendre sur la prévôté de Chartres.

British Museum, add. charters, 13413.

46

1363
26 juin

Notification par le bailli d'Alençon et du Perche, de la saisie faite par son lieutenant des terres que le chevalier Guillaume d'Orbec possédait à Montreuil, à cause de l'arriéré des rentes dues à Pierre de Sourmes, chevalier.

British Museum, add. charters, 6558

47

1372
8 mars

Le garde du scel des obligations du comte d'Alençon certifie la vente faite par Jehan de la Fontaine à Guillaume Mauvoisin d'une rente annuelle sur la paroisse de Buguigny (?) et les obligations consenties par les parties

British Museum, add. charters, 6559.

48

1382
10 mars

Mandement des conseillers généraux des aides au contrôleur de la gabelle à Alençon, de payer ce qui est dû au comte d'Alençon.

British Museum, add. charters, 5748.

49

1385
13 octobre

Quittance de Jehan Le Paintre, messenger du roi, à Nicolas de Plancy, notaire, receveur des emprunts pour la seconde armée d'Angleterre, d'une somme de 8 francs pour le port de lettres à Alençon, Séez, Bayeux, etc.

British Museum, add. charters, 11358.

50

1386
10 juin

Gervais Garnier, tabellion d'Argentan, certifie la quittance donnée par Jehan Nouray à Richard Buron, receveur du domaine du C^{te} d'Alençon, d'une somme de 100 s. t. pour le transport du trésor à Argentan.

British Museum, add. charters, 11359.

51

1337
13 février

Instructions de Pierre, comte d'Alençon et du Perche sur la levée des aides imposées pour le recrutement et l'entretien des troupes nécessaires à l'expédition du duc de Lancastre contre l'Espagne.

1388
6 juin

Vidimus sous le sceau de Jehan le Prestre, vicomte du Perche.

British Museum, add. charters, 11368.

52

1388
8 juin

Vidimus par Jean le comte, bailli d'Alençon des mêmes lettres.

British Mussum, add. charters, 11369.

. 53

1388
20 juin

Vidimus sous le sceau de Robert Grésilles, vicomte de Domfront.

British Museum, add. charters, 11360.

54

1388
20 juin

Vidimus sous le sceau de la vicomté de Caniel.

British Museum, add. charters, 11361.

55

1388
20 juin

Vidimus sous le sceau de la vicomté de Verneuil.

British Museum, add. charters, 11362.

56

1388
15 mars

Le garde des sceaux aux obligations d'Alençon certifie le bail fait par Robert Moulle et Philippe sa femme, à Denys de Boulemire dit Camus, d'une auberge située à Alençon.

British Museum, add. charters 6561.

57**1449**
16 juillet

Vidimus du même acte, sous le sceau de la vicomté d'Alençon.

British Museum, add. charters, 6561.

58**1389**
9 février

Quittance par Perrot du Four, lieutenant de Richard Buron. receveur du comte d'Alençon, audit Richard, de 40 s. t. à lui dûs pour un voyage à Chartres.

British Museum, add. charters 10741.

59**1398**
4 novembre

Mandement de Charles VI aux conseillers généraux des aides, de remettre au comte d'Alençon le surplus des aides de Normandie.

British Museum, add. charters, 6773.

60**1398**
2 décembre

Mandement de Pierre, comte d'Alençon, aux vicomtes d'Argentan et d'Exmes, relatif à la levée de 12.500 liv. t. destinées à être payées au roi d'Angleterre pour la reddition de la ville et du château de Cherbourg, conformément aux clauses du traité.

British Museum, add. charters, 11378.

61**1400**
6 mai

Aveu de Jehan Morel au comte d'Alençon pour son fief de Mahéru et reconnaissance de ses droits sur la forêt de Bonsmoulins.

British Museum, add. charters, 6560.

62**1408**
3 juin

Quittance de Jehan Lallemand, trésorier du comte d'Alençon et du Perche, au receveur

d'Alençon pour 200 liv. t. en acompte sur les aides.

British Museum, add. charters, 11415.

63

1410
15 avril

Lettre de Jehan, fils du roi de France, duc de Berry, etc., lieutenant du Roi en Languedoc et en Guyenne, portant notification de l'alliance formée entre lui, Jean [VI] de Bretagne, Charles duc d'Orléans, Jehan comte d'Alençon et Bernard, comte d'Armagnac, contre le duc de Bourgogne (Gien, 15 avril 1400).

British Museum, add. charters, 7926.

64

1410
septembre

Charles VI mande aux gens de la gabelle à Alençon d'augmenter le prix du sel en raison du grand dénuement de la couronne.

British Museum, add. charters, 6784.

65

1411
30 octobre

Lettre du bailli de Caen, au vicomte de Moustiersvillers au sujet du paiement des dépenses nécessitées par le port des lettres par lesquelles le roi mande aux villes de s'armer contre les ducs de Berry, d'Orléans, de Bourbon, et contre le comte d'Alençon et autres coalisés.

British Museum, add. charters (1).

66

1412
9 novembre

Charles duc d'Orléans, mande à François de Lhopital, chevalier, seigneur de Soissy, de donner ordre à Pierre Besnier, son trésorier général, de payer à son chambellan Lionnel de Braquemont, chevalier, 25 liv. L., pour un

(1) La cote de ce document est indiquée dans la table des matières (reg. manuscrit) des add. charters.

voyage que le duc lui a ordonné de faire de Blois vers le duc d'Alençon en Normandie.

British Museum, add. charters 241.

A cet acte sont joints :

1^o L'ordre de François de Lhopital, daté du 7 novembre 1412 (sceau endommagé).

British Museum, add. charters 242.

2^o Et l'acquit de Lionnel de Bracquemont, daté du 7 novembre 1412 (sceau endommagé).

British Museum, add. charters 243.

67

1412
18 novembre

Attestation par Pierre de Essarts, chevalier, et garde de la prévoté de Paris, du don fait par le roi au comte d'Alençon, du produit des aides de ses terres pendant deux ans.

British Museum, add. charters, 6792.

(A Suivre)

FRÉDÉRIC DUVAL

NOTES

Sur la succession des Propriétaires de la Seigneurie de Carrouges

I. Jean de Carrouges, qui alla à la conquête de Jérusalem en 1096 sous Robert de Courteheuze, duc de Normandie, et sous Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine, portait pour armes : de gueules à fleurs de lys d'argent sans nombre (1).

II. Roger de Carrouges qui vivait au milieu du XII^e siècle, portait les mêmes armes. Il aumosna au chapitre de Sées, le patronage de Saint-Sauveur de Carrouges ; il ne laissa pour héritier qu'une fille nommée Jeanne, qui épousa Richard de Villiers. Ce fut avant son mariage qu'elle confirma par une charte sans date (2), la donation que son père avait faite, et qu'elle donna au même chapitre le patronage et la dixme de la paroisse de Sainte-Marguerite de Carrouges ; avec le patronage de la chapelle de Saint-Jacques du château de Carrouges, alors bâti dans le bourg. Le pape Innocent III par une bulle de l'an 1199 autorisa ces donations, de même que l'aumosne de l'hermitage de Blancfroï près Montehard, que les seigneurs de Saint-Martin-l'Eguillon avaient faites au même chapitre.

Richard de Villiers, mari de Jeanne de Carrouges confirma aussi par une charte sans date ladite aumosne de Montehard et une donation que Richard de Saint-Martin-l'Eguillon et ses fils, qui étaient vassaux de Carrouges, avaient faite audit chapitre. Jeanne de Carrouges survécut son mari ; étant veuve, elle aumosna à l'abbaye de Longnes le prieuré de la Chaîne

(1) *Histoire de Normandie* par Dumoulin, 1631, pages 114, 346, 347.

(2) Chartrier de Carrouges. Liasse des patronages.

et la dixme de Saint-Martin-des-Landes par une charte de l'an 1204 (1) qui fut approuvée en 1207 par Silvestre évêque de Sées; et en 1216 elle donna à la même abbaye la présentation du bénéfice cure du Mesnil-Selleur. Elle mourut sans enfants vivants. Sa succession passa selon toute apparence à Jean de Carrouges, qui laissa deux enfants, l'aîné, Olivier, transigea en 1283 avec le chapitre de Sées et en 1287, il fut maintenu par un arrêt de l'Echiquier dans la propriété du fief Avenel. Il transigea en 1295 (2) pour la succession de Jean de Carrouges son père, avec Geoffroi de Carrouges son neveu, et il acheta l'année suivante une rente d'Agnès de Larrey.

Olivier de Carrouges épousa Mahem des Loges (3) dont il eut deux enfants, Jean qui lui succéda et Jeanne qui fut mariée à Jean du Lignon en 1328. Il eut aussi un fils naturel nommé Guillaume le bastard qui était l'aîné de ses enfants.

JEAN III, 1305. — Jean III acheta en 1305 le fief de Saint-Nicolas dans la paroisse du Colombier; en 1326 il prit à rente ce que Pierre de Carrouges possédait dans les paroisses de Sainte-Marguerite, de Saint-Martin-des-Landes, et de Sainte-Marie-la-Robert; il laissa deux garçons, Jean et Guillaume et deux filles Guillelte et Ysabel mariées en 1357; l'aînée à Thomas Paëncl et la seconde à Jean Pantouf.

JEAN IV, 1357. — Jean IV transigea cette même année avec son frère; il lui céda le fief de la Prévostière avec la retention de pacage, son frère lui céda les biens de Mahem des Loges leur aïeule. Le fief de la Prévostière lui revint, son frère n'ayant pas eu d'enfants de Jeanne de Larrey qui lui survécut.

1363. — Jean IV avait épousé Colette Buchard dont il eut trois enfants, Jean qui suit, Robert, prestre, 1389 qui eut le fief Avenel, et Jeanne mariée en 1363 à Guillaume de Malmouche; il fit en 1373 une transaction avec sa belle-sœur.

(1) Chartrier de Carrouges. Patronage.

(2) Liasse Avenel, chartrier de Carrouges.

(3) Fief et famille de Carrouges au chartrier.

JEAN V. — Jean V qui fut chevalier d'honneur du Roi épousa Jeanne de Tilly de Chamboy dont il eut trois fils, Thomas, Colin, Jean et une fille Jeannette qu'il maria en 1394 à Charles Campion; il est à supposer que ces quatre enfants étant morts sans postérité, leur succession fut dévolue à leur oncle Robert contre lequel eut lieu la confiscation de 1424. Jean mourut au voyage de Hongrie en 1399 laissant ses fils en minorité.

Thomas était hors de garde noble en 1410, il jouissait paisiblement de sa terre en 1417; mais Henri IV roy d'Angleterre, la confisqua ainsi que tous les biens de cette maison pour cause d'absence, rébellion et désobéissance et en fit don à vie, par lettres patentes du 28 septembre 1424 à Jean de Montoire dit d'Espagne. Elles furent enregistrées à la Chambre des Comptes de Paris, le 16 septembre 1426.

BLOSSET

I

Guillaume BLOSSET, sieur de Saint-Pierre. — Ce fut pendant les troubles qui agitaient la Normandie que Guillaume Blosset dit le Borgne, Chevalier, seigneur de Saint-Pierre-en-Caux, chambellan du duc d'Alençon, épousa en premières noces l'héritière du nom et des armes de Carrouges qui recueillit la succession de Thomas; de ce mariage vinrent.

Jean Blosset, grand sénéchal de Normandie.

Marie Blosset, femme de Philippe le Veneur.

Marguerite, mariée à Jean d'Annebaut.

Etienne, évêque de Lizieux.

En secondes noces, Guillaume Blosset épousa Jeanne de Caigny, fille de Perceval. Il lui donna tous ses meubles par son testament fait à la Flèche en 1445.

Guillaume Blosset eut encore un fils : Pierre, dit le Moine, seigneur du Mesnil-Mauger, époux de Claude de Crèvecœur, veuve d'Antoine de Craon, dame de Veudy, Prouart, Saint-Crespin et Haute-Fontaine; il mourut sans postérité, après sa mort, la terre du Mesnil-Mauger revint à son frère.

II

Jean Blosset, chevalier seigneur de Carrouges, Saint-Pierre-en-Caux, le Mesnil-Mauger, grand sénéchal de Normandie.

Epousa en premières noces, Marguerite de Derval, veuve du sire de Penhoët. Elle descendait des comtes de Nantes, Arthur, duc de Bretagne, donna en 1302, lundi après la Saint-Marc une charte (1) qui permit à la famille de Derval de porter deux pleins quartiers d'hermine en leurs armoiries, comme descendante en ligne directe de Salmon son oncle, comte de Nantes; Marguerite de Derval mourut le 27 octobre 1493, le 1^{er} mars de l'année suivante Jean Blosset se remaria à Françoise du Chastel qui mourut le 13 décembre 1534.

De ces deux mariages Jean Blosset n'eut pas d'enfants. En 1483, il présenta une requête à Charles VIII, la première année de son règne, par laquelle il lui remontrait qu'en 1477, le roi Louis XI lui avait donné, pour lui et ses hoirs en ligne directe la vicomté, terres et seigneuries de Carlades en Auvergne confisqués sur Jacques d'Armagnac, droit de mines d'argent et de plomb, qui pouvaient être trouvées aux dites seigneuries, etc, que cette donation fut enregistrée et qu'il avait eu une pleine et entière jouissance de cette confiscation, mais comme il n'avait pas d'enfants et que ces biens ne pouvaient passer à ses héritiers collatéraux il n'en pouvait disposer, il voulut bien les lui donner à perpétuité et à ses hoirs successeurs et ayant cause; ce que le Roi lui accorda en dérogeant à cet effet à la clause qui avait été apposée à la première grâce que Louis XI avait accordée au duc de Nemours. Cette clause portait que si ledit duc était une seconde fois criminel de Lèze-Majesté, il consentait la confiscation de tous ses biens au domaine de la Couronne.

Après la mort de Jean Blosset, la terre de Carrouges passa à Jean le Veneur, son petit neveu, époux de Gilonne de Montejean, par représentation de sa grand-mère Marie Blosset, sœur aînée de Jean, mariée par contrat passé à

(1) Elle existe dans le chartier de Carrouges : On possède encore audit château une chasuble sur laquelle sont les armes des Blosset et Derval avec les quartiers d'hermine.

Argentan le 21 janvier 1450, par lequel sa dot avait été fixée à 100 livres de rente et 500 écus d'or payables dans un an.

De son mariage avec Philippe le Veneur, mort en 1486, baron de Tillières, Marie Blosset eut.

1^o François le Veneur, baron de Tillières.

2^o Jean, cardinal du titre de Saint-Barthélemy en l'Île (1) par création du vendredi 7 novembre 1533 (*Gallia Christiana*, t. xi, p. 799), titre qu'il confirme dans l'entête de ses lettres du 24 août 1537 où il s'intitule par la miséricorde de Dieu, cardinal, prêtre de la sainte Eglise Romaine, du titre de Saint-Barthélemy, appelé vulgairement cardinal le Veneur, évêque et comte de Lizieux, grand aumônier de France, vicaire général et irrévocable, de l'évêché d'Evreux, etc., abbé du Mont Saint-Michel.

3^o Ambroise, évêque d'Evreux, chanoine de Paris, doyen et archidiaire de Lizieux, abbé commendataire de Lyre, Caune.

4^o Gabriel le Veneur, prieur du Plessis-Grimoult, protonotaire apostolique, abbé commendataire de Saint-Pierre-de-Caune, de Lyre, de Grestain, Saint-Evrout, doyen de Bayeux, de Lizieux, d'Evreux le 11 octobre 1508.

5^o Charles le Veneur, chevalier, seigneur de Bourth, de Thalie, reçut en apanage à la mort de son père en 1486, la seigneurie de Bourth, épousa Marie Galisson, dont il eût Jean le Veneur, seigneur d'Hardencourt, de Bourth, époux de Marie de Gaillon, fille de Guillaume III, sieur d'Hardencourt, baron de Macy, et de Croisy et d'Anne de Prunelé ; il n'eut pas d'enfants.

6^o Stevenotte, mariée à Michel d'Argences, seigneur de Saint-Germain Langot.

7^o Jacqueline, mariée à Aubert de Saint-Germain, baron d'Asnebec.

DE CASTILLA.

(1) C'est par erreur que plusieurs auteurs lui donnent le titre de cardinal de Sainte-Suzanne.

CHRONIQUE ORNAISE

Nécrologie. — Deux nouveaux deuils à enregistrer pour notre Société, particulièrement éprouvée depuis le commencement de l'année 1904.

M. le marquis d'AUDIFFRET-PASQUIER, victime d'un accident d'automobile, à Brezolles (Eure-et-Loir), inhumé à Saint-Christophe-le-Jajolet, le 22 juin.

M. Cyprien ALEXANDRE, ancien bibliothécaire de la ville d'Alençon, également inhumé le 22 juin.

Nos confrères. — M. Louis RÉGNIER, d'Evreux, s'est vu décerner une médaille d'argent, à l'occasion du centenaire de la *Société des Antiquaires de France*. C'était justice, car à l'âge de M. RÉGNIER, il est bien peu d'archéologues, qui se soient acquis une maîtrise aussi incontestée par tant et de si distingués travaux.

M. le docteur CACHET, député de l'Orne, a été choisi, par la Commission parlementaire du budget, comme rapporteur pour l'Imprimerie Nationale.

M. l'abbé Ph. BARRET, membre de notre comité de publication, a été incorporé au clergé de la basilique de Sainte-Clotilde, à Paris.

— Au renouvellement des Conseils municipaux, un grand nombre de nos collègues ont été honorés du suffrage de leurs concitoyens. Parmi ceux qui ont ceint l'écharpe municipale, signalons dans notre département :

Notre président, M. Henri TOURNOUR, maire de Corubert.
M. AVELINE, maire d'Alençon, et son premier adjoint,
M. LEBOUCHER.

M. le marquis d'AUDIFFRET-PASQUIER, maire de Saint-Christophe-le-Jajolet, dont nous venons d'annoncer la mort.

- M. BANSARD DES BOIS, député, maire de Bellême.
M. BEAU, maire de Tubœuf.
M. BIDARD-HUBERDIÈRE, maire de Lonlay-l'Abbaye.
M. DU MOULIN DE LA BRETESCHE, maire de Saint-Loyer-des-Champs.
M. DE FRÉVILLE DE LORME, maire de Beaufay.
M. LÉGER, maire de Vrigny.
M. LESSART, maire de Saint-Simeon.
M. le Comte DE LÉVIS-MIREPOIX, député, maire d'Origny-le-Roux.
M. le Baron DE MACKAU, député, maire de Guerquesalles.
M. DE MARCÈRE, sénateur, maire de Messei.
M. GARIN, maire de Radon.
M. DE GASTÉ, maire de la Genevraye.
M. GERMAIN-LACOUR, maire de Moulins-sur-Orne.
M. PELLETIER, maire de Condé-sur-Huisne.
M. PROD'HOMME, maire de Putanges.
M. le Comte RÖDERER, maire de Bursard.
M. le Baron des ROTOIRS, maire des Rotours.
M. le Comte de VAUCELLES, maire de Lignou.
M. le Comte de VIGNERAL, maire de Ri.

Mouvement littéraire et scientifique

M. Robert Triger. — Dans la *Revue de la Société historique et archéologique du Maine*, dont il est président, notre collègue, M. Robert Triger entreprend une étude sur « la Fabrique des toiles de Fresnay et la fête de Saint-Bonaventure ». Il est amené à parler de l'organisation industrielle de celle d'Alençon, « qui jouissait au ^{xvii}^e siècle de sa liberté, sauf à se conformer aux règles de vente et de marque, prescrites par les édits. » Un registre des archives de l'Orne conserve les délibérations de l'assemblée des marchands de toiles d'Alençon, à partir de 1692.

C'est à la halle d'Alençon, que les gens de Fresnay devaient porter leurs toiles. Il en résulta un conflit entre eux et les Alençonnais, parce que ceux de Fresnay voulaient avoir leur

autonomie commerciale. Fresnay fut traité de « village », mais Fresnay finit par l'emporter, et obtint en 1716, ses gardes-jurés, sa halle et sa marque.

Dans le même numéro (1^{er} semestre de 1904) de cette *revue*, M. R. Triger donne un article nécrologique sur M^{me} de la Sicotière.

Nous nous bornons à signaler son bel ouvrage : *Un maire d'Alençon pendant l'invasion allemande*. Il en sera rendu compte dans ce bulletin.

La vie provinciale. – Il est incontestable qu'à notre époque, la Normandie s'est placée aux premiers rangs dans le mouvement général de décentralisation intellectuelle, par toute une série d'études historiques et scientifiques et de nombreux travaux littéraires d'un mérite supérieur.

Aussi, l'autre jour, à Paris, au banquet du Congrès de la Société d'Economie sociale, notre ami Paul Harel a-t-il eu grandement raison d'en appeler des affirmations paradoxales d'un monsieur du Midi, exaltant jusqu'au lyrisme les littérateurs de son cru, et rabaissant au passage ceux qui ont été chez nous, les initiateurs de cette sorte de renaissance, qu'il est impossible de méconnaître. Voilà ce qui a procuré aux assistants de ces joutes de la pensée, la bonne fortune d'entendre un éloge fortement motivé et chaleureusement exprimé de l'œuvre de notre vieux maître, celui dont Baudelaire disait : « Je n'ai jamais rencontré personne qui fut aussi franchement, aussi pompeusement Normand », que Gustave Le Vavas seur. « Pendant cinquante ans, a dit notre ami, certes bien qualifié pour parler au nom des littérateurs normands, il a chanté dans les fêtes, dans les concours, dans les banquets... En disparaissant, il a laissé notre province féconde et en pleine activité intellectuelle... Avec Léon de la Sicotière et Gérard de Contades, il fonda la *Société Historique de l'Orne*, que préside actuellement, avec sa maîtrise élégante, M. Henri Tournoüer... C'est un ancêtre et un chef : c'est une figure que notre volonté maintient parmi les plus honorables de la littérature française, parmi les plus hautes de la littérature provinciale. »

Du 28 mai, au 4 juin, s'est tenu à Paris, ce congrès, qui était le XXII^e congrès annuel de la *Société internationale d'Economie sociale*, fondée par F. Le Play. Le marquis Costa de Beauregard, de l'Académie Française, présidait : la *Vie Provinciale*, tel était le thème de tous les travaux. Plusieurs des nôtres y ont pris part. M. le baron Jules des Rotours a lu un mémoire sur *les Sénatoreries* (1). M. Jean Guillouard a traité de l'*Abandon des campagnes en Normandie*. Le rapport annuel sur les travaux de l'*Office central des œuvres de bienfaisance*, fondé par M. Lefébure a été présenté par le secrétaire, M. André des Rotours. Ont également pris la parole, MM. Tournouër et Paul Harel, celui-ci annonce la prochaine résurrection des *Puys* ou *Palinods* normands du xv^e et du xvi^e siècle, par la Société des poètes et littérateurs normands.

Une anthologie normande. - C'est dans le même ordre d'idées, que M. Fernand Halley, directeur de la *Revue Picarde et Normande*, publiée à Rouen, se propose de dresser l'anthologie de tous les écrivains normands sans exception. Le volume aura pour titre : *La Normandie Littéraire*. Dans le département de l'Orne, le correspondant du comité formé pour réaliser ce projet est M. Léon Boutry, que nous avons le regret de ne pas encore compter au nombre des membres de notre société, mais dont nous suivons pourtant avec grand intérêt les curieuses chroniques sur le vieil Alençon, qui paraissent depuis quelque temps dans le *Journal d'Alençon*,

Le concours de la Pomme. La Société artistique et littéraire *La Pomme* tiendra ses prochaines assises, à Falaise, vers le commencement d'août. A cette occasion, elle a mis au concours les sujets suivants :

(1) Dans cette création éphémère du premier empire, le département de l'Orne avec ceux de la Manche et du Calvados formait la sénatorerie de Caen, dont le titulaire devait résider à Alençon. Le sénateur de Caen, comte Roederer, avait été installé à Alençon dans les bâtiments toujours vacants de l'ancien couvent de la Visitation, de Montsort, devenus aujourd'hui la *caserne Ernouf*, mais qui dans le langage usuel des habitants d'Alençon, ont conservé le nom de *Sénatorerie*.

CONCOURS LITTÉRAIRE

1. *Etude historique et économique sur la Foire de Guibray* (Prose).
2. *Etude sur l'actrice Marie Joly, dont le tombeau est à la Brèche-au-Diable* (Prose).
3. *Les Paysagistes Bretons et Normands* (Prose).
4. *Arlette* (Prose).
5. *La Suisse Normande* (Poésie).

CONCOURS ARTISTIQUE

1. *Un dessin décoratif* destiné à illustrer la couverture du Bulletin mensuel de la *Pomme*.
2. *Une plaquette* destinée à être offerte en souvenir au nom de la *Pomme* (Sculpture).

L'Association Normande. Le roulement habituel entre les cinq départements de la Normandie appelle cette année chez nous les membres de l'*Association Normande pour le progrès de l'Agriculture, de l'Industrie et des Arts*. C'est à Flers, que se tiendra la soixante-douzième session du Congrès provincial, du 24 au dimanche 28 août.

Le Conseil général de l'Orne s'est montré particulièrement généreux pour cette Société, en lui allouant dans sa session d'avril une subvention de 1.000 francs.

En présence de cette largesse princière, pour une Société somme toute étrangère au département, espérons que cette année notre demande d'une subvention beaucoup plus modeste a des chances sérieuses d'être enfin accueillie.

Depuis la fondation de nos diverses Sociétés départementales, qui poursuivent à peu près le même but que l'*Association Normande* et sont beaucoup plus vivantes, cette vieille création de M. de Caumont a perdu un peu de son intérêt primitif. Cependant, dans la *Société Historique de l'Orne*, nous sommes encore assez nombreux, qui depuis longtemps faisons partie de l'*Association Normande*. Plusieurs d'entre nous parleront au Congrès de Flers ; le programme de l'enquête scientifique et archéologique est celui de nos

travaux habituels; il ne manquera donc pas d'attirer ceux qui peuvent faire ce déplacement.

Un Opéra Argentanais. -- Le 17 avril, a eu lieu au théâtre de l'Athénée-Saint-Germain, à Paris, la représentation d'une œuvre inédite d'un compositeur et jeune poète Ornaïs, M. Léon Boschet. Nous empruntons au *Bulletin de l'Association amicale de l'Orne*, ce qui est dit de l'œuvre de M. Boschet.

« C'est un poème lyrique en deux actes et quatre tableaux, intitulé *La Légende de la Cloche*, et qui réunit en un même ouvrage deux légendes qu'il est peut-être utile de rappeler :

L'une est la *Légende du Point d'Argentan*. Une jeune dentellière très pauvre suffisait péniblement par un travail obstiné aux besoins de son vieux père malade. Une nuit qu'elle tissait de la dentelle à son chevet, elle vit le ciel s'entr'ouvrir, la Vierge en descendit, s'assit près d'elle, continua à tisser la dentelle, et, à son réveil, la jeune fille trouva son travail achevé d'une façon si délicate et si merveilleuse qu'on n'avait jamais vu d'ouvrage aussi parfait. La légende veut que ce soit l'origine du Point d'Argentan.

L'autre est la *Légende de la Cloche du Marchand*. Vers 1375, Jacques-Gautier Dumonteel, fils du Prévôt des Marchands de Paris, venait à Argentan, à la foire de la Pentecôte, acheter des dentelles pour la cour de France dont il était fournisseur. Comme il traversait la forêt de Gouffern au déclin du jour, une jeune fille qui le précédait sans cesse, le conduisit vers un repaire de brigands. Il parvint d'abord à leur échapper, mais, poursuivi et cerné par les assassins, il ne savait de quel côté s'enfuir pour trouver la ville, lorsqu'il fit le vœu, s'il échappait à ce péril, de consacrer à l'église Saint-Germain une forte somme d'argent. Il avait à peine, dit la légende, formulé ce vœu que les cloches d'Argentan se mirent à sonner et que, guidé par elles, il put arriver aux portes de la ville. Fidèle à sa promesse, Gautier Dumonteel offrit à l'église d'Argentan une cloche que, suivant une des conditions du don, l'on sonne encore les veilles de chaque foire.

« Ainsi que l'annonçaient les journaux de 1902, c'est du rapprochement et de la combinaison de ces deux légendes qu'est née la *Légende de la Cloche*.

« Elle comporte une dizaine de personnages.

« Le dessinateur Léandre a exécuté la couverture de la partition de la *Légende de la Cloche*.

L'Union Bas-Normande et Percheronne. -- L'Union Bas-Normande et Percheronne qui n'est autre que l'ancienne

Union Ornaise étendue aux départements de la Manche et du Calvados est enfin constituée, avec un nouveau Conseil, où nous avons le plaisir de retrouver des noms connus et aimés. Le président est M. le Marquis de G. de Saint-Pierre ; les vice-présidents sont : M. le Vicomte H. de Bérenger, pour la Manche ; M. Henri Tournouër pour l'Orne ; M. le Comte Raymond d'Yanville, pour le Calvados, et pour secrétaire général, M. le Baron Jules Angot des Rotours. Le bulletin mensuel, rédigé en grande partie par des membres de notre société, est des plus captivants. Le siège de l'Union continue d'être au n° 34 de la rue Vaneau (Paris VII^e arr.),

Les sociétés savantes à la Sorbonne. -- Dans le long et minutieux compte-rendu des séances publiques des sociétés savantes réunies dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, inséré au *Journal Officiel*, il y a peu à glaner pour nous. Signalons seulement une communication de M. Veauclin sur les *assemblées paroissiales* tenues généralement dans nos régions au banc d'œuvre, à l'issue des offices. Un travail de M. Montier, de la *Société des Amis des Arts de l'Eure*, sur les Epis du Pré d'Auge et de Manerbe, deux fabriques normandes, d'où proviennent presque tous les épis de faïence qui ornent le faitage de nos vieilles maisons. Deux études, par MM. Armand Bénét et Veauclin, sur des artistes normands jusqu'ici peu connus. Enfin des recherches sur la période révolutionnaire dans une commune rurale de l'Orne, dont il est ainsi rendu compte dans l'*Officiel* (séance du 7 avril).

M. BAZEILLE, instituteur à Bures (Orne), après avoir donné quelques détails sur la commune de Bures, et sur les revendications des habitants dans leur cahier des doléances de 1789, passe à la lecture de son mémoire sur le *Temple de la Raison et les fêtes laïques dans sa commune* et fait ressortir celles dont les procès-verbaux particulièrement curieux, offrent un intérêt général : fêtes de l'érection d'un arbre de la liberté, de la plantation d'un nouvel arbre de la liberté et d'un arbre de la fraternité (21 ventôse an VI), de la souveraineté du peuple (30 ventôse, an VI et an VII), de la concorde (25 messidor an VIII et suivants), de l'anniversaire de la proclamation de la République (1^{er} vendémiaire an IX et suivants), de la paix (18 brumaire an X), du rétablissement officiel du culte catholique (19 floréal an X), de l'établissement du consulat à vie (4 fructidor an X), etc. Enfin il donne une notice biographique sur

Joseph Bonnet, qui fut à Bures l'organisateur de toutes ces fêtes aux titres divers des charges qu'il occupa successivement : secrétaire greffier d'abord, procureur de la commune ensuite, puis percepteur, commandant de la garde nationale, agent national, instituteur, adjoint municipal, agent municipal et enfin maire.

ARCHÉOLOGIE

La Maison d'Ozé. — A l'heure actuelle, la restauration de la Maison d'Ozé est en voie d'exécution. L'architecte désigné par les Beaux-Arts, M. Simil, est venu lui-même activer les travaux. Les soubassements de l'édifice ensevelis sous terre, par suite de l'exhaussement du sol, à près d'un mètre de profondeur, sont dégagés en partie. L'on vient d'étudier la meilleure disposition à donner à la distribution intérieure pour en faire ce musée général qui manque tant à la ville d'Alençon.

L'Eglise Notre-Dame d'Alençon. — Dans une séance du nouveau Conseil municipal d'Alençon tenue le 11 juin, notre collègue, M. Leboucher, premier adjoint, désigné comme rapporteur, expose la question des réparations à faire à l'église Notre-Dame. En 1895, où ces réparations étaient déjà déclarées urgentes, l'Etat demandait à la ville de participer à la dépense totale de 73.000 francs pour une somme de 12.000 francs. Faute d'argent disponible, on dut ajourner ces réparations. Aujourd'hui, pour un total de 49.000 francs, l'Etat demande toujours les 12.000 francs à la ville. Malgré cette différence dans les proportions, M. Leboucher pense que le Conseil doit sans hésiter voter les réparations au plus beau des monuments d'Alençon. Mais vu l'état actuel des finances, il propose d'ajourner cette grosse dépense et de la répartir sur plusieurs exercices. Les conclusions de M. Leboucher sont adoptées.

L'Eglise d'Authueil. — Dans la session d'avril (12 avril), le Conseil général a émis le vœu qu'un secours de l'Etat fût accordé à la commune d'Authueil, pour la restauration de

son église. Ce vœu a été exaucé. Le département des Beaux-Arts vient d'affecter à cette destination une somme de trois mille francs. Reste une somme de 800 francs à ajouter par la commune d'Authueil, pour parfaire la somme de 3.800 francs, montant de la dépense totale des travaux à exécuter à la curieuse église romane, l'une des premières classées dans notre département.

Les Eglises de Domfront et de Flers. — On en reparle souvent, on espère toujours, l'accord semble se faire, et les difficultés s'aplanir. Les plans sont très beaux, il n'y a plus qu'à les exécuter. Heureux présage ! Déjà l'une de ces églises figure dans une collection de cartes postales !

Autour de nous. — Chez nos voisins du Maine, l'on procède avec plus d'activité. Au Mans, la nouvelle église Saint-Benoît est déjà très avancée. L'architecte, M. Vérité, la reconstruit dans le style de la Renaissance, tel qu'il existe en la partie de l'ancienne église que l'on conserve. Celle de Saint-Pavin-des-Champs sera prochainement inaugurée : c'est un très bel édifice en style du XIII^e siècle, dessiné par M. Guerrier architecte au Mans. Elle remplace une église beaucoup plus modeste, datant au plus tard du XI^e siècle. Lors de sa démolition, on découvrit sous le maître-autel, au pied des soubassement de la muraille absidale, le sarcophage ayant servi de tombeau à son titulaire, le moine manseau saint Pavin. La conservation de ce tombeau a été l'occasion de brochures, d'articles de revues, de polémiques ardentes, où notre collègue M. Robert Triger, qui se trouve être le président de la fabrique de cette église, est fort malmené, en compagnie de notre ami, M. l'abbé Péan, curé de la paroisse, avec des termes qui ne sont point ceux que demanderait la sérénité d'une discussion purement archéologique. En dépit de deux articles que nous lisons dans la *Revue de l'Art Chrétien*, ceux qui ont étudié sur place tous les éléments de la question, admireront comment on peut à ce point s'échauffer la bile pour semblable vètille. Malgré tout, ils concluront que M. Robert Triger est un marguillier très éclairé, n'ayant point démerité de l'archéo-

logie, et que M. l'abbé Péan a eu le mérite très grand de réaliser une œuvre au-dessus de toute critique sincère.

A l'heure actuelle, le curé et la municipalité de Mamers ont des sujets plus graves de préoccupation, car en plus des morts et autres désastres irréparables causés par l'ouragan et l'inondation du 7 juin, l'église Notre-Dame, le monument le plus remarquable de la malheureuse ville semble très compromis dans sa solidité, et nécessite en tous cas, des travaux de réparations urgents et très coûteux.

Conservation des cloches anciennes. — Depuis les premiers travaux de campanologie normande publiés par le docteur Billon, en 1866, les cloches anciennes, déjà très rares dans nos quartiers, le sont devenues davantage. Beaucoup par suite d'accidents, hélas, inévitables, ont été jetées au creuset, sans que la plupart du temps on ait même songé à relever leurs inscriptions, pourtant si précieuses pour l'histoire locale. Aujourd'hui, par suite d'une heureuse découverte appelée à rendre de grands services à l'archéologie, il n'est plus nécessaire de refondre une cloche fêlée, pour lui rendre sa sonorité primitive.

Zellenberg, dans la Haute-Alsace, possédait une vieille cloche datant de 1410, et mise hors d'usage par une fêlure de 38 centimètres. M. Durand-Chambon, fondeur de cloches à Montargis (Loiret), en a entrepris la réparation aux frais de l'Etat et de la *Société des Monuments Historiques*, et elle a fort bien réussi. Le coup de maître de l'artiste français est d'autant plus admiré que la réparation ne consiste pas dans une simple soudure, mais bien dans une refonte partielle. Le coulage dans la partie fêlée du même métal que celui de la cloche, gagne toutes les parties voisines jusqu'à 10 centimètres et au-delà, s'y infuse et les refond avec la partie lésée pour en faire une seule pièce. La solidité est à toute épreuve, et il n'y a pas de modification dans la tonalité ni la sonorité.

Le cas d'ailleurs n'est pas unique. Entre beaucoup d'exemples, on a traité par le même procédé et avec le même succès une autre cloche historique, à Sulzmatt. Elle pesait 1730 kilos, et avait été fondue en 1367. Cette invention française est en train de faire son tour d'Allemagne. Chez nous,

elle devra lutter longtemps contre les préjugés routiniers, et aussi contre le parti-pris des fondeurs qui ne demandent qu'à faire du neuf.

Le tombeau du Cardinal d'Alençon à Rome. — Le 9 mars dernier, plusieurs membres de notre Société, MM. Méliand, Guerchais, Louis Barillet et Desvaux, se trouvant à Rome, allaient sous la conduite d'un très aimable compatriote, le R. P. Edouard d'Alençon, archiviste général des Capucins, faire un pèlerinage à la tombe d'un autre compatriote, le Cardinal Philippe d'Alençon, successivement Archevêque de Rouen, d'Auch, d'Udine, patriarche de Jérusalem, évêque suburbicaire de Sabine, d'Ostie, de Velletri, décédé à Rome, le 13 août 1397. Il est inhumé dans l'église de Sainte-Marie au Transtévère, dont il portait le titre cardinalice. Son corps repose près de l'autel des S. S. Philippe et Jacques, qu'il y avait fondé. On voit son effigie sur un très beau tombeau de marbre parfaitement conservé avec cette inscription :

*Francorum genitus regia de stirpe Philippus
Alenconiades, Ostie titulatus ab urbe
Ecclesie cardo, tanta virtute reluxit
Ut sua supplicibus cumulentur marmora votis.
Anno millesimo cum C quater, abde sed I ter.
Occubuit, qua luce Dei pia Virgoque mater.*

Depuis plusieurs années, le R. P. Edouard recueille des documents inédits sur l'histoire traversée de tant de vicissitudes du Cardinal d'Alençon. Espérons qu'il les publiera incessamment, suivant sa promesse souvent renouvelée. Une belle photographie du tombeau, prise par notre érudit confrère, accompagnera son travail. Rappelons à cette occasion, que le portrait de Philippe d'Alençon, avec inscription, se trouve au bas d'une verrière ancienne de la nef de Notre-Dame d'Alençon (côté nord), avec celui de Félix de Brye, abbé de Saint-Evroult.

FAITS DIVERS

Toasts de nos poètes. — A l'occasion d'une fête de famille, chez notre très honoré confrère, M. le Baron de Mackau, député de l'Orne, une ravissante plaquette a été distribuée, reproduisant deux pièces de vers de nos aimés collègues Paul Harel et Joseph Germain-Lacour. C'est *Au Grand-Père* que Paul Harel adresse son toast, tandis que Germain-Lacour intitule son épithalame : *Printemps qui commence*. Les applaudissements, qui ont accueilli ces délicieuses poésies, ont retenti bien au-delà des murs du château de Vimer, qui goûtait ce jour-là la

« douceur de sentir les temps lointains renaître »

Une invasion Canadienne. — Le 6 juin, à Mortagne, au cours d'une séance de la *Société Percheronne d'Histoire et d'Archéologie*, notre confrère, M. Charles Turgeon, professeur d'économie politique à l'Université de Rennes, nous apprenait que Sir Laurier, premier ministre du Canada avait délégué M. Turgeon, ministre de l'Agriculture du *Dominion*, pour assister à l'inauguration de la statue de Jacques Cartier, à Saint-Mâlo. A cette occasion, les Américains qui ne font pas les choses à demi, ont décidé de fréter un steamer pour venir en nombre assister à cette fête et revoir la mère patrie des ancêtres. Les Turgeon, qui ont donné un évêque à Québec, se chiffrent maintenant par centaines au Canada. Plusieurs d'entre eux se proposent de profiter du voyage annoncé, pour faire un pèlerinage à ce hameau de l'ancienne paroisse Saint-Jean de Mortagne, où étaient fixés les ancêtres communs des Turgeon du Perche et du Canada. MM. de la Siciotière et de Chennevières ont publié jadis dans nos bulletins, des travaux fort intéressants sur l'émigration percheronne au Canada, du temps de Louis XIV.

L'enseignement de la dentelle à la main. — Nous reproduisons ici le décret organisant cet enseignement, pour ce qui concerne notre département :

Le Président de la République Française,
sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des
Beaux-Arts, vu la loi du 5 juillet 1903

Décète :

ART. 1. — L'enseignement professionnel de la dentelle à la main est organisé dans les écoles primaires publiques de filles ci-après désignées :

.....

ORNE. — Alençon (école Masson, école de Montsort, et école de Courteille), Condé-sur-Sarthe, Damigny, la Roche-Mabile.

.....

ART. 2. Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 3 mai 1904.

Emile LOUBET.

Par le Président de la République :

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

J. CHAUMÉ.

Dans le quatrième bulletin de 1903, nous avons déjà parlé, à propos des projets pour le relèvement de l'industrie des dentelles normandes, d'une exposition de dentelles anciennes, qui devait avoir lieu pendant le mois d'avril, au Musée Galliéra. Outre les pièces historiques que nous signalions alors, les visiteurs ont pu admirer quelques échantillons intéressants pour notre département :

— *Point d'Alençon : Voile de mariée.* Travail à l'aiguille, par Lefébure. Appartenant à la Comtesse Boni de Castellane.

— *Robe en point d'Alençon.* Travail à l'aiguille exécuté à Alençon, par G. Martin. Appartenant à la maison Worth.

— *Bonnet de Flers.* — Collection de M. Goubier.

— *Bonnet en point d'Alençon.* Appartenant à M^{me} Van der Bergh.

•

-- *Dentelles à l'aiguille*, exécutées à Alençon par G. Martin (compagnie des Indes).

— *Point Argentelles*, travail à l'aiguille exécuté à Alençon, par G. Martin.

— *Point de France*, travail à l'aiguille exécuté à Alençon, par G. Martin.

— *Point d'Alençon*, travail à l'aiguille, exécuté à Alençon, en 1889, par G. Martin, pour M^{me} la Présidente Carnot.

-- *Robe en point d'Alençon*, offerte par la ville d'Alençon à l'impératrice Eugénie, à la suite de l'Exposition de 1855. Appartenant à la duchesse de Mouchy.

A Moscou. -- Un des membres de notre Société, dont nous avons déjà signalé plusieurs fondations utiles, M. A. Loutreuil, de Sées, vient d'offrir au gouvernement, qui l'a accepté, un immeuble sis à Moscou, quartier de la Miasnitskaïa. Dans cet immeuble seront installés la chancellerie du consulat général et un petit musée commercial (salle d'échantillons).

Pour administrer cette donation, on a créé « un comité d'administration des fondations françaises à Moscou », qui pourra installer dans cet immeuble des Œuvres philanthropiques dont de nouveaux donateurs doteraient la colonie française de Moscou.

L'Abbé A. DESVAUX.

BIBLIOGRAPHIE

Le président Hénault, sa vie, ses œuvres par Henri LION, docteur ès-lettres, chez Plon-Nourrit, Paris 1903, un vol. in-8^e, 441 pages.

Un jeune et habile maître de l'Université, professeur de rhétorique à Paris, M. Henri Lion, déjà connu par des œuvres littéraires distinguées dont l'une « les tragédies et les théories dramatiques de Voltaire » a été couronnée par l'Académie française, a publié à la fin de l'année dernière, une magistrale étude sur l'ami de la célèbre Madame du Deffand, le président Hénault, qu'il appelle avec un grand bonheur d'expression « le plus mondain et le plus sérieux tout ensemble des présidents ». (1) Malgré l'abondance et la sûreté des renseignements de l'auteur, toujours puisés aux plus récentes et aux meilleures sources, malgré le mérite de son style aussi animé que précis nous ne nous occuperions pas de cet ouvrage qui nous semble cependant une histoire définitive de la vie et des ouvrages d'Hénault, s'il ne se rattachait pas, par plusieurs côtés, à notre département. M. Lion en effet, n'a pu mener à bonne fin son œuvre de longue haleine, qu'en venant consulter en février 1902, les papiers tous inédits et quelques-uns d'une très grande valeur (notamment les lettres au nombre de plus de cent, adressées par le président à ses nièces) du chartrier du château de Carrouges, mis gracieusement à sa disposition par M. le comte Le Veneur de Tillières. On sait que ce dernier, petit-fils du général Le Veneur est en même temps arrière-petit-neveu, au second degré, de celui qui, autant par grande fortune que par l'aménité de son caractère et par son talent, a tenu une si large place dans la plus haute société et

(1) Hénault était déjà en 1710, à l'âge de 25 ans, président de la première chambre des enquêtes du Parlement de Paris. Il résigna sa charge en 1731 pour se consacrer aux lettres, de la même façon que Montesquieu et Le Franc de Pompignan, en conservant toutefois son titre de président.

dans le monde des beaux esprits du XVIII^e siècle, l'auteur distingué de « l'Abrégé chronologique de l'histoire de France » et de curieux « mémoires » publiés pour la première fois en 1854 par un de ses descendants le baron de Vigan. C'est dans ce voyage de Carrouges que M. Lion a pu, comme nous devons le faire dix-huit mois plus tard, lors de l'excursion organisée à la fin d'août dernier par notre actif et éminent président M. Tournouër, admirer le beau portrait d'Hénault qui orne le salon du château, ce qui lui a permis d'illustrer son livre d'une superbe héliogravure, fidèle copie de l'original.

Nous avons dit plus haut que les Mémoires du président Hénault avaient été publiés pour la première fois en 1854 par le baron de Vigan, mais à côté de ces Mémoires auxquels Sainte-Beuve, lors de leur apparition consacra dans le « Moniteur » d'abord et dans ses « Causeries du lundi » ensuite un article élogieux, il existait encore d'Hénault d'autres Mémoires ou plutôt des fragments de Mémoires manuscrits : possédés en premier lieu par le savant M. de Monmerqué, ils n'étaient pas tombés en de moins bonnes mains en passant dans celles de notre regretté président, M. le comte de Contades, qui les a légués, avec sa riche bibliothèque, à la ville de la Ferté-Macé. C'est dans la bibliothèque de cette ville, où tous les livres de ce distingué bibliophile ont été classés avec soin et goût par son intime ami et l'un de nos plus sympathiques vice-présidents, M. Wilfrid Challemel, que M. Lion les a mis à contribution pour notre profit et notre plaisir ; écrits d'un style aisé et naturel, remplis d'anecdotes agréablement contées, ils ne sont pas inférieurs, comme intérêt, à leurs devanciers qu'ils complètent d'ailleurs heureusement et dont, comme le dit très bien l'auteur, ils augmentent la valeur historique.

C'est dans ces seconds Mémoires qui n'ont pas encore été publiés que le président Hénault nous fait assister, comme si nous étions présents, à la scène de la disgrâce du duc de Bourbon ou à celle du départ de sa maîtresse, M^{me} de Prie, ou enfin et surtout à celle de l'agonie du fameux cardinal Dubois que, selon sa pittoresque expression, « on voyait mourir à la pendule » ; c'est là qu'il nous le montre résistant énergiquement aux raisonnements, aux menaces mêmes de

ses médecins Chirac et la Peyronie qui voulaient lui faire subir une opération jugée par eux indispensable, puis finissant par céder, sur l'istante prière du Régent que Chirac avait envoyé chercher à Meudon, ce qui ne l'empêchait pas d'expirer juste une heure après et ce qui prouve qu'autrefois, comme du reste de nos jours, les opérations chirurgicales ne servaient souvent qu'à enrichir les médecins sans guérir leurs malades. Sans doute, ces Mémoires qui nous appartiennent quelque peu, puisque grâce à la générosité de M. de Contades, la bibliothèque de la Ferté-Macé est seule à les posséder, sont loin de valoir comme importance historique et comme vivacité de coloris ceux du cardinal de Retz ou du duc de Saint-Simon, mais ils n'en sont pas moins très-agréables à lire et font mieux comprendre certains faits du règne de Louis XV qu'ils peignent avec tant de clarté et de sincérité : aussi on ne peut que féliciter l'auteur d'y avoir largement puisé et d'avoir transcrit, dans son beau volume, le morceau tout entier, d'autant plus précieux qu'il est inédit, relatif à la mort du premier ministre du duc d'Orléans.

REYNOLD DESCOUTURES.

Un maire d'Alençon pendant l'invasion allemande. —

M. Eugène Lecointre, 1826-1902 ; par Robert TRIGER, docteur en droit, président de la *Société Historique et Archéologique du Maine*, Inspecteur général de la *Société Française d'Archéologie*, membre de la *Société historique et archéologique de l'Orne*.

Tel est le titre d'un ouvrage très intéressant qui a pour but principal de faire connaître le rôle d'un homme énergique, d'un maire patriote, pendant l'invasion allemande, en janvier, février et plusieurs jours du mois de mars 1871, rôle qui domine, d'une manière si honorable, la carrière de ce maire.

« Le 24 mars 1902 », écrit M. Robert Triger, dans la préface, « la ville d'Alençon perdait, en la personne de M. Eugène « Lecointre, ancien maire, ancien conseiller général de la

« Vienne et de l'Orne, Chevalier de Légion d'honneur, l'un
« de ces hommes qui, par leurs qualités de l'esprit et du
« cœur, par leur dévouement aux intérêts du pays, par la
« sincérité de leurs convictions, honorent une ville entière et
« acquièrent des droits imprescriptibles au souvenir de leurs
« concitoyens.....

«... Son attitude en présence de l'ennemi a été si énergique
« et empreinte d'un sentiment si élevé de la dignité nationale,
« qu'il mérite que l'histoire en conserve le souvenir et fixe,
« dans une notice spéciale, les traits principaux de sa
« carrière.....

M. Robert Triger n'a pas failli à la mission qu'il s'était ainsi imposée et il n'a pas écrit une simple biographie, mais bien une véritable page d'histoire.

L'ouvrage renferme trois parties bien distinctes : 1^o Avant la guerre ; 2^o La guerre ; 3^o Après la guerre.

1^o *Avant la guerre.* M. Triger fait connaître les origines de la famille Lecointre, ses liens avec la Normandie et le Poitou. Il nous montre M. Eugène Lecointre brillant élève au collège et à la Faculté de droit de Poitiers ; il parle de ses premiers travaux historiques et archéologiques, de ses débuts dans la vie publique au Conseil municipal de Poitiers et au Conseil général de la Vienne, dont il fit partie bien jeune encore.

Il y avait alors à Poitiers un éminent évêque, grand par la piété, grand par l'éloquence, Mgr Pie. Le prélat avait apprécié toute la valeur de M. Lecointre et avait entretenu avec lui les rapports les plus sympathiques, aimant à le consulter sur ses projets, notamment en ce qui concernait la conservation et les restaurations de sa vieille cathédrale.

Quelques années après son mariage avec M^{lle} Levain, fille d'un honorable avocat d'Alençon, et petite nièce de M. Savary, ancien maire de cette ville et bâtonnier de l'ordre des avocats, M. Lecointre vint s'établir définitivement à Alençon qu'il ne devait plus quitter et qui devenait sa patrie d'adoption. En 1868, M. de Magnitot, l'un des Préfets de l'Orne les plus distingués, le plaça à la tête de la municipalité de la ville, poste qu'il occupait encore au moment où fut déclarée la funeste guerre de 1870.

2^e *La guerre*. C'est la partie la plus importante du livre et dans laquelle on trouve les principales qualités de l'historien : exactitude des renseignements puisés à des sources officielles françaises et allemandes ; impartialité absolue dans l'appréciation des hommes et des faits ; exposition claire et précise (1).

La ville d'Alençon se trouvait placée, de novembre 1870 à Mars 1871, au centre des opérations militaires de l'armée de la Loire et des différents corps de troupe qui en dépendaient ; aussi son histoire, pendant cette période, se rattache-t-elle à l'histoire générale de la guerre dans les provinces de l'Ouest. C'est ainsi que M. Triger, en écrivant la biographie du maire de cette ville, a été amené naturellement à écrire l'histoire de la guerre franco-allemande dans nos contrées et il l'a fait de la manière la plus intéressante, et je dirai volontiers, la plus saisissante. Il a développé son sujet dans huit chapitres. A M. de Magnitot, le dernier préfet de l'Empire, avait succédé, après la révolution du 4 septembre, M. Albert Christophle. M. Triger rend hommage au rôle modéré rempli par ce nouveau Préfet ; il le loue des efforts énergiques qu'il a faits pour organiser la défense et des bons rapports qu'il entretenait avec les maires, notamment avec le maire d'Alençon. Pendant ce temps, nos malheurs s'accumulaient ; Bazaine capitulait à Metz ; dans l'Ouest, les mobiles et les franc-tireurs livraient les combats de Dreux et de la Fourche ; les Prussiens envahissaient Bellême et la Ferté-Bernard et marchaient sur Le Mans. A ce moment, à la fin de décembre 1870, M. Albert Christophle donnait honorablement sa démission, après la dissolution illégale des Conseils généraux par Gambetta et était remplacé par M. Antonin Dubost. Les choses alors changèrent de face. A un préfet prudent, mais ferme, résolu et, à cette époque, généralement sympathique à tous, avait succédé un jeune préfet d'une bouillante ardeur, d'un patriotisme exalté et qui rêvait de faire d'Alençon un nouveau Châteaudun. Aussi, dès son arrivée, se trouva-t-il en lutte

(1) En plus des documents inédits rassemblés par T. Lccointre, M. Triger a eu à sa disposition la collection considérable des télégrammes publiés par ordre de l'Assemblée nationale ; ces sources sont d'une authenticité indiscutable.

avec les différentes autorités de la ville, avec le général commandant le territoire, avec le maire et avec le Conseil municipal. C'est à ce moment que les difficultés de toute nature s'élèvent pour M. Lecointre. Il passait ses journées et souvent une partie des nuits à la mairie qui était constamment encombrée de solliciteurs et de réclamants. Il fallait toute l'activité, toute la fermeté de caractère dont il était doué, pour faire face aux multiples obligations qui lui incombait : logement des troupes françaises se succédant continuellement, approvisionnement de la ville, organisation du travail pour les ouvriers dont un grand nombre était inoccupé par suite de la fermeture des ateliers, etc. C'est alors que fut à peu près terminée la ceinture de boulevards qui entoure la ville. De son côté, le nouveau préfet, du 5 au 14 janvier, n'avait qu'une pensée, rassembler à Alençon les différents corps de troupes dispersés aux environs et préparer le combat du 15. Il ne supportait aucune résistance à ses volontés, et parlait volontiers de briser, sans délai, et même de faire fusiller ceux qui résistaient. M. Triger expose et discute la situation avec la plus grande sincérité et la plus louable impartialité. Il publie les dépêches du Gouvernement, celles de Chanzy, celles du Préfet ; il tire de ces documents les conclusions qui en découlent ; il loue le patriotisme, mais blâme les exagérations. Dans ces circonstances, l'attitude du maire et du Conseil municipal d'Alençon fut pleine de sagesse et de patriotisme. Ils étaient prêts à sacrifier leur ville sans discussion à un ordre du général Chanzy, ou du Ministre de la Guerre ; mais en l'absence de cet ordre, ils ont eu le mérite de la sauver contre l'inexpérience militaire d'un jeune Préfet. Le combat d'Alençon eût lieu le 15 janvier ; l'honneur de la ville était sauf.

Le Préfet se retira, le soir même, avec sa petite armée, sur Carrouges, laissant à Alençon un Conseiller de Préfecture, avec la direction générale des ambulances.

Chercher à résumer les luttes soutenues par M. Lecointre et le Conseil municipal contre les officiers allemands, pendant les tristes jours de l'invasion, ce serait en amoindrir le mérite ; il faut en lire le récit dans l'ouvrage de M. Triger. Les exigences inqualifiables des intendants prussiens ne furent

pas diminuées même pendant l'armistice ; car, c'est pendant cette période, qu'irrités de la fermeté du Maire et du Conseil municipal, les allemands arrêterent M. Lecointre et plusieurs de ses collègues et les emmenèrent à Chartres.

Le retour offensif et bien inutile du Préfet de l'Orne, le 24 janvier, n'avait pas peu contribué à augmenter l'irritation de l'ennemi et avait, d'un autre côté, suscité la colère de la population alençonnaise.

Enfin, le 9 mars 1871, le dernier soldat prussien quittait la ville. Dans les derniers jours du mois, M. Dubost était remplacé et quittait le département de l'Orne. Il est devenu depuis un personnage politique important.

3 *Après la guerre.* Le nouveau préfet, le baron de Vaufréland, nommé par M. Thiers, était un homme aussi aimable que distingué. Il consacra ses soins à renouer les traditions et les fils de l'administration. M. Lecointre qui avait refusé une candidature à l'Assemblée Nationale, put s'occuper de liquider les dépenses et de réparer les maux causés par l'invasion. Après un échec au Conseil général, en octobre 1871, sensible au manque absolu de reconnaissance qu'il éprouvait de la part de ses concitoyens, l'honorable maire donna sa démission.

Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, en 1872, en récompense de sa belle conduite pendant la guerre, il entra au Conseil général de l'Orne, en 1874, et devint secrétaire de cette assemblée, où il occupa pendant six années, une place distinguée. Cédant aux sollicitations d'un grand nombre de ses concitoyens, il accepta la candidature au Corps législatif, pour l'arrondissement d'Alençon, contre M. Grollier soutenu par le parti avancé. C'était, de la part de M. Lecointre, un acte de dévouement à la cause conservatrice déjà bien menacée ; mais il ne fut pas couronné de succès. L'oubli des services rendus par l'ancien maire d'Alençon alla même jusqu'à lui faire éprouver un échec aux élections municipales de 1874.

En 1880, M. Lecointre rentra complètement dans la vie privée. Dans une vingtaine de pages charmantes, M. Triger nous le montre s'occupant activement de travaux d'érudition, de la constitution d'une magnifique bibliothèque au château

de Lisle, de la restauration de l'église de Saint-Germain-du-Corbéis, d'œuvres pieuses et charitables. Il resta, toutefois, jusqu'à la fin de ses jours, membre de la Commission administrative de l'Hospice d'Alençon qu'il a d'ailleurs généreusement doté dans son testament.

Tel est, analysé à grands traits, le compte-rendu de l'ouvrage dans lequel notre éminent confrère. M. Robert Triger, raconte la vie publique et privée d'un maire d'Alençon pendant l'invasion allemande. M^{me} Lecointre, sa veuve, a eu la gracieuse pensée d'en adresser un exemplaire à chacun des membres de la Société Historique et Archéologique de l'Orne. Nous la prions de vouloir bien recevoir à ce sujet l'expression de toute notre reconnaissance et nous lui demandons la permission de comprendre dans nos remerciements son fils, M. Georges Lecointre, qui, nous le savons, s'est efforcé, guidé par un sentiment de piété filiale, de faciliter les recherches de M. Triger et a mis à sa disposition tous les renseignements qu'il a pu se procurer.

H. TOMERET.

EXCURSION de la SOCIÉTÉ

dans le Perche

Les 30 et 31 août et 1^{er} septembre

En nous séparant l'an dernier à Briouze, après l'intéressante chevauchée de trois jours à travers le Houlme, nous nous donnions rendez-vous pour 1904 dans le Perche, désireux de reprendre la visite de la vieille province, si riche en souvenirs, entreprise au début de nos excursions. Nos compagnons fidèles, dont le nombre s'augmente toujours, feront donc bien de nous réserver dès maintenant, dans leur programme d'été, les dates des 30, 31 août et 1^{er} septembre, sans attendre la réception du livret habituel qui leur tracera l'itinéraire de façon précise. Le point de départ sera Mauves, sur la ligne d'Alençon à Condé. Nous partirons de là pour visiter les environs de Mortagne, Courgeon, Saint-Mars-de-Réno, Loissail, puis le manoir de la Vove, ceux de la Monchedière, de Vaujours, de Noircorde et du Verger, le château de Maison-Maugis. La séance solennelle se tiendra le second jour à Longny; nous y verrons le charmant sanctuaire de Notre-Dame-de-Pitié, l'église, le vieux château, les logis d'autrefois; nous y parlerons de son passé glorieux, de ses célébrités; nous irons de là, jusqu'à l'antique forteresse de Marchainville. Enfin, le 1^{er} septembre, par la forêt et la Chartreuse du Val-Dieu, par Autheuil, qui conserve le type le plus achevé des édifices romans du Perche, par le château de Bellegarde, nous gagnerons Mortagne où nous ferons halte sérieuse, où l'accueil le plus chaleureux nous attend.

Donc, mes chers confrères, répondez tous avec le même empressement et la même amabilité à l'appel de votre président et nous aurons la douce satisfaction de passer encore ensemble cette année des heures douces à l'amitié et fécondes pour notre chère société.

H. TOURNOUER.

Le Gérant : A. DUMOUCHEL.

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 13 Mai 1904

Présidence de M. H. TOURNOUER, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à deux heures.

Présents : MM. l'abbé BEAUGÉ, DESCOUTURES, l'abbé DESVAUX, Louis DUVAL, Paul DE LA FORTINIÈRE, DE FRANCE, GILBERT, Léon HOMMEY, l'abbé LETACQ, PRINGAULT, l'abbé RICHIER, Paul ROMET, TOMERET.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

MM. l'abbé DUMAINE, DUPRAY DE LA MAHÉRIE, Georges LECOINTRE, LE NEUF DE NEUVILLE, le baron DES ROTOURS s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Sont admis comme membres titulaires de la société :

MM. BAROX, instituteur à la Ferrière-au-Doyen, présenté MM. Ch. Vérel et Louis Duval ;

Fernand LACROIX, ingénieur des Arts et Manufactures, 47, rue du Ranelagh, Paris, par MM. Paul Romet, et Tournoüer.

Le R. P. UBALD, d'Alençon, par MM. l'abbé Barret et l'abbé Letacq.

M. l'abbé Dumaine adresse une note sur une pierre tombale de l'église des Montiers, près de Tinchebray, qui prendra place au Bulletin des Monuments Ornaïs.

M. de Castilla, membre de la Société historique du Maine, au Mans, envoie des *Notes sur la succession des propriétaires*

de la seigneurie de Carrouges. Bien que l'auteur ne soit pas membre de la société, on décide néanmoins de publier l'article de M. de Castilla en raison de l'intérêt qu'il présente pour notre histoire. Ce sera un très utile complément aux documents imprimés sur Carrouges, à l'occasion de la dernière excursion.

Lettre invitant la Société à assister au Congrès archéologique de France, qui se tiendra au Puy (Haute-Loire) pendant le mois de juin.

Parmi les publications offertes à la Société, M. le Président attire notre attention sur le beau volume consacré à M. E. Lecointre par M. Robert Triger; il a pour titre : *Un maire d'Alençon pendant l'invasion allemande.* Un compte-rendu sera publié dans le Bulletin.

M. Urbain de France demande à la Société de collectionner les affiches qui ont été si multipliées dans nos villes et souvent même jusque dans nos plus humbles villages lors de la dernière période électorale. Il rappelle l'exemple de M. de la Sicotière, qui ne dédaignait pas de recueillir et de classer toutes ces feuilles dans sa riche bibliothèque. La Société ne peut s'associer au vœu de M. de France qu'en engageant les membres à recueillir et à lui communiquer ces documents, qui ne sont pas dénués d'intérêt pour notre histoire.

M. Léon Hommey nous fait connaître le montant des souscriptions recueillies pour la maison d'Ozé; elles s'élèvent à 9.339 fr. 40; quelques sommes assez minimes, restent encore à recouvrer.

On s'entretient alors de la restauration du monument, et à ce sujet la Société prend la délibération suivante, dont une copie sera remise à M. le Maire.

La Société historique et archéologique de l'Orne :

Considérant que le projet d'une construction d'école contre les remparts élevés sur le terrain de la Maison d'Ozé causerait un préjudice sérieux à la transformation en musée et à l'accès de la dite maison ;

Considérant encore que le projet voté par l'ancien Conseil municipal prévoit qu'une des entrées de l'école se ferait par la

Maison d'Ozé, ce qui aurait le grand inconvénient de créer une servitude à travers le monument classé.

Emet le vœu qu'il ne soit pas donné suite par le nouveau Conseil au susdit projet. Tous les membres présents ont signé.

Il est à peine 3 heures et demie quand l'ordre du jour est épuisé. Aussi M. le Président propose de terminer la séance par une excursion archéologique aux environs d'Alençon ; on visitera les Manoirs des Aulnais et de la Carlière, l'église et la fontaine de Saint-Barthélemy. Cette proposition est acceptée avec d'autant plus d'empressement que notre aimable collègue M. Paul Romet en fait une autre qui ne nous agréé pas moins, celle de nous conduire en voiture jusqu'aux points indiqués.

Le Secrétaire : A.-L. LETACQ.

Séance du 23 Juin 1904

Présidence de M. H. TOURNOUER, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à deux heures un quart.

Présents : MM. l'abbé DESMONTS, l'abbé DESVAUX, DUVAL, Urbain DE FRANCE, GILBERT, l'abbé HAVAS, HOMMEY DE LA FORTINIÈRE, l'abbé GUÉRIN, curé de Courteilles, l'abbé GUÉRIN, aumônier des Clarisses, LEPRÊTRE, DU MOTÉY, PRINGAULT, l'abbé RICHER, Paul ROMET, TOMERET.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sous la réserve de l'observation formulée par M. Leprêtre qu'il ne figurait pas parmi les membres excusés à la séance du 13 mai dernier.

M. le comte Rœderer s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour, retenu qu'il est par un comice agricole.

Sont admis comme membres titulaires de la Société :

MM. Paul LEROY, quincaillier à la Carneille, présenté par M. l'abbé Gourdel et M. Tournouër.

Félix GOYET, relieur à Alençon, présenté par MM. l'abbé Richer et Pringault.

M. GUESNON, membre de la Société historique du Pas-de-Calais, correspondant honoraire du ministère de l'Instruction publique, présenté par MM. Duval et Descoutures.

M. le Président informe la Société de la triste mort du Marquis d'Audiffret-Pasquier, victime d'un accident d'automobile et qui faisait partie de notre Société. Celle-ci le charge d'envoyer à son père, M. le duc d'Audiffret-Pasquier, si cruellement frappé dans la circonstance, ses respectueux et sympathiques sentiments de condoléance.

M. Tomeret rend compte à la Société de son appréciation sur le travail de M. Darpentigny, greffier de la Justice de Paix de Putanges, intitulé : « Les Forges de Putanges », et que celui-ci avait envoyé pour paraître dans le Bulletin. Ce travail est intéressant et bien documenté, mais il est trop long et contraire sous ce rapport, aux statuts. Malgré cette longueur, la Société est d'avis d'adopter le travail en question, mais à titre exceptionnel.

M. le Président donne quelques renseignements sommaires sur la prochaine excursion de la Société, se réservant de donner de plus longs détails dans la prochaine séance. Il se borne aujourd'hui à dire que l'excursion aura lieu dans le Perche et qu'elle durera trois jours, les 30, 31 août et 1^{er} septembre.

M. le Président donne quelques détails sur la physionomie du Congrès social tenu à Paris au mois de mai dernier. M. des Rotours a décrit dans ce Congrès, les sénatoreries sous le premier empire et M. Jean Guillouard, professeur à l'Institut catholique de Paris a parlé de l'abandon des campagnes en Normandie.

M. Tournouër fait part du projet de l'excursion organisée par le président de la Société du Maine, M. Triger, et dont le but est de visiter la vallée du Loir. Il communique à la

Société le programme de cette excursion qui aura lieu les 7 et 8 juillet et l'informe que M. Triger prie les membres qui voudront y prendre part, de lui envoyer le plus tôt possible leur adhésion avant le 27 juin.

M. Tournouër informe la Société que le Touring Club organise un inventaire des richesses naturelles de la France. Il nous parle ensuite d'un portrait de René de Froulai, comte de Tessé, exécuté par le grand peintre du ^{xvii}^e siècle, Coytel, et qui a été vendu récemment au château de Montbrison le prix de 6.850 francs.

A ce moment MM. Simil, architecte du gouvernement chargé des réparations de la Maison d'Ozé et Sandret, architecte du département, font leur entrée dans la salle des séances. M. Simil, sur l'invitation de M. Tournouër, prend la parole et fait le compte-rendu aussi clair qu'intéressant des travaux entrepris par lui depuis un mois. Il explique qu'il se propose d'établir de grandes verrières du côté de la cour pour éclairer les tableaux qui seraient, après l'achèvement des travaux, transportés de l'Hôtel de Ville dans la Maison d'Ozé.

M. Leprêtre appuie cette observation et dit que le déplacement du Musée de peinture pour recevoir la destination indiquée était bien dans l'esprit des souscripteurs, non moins du reste que le transfert ultérieur de la salle des réunions de la Société dans la dite maison.

Il est 4 heures et demie quand l'ordre du jour est épuisé et la Société se transporte, conduite par MM. Simil et Sandret dans la Maison d'Ozé où elle rencontre MM. Aveline, maire de la ville et Leguernay, conseiller général. Elle se rend compte des travaux entrepris et suit avec le plus vif intérêt les explications fournies par M. l'Architecte du Gouvernement.

Le Secrétaire-Adjoint,

R. DESCOUTURES.

Séance du 24 Août 1904

Présidence de M. H. TOURNOUER, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 8 heures et demie du soir.

Présents : MM. Comte DE CHARENCEY, l'abbé DESVAUX, DUPRAY DE LA MAHÉRIE, DUVAL, l'abbé GUERCHAIS, HOMMEY DE LA FORTINIÈRE, LEPRÊTRE, PRINGAULT, l'abbé RICHER, DE VAUCELLES, GILBERT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observations.

Madame DE SAINTE-PREUVE s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Est admis comme membre titulaire de la Société : M. l'abbé GUILLET, curé de Saint-Victor-de-Réno, présenté par M. Tournouer et par M. l'abbé Beudin.

M. le comte de Charencey dépose sur le bureau deux brochures qu'il offre à la Société, la première intitulée « Gynécocratie religieuse chez les Toltèques occidentaux » et la seconde intitulée « De quelques dialectes estaltauïens ».

M. le Président informe l'Assemblée que le Conseil général de l'Orne, après la présentation d'un vœu qu'il a déposé en séance, a attribué à la Société une somme annuelle de 150 francs.

Ce vœu est ainsi conçu :

J'ai l'honneur de déposer au bureau du Conseil général de l'Orne, au nom de mes collègues de la Société historique et archéologique de l'Orne, le vœu suivant :

Les membres de la Société historique et archéologique de l'Orne ;

Considérant que cette Société, fondée il y a plus de vingt

ans, a créé dans le département un mouvement intellectuel important ;

Considérant qu'elle a publié régulièrement, en ce long espace de temps, nombre de travaux uniquement consacrés à la région de l'ancienne généralité d'Alençon ;

Considérant qu'elle a contribué efficacement à la conservation des monuments et des richesses d'art du pays et provoqué leur classement ;

Considérant que l'Assemblée départementale a bien voulu à ses débuts, encourager ses efforts par une subvention annuelle de trois cents francs ;

Considérant enfin qu'un grand nombre de sociétés savantes analogues à la leur, notamment celle du Maine, reçoivent de leurs départements respectifs, des allocations régulières et souvent très supérieures à ce chiffre ;

Emettent le vœu que le Conseil général de l'Orne rétablisse au profit de la Société historique et archéologique de l'Orne, dont l'œuvre est éminemment locale et utile, la dite subvention de trois cents francs.

J'espère que le Conseil voudra bien prendre en sérieuse considération cette demande qui lui a été déjà présentée, que je lui renouvelle et que je ne saurais trop appuyer auprès de lui.

H. TOURNOUER.

Conseiller général du canton de Nocé.

L'assemblée, heureuse de cette allocation qui va augmenter ses ressources, exprime à son actif et dévoué président, tout récemment élu conseiller général du canton de Nocé ses plus sincères félicitations au sujet du don de joyeux avènement que lui ont octroyé ses collègues et lui adresse les éloges auxquels il a droit pour son initiative si pleine d'à-propos, ainsi que pour le succès qui a couronné ses efforts.

M. Dupray de la Mahérie entretient la Société de la table des matières contenues dans le Bulletin de la Société historique depuis sa fondation. Ce travail, très bien compris et très bien

exécuté, reçoit l'approbation unanime de tous les membres présents.

M. le Président informe l'Assemblée que M. Gaudin, délégué du Ministère des Beaux-Arts, fait hommage à la Société des nombreuses photographies qu'il a prises durant son voyage dans l'Orne.

M. l'abbé Guillet dépose sur le bureau un travail qu'il a composé sur la Frette, ancienne seigneurie près du Val-Dieu. M. le comte de Charencey est chargé de faire le compte-rendu du dit travail.

M. Tournouër donne quelques détails intéressants sur l'excursion qu'il a organisée dans le Perche et qui va avoir lieu d'ici quelques jours. Jusqu'à ce jour, le nombre des membres qui ont adhéré à l'excursion est assez restreint. Il ne s'élève pas à plus de quinze.

M. le Président donne ensuite communication à l'Assemblée d'une étude de M. l'abbé Godet sur « La bienfaisance à Longny » étude qu'il se propose de lire à la séance générale.

M. Descoutures demande à M. le Président si la liste des personnes qui ont souscrit en faveur de la Maison d'Ozé sera publiée. Cette question est discutée par l'Assemblée. M. l'abbé Richer propose de publier tout d'abord dans les journaux les noms des souscripteurs qui autorisent cette publication et de continuer ensuite par les noms des autres si ceux-ci, après la première publication, n'ont pas protesté par avance contre la divulgation éventuelle qui pourrait être faite de leur personnalité. Cette proposition est adoptée.

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire-adjoint : R. DESCOUTURES.

PUBLICATIONS REÇUES PAR LA SOCIÉTÉ

1^o Individuelles

Comte DE CHARENCEY. — *Notice biographique sur le Comte de Beaupaire-Louvagny, lue à Falaise le 14 juillet 1864.*

Caen, Leblanc-Hardel, 1864, in-8°, 31 p. — Extrait de l'*Annuaire Normand*.

— *Étymologies françaises et provençales* 10 p. s. d. n. n. d'imprimeur.

— *Pensées et sentences*. Caen, H. Delesques, 1903, 11 p. Extrait des *Mémoires de l'Académie de Caen*.

— *Esquisses et sentences*, Paris, Firmin Didot, 238 p. in-8°, s. d.

P. UBALD D'ALENÇON. — *Le Nécrologe des Récollets de Château-du-Loir*, La Flèche, Besnier, 1904, 28 p. — Extrait des *Annales Flèchoises*.

— *Description de Montfrault près Chambord en 1327*. Blois, 1904, in-8°, 13 p.

— *Extrait de manuscrits tourangeaux sur la B. de Maillé, le B. Hébé de Bourdeille, le P. Marc d'Aviono, Jean XXII et Saint-Ouen-le-Brisoult*. Vannes, imp. Lafoluje, 1904, in-8°, 16 p. — Extrait des *Études franciscaines*.

— *Le Dit de la vie de Saint-Antoine de Padoue (texte XV^e siècle)*. Paris, Alphonse Picard, 1904, in-8°, 32 p. — Extrait des *Archives franciscaines*, n° 2, fasc. 1^{er}.

Adhémar LECLÈRE. *La Fête des eaux à Phnom-Pents*. Hanoï. F.-H. Schneider, imp., 1904, in-8°, 11 p. Extrait du *Bulletin de l'école française d'Extrême-Orient*, janvier-mars 1904.

A.-L. LETACQ. — *Notes sur quelques oiseaux du département de l'Orne rédigées d'après la collection et les manuscrits de M. Abel Martin, de Bellême*. Caen. E. Lanier 1904, in-8°, 19 p. — Extrait du *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*.

2^e Périodiques

La Croix de l'Orne (hebdomadaire).

L'Indépendant de l'Orne (hebdomadaire).

Le Semeur, bulletin paroissial trimestriel de Saint-Aubin-des-Grois et Saint-Jean-la-Forêt juillet et octobre, 1904.

Les Echos du Bouillon (mensuel).

Le Clocher de Saint-Laurent (mensuel).

La Cloche de Saint-Mard-de-Réno (septembre 1904).

L'Année linguistique, t. I, 1901-1902. Paris, Klincksieck.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, 1904, 1^{er} fasc.

Bulletin trimestriel de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir. Mémoire, t. XIII, 10 fasc., juin 1904.

Anales del Museo nacional de Montevideo. Série II, Entrega, t. I, 1904.

Bulletin de la Société les Amis des Sciences et Arts de Rochechouart, t. XIII. — N° V, 1903.

Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 29^e année, 1903-1904.

Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie (Extrait des procès-verbaux).

Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts de Rochechouart, t. XIII, n° 6.

Actes de la Société philologique, t. XXIX.

Bulletin de l'Académie Delphinale, 4^e série, t. 17^{me}, 1903.

Congrès Archéologique de France, LXIX^e session 1903.

Boletín del museo nacional de México segunda Época, 1904.

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, n° 31 et 32, 1903.

CHRONIQUE ORNAISE

Nécrologie. — Cette année, notre Société a eu à déplorer la perte d'un nombre relativement considérable de ses membres. Voici encore trois nouveaux deuils à signaler depuis la publication du dernier Bulletin :

M. l'abbé Victor FLEURY, né à Dompierre le 21 octobre 1874, prêtre en 1898, successivement professeur à Sainte-Marie de Flers, vicaire à Trun, curé d'Eperrais en 1903, décédé le 29 septembre 1904. Il faisait partie de la Société depuis notre excursion de 1902.

M. DE GUYON DE VAULOGER, ancien officier de marine, décédé à Alençon, dans le courant de septembre, membre de la Société depuis 1885. En 1902, quoique déjà souffrant, il avait amicalement accueilli un groupe de sociétaires qui venaient visiter le petit pavillon Médicis, isolé au bord de la Sarthe, dans les jardins de son hôtel de la rue des Granges.

M. le chanoine Louis-Marin CHARPENTIER, né à Mortrée en 1820, successivement professeur au Petit Séminaire de Sées, vicaire à Vimoutiers, curé de Saint-Hilaire-de-Briouze, puis doyen de Briouze pendant 28 ans, décédé le 2 novembre. Membre de la *Société Historique de l'Orne* depuis 1883, M. Charpentier a publié un ouvrage d'éducation sociale : *Le Livre de la Famille*, fruit d'une expérience et d'un talent d'observation consommés.

Cette chronique ne peut ignorer les personnalités marquantes de notre région. Aussi, bien qu'on ne trouve pas leurs noms dans la liste des membres de la Société, nous enregistrons ici la disparition de plusieurs personnages ayant joué un rôle important dans l'histoire contemporaine du département.

M. GÉVELOT, député de l'Orne depuis 1869. Né à Paris le 8 juin 1826, il est décédé le 17 août, en son château de Dieuffit, à Bellou-en-Houlme.

M. Pierre ROMET, conseiller d'arrondissement du canton d'Alençon (Est), fondateur des Magasins du *Gagne-Petit*, décédé le 17 septembre, dont les obsèques provoquèrent une manifestation extraordinaire d'estime et de respect de la part de la population alençonnaise.

M. Paul DECAUX, conseiller général du canton d'Exmes.

M. Marius BIANCHI, ancien député de l'Orne, maire de Longny, conseiller général de Bazoches.

M. Henri LE ROYER DE LA TOURNERIE, ancien inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, décédé le 30 août 1904, auteur d'une *Notice sur la Météorologie générale et les Observations Météorologiques dans l'Orne* et de plusieurs autres études scientifiques. C'est à M. de la Tournerie que l'on doit la construction des lignes de chemin de fer de Caen à Laval, d'Alençon à Domfront, de Domfront à Mortain, de Mortagne à Sainte-Gauburge, de Mamers à Laigle, de Sainte-Gauburge à Mesnil-Mauger et à Bernay.

M. l'abbé CHICHOU, curé-doyen d'Exmes, ancien professeur dans les Petits Séminaires de Sées et de la Ferté-Macé, savant naturaliste, auteur d'ouvrages classiques estimés, décédé le 7 juillet. Lors de notre excursion à Exmes, en 1902, il nous avait fait les honneurs de son église et de la chapelle élevée par lui sur les fondations de l'ancien château avec une courtoisie très informée. MM. Chichou et de la Tournerie ont fait partie de notre Société pendant plusieurs années ; à tous les deux, M. l'abbé Letacq, notre érudit secrétaire, a consacré des notices très documentées.

Nos confrères. — M. Paul BLAIZOT, juge suppléant au tribunal d'Alençon, a été nommé juge au tribunal de Vire.

— M. l'abbé CATTOIS, curé de Saint-Pierre de Sées, vient d'être appelé à la cure de Saint-Pierre de Montsort, à Alençon. Par suite de cette nomination, la Société compte maintenant

parmi ses membres les trois curés de la ville d'Alençon et celui de son faubourg Courteille.

— Au renouvellement des Conseils départementaux et d'arrondissement effectué le 31 juillet, plusieurs des nôtres ont été honorés du suffrage de leurs concitoyens.

Nous sommes particulièrement fiers de citer à leur tête notre président, M. Henri TOURNOUR, nommé conseiller général pour le canton de Nocé. Nul doute que dans l'assemblée départementale il n'ait bientôt acquis l'ascendant que confèrent partout une compétence incontestée sur les questions les plus diverses et un dévouement qui semble inlassable.

Viennent ensuite :

M. LEGUERNAY, conseiller général d'Alençon (Est).

M. le Comte RÖDERER, conseiller général du Mesle-sur-Sarthe.

M. le Comte DE VAUCELLES, conseiller général de Briouze.

M. PORIQUET, sénateur, conseiller général de Mortrée.

M. le Baron DE MACKAU, député, conseiller général de Vimoutiers.

M. LEBOUCHER, conseiller d'arrondissement d'Alençon (Ouest).

M. le Vicomte DE SABS, conseiller d'arrondissement de Grez-en-Bouère (Mayenne).

Dans une élection complémentaire du 13 novembre, M. ADIGARD, précédemment nommé conseiller d'arrondissement de Messei, a été élu conseiller général du même canton, et M. Charles ROMET, conseiller d'arrondissement d'Alençon (Est).

Histoire et littérature ornaïses. — Notre confrère M. l'abbé Gourdel, fait paraître un ouvrage préparé de longue main sur *le Centre du Houlme, ou étude historique sur quarante-et-une paroisses de la région de Briouze*, en 2 volumes in-12, avec nombreuses gravures. Le prospectus a

paru encarté dans un de nos derniers Bulletins. Il promet beaucoup et tiendra davantage encore.

— M. l'abbé Guillet, curé de Saint-Victor-de-Réno, a publié une brochure très curieuse sous le titre d'*Essai sur le château de la Frette et ses seigneurs, 1050-1904*. Ceux qui sont familiers avec l'histoire du Perche savent le grand rôle qu'a tenu en cette histoire la légendaire famille des Gruel de la Frette. Si après le travail de notre nouveau confrère, il reste encore des documents à explorer sur la généalogie et les gestes des sires de Saint-Victor, il faut dire que certainement le sujet n'avait jamais été ni autant ni mieux étudié. M. Tournouer a présenté cette brochure au public percheron, dans une note bibliographique insérée au numéro de Juillet du *Bulletin de la Société percheronne d'Histoire et d'Archéologie*.

— L'attachement fidèle à une mémoire toujours aimée tout autant que l'attrait d'une poésie enchanteresse nous font signaler ici avec grande joie l'apparition d'un livre et d'une plaquette destinés à mettre en pleine lumière Ernest Millet et son œuvre littéraire.

Le livre sorti des presses de la maison Herpin, d'Alençon, est publié par M. Charles-Théophile Féret. Il porte un titre douloureux : *Les Cendres d'Ernest Millet*. Superbe de forme et de fond, mais tiré seulement à 99 exemplaires, il sera le très fin régal d'un cénacle nécessairement restreint de sous-crypteurs et d'amis. Voilà pourquoi Paul Harel, qui fut un camarade et un intime d'Ernest Millet, a sorti pour le grand public quelques-unes des perles renfermées en ce précieux écrin, se proposant de faire naître ainsi chez tous ceux qui sont épris des choses d'art un grand désir de connaître toute entière cette riche collection telle que la présente le livre de M. Féret. De ce livre et de la brochure, il sera donné un compte-rendu bibliographique dans le bulletin. Disons seulement aujourd'hui que tous deux sont la préface et l'annonce d'un hommage plus solennel que la *Société Historique et Archéologique de l'Orne* se dispose à rendre à la mémoire d'Ernest Millet.

— A signaler encore *Les Paysages poétiques et littéraires* de M. le V^e de Broc. (Paris, 1904, Plon-et-Nourrit.)

— *Le Noyer-Ménard, son nom, son antiquité, son moulin, son manoir, son église et son calvaire*, par M. l'abbé A. Dupont. Flers, imprimerie catholique. 1904.

La vie provinciale. — Autour de nous se réveillent de plus en plus le patriotisme provincial, le culte des gloires régionales, une aspiration toujours croissante vers les idées de traditionalisme et de décentralisation. C'est sous l'empire de ces idées que se multiplient autour de nous les sociétés d'histoire et d'archéologie, les associations artistiques et littéraires, les congrès scientifiques.

Le 28 août, les *Violetti* picards et normands se réunissaient nombreux à Cherbourg pour répondre à l'appel de leur fondateur, M. Ferdinand Halley. — En septembre une fête très originale organisée par la *Société des Auteurs Normands* mettait en liesse le Merlerault et ses environs. — Le 9 octobre, la *Source Normande* dont notre ami Paul Harel est président d'honneur, et qui poursuit avec ardeur la réalisation du superbe programme tracé par son directeur M. Etienne Frère, tenait à Flers des assises qui groupaient une jeunesse d'élite. Elles avaient été précédées dans la même ville par un congrès très brillant de l'*Association normande*, du 24 au 28 août, sous la présidence de M. le Comte de Vignerol.

M. Wilfrid Challemel, dans l'*Almanach de l'Orne*, a fait de ce congrès un compte-rendu semillant et précis. Plusieurs de nos confrères y ont pris une part active et très appréciée. M. l'abbé Letacq s'est occupé de la faune départementale au point de vue agricole, signalant les animaux utiles ou nuisibles aux récoltes. L'origine et le développement des industries textiles à Flers et à la Ferté-Macé sont étudiés par M. W. Challemel. M. Surville, instituteur à la Chapelle-Biche, parla des seigneurs de Flers, d'après des documents empruntés au chartrier du château. Deux conférences furent données à la Halle au Blé, l'une de M. le baron des Rotours sur la Basse-Normandie, envisagée au point de vue physique, moral et littéraire, l'autre de M. Adigard, sur l'industrie du fer dans la Basse-

Normandie, son origine, les causes de sa prospérité, de son déclin et de sa résurrection actuelle. Elles ont été applaudies par une assistance de plus de 1.500 personnes,

Deux jours après, avait lieu à travers le Perche l'excursion annuelle de notre *Société historique et archéologique de l'Orne*. Selon l'usage, il en sera rendu compte dans le premier bulletin de 1905, mais déjà l'*Almanach de l'Orne* en a donné un aperçu très vivant. Chacun a vite fait d'y reconnaître la plume élégante et toujours délicate de notre secrétaire général, M. le baron des Rotours.

Au Conseil général. — Dans la séance du 23 août notre président, M. Tournouër, nouvellement élu conseiller général du canton de Nocé, présente un vœu tendant à l'allocation d'une subvention départementale à la Société historique et archéologique de l'Orne. Ce vœu est renvoyé à la 3^{me} commission. Il était ainsi formulé :

J'ai l'honneur de déposer au bureau du Conseil général de l'Orne, au nom de mes collègues de la Société historique et archéologique de l'Orne, le vœu suivant :

Les membres de la Société historique et archéologique de l'Orne ;

Considérant que cette Société, fondée il y a plus de vingt ans, a créé dans le département un mouvement intellectuel important ;

Considérant qu'elle a publié régulièrement, en ce long espace de temps, nombre de travaux uniquement consacrés à la région de l'ancienne généralité d'Alençon ;

Considérant qu'elle a contribué efficacement à la conservation des monuments et des richesses d'art du pays et provoqué leur classement ;

Considérant que l'Assemblée départementale a bien voulu à ses débuts, encourager ses efforts par une subvention annuelle de trois cents francs ;

Considérant enfin qu'un grand nombre de sociétés savantes analogues à la leur, notamment celle du Maine, reçoivent de leurs départements respectifs, des allocations régulières et souvent très supérieures à ce chiffre ;

Emettent le vœu que le Conseil général de l'Orne rétablisse au profit de la Société historique et archéologique de l'Orne, dont l'œuvre est éminemment locale et utile, la dite subvention de trois cents francs.

J'espère que le Conseil voudra bien prendre en sérieuse considération cette demande qui lui a été déjà présentée, que je lui renouvelle et que je ne saurais trop appuyer auprès de lui.

H. TOURNOUER.

Conseiller général du canton de Nocé,

Le lendemain, 24 août, M. le comte de Charencey, au nom de la Commission d'instruction publique et de bienfaisance, donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

« Sur l'avis unanime de votre troisième commission, j'ai l'honneur de vous proposer d'accueillir favorablement le vœu de M. Tournouer concernant la Société historique et archéologique de l'Orne, dont les services au point de vue départemental sont si justement appréciés du monde savant. »

Les conclusions du rapport sont adoptées et un crédit de 150 francs est inscrit au budget du département en faveur de cette Société. (*Extrait des registres des délibérations du Conseil général du département de l'Orne*).

Nous avons été officiellement avisés par la lettre ci-jointe adressée à notre président.

SOUS-PRÉFECTURE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DE

MORTAGNE

Mortagne, le 30 septembre 1904.

LE SOUS-PRÉFET DE MORTAGNE,

à M. LE PRÉSIDENT

de la *Société historique archéologique de l'Orne*,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, dans sa session d'août dernier, le Conseil général a accordé une subvention de 150 francs à la Société historique et archéologique de l'Orne.

Cette somme sera comprise au budget départemental de 1905.

Ci-joint une copie de la délibération intervenue.

Veuillez agréer, je vous prie, M. le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Sous-Préfet,

ALLIEZ.

A noter également deux autres subventions intéressantes votées par le Conseil général : la première, de 300 francs, pour le service des observations météorologiques sur la proposition de M. Valpinçon (23 août) ; la seconde de 1000 francs sur la proposition de M. Hommey, en faveur de l'école dentellière d'Alençon (24 août).

Faits Divers

Un sceau historique. — Dans une séance de la *Société nationale des antiquaires de France*, M. Dumuys a fait passer sous les yeux des membres présents le sceau de Charles II, de Valois, comte d'Alençon et du Perche, celui-là même qui fut tué à la bataille de Crécy. Ce sceau a été trouvé à Orléans, dans la rue des Gourdes, au cours de travaux exécutés pour la pose d'un câble électrique. Il fait maintenant partie de la collection de M. Dumuys. N'en pourrait-on pas obtenir un moulage pour le musée de la Maison d'Ozé?

Une nouvelle église. — Le 19 juin, Mgr l'Evêque de Sées a béni solennellement la première pierre d'une église à Beauchêne. Elle sera due toute entière au zèle infatigable du curé de la paroisse, M. l'abbé Boisse, membre de notre Société. Semblable aux grands bâtisseurs du moyen âge, M. Boisse a commencé par intéresser à son œuvre les fidèles de tout pays, par l'érection d'une confrérie de Notre-Dame-de-la-Paix, qui a maintenant de nombreux adhérents et un bulletin rédigé avec science.

Classement d'objets d'art. — On se rappelle qu'au mois de janvier, M. Léon Gaudin, ancien élève de l'Ecole des Chartes, se présentait à une de nos séances. Il nous faisait part de la mission dont il était chargé par le ministère des Beaux-Arts : procéder à un inventaire des objets d'art religieux ou civil du département, se rendre compte *de visu*, prendre des photographies et dresser un rapport sur ceux qui paraîtraient mériter davantage d'être sauvegardés et classés comme monuments historiques. Après s'être munis des renseignements utiles, M. Gaudin a parcouru tout le département, s'acquittant de sa mission avec zèle, discrétion et science. Les fiches qu'il a rédigées, appuyées de photographies nombreuses et très réussies ont provoqué une série d'arrêtés ministériels, en date du 28 juillet 1904, et notifiés à M. le Préfet de l'Orne, le 3 août courant. Ces arrêtés concernaient trente objets d'art ou antiquités disséminés à travers le département, et désormais classés, sous le bénéfice de réclamations à intervenir de la part des établissements ou sociétés propriétaires de ces objets.

Nous en donnerons la liste avec des explications sommaires dans le prochain bulletin de la *Société des Amis des Monuments Ornaïs*.

En même temps que ces arrêtés, la Préfecture de l'Orne recevait communication d'un projet de classement pour une autre série d'objets d'art, vitraux, statues, rétables, sculptures sur pierre et sur bois, etc, également très intéressants et dont beaucoup n'avaient que peu ou point attiré l'attention jusqu'ici. La liste en sera également publiée dans le bulletin susdit.

Bibliothèque de la Sicoitière. — Le précieux fonds légué à la bibliothèque d'Alençon par notre fondateur, M. de la Sicoitière est maintenant transporté en entier dans le local désigné pour le recevoir, et qui fait si étrange contraste avec les lignes sévères de l'ancienne église des Jésuites d'Alençon, contre laquelle il était sa boiteuse architecture. Quand ce dépôt sera *enfin* ouvert au public, on y installera la maquette du buste de M. de la Sicoitière, œuvre de Puech, offerte par les héri-

tiers à la municipalité d'Alençon, qui l'a acceptée par une délibération, en date du 12 août.

Une mort subite. — C'est au courant de septembre, qu'est mort subitement dans sa villégiature de Buré (Orne), le peintre Ignace-Henri-Léon-Théodore Fantin-Latour, né à Grenoble, en 1836, qui s'est fait un grand renom par des portraits, des natures mortes, des scènes intimes. Il a également exposé des pastels et des lithographies, où il célèbre son culte passionné pour Schumann, Berlioz, Wagner. Dans toute son œuvre éclatent beaucoup de noblesse et un souci très grand de l'idéal.

Un nouveau député de l'Orne. — M. SALLES, maire de Flers et conseiller général de Flers, a été élu député de la deuxième circonscription de Domfront, en remplacement de M. Gévelot, décédé, auquel il est question à cette heure d'élever un monument dans la ville de Flers.

Mouvement Préfectoral. — M. Georges Fradin de Linières, préfet des Pyrénées-Orientales, a été installé au commencement d'octobre à la Préfecture de l'Orne, en remplacement de M. Moussard, appelé à d'autres fonctions.

Autant que le lui ont permis les circonstances et le peu de temps qu'il a passé dans notre département, M. Moussard s'est montré très favorable aux travaux de notre Société, dont il a appuyé les efforts pour la préservation des monuments et des souvenirs anciens. C'est lui qui a pris l'initiative du classement de l'Hôtel de la Préfecture, qu'il a débarrassé de la ridicule marquise de fer, dont, sous le dernier empire, on avait déshonoré le pavillon central. Dans la lutte pour la conservation de la Maison d'Ozé, il a aidé de tout son pouvoir ceux qui s'opposaient à des projets de vandalisme. En nous communiquant avec sa bienveillance habituelle les pièces concernant les objets d'art classés au mois d'août dernier, il nous entretenait de ses projets pour la sauvegarde d'autres monuments. Quelques jours après, il n'était plus préfet de l'Orne.

Son successeur, M. Georges de Linières, est également un ami et un protecteur éclairé des travaux archéologiques. Lui-même a contribué à fonder une société identique à la nôtre, au temps où il était sous-préfet de Rambouillet. Nous nous permettons d'envisager cette heureuse initiative d'autrefois comme d'excellent augure pour les choses et les idées qui intéressent notre Société.

La maison d'Ozé. — Les travaux de restauration se poursuivent avec activité au vieux manoir devenu célèbre. La façade de la place de Lamagdelaine se présente maintenant très harmonieuse dans la sévérité rétablie des grandes lignes et des saillies architecturales. On en voudrait dire autant de la façade intérieure, dont le crépissage a été l'objet de nombreuses critiques, et soutient désavantageusement la comparaison avec des travaux de même nature exécutés à Alençon même, dans les hôtels particuliers de nos collègues MM. Charles Romet et Lessard.

Le 20 octobre, l'installation d'une nouvelle charpente a nécessité la descente des épis de plomb qui surmontaient le faitage du pavillon méridional. Vus de près, ils ont produit une surprise et une admiration générale. Ces épis sont au nombre de trois. Deux supportent des girouettes de cuivre, dont l'une porte des traces de balles. Ils sont d'une hauteur de deux mètres quarante centimètres, ornés de feuilles d'acanthé, et sur chacune des quatre faces, de faunes mesurant 0 m. 45, portant des cornes, une barbe très pointue, et les bras levés tout droit vers le ciel. Le troisième épis terminé par un fleuron, est de forme carrée, avec une sorte de tête de méduse sur chaque face : il mesure 1 m. 26. Ces épis sont d'une composition heureuse, très fouillée. Beaucoup de détails ont été endommagés et nécessiteraient une restauration peut-être difficile et coûteuse. Aussi il est fortement question de les garder tels quels pour le musée, et de ne placer sur les toitures que de simples reproductions.

Du procès-verbal de la séance tenue le 28 novembre par le Conseil municipal d'Alençon, nous extrayons ce qui concerne le musée à établir dans la Maison d'Ozé.

M. le Maire dit qu'à l'achèvement de la Maison d'Ozé, les collections zoologiques et minéralogiques actuellement placées à l'Hôtel de Ville y seront transportées. Ce transport n'occasionnera pas de frais.

Il n'en eût pas été de même, si — comme il en avait été question tout récemment, — le Conseil avait eu l'intention de faire transporter à la Maison d'Ozé les tableaux du musée de peinture. Pour l'éclairage des salles, il aurait fallu percer le toit de la Maison, du côté de la cour, et y placer un vitrage : coût : 13.000 francs.

M. le Maire pensait demander au Conseil s'il était d'avis de voter cette dépense, mais il n'en est pas besoin, car il vient de recevoir une lettre de M. Simil, architecte. Cette lettre dit que le Conseil sera avisé officiellement du résultat d'une délibération de la Section historique du Comité des Beaux-Arts qui est d'avis que le percement et la transformation en vitrage du toit de la Maison d'Ozé (côté cour) nuirait à l'aspect du monument et lui ferait perdre une partie de son cachet. Dans ces conditions, le Conseil n'a plus à intervenir. Il n'y a qu'à attendre.

Un atelier de tapisserie. — Il y a environ deux ans, au monastère des franciscaines de Champfleur, près Alençon, on tenta la fabrication des tapisseries de haute lisse. Grâce à de précieuses leçons et à une direction expérimentée, en employant les meilleures procédés des manufactures de l'Etat, les religieuses se sont formé la main. Après un apprentissage relativement court, elles ont pu exécuter avec une habileté consommée des cartons que leur préparait notre collègue M. Louis Barillet. La perfection de leurs travaux a mérité les encouragements et les commandes de connaisseurs émérites, tels que M. de Farcy d'Angers, M. Guiffrey, directeur de la manufacture nationale des Gobelins. Elles ont alors commencé à reproduire avec grand succès pour des amateurs plusieurs pièces connues. C'est ainsi qu'à Alençon même, on peut admirer chez nos collègues, MM. Romet, des copies partielles de la légende des S. S. Gervais et Protas, tapisserie du xvi^e siècle, qui orne le chœur de la cathédrale du Mans. L'Evêque, Mgr de Bonfils, en avait confié la restauration aux religieuses de Champfleur, qui l'ont ensuite refaite à nouveau avec une exactitude parfaite de dessin et de coloris.

Puisse ce genre de décoration reprendre dans la parure des églises comme des habitations particulières, son rôle prépondérant autrefois dans notre pays, et qui n'a point été remplacé par une ornementation de meilleur aloi.

Commission diocésaine d'archéologie. — On annonce comme devant être publiés prochainement les règlements de la Commission diocésaine d'archéologie, dont il a été souvent parlé. La haute autorité qui les promulguera, comme la compétence évidemment incontestée et incontestable de ceux qui seront appelés à les appliquer, faciliteront la mission de cette commission dont la nécessité se fait de plus en plus sentir.

L'Abbé A. DESVAUX

NÉCROLOGIE

M. le Marquis de CHAMPAGNE. — Henri de Champagne naquit en 1829 au château de Lonné, paroisse d'Igé.

Ses ancêtres paternels étaient alliés aux principales familles de la Franche-Comté et de la Lorraine, et ne comptèrent pas moins de onze chevaliers de Saint-Georges (1).

Par sa mère, Clémentine-Adelaïde d'Orglandes, il appartenait à cette illustre et ancienne famille de la Basse-Normandie qui posséda pendant près de trois cents ans la seigneurie de Briouze (2).

Entré de bonne heure au Petit Séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, dirigé alors par Mgr Dupanloup, le grand Educateur de la jeunesse, Henri de Champagne y fit de brillantes études qu'il couronna sans peine par les grades de bachelier et de licencié en droit.

Ses destinées devaient le fixer au château de Ménil-Jean, l'une des plus agréables résidences des environs d'Argentan.

Ce fut une existence tout à la fois grande, simple et bien-faisante que celle du marquis de Champagne, uniquement préoccupé de faire le plus de bien possible dans son entourage.

Chez lui, quelques amis très choisis étaient des visiteurs fidèles, et parmi eux, l'on compta souvent, avec les évêques de Séz, Mgr Dupanloup et le comte de Falloux.

Ses hautes relations ne l'empêchèrent pas de se faire tout à tous. Maire de sa commune, il y régnait en souverain par sa bonté, sa générosité, sa droiture. C'était le *vir bonus* par excellence, l'*homme simple et droit* de l'Ecriture, incapable de jamais transiger avec la vérité. La vérité, elle sortait spon-

(1) Armoiries de la maison de Champagne : « d'or au lion de gueules ».

(2) Armoiries des d'Orglandes : « d'hermine à six losanges de gueules, posées trois, deux et un. »

tanément de ses lèvres, n'admettant pas de subterfuge. « Je ne me souviens pas, disait-il quelques jours avant sa mort, avoir commis le plus léger mensonge ».

Membre de la Société historique et archéologique de l'Orne depuis 1882, M. de Champagne s'intéressait vivement aux études locales et en particulier, — qu'il nous soit permis de le dire, — à « *l'Etude historique sur la terre du Houlné.* » Les Archives de la Maison d'Orglandes classées en un ordre parfait dans sa vaste bibliothèque, nous avaient été par lui si gracieusement ouvertes, que nous ne saurions nous dispenser de payer ici à sa mémoire un tribut posthume de vive reconnaissance.

M. le Marquis Henri de Champagne, atteint d'un mal implacable, que rien pourtant ne laissait présager a vu la mort arriver avec le plus grand calme, et c'est dans les plus saintes dispositions que, le 30 janvier dernier, son âme, plusieurs fois réconfortées par le viatique du salut, a pris son essor vers la Céleste Patrie.

V. GOURDEL.

Curé de Saint-Hilaire-de-Briouze.

Madame de La Sicotière. — Madame de La Sicotière, née Marie-Sophie de Launay de Saint-Denis, mourait à Châteaubriant le 29 février dernier, entourée de ses enfants dont la sollicitude et la tendresse avaient su adoucir les dernières heures de sa vie. La nouvelle de cette perte cruelle fut vivement ressentie à Alençon où elle était attachée par tant de liens, où son nom imposait le respect et la vénération, où le charme de son esprit et de sa conversation, son indulgence et sa charité lui avaient conquis de si nombreuses affections. Pour notre Société Historique, déjà très éprouvée au début de l'année, le deuil ne fut pas moins profond. Depuis la mort de son mari, Madame de la Sicotière, gardant religieusement le culte du cher disparu, voulut en quelque

sorte continuer l'une de ses œuvres les plus belles, en prenant sa place au milieu de nous. Attachée à nos travaux, qu'elle suivait avec le même intérêt et la même ardeur que celui qui les fit éclore, elle les stimulait par sa présence à nos réunions, par l'attention qu'elle prêtait à nos communications, par les remarques judicieuses que lui inspiraient tels ou tels de nos débats et, lorsque nous entreprîmes de parcourir en excursions annuelles les sites les plus intéressants du département pour en mieux défendre les richesses monumentales, elle fut une des premières à encourager notre pensée et l'un de nos membres les plus fidèles et les plus infatigables à la réaliser. Au cours de ces tournées, elle n'eut pas de plus douce joie que de se trouver l'an dernier avec nous à La Lande, comme il n'y eut pour nous de circonstance plus heureuse que celle où nous pûmes unir dans un même hommage le souvenir de Gustave Le Vavasseur et de Léon de La Sicotière ; journée inoubliable où nous ne pensions pas qu'un autre douloureux souvenir dût si tôt s'ajouter.....

Madame de La Sicotière eut à la fin de son existence la consolation de pouvoir remplir deux devoirs pieux qu'elle considérait comme les plus chers à son cœur puisqu'ils devaient être rendus à l'homme public, représentant aimé du pays à la Haute Assemblée, et au travailleur, à l'historien valeureux auquel elle avait associé sa vie. Elle ne négligea rien pour faire du monument, élevé aujourd'hui non loin de la rue Marguerite de Navarre, un témoignage de reconnaissance en même temps qu'une œuvre d'art, voulant laisser en exemple, aux générations alençonnaises de l'avenir, la noble image d'un concitoyen dont elles pourront légitimement s'honorer.

Gardiennne de cette bibliothèque incomparable, fruit de tant de recherches, de soin et de labeur, dont elle prévoyait plus tard la dispersion fatale, elle s'appliqua, après avoir remis à la ville les documents régionaux qui devaient lui revenir, à en faire le dénombrement exact. Ce travail minutieux, difficile, de longue haleine, aboutit à la publication d'un catalogue excellent appelé à rendre les plus grands services, et d'autant plus précieux maintenant que les raretés qu'il signale ne se trouvent plus réunies et vont enrichir bientôt

d'autres curieux. A cette œuvre s'en joignit une autre plus personnelle encore à notre fondateur : ce fut la bibliographie de ses travaux. Rassemblée avec une conscience des plus louables par Monsieur Polain, qui fut un collaborateur dévoué et compétent, précédée d'une biographie que notre ami, Monsieur Robert Triger, sut rendre si parfaitement vraie et attachante, elle constitue le plus bel hommage au laborieux qui pouvait dire qu'il ne se rappelait avoir perdu une minute de son temps.

Ainsi, Madame de La Sicotière s'attachait à faire revivre la personnalité de son mari et à faire aimer davantage, s'il se pouvait, cette nature droite, serviable, éminemment bonne, cet esprit fin et délicat, cette intelligence lumineuse et si vaste qui rayonnait au pays normand comme une clarté bienfaisante et féconde.

Nous pleurons sa vaillante compagne, femme forte selon l'Evangile, femme d'action et de décision selon le temps, dévouée à toutes les bonnes causes comme à toutes les bonnes œuvres.

H. TOURNOUER.

BIBLIOGRAPHIE

L'abbé de Rancé et Bossuet ou le grand moine et le grand évêque du grand siècle par le R. P. Marie-Léon SERRANT ; religieux de la Grande-Trappe. — Paris, Douniol-Téqui. 1903, in-8° de 611 p. Prix 7 fr. 50.

Ce livre, peut-on dire, n'est qu'un long parallèle entre deux hommes, des plus illustres du grand siècle, liés d'abord par des relations de parenté et ensuite plus encore par une constante amitié, que resserra chaque jour davantage leur dévouement commun à l'œuvre de Dieu et au bien de l'Eglise. Rapprocher ces deux admirables figures, pour en faire mieux ressortir les traits et pour analyser à loisir leurs caractères distinctifs, c'était un dessein non vulgaire. L'œuvre toutefois n'allait pas sans difficultés. Le parallèle, tout le monde en convient, est un genre littéraire délicat à manier. Quand il se prolonge il peut aisément engendrer la monotonie, et trop souvent l'impartialité n'en est pas la qualité dominante.

Aussi n'est-ce pas un petit mérite d'avoir trouvé une heureuse idée, surtout d'avoir conquis, malgré les obstacles inhérents au procédé et au sujet même, tant de fois traité, les suffrages très bienveillants, et parfaitement justifiés, de juges compétents. En fait, quoique fils aimant de l'abbé de Rancé, le R. P. Serrant n'a en rien excédé les droits de la plus stricte justice, en parlant du célèbre Réformateur de la Trappe. S'il émet tous ses soins à réfuter des assertions mal fondées, il ne craint pas de faire certaines réserves sur plusieurs points. Quant à Bossuet, nul doute qu'une solide éducation littéraire, qui se reflète visiblement dans l'ouvrage, aussi bien que le culte du grand évêque de Meaux, qui doit être de tradition à la Trappe, n'aient préservé l'auteur de vouloir le rabaisser au profit de son émule et ami.

Bossuet n'est pas sacrifié à Rancé, ni Rancé à Bossuet. Tous deux, par le magnifique développement du récit, nous apparaissent vrais dans l'intime de leurs communications réciproques ; et plus leur âme y est, pour ainsi dire, mise à nu, au milieu de ces circonstances si diverses auxquelles ils furent mêlés, plus nous les trouvons dignes de notre admiration.

Il n'est personne, croyons-nous, qui ne puisse profiter à lire ces pages attrayantes. « Le grand évêque et le grand moine » ne furent-ils pas presque toujours en cause dans les graves questions qui agitèrent ou passionnèrent l'Eglise, surtout l'Eglise de France, au siècle de Louis XIV ? Jansénisme, quiétisme, querelle des humiliations ou des études monastiques, lecture de l'Ecriture-Sainte et pratique de la direction spirituelle dans le monde ou dans les cloîtres, n'y a-t-il pas là autant d'objets remplis d'intérêt pour tout homme instruit, qui ne se contente pas de juger le « grand siècle » par le dehors, mais qui veut encore en pénétrer la vie intime profondément religieuse, ou tout au moins préoccupée des plus hautes questions religieuses, sous des apparences trop souvent frivoles ?

A considérer les choses à ce point de vue, on n'est pas étonné de l'impression au premier abord surprenante, qui reste bien établie dans l'esprit, quand on ferme le livre. Si le *xvii^e* siècle politique et littéraire a gravité autour de Louis XIV, le *xvii^e* siècle religieux a gravité autour de Bossuet et de l'abbé de Rancé, surtout, semble-t-il, autour de l'abbé de Rancé, qui du fond de son désert, en fut l'âme invisible, mais partout présente.

Cette conclusion m'amène tout naturellement à constater les motifs spéciaux qui doivent engager ceux qui s'intéressent au passé de notre coin de terre normande, à lire et relire l'ouvrage du R. P. Serrant.

Nous sommes heureux et fiers de suivre à travers nos villes et nos campagnes, les traces des hommes illustres par la dignité, le génie ou la vertu, qui les honorèrent de leur présence. Mais, il faut bien le dire, la Trappe, sous le gouvernement de l'abbé de Rancé, reçut à elle seule plus de nobles visiteurs que tous les autres lieux de notre territoire ornaïs, pendant plusieurs siècles. « Aller à la Trappe, nous dit

l'auteur, ce fut à cette époque la passion de tous les honnêtes gens. »

On y vit un roi détrôné d'Angleterre, Jacques II, accompagné de la reine et de toute sa cour, des princes et des princesses du sang, Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV et la duchesse de Guise sa cousine, des maréchaux de France, des évêques venus de tous les points du royaume, des abbesses de grand nom, des savants d'universelle renommée ; enfin on y vit Bossuet jusqu'à dix fois. La vénération de l'Aigle de Meaux pour le saint Abbé était certainement ce qui l'attirait à la Trappe et nous sommes touchés de l'entendre dire à un religieux : « La Trappe est assurément le lieu du monde où je m'aime le mieux, après celui auquel Dieu m'a attaché. »

Vraiment, nous n'en pouvons douter, la lecture du beau livre du R. P. Serrant, nous apprendra à mieux apprécier l'honneur de posséder au milieu de nous ce monastère de la Grande-Trappe que Mgr l'Evêque de Séez appelle « un des plus beaux fleurons de notre couronne », en même temps qu'elle nous forcera à estimer à sa juste valeur le saint abbé de Rancé, qui a bien mérité de la France et de l'Eglise, et qui, même « comme directeur et comme écrivain, selon la parole de M. l'abbé Ingold, est à placer au premier rang, peu au dessous de Bossuet. »

L'abbé P. BRICON.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

I^{er} Bulletin

	Pages
Bureau et Commission de Publication. — Liste des Membres de la Société.....	V
Procès-verbal de la séance du 14 janvier.....	1
Nonant-le-Pin, par M. Ch. VÉREL (<i>suite</i>).....	7
L'existence d'un Gentilhomme en province à la fin du XVIII ^e siècle, par M. le Vicomte DE BROU.....	39
Neauphe-sous-Essai, par M. l'abbé GATRY.....	62
Vieux-Urou et le Pin-au-Haras, par M. CHOLLET.....	71
Poésies. — A Paul Harel.....	98
Chant de guerre des Normands.....	100
Chronique Ornaise, par M. l'abbé DESVAUX.....	102
Bibliographie : 1 ^o Recueil des Historiens de la France, publié par l' <i>Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i> Pouillés, tome II. — <i>Pouillés de la province de Rouen</i> , publiés par M. Auguste Longnon, membre de l'Institut. Paris, Imprimerie nationale. Librairie Klincksieck, rue de Lille, 11, 1903 in-4 ^o , LXXV. 602 p., par M. Louis DUVAL..	107
2 ^o Histoire de Vimoutiers, par M. A. Pernelle, Vimoutiers, H. Catois, 1903, 212 p. in-8 ^o , par M. Louis DUVAL....	110

2^e Bulletin

Procès-verbaux des séances de la Société.....	111
Nonant-le-Pin (<i>suite</i>) par M. Ch. VÉREL.....	121
Bibliographie du département de l'Orne pour 1903.....	153
Les Seigneuries Mancelles du Passais Normand. La Béraudière en Céaulcé (<i>suite</i>), par M. le Marquis DE BEAUCHESNE.	188

Inventaire des Documents pour servir à l'Histoire du duché d'Alençon conservés dans les archives anglaises, par M. Frédéric DUVAL.....	203
Notes sur la succession des Propriétaires de la seigneurie de Carrouges, par M. DE CASTILLA.....	220
Chronique Ornaise, par M. l'abbé DESVAUX.....	225
Bibliographie : 1 ^o Le président Hénault, sa vie, ses œuvres, par Henri Lion, docteur ès-lettres, chez Plon-Nourrit, Paris, 1 vol in-8°, 441 pages, par M. Reynold DESCOUTURES.....	239
2 ^o Un maire d'Alençon pendant l'invasion allemande. — M. Eugène Lecointre, 1826-1902; par Robert Triger, docteur en droit, président de la <i>Société Historique et Archéologique du Maine, Inspecteur général de la Société Française d'Archéologie, membre de la Société historique et archéologie de l'Orne</i> , par M. H. TOMERET.....	241
Excursion de la Société dans le Perche les 30 et 31 août et 1 ^{er} septembre, par M. H. TOURNOUER.....	247

3^o Bulletin

Procès-verbaux des séances de la Société	249
Chronique Ornaise, par M. l'abbé DESVAUX.....	259
Nécrologie : M. le Marquis de Champagne. — M ^{me} de La Sicoitière, par MM. l'abbé GOURDEL et H. TOURNOUER.....	272
Bibliographie : 1 ^o L'abbé de Rancé et Bossuet ou le grand moine et le grand évêque du grand siècle, par le R. P. Marie-Léon Serant, religieux de la Grande-Trappe. — Paris, Dounial-Téqui, 1903, in-8° de 611 pages Prix 7 fr. 50, par M. l'abbé BRICON.....	276



UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06822 8967

